

مركز الامن لاصول

# « Sans Visa » Capri, éloge du vertige

## Le Monde

15, rue Falguière, 75001 Paris Cedex 15

BOURSE ★★

SAMEDI 27 JUIN 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

### La Turquie puissance régionale

Une nouvelle zone de Coopération économique de la mer Noire (CEN), que onze chefs d'Etat ou de gouvernement ont créée jeudi 25 juin à Istanbul, n'aura pas nécessairement une destinée plus éclatante que les autres regroupements régionaux qui tentent de voir le jour depuis la fin de la guerre froide. Mais elle témoigne, sans conteste, du rôle international grandissant de la Turquie, qui avait lancé ce projet il y a deux ans.

Dans les Balkans, Ankara répond aux appels à l'aide des peuples « musulmans ». Le premier ministre, M. Demirel, a déclaré le mois dernier, lors d'une visite à Tirana, que son pays ne laisserait jamais menacer les Albanais du Kosovo. S'agissant de la Bosnie, la Turquie vient de réunir les membres de la Conférence islamique qui ont proposé une intervention militaire sous couvert de l'ONU pour imposer la paix.

Son rôle n'est pas moins ambitieux, en ce qui concerne la relève de l'influence russe dans les Etats issus de l'ex-URSS, et dont six étaient présents sur les rives du Bosphore. Comme dans les Balkans, il s'agit d'un retour de l'histoire, même si les dirigeants d'Ankara, toujours candidats à l'adhésion à la CEE, prennent soin d'affirmer qu'il n'en est pas question.

C'est pour la Turquie, pays méditerranéen-asiatique, une certaine revanche que de faire signer aux dirigeants de presque 400 millions d'Européens orientaux une « déclaration d'Istanbul » reprenant les principes de la CSCE, dont ils sont d'ailleurs tous membres. Les diplomates turcs le reconnaissent à contrecœur en affirmant qu'il ne s'agit pas de créer une seconde Europe « des moins riches ». La participation de la Grèce, dont les relations avec la Turquie semblent connaître une embellie, permet d'ailleurs de diffuser dans deux économies libérales le poids des neuf autres Etats post-communistes.

Tous ces « coopérants » de la mer Noire, Turquie et Grèce à un moindre degré, sont aussi rivaux dans leur quête d'investissements occidentaux. L'Iran n'a d'ailleurs pas manqué de critiquer ce sommet d'Istanbul, qui ne serait, selon Radio-Téhéran, qu'un outil pour diriger l'aide des Etats-Unis, du Japon et de la CEE vers les pays de la CEE, par l'intermédiaire de la Turquie. Il est vrai que la tentative brésilienne de créer sa propre « zone de coopération économique de la mer Caspienne » traîne toujours.

POURTANT, tout en étant un outil peut-être adéquat de développement économique notamment dans les domaines des transports, des communications et de la réglementation juridique, la communauté de la mer noire doit avant tout favoriser la sécurité régionale qui en est la condition absolue. On en est loin : trois guerres meurtrières en cours (Moldavie, Ossétie et Karabagh) et plusieurs conflits larvés (Macédoine, Crimée, Caucase du Nord, etc.) impliquent une majorité de ses onze membres.

Si la CEN parvenait à les atténuer, les instances existantes de plus en plus sollicitées pour les résoudre à la racine (ONU, CSCE, OTAN...) auront peut-être besoin de la caution de cette nouvelle structure régionale, qui rendrait leur intervention plus acceptable, n'étant pas l'émanation d'une grande puissance, actuelle ou déchu.

Lire page 4 l'article de NICOLE POPE

M0147 - 0627 0 - 6.00 F



### Epilogue de débats houleux

## L'avortement libéralisé en Allemagne

Après un débat marathon de treize heures qui a divisé la coalition du chancelier Kohl, les députés du Bundestag ont adopté, dans la nuit du 25 au 26 juin, un projet de loi libéralisant l'avortement jusqu'à la douzième semaine de grossesse. Avec ce texte, la législation en vigueur en Allemagne de l'Est sera étendue à l'ouest du pays, où l'interruption de grossesse est interdite, sauf dans des cas très restrictifs. Ce projet de loi doit encore être approuvé par la Chambre haute du Parlement.

BONN  
de notre correspondant

A l'issue d'une séance qui a duré près de treize heures, le Parlement allemand a mis un terme, dans la nuit du 25 au 26 juin, à des mois de débats houleux en votant en faveur d'une libéralisation de la législation sur l'avortement. Obtenus à une majorité plus large que prévue (357 pour, 284 contre et 16 abstentions), ce vote a fait apparaître de profondes divisions

au sein du Parti démocrate-chrétien du chancelier Kohl, qui n'a pu éviter qu'un nombre non négligeable de ses députés, dont la présidente du Bundestag, Mme Rita Süssmuth, fasse cause commune avec l'opposition.

L'adoption d'une nouvelle législation sur l'avortement avait été rendue nécessaire par la réunification allemande en raison de la coexistence de deux systèmes différents.

HENRI DE BRESSON  
Lire la suite page 11

### Un contrat en Europe de 4,6 milliards de francs

## Nouveau succès pour le TGV

GEC-Alsthom, chef de file d'un consortium, a été retenu par les chemins de fer français, belge, allemand et néerlandais pour la commande de 27 rames de TGV, ainsi que 10 autres en option, destinées au train à grande vitesse qui reliera Paris, Bruxelles, Cologne et Amsterdam. Le contrat - d'un montant de 4,6 milliards de francs - est le troisième succès à l'exportation pour le constructeur franco-britannique et intervient alors que sont attendues les décisions de la Corée du Sud et de Taiwan.

Le TGV de GEC-Alsthom remporte un nouveau succès à l'exportation. Il vient de battre son concurrent allemand, l'Inter City Express (ICE) de Siemens. Plus rapide et moins lourd que son concurrent germanique, et surtout confirmé par onze ans d'exploitation, le TGV français renforce le leadership de l'industriel franco-britannique pour les trains à grande vitesse.

En exploitation depuis 1981 en France, le train à grande vitesse français circule déjà à l'étranger

entre Madrid et Séville depuis le mois d'avril et sera mis en service entre Paris et Londres en 1994. Ce contrat consolide l'avance du constructeur, alors que sont attendus les décisions du gouvernement coréen pour un train à grande vitesse entre Séoul et le port de Pusan et l'appel d'offre taiwanais. Dans cette compétition internationale, le TGV français affronte le Shinkansen japonais et l'ICE allemand.

Lire page 17 l'article de MARTINE LARONCHE

### La « main courante » de Sartrouville

Une semaine de malheurs ordinaires dans un commissariat de banlieue par Erich Inciyan

Le roman policier de la grande banlieue parisienne est plus noir que bien des polars. Tout est réel pourtant dans ce grand livre-cartonné où les policiers notent les petits tracas du quotidien et les atrocités du genre urbain. A Sartrouville comme ailleurs, la « main courante » - c'est le nom de ce bréviaire - dévoile à l'œil ouvert un mal de vivre à la fois effrayant et ordinaire, consigné par l'une des rares professions placées au contact immédiat et permanent des maux et des misères banlieusardes. « C'est moins spectaculaire que les émeutes de l'an passé », dit un gardien de la paix, un an après les violences qui ont marqué cette ville des Yvelines.

Lire la suite page 10

### Pêche : conflit franco-britannique



Un incident a opposé, jeudi 25 juin, des chalutiers français et britanniques, au large des îles Scilly.  
Lire page 18 l'article de LAURENT ZECCHINI

## Jacques Delors l'européen

Le sommet de Lisbonne devrait décider la reconduction pour deux ans du président de la Commission de Bruxelles

Le 47<sup>e</sup> sommet européen s'est ouvert, à Lisbonne, vendredi 26 juin. Les Douze devraient notamment décider la reconduction pour deux ans de M. Jacques Delors et engager la discussion sur deux dossiers : la programmation budgétaire de la Communauté et son élargissement.

par José-Alain Fralon

Dossiers à la main, l'air affairé, les sourcils aussi froncés que ceux de militants islamistes à l'affût de la moindre mini-jupe, ils traversent en pas de charge les couloirs du douzième étage de l'immeuble « Breydel » qui accueille désormais la Commission européenne. Craints

par tous, respectés par la plupart, ils constituent la garde prétorienne de celui qui règne sans partage sur l'armée des eurocrates bruxellois, Jacques Delors. Signe des temps : alors que dans l'ancien bâtiment du « Berlaymont », en cours de restauration, les dix-sept commissaires se trouvaient au même étage, dans le nouvel immeuble, le président et son équipe ont un étage pour eux seuls.

Pourtant, à Bruxelles, même ses pires ennemis - il en a - n'oseraient remettre en cause la prédominance de l'homme qui a redonné ses lettres de noblesse à une institution qu'il avait trouvée, à son arrivée dans la capitale belge, en état de coma avancé. Victime tout à la fois des coups de boutoir incessants de certains pays, de ses propres

insuffisances et de la faible personnalité de son président - qui se souvient de Gaston Thorn ? - la Commission ne semblait même plus « digne » de s'attirer les foudres des Grands de ce monde, comme au temps du général de Gaulle.

Aujourd'hui, le président de la Commission parle d'égal à égal avec ces mêmes Grands, participe à toutes leurs réunions, sa voix est écoutée, ses conseils pris en compte. Et la Communauté européenne, du lancement du grand marché à la signature des accords de Maastricht, a progressé à pas de géant durant ces « années Delors ».

Lire la suite page 7 et page 2 les points de vue de M<sup>me</sup> Elisabeth Guigou et de M. Didier Mias

### Les accusations contre la Serbie

La contestation contre M. Milosevic s'amplifie.  
page 5

### M. Vaclav Havel candidat

Le président tchèque confirme qu'il briguera un troisième mandat.  
page 5

### La résistance des islamistes en Algérie

Ouverture du procès des dirigeants du FIS.  
page 3

### « Référendum » contre les immigrés

Un projet très contesté du maire d'Haumont (Nord).  
page 10

### Succession à la FNSEA

M. Luc Guyau remplace M. Raymond Lacombe à la tête de l'organisation agricole.  
page 17

« Sur la vie » et le sommaire complet se trouvent page 24

ALEXANDRE VIALATTE  
L'ÉDITION  
SALOMÉ  
ROMAN

288 p. 120 F

« Salomé est un livre enthousiasmant. » Michel Déon. Le Figaro Magazine.

« Une étonnante parabole poétique... Quelle pétilance ! Quelle sublimation ! » Patrice Delbourg. L'Événement du Jeudi.

« Salomé annonce, magnifie toutes les saveurs des Fruits du Congo. » Gabrielle Robin. L'Express.

LES BELLES LETTRES

## Les silences de Braque

La Fondation Gianadda, en Suisse, rend à Georges Braque un hommage juste et bien dosé

MARTIGNY  
de notre envoyé spécial

« Voici donc Georges Braque. Son rôle fut héroïque. Son art paisible et admirable. Il s'efforce gravement. Il exprime une beauté pleine de tendresse et la nacre de ses tableaux irise notre entendement. Ce peintre est angélique. » Il faut lire ces phrases d'Apollinaire lentement, car il se pourrait qu'elles disent l'essentiel de Braque. Qu'observe Apollinaire en 1913 ? La sérénité, la tendresse, la gravité de l'œuvre. Quels sentiments émanent des toiles de l'entre-deux-guerres et des années 50 ? Ces qualités, ces qualités de plus en plus manifestes, si manifestes même qu'elles finissent par en dissimuler d'autres, l'intelligence des constructions, la volonté méthodique des harmonies, l'amour de plus en plus prononcé de la simplicité.

Dans l'exposition qu'a réunie la Fondation Gianadda, ces ver-

tus se voient d'autant mieux que la géométrie du lieu et le choix des œuvres rompent avec l'habituelle présentation du Braque « héroïque », autrement dit « historique ». L'accrochage obéit certes à la chronologie, mais comme l'espace est ouvert et le parcours en boucle, le regard ne cesse de court-circuiter l'ordre des dates et d'aller d'une toile des débuts à une de la maturité.

D'une époque à l'autre, des premières aux dernières, des comparaisons s'établissent, des ressemblances se révèlent et c'est en somme un Braque plus cohérent qui apparaît. Il fut l'un des champions du fauvisme en 1906 et 1907 ? Assurément, et quelques paysages rares, prêts par des collectionneurs suisses, démontrent avec quelle adresse Braque le coloriste joue du chatoyant et du dissonant.

PHILIPPE DAGEN  
Lire la suite page 14



## DÉBATS

Le traité de Maastricht

# Les Constitutions nationales, un obstacle à l'Union européenne ?

par Didier Maus

A l'initiative du Centre de recherche de droit constitutionnel de l'université Paris-I, de la faculté Jean-Monnet de l'université Paris-XI et de la Maison de l'Europe de Paris, viennent de se réunir les « premières Journées constitutionnelles européennes ». Les 10 et 11 juin à Paris, des spécialistes des douze pays de la Communauté européenne ont confronté leurs analyses sur le thème « Constitutions nationales et Europe ». On trouvera ci-dessous l'essentiel du rapport de synthèse présenté par Didier Maus au nom du comité d'organisation composé, outre de lui-même, de Jean-Claude Masclet et d'Olivier Passelunq.

Les obstacles constitutionnels rencontrés en France ne constituent pas un cas unique. Telle est la principale conclusion qui apparaît à l'issue d'une comparaison précise menée à travers les douze pays de la Communauté européenne. Deux pays seulement estiment avoir véritablement aucune difficulté d'ordre constitutionnel. Lorsqu'il s'agit de la Grande-Bretagne, cela s'explique par l'absence de Constitution écrite, mais cela ne signifie nullement que d'autres difficultés, même juridiques, n'existent pas. Dans le cas des Pays-Bas, tant les dispositions constitutionnelles que la jurisprudence permettent tout à la fois d'assurer les transferts de compétences au profit des autorités communautaires, d'accorder le droit de vote et d'éligibilité aux ressortissants européens et d'assurer la suprématie du droit communautaire, y compris par rapport à la Constitution.

Au contraire, dans tous les autres pays, il est aisé de constater que de vraies difficultés constitutionnelles existent. Si l'on prend les deux positions extrêmes : le rapporteur néerlandais considère que les Pays-Bas « n'ont aucun conflit avec la Constitution », l'expert portugais estime qu'en Portugal « il y a une violation manifeste de la Constitution ».

A travers la diversité des situations nationales, il est possible de repérer les thèmes qui parcourent les douze pays de la Communauté.

**Le transfert des compétences**  
Le transfert des compétences d'organes nationaux vers des organes communautaires constitue l'essence même de la construction communautaire. Seuls les Pays-Bas et l'Espagne estiment n'avoir véritablement aucune difficulté pour procéder à ce transfert. Par exemple, l'article 92 de la Constitution néerlandaise de 1953 prévoit que « des compétences législatives, administra-

tives et judiciaires peuvent être conférées par un traité, ou en vertu d'un traité, à des organisations de droit international public... ».

Dans plusieurs autres pays, même lorsqu'il existe des dispositions constitutionnelles autorisant des transferts de compétences au profit d'une organisation internationale, des doutes existent sur le point de savoir si les rédactions actuelles sont suffisantes pour permettre des transferts importants, qu'il s'agisse de ceux inclus dans le prolongement du traité de Rome ou ceux qui sont prévus dans le cadre de l'Union européenne, c'est-à-dire les perspectives de politique étrangère et de défense communes. A titre d'exemple, les Constitutions du Danemark, du Portugal, de la Belgique et du Luxembourg contiennent des dispositions de ce type insérées, la plupart du temps, à partir des années 50, dans la perspective de la construction européenne. Il n'en demeure pas moins qu'un doute raisonnable existe à propos de certaines formulations dès lors que les transferts envisagés dépassent le cadre de l'harmonisation technique. C'est le cas aussi bien au Danemark qu'en Belgique ou même au Portugal.

Il convient de relever que le cas de la France présente, à cet égard, une spécificité certaine puisqu'aucune disposition relative à des transferts de compétences n'avait jusqu'à présent été prévue. La révision constitutionnelle en cours a pour but d'y pallier dans une mesure strictement limitée aux conséquences du traité du 7 février 1992.

**Le problème du vote des ressortissants européens**

Huit pays sur douze se trouvent confrontés à la nécessité soit d'adopter dans leur Constitution des dispositions autorisant le droit de vote et d'éligibilité des ressortissants européens, soit de s'interroger sur l'interprétation à donner à des dispositions existantes. Dans le premier cas se trouvent la France, la Belgique, le Luxembourg, l'Italie et l'Allemagne; dans le second, l'Espagne, le Portugal et la Grèce. Lors que les Constitutions prévoient explicitement que le droit de vote d'est accordé qu'aux nationaux, le problème juridique est simple : il convient d'inclure dans la Constitution une disposition entièrement nouvelle. Le problème est plus délicat lorsque, par exemple dans le cas de l'Espagne, il est utile d'interpréter l'article 13, alinéa 2 à propos de la notion de « citoyen actif ». Cela suffit-il pour accorder l'éligibilité des ressortissants européens? Dans le cas du Portugal, l'intervenant a estimé que l'article 48, alinéa 1 est suffisant pour le droit de vote et l'éligibilité aux élections locales, mais non pour le Parlement européen.

Il ressort de ces comparaisons que le droit de vote, élément essentiel de la citoyenneté, découle de la conception de l'Etat nation héritée du dix-huitième siècle. L'octroi d'un droit civique essentiel à des non-nationaux remet obligatoirement en cause les concepts anciens. Il ne s'agit pas d'un aménagement technique.

**Le principe de subsidiarité**

L'introduction dans le traité de Maastricht du principe de subsidiarité (art. 3 B nouveau du traité de Rome) comme mode de répartition des compétences entre les organes communautaires et les organes nationaux constitue un élément nouveau dans tous les pays. Il s'agit de savoir qui répartira les compétences non attribuées à titre principal à la Communauté européenne (art. 3 nouveau) entre les organes décentralisés, les organes nationaux et, le cas échéant, les organes communautaires. Dans des pays comme la Grande-Bretagne, le Danemark, l'Allemagne ou l'Irlande, sans évoquer la France, il existe une réelle interrogation sur la portée de l'article 3 B nouveau du traité, sur le point de savoir qui sera en mesure d'apprécier si la réalisation d'un

objectif est mieux assurée par le niveau européen, le niveau national ou le niveau infra-national. La réponse selon laquelle cette appréciation serait de manière ultime effectuée par la Cour de justice des Communautés européennes n'est pas, en général, de nature à rassurer les inquiets. Chacun connaît en effet la jurisprudence de la Cour de justice des Communautés européennes, et son inclination à trancher en général plutôt en faveur de la compétence communautaire que des autres organes. Il est remarquable de constater qu'un République fédérale d'Allemagne l'interprétation de l'article 24 de la Loi fondamentale, qui autorise les transferts de compétences au profit d'une organisation internationale, suscite une réelle inquiétude de la part des gouvernements des Länder. Il n'est pas exclu que le Bundesrat Bundesrat, Assemblée représentative des intérêts fédéraux, n'accorde son approbation à la ratification des accords de Maastricht qu'après l'obtention de réelles garanties.

**La suprématie du droit communautaire**

Même s'il est désormais parfaitement admis dans tous les pays que

toute norme de droit communautaire l'emporte sur toute norme nationale infraconstitutionnelle, la plupart des cours constitutionnelles, ou même des auteurs, évitent de poser la question de la confrontation d'une norme communautaire par rapport à la Constitution. Seule la Cour de cassation des Pays-Bas a accepté le principe selon lequel le droit communautaire, qu'il s'agisse des traités ou du droit dérivé, l'emporte sur la Constitution. A l'inverse, il découle de décisions de la Cour constitutionnelle qu'elle serait susceptible d'estimer qu'un traité communautaire, même ratifié, peut être contraire aux droits fondamentaux garantis par la Constitution. Heureusement, une telle éventualité ne s'est jamais produite, mais sa simple perspective montre l'ampleur du problème.

C'est avec une extrême prudence que, dans les douze pays, cette question est abordée. Chacun est, en effet, conscient du mouvement, sans doute irréversible, qui conduira à considérer que, non seulement les traités, mais également les actes de droit dérivé doivent l'emporter sur les Constitutions nationales, si l'on veut que l'Union européenne ait un sens. En même temps, chacun est également conscient du fait que le non-respect de la charte constitutionnelle et même sa transgression par un acte international constituent non seulement un événement juridique, mais un réel événement politique, c'est-à-dire une atteinte à la souveraineté.

Cette question est posée de façon nette en Irlande lorsque ceux qui sont favorables au maintien de l'indépendance de l'avisement d'indépendance d'une éventuelle caducité des dispositions de la Constitution irlandaise sous l'influence de la jurisprudence communautaire. Il ne s'agit plus là uniquement d'une question juridique, mais d'un coup porté à un élément psychologique considéré comme essentiel.

Au-delà des difficultés juridiques communes, qui d'un pays à l'autre se retrouvent d'ailleurs selon des modalités assez proches, il existe aussi quelques questions de pure interprétation nationale. A titre d'exemple, il existe en Grèce ou au Portugal des débats sur le point de savoir sur quel fondement constitutionnel il convient de ratifier l'accord de Maastricht. S'agit-il d'un accord international classique ou s'agit-il d'un accord entrant dans le champ de la Communauté européenne? La distinction a son importance dans la mesure où elle débouche sur des procédures de ratification et des exigences de majorité différentes. Au Danemark, la procédure mise en œuvre exigeait soit le vote du Parlement à la majorité des cinq dixèmes soit l'approbation par référendum à partir du moment où le traité de Maastricht

contenait des transferts de compétences allant bien au-delà d'un traité international classique. Puisque l'Union européenne comprend à la fois la Communauté européenne transformée et des dispositions hors Communauté, le débat est légitime.

**Des révisions possibles**

Ce catalogue des difficultés ne doit pas rendre pessimistes ceux qui estiment que l'Union européenne constitue une grande aventure. L'examen des procédures de révision des Constitutions montre que dans tous les pays, moyennant des délais raisonnables et une réelle volonté politique, les transformations nécessaires sont possibles. Même dans les pays où il existe un noyau dur constitutionnel insusceptible d'être modifié (Portugal, Grèce, Italie...) ou très difficilement modifiable (Espagne), la révision est envisageable, dans la mesure où il n'est jamais porté atteinte à ce qui constitue le cœur du pacte constitutionnel.

Heureusement, le développement de l'Europe ne réside en cause ni le principe représentatif ni le régime démocratique, ni les droits fondamentaux. Seule, peut-être, la France offre, sur ce point, un caractère particulier. Si l'on estime que la décision du Conseil constitutionnel du 9 avril dernier conduit à considérer que « les conditions essentielles d'exercice de la souveraineté nationale » constituent des normes supérieures à la Constitution, la révision de la Constitution devient quasi impossible. Mais, dans ce dernier cas, ce n'est plus la Constitution de 1958, mais les principes de la Déclaration de 1789 qui bloquent la révision. Sans entrer dans ce débat doctrinal complexe, le Conseil constitutionnel, le gouvernement et le Parlement ont considéré que la révision du texte de 1958 suffisait pour rendre compatibles le traité de Maastricht et la Constitution.

Qu'en 1992, quarante ans après la naissance de l'Europe, il soit nécessaire de procéder dans la totalité des pays à une véritable réflexion sur la compatibilité des constitutions nationales et de l'unification européenne, ne doit pas étonner. Comme le déclarait le doyen Jean-Claude Masclet en ouvrant le colloque, il convient « d'appréhender le fait européen comme fait spécifique ». Dans cette perspective, le traité du 7 février 1992 constitue le premier étage d'une Constitution européenne. Cela ne peut que conduire à la transformation, certains diront au dépassement, des Constitutions nationales.

Didier Maus est directeur de la Revue française de droit constitutionnel et secrétaire général du Centre de recherche de droit constitutionnel de l'université Paris-I.

## TRAIT LIBRE



## Réponse à Maurice Delarue

par Elisabeth Guigou

« Lisez le bien ! » Dans une « tribune libre » publiée dans le Monde en date du 11 juin, M. Maurice Delarue s'exprime et prend le risque : en lisant le traité sur l'Union européenne, il croit avoir découvert un terrible complot, que, dans l'obscurité confortée de leurs bureaux bruxellois, d'inquiétants eurocrates ont tramé contre la nation française. Ainsi « des technocrates boulimiques et sans mandat » auraient reçu un blanc-seing sur la totalité des activités présentes et futures de la nation grâce au traité de Maastricht, dont M. Delarue, rejoignant en cela la campagne menée quotidiennement par le Parti communiste et l'Humanité, déplore le caractère confidentiel pour ne pas dire clandestin.

Il faut rassurer M. Delarue et lui donner un conseil : il faut en effet lire le traité de Maastricht, et le gouvernement ne ménage pas ses efforts pour le rendre accessible à tous les Français. Mais il faut le lire sans préjugé, ni arrière-pensées pour ne pas lui faire dire ce qu'il ne dit pas et n'a jamais eu l'intention de dire. Faut de quoi, on s'expose à des contresens regrettables qui laissent entendre que le traité d'Union européenne met en place un fédéralisme tentaculaire dont seraient victimes nos malheureux fromages,

les cigaretes réputées de la Seita ou les inattendus concombres droits du Danemark !

Le traité de Maastricht est à l'opposé de tout cela. Ce n'est pas par simple plaisir intellectuel qu'il a été écrit, dans son article 3 B, le principe de subsidiarité qui définit désormais les limites de l'action communautaire : c'est au contraire pour que chacun des acteurs de la vie communautaire (conseil des ministres, Etat membre, Parlement européen, Commission, Cour de justice) possède une référence juridique commune et précise vis-à-vis de laquelle il est en mesure désormais de situer ses interventions et de contrôler celles des autres. On est donc loin de « chèque en blanc » donné à la Communauté ; c'est même tout le contraire !

A partir de là, il est important de comprendre que le traité de Maastricht s'est efforcé de remettre de l'ordre dans la maison communautaire, tantôt en ajoutant des dispositions nouvelles là où cela paraissait nécessaire et était souvent demandé depuis longtemps (pouvoirs du Parlement européen, citoyenneté européenne, etc.), tantôt en éliminant le superflu. C'est sur ce dernier point que M. Delarue appelle les citoyens européens aux armes en accusant les acteurs de Maastricht d'avoir fait disparaître, par une nuit sans

lune et à l'insu de tous, le tarif extérieur commun. Et la Communauté européenne serait désormais, sans le savoir, rue à la face du monde, sans identité commerciale et livrée à l'appétit vorace de ses concubins les plus redoutables !

Il n'en est rien bien sûr et M. Delarue, qui est un trop grand connaisseur des réalités européennes, ne peut sérieusement nous faire croire que son effort est autre chose qu'un appel amical à développer l'explication. Celle-ci est simple : l'établissement du tarif douanier commun, mentionné dans le traité de Rome en son article 3, a été réalisé dans les premières années de la Communauté européenne, pendant la période de transition, selon des modalités prévues par les dispositions pertinentes du traité (qui n'ont d'ailleurs pas été supprimées par Maastricht) ; il se trouve achevé depuis maintenant plus de vingt-cinq ans. Inscrire parmi les objectifs du traité de Maastricht l'établissement d'un tarif douanier commun aujourd'hui achevé a semblé aux négociateurs manquer de pertinence. D'autant que, dans le passé, la mention de cette référence avait été utilisée par les nouveaux adhérents pour tenter d'obtenir un réajustement du tarif commun : en considérant que la période de transition pouvait être ouverte à chaque élargissement,

les nouveaux adhérents ont essayé à chaque fois de modifier ce tarif commun vers le bas, ce qui a été refusé par les autres membres de la Communauté et bien évidemment par notre pays. A la veille d'un nouvel élargissement, n'était-il pas préférable de considérer désormais comme acquise la mise en place de ce tarif extérieur et de renvoyer les futures discussions sur ce sujet aux règles générales et inchangées de la politique commerciale commune ?

### Pas de manœuvre subreptice

M. Delarue s'inquiète par ailleurs de la liste des nouvelles compétences attribuées à la Communauté. Il devrait au contraire s'en réjouir : car, pour bon nombre d'entre elles, il s'agissait de domaines où la Commission intervenait déjà en faisant des propositions et où le conseil des ministres a statué en adoptant des textes souvent importants. Mais, faute d'une base juridique claire et précise, la Commission s'est parfois recourue à des acrobaties juridiques contestables et en se prévalant des exigences de la mise en place du marché unique de 1993 ; de telles méthodes ont conduit de plus en plus d'Etats membres à rechigner avec raison. Désormais, le traité de Maastricht clarifie les choses : les nouveaux domaines

de compétence ont des objectifs soigneusement définis et des règles de procédure (majorité ou unanimité, intervention du Parlement européen par simple consultation, coopération ou codécision) tout aussi nettement délimitées. Il n'y aura pas de manœuvre subreptice, comme semble le craindre M. Delarue, dans la future Union européenne ; mais il y aura au contraire la garantie que l'évolution de la construction européenne se fera sous le contrôle politique du conseil européen, dont Maastricht reconnaît pour la première fois le rôle central d'impulsion et d'orientation, et sous celui du conseil des ministres qui mettra en œuvre ces lignes directrices.

Il faut donc éviter de sortir Maastricht de son contexte et le resituer au contraire dans la double perspective de tout ce qui a été déjà réalisé et de tout ce qui reste à faire. Il y a déjà une longue mémoire de la construction européenne que M. Delarue connaît trop bien pour feindre de l'ignorer. Or, passer celle-ci sous silence empêche de voir en quoi le traité de Maastricht constitue, à maints égards, un correctif aux défauts du passé et une étape significative pour amener l'Europe à la vitesse supérieure. Trop de critiques entendues ces derniers jours sur Maastricht de la part de personnalités tout à fait respectables visent

en réalité les acquis du traité de Rome ou de l'acte unique dont ces mêmes personnalités se font les chantres zélés. L'argument selon lequel le traité de Maastricht nous prépare une Europe anachronique et inadaptée aux réalités d'aujourd'hui tombe de lui-même dès lors qu'on s'aperçoit que les tenants de cette thèse ignorent trop souvent l'état des lieux de la Communauté, ses atouts et ses faiblesses, et préfèrent reprendre à leur compte les approximations et les affirmations péroratoires. Ils se trompent de cible au fin de compte et, en condamnant Maastricht, n'aboutissent, à leurs désirs étaient réalisés, qu'à perpétuer la situation que précisément ils ne cessent de critiquer avec virulence.

Cessons donc d'avoir à propos de Maastricht un faux débat sur de fausses idées ou de fausses interprétations. Ce théâtre d'ombres doit faire place à une discussion sereine sur les objectifs et l'avenir de l'Union européenne qui va se mettre en place. Là est le véritable enjeu et le vrai débat. Là est le peuple français qui attend d'être informé pour se faire une idée précise de l'Europe qu'il souhaite. Notre responsabilité est de ne pas décevoir son attente et de répondre à ses vraies demandes.

Elisabeth Guigou est ministre des affaires européennes.



552 من الاموال

## ETRANGER

### Algérie : la résistance des islamistes

Alors que va s'ouvrir le procès de ses dirigeants, le « parti de Dieu », condamné à la clandestinité, n'a pas réussi à faire « exploser » le pays. Mais il n'a pas dit son dernier mot

ALGER

de notre envoyé spécial

Pour échapper aux dures réalités d'un pouvoir qui leur livre un combat sans merci, les « fous de Dieu » viennent parfois à sombrer dans l'imaginaire. Ainsi, certains « barbus » assurent avoir assisté, au début du mois de juin, à la mosquée algéroise Al Arkan, au préche de l'ancien imam du lieu, M. Mohamed Saïd, aujourd'hui en fuite, l'un des rares membres de la courbe du justisme sur lequel les forces de l'ordre n'ont pas encore réussi à mettre la main. A l'approche du procès de MM. Abassi Madani et Ali Benhadj, les deux « stars » du Front islamique du salut (FIS), qui devait s'ouvrir samedi 27 juin devant le tribunal militaire de Bida, d'autres obscurs « frères » ont annoncé, par voie de presse, le lancement d'une opération qui vise notamment à « abattre 1 000 policiers, gendarmes et magistrats ».

Force est de constater qu'à ce jour la mise au pas du FIS et son entrée en clandestinité n'ont pas donné lieu à l'explosion généralisée de violence que d'aucuns avaient prédite. Dieu sait pourtant si les coups que le pouvoir a méthodiquement portés, depuis près de cinq mois, au redoutable « parti de Dieu », ont été rudes : dissolution, confiscation de ses biens, expulsion des mosquées, reprise de contrôle des 845 mairies dont il s'était rendu maître à la faveur des élections municipales du 12 juin 1990, arrestation de ses principaux dirigeants, condamnation à mort d'une bonne vingtaine de « terroristes », intervement d'un moins 8 000 suspects dans des « centres de sûreté ».

Pour le moment, la riposte des islamistes à ces manœuvres d'étouffement se limite à des actions terroristes très ciblées, qui visent essentiellement les agents du maintien de l'ordre, symboles d'une « société obscurantiste », au service d'un « prince parvenu ». Depuis le début du mois de mai, de sérieuses rumeurs circulent, jamais formellement revendiquées, de « frictions » et de « débats » et des attentats à l'explosion contre des bâtiments ou des ouvrages publics. Les groupuscules terroristes qui, sous l'autorité d'un « émir », mènent

la danse sur le terrain, chacun pour son propre compte, paraissent, à tout le moins, obéir à une consigne générale de « ne pas faire du n'importe quoi ». Mais, qui ne sait, au juste, si la modération toute relative de cette nébuleuse islamiste est liée à une incapacité opérationnelle, ou si elle obéit à un choix délibéré qui annonce des lendemains beaucoup plus agités.

Depuis qu'il a été contraint de prendre le maquis, le FIS, pour sa part, ne fait plus guère parler de lui. Il continue, à dessein, d'entretenir le flou sur ses relations avec les groupes terroristes, sur ses propres structures clandestines et l'identité des hommes qui les animent. Qui est, aujourd'hui, à sa tête ? Mohamed Saïd ou Abderrazak Redjem, ancien responsable du département de l'audiovisuel, qui signe les communiqués du « parti de Dieu », le dernier en date - le vingt-neuvième - posent des conditions draconiennes à une éventuelle reprise du dialogue avec le pouvoir ?

#### « L'enfer des camps »

Difficile de savoir si les diverses feuilles ronéotypées qui circulent sous capot ont reçu l'approbation des responsables du FIS encore en cavale. Ainsi, de *Ennahd*, qui se présente comme l'organe des « combattants » et qui a, récemment, invité les journalistes à choisir « définitivement » leur camp. De ces affichettes aussi qui fléchissent sur les murs de nombreuses mosquées algéroises et qui disent l'intention de leurs auteurs de « frapper fort ». En tout cas, si le « parti de Dieu » n'a pas encore, semble-t-il, explicitement encouragé les siens à franchir une nouvelle étape, celle de la lutte armée, il n'est pas loin d'approuver les violences commises au nom d'Allah.

Sous le patronage de M. Mohamed Bouadji, le nouveau pouvoir a, malgré tout, réussi à restaurer une certaine autorité de l'Etat, ce à quoi ne sont pas insensibles de larges couches d'une population trop ven-

tile pour lui accorder, en retour, sa confiance. Tirailée entre des sentiments contraires, la majorité silencieuse demeure dans l'expectative, incertaine sur l'issue du combat au *finché* qui oppose les islamistes au régime en place et peu réceptive au discours des autorités chargées du maintien de l'ordre, qui évoquent les « derniers soubresauts de groupuscules composés de beaucoup de repris de justice ».

Le « parti de Dieu » paraît avoir conservé, pour une large part, la sympathie de ceux qui, lors du premier tour des élections législatives du 26 décembre 1991, lui avaient accordé leurs suffrages. « Si l'on devait, aujourd'hui, retourner aux urnes, et si le jeu était ouvert, nul doute que les intégristes sortiraient encore vainqueurs », commente un

observateur local. Dans les quartiers populaires de la capitale et de certaines grandes villes, les plus remuants, voire les plus violents, des « barbus » semblent évoluer comme des poissons dans l'eau. Il arrive même que, lors de la prière du vendredi, dans des mosquées d'Alger et de Constantine, choisies à la dernière minute pour des raisons de sécurité, des imams téméraires s'offrent le plaisir de réveiller la tête de leurs fidèles par des prêches incendiaires, allant jusqu'à lire en chaire les communiqués du FIS.

Les rafles monstres que les forces de l'ordre ont opérées dans les milieux dits intégristes et qui ont conduit à l'ouverture de plusieurs « centres de sûreté » au Sahara se révèlent, à l'expérience, d'un effet désastreux. « Ça rappelle les

méthodes qu'employaient sans succès les Français pendant la guerre coloniale », dit un Algérois.

Ideologiquement pris en mains par certains de leurs compagnons de captivité, les quelque trois mille suspects - en très grande majorité des jeunes - qui ont été, à ce jour, relâchés sont retournés chez eux la tête plus que jamais chevillée au corps.

#### Soldats perdus

Fiers d'avoir souffert pour la bonne cause, ils se disent décidés à la défendre par tous les moyens, à la nuance près que, désormais, ils veilleront à s'environner de précautions pour ne plus avoir à connaître « l'enfer des camps ». Certains, pourtant, comme l'avoue le pouvoir, n'ont pas résisté très longtemps à l'envie de plonger ou de replonger dans la violence.

Même l'armée n'est pas à l'abri de la contagion islamique : elle a ses soldats perdus. La rumeur a pris quelque consistance avec la condamnation à mort, au début du mois de mai, de deux sous-officiers d'active, complices de l'attaque, par des « Afghans », de l'ambassade d'Alger,

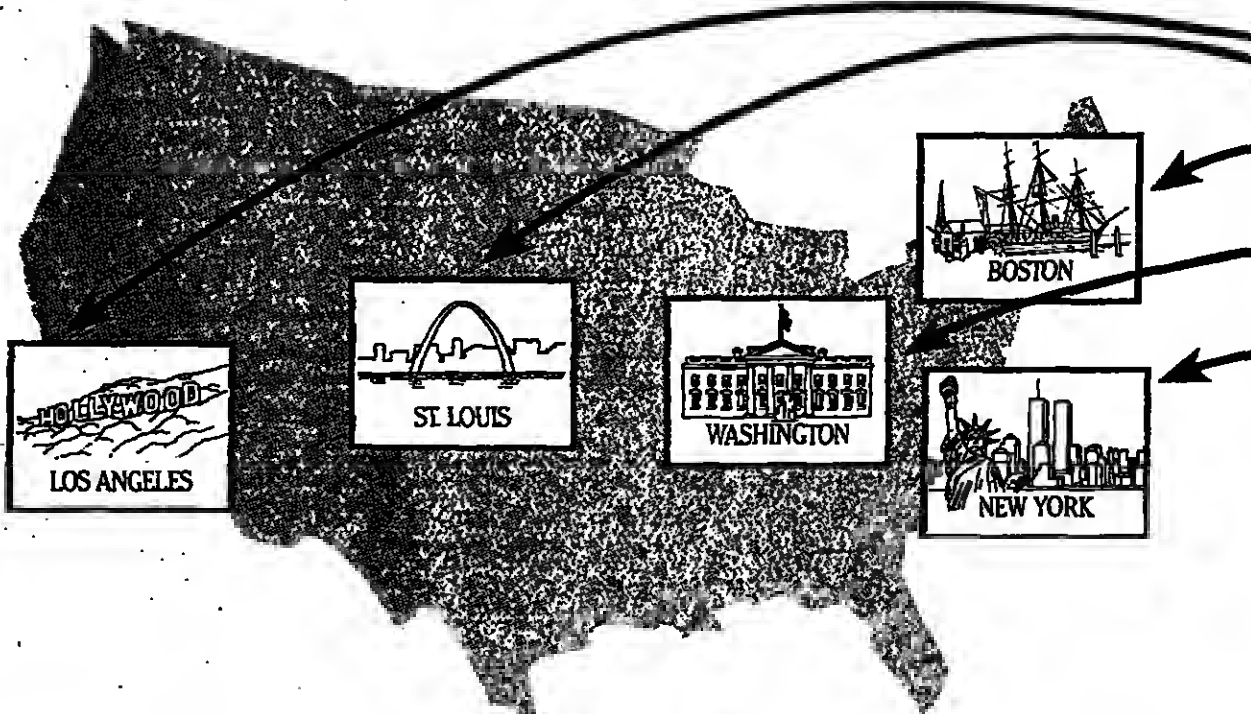
siège du commandement de la Marine nationale. D'aucuns affirment qu'environ le quart de la gent militaire aurait, à des degrés divers, été frappé par le « virus vert ».

Des refus de servir auraient eu lieu ici et là, notamment à Batna, au début du mois de février, lors de manifestations intégristes. D'autre part, quelques dizaines de sous-officiers et d'hommes de troupe auraient déserté et pris le chemin du maquis dans les régions montagneuses de Lakhdaria et de Sidi-Bel-Abbès, où, à en croire les milieux officiels, ils seraient « neutralisés ». Au total, en liaison avec les événements de ces derniers mois, ce serait, dit-on, plusieurs centaines de militaires de tous grades qui, à ce jour, auraient été diversement sanctionnés.

C'est, en définitive, à des militaires que, contraints et furés, les dirigeants du FIS vont devoir rendre des comptes. Les islamistes ne redoutent pas ce procès, convaincus qu'il peut être de nature à faire rebondir leur cause. Si le pouvoir entend les juger sur des actes, comme de simples malfaiteurs auteurs d'actes criminels passibles de la peine de mort, MM. Madani, Benhadj et consorts comptent bien, en effet, déjouer ses calculs et placer leur défense sur le seul terrain des idées. Leurs derniers prêches ?

JACQUES DE BARRIN

## TWA. En direct au cœur des métropoles américaines.



TWA, c'est l'Amérique sans escale depuis Paris.

L'Amérique cosmopolite de New York. L'Amérique historique de Boston.

L'Amérique politique de Washington. L'Amérique des stars de Los Angeles.

TWA, c'est aussi une expérience unique des vols transatlantiques et toute l'Amérique à découvrir de ville en ville au meilleur prix, avec le Twairpass.

Appelez votre agence de voyages ou TWA  
au 47 20 62 11 et faites vos bagages!

**TWA**  
LE MEILLEUR DE L'AMÉRIQUE



### NIGER Bons offices de la France pour le règlement de la question touarègue

La France a accepté d'organiser une mission de bons offices pour le règlement de la question touarègue, nous a indiqué le premier ministre nigérien de transition, M. Amadou Cheffou, jeudi 25 juin, au cours d'une visite à Paris de quatre jours, essentiellement destinée à obtenir un soutien face à la situation économique catastrophique du pays.

M. Cheffou, qui a été reçu par le premier ministre, M. Pierre Bérégovoy, le ministre de l'économie et des finances, M. Michel Sapin, et le ministre de la coopération et du développement, M. Marcel Debarge, a estimé que les « préoccupations » du Niger « ont été comprises », la France s'étant engagée à restructurer la

Caisse nationale d'épargne, et à financer, à hauteur de 5 millions de francs, le coût des élections prévues pour la fin de l'année.

Un voyageur enlevé par des rebelles. - Un voyageur a été enlevé par des rebelles touarègues dans la nuit de mercredi à jeudi 25 juin, près d'Agadès, a annoncé la radio nigérienne. Jusqu'à présent, les maquisards du Front de libération de l'Afrique et de l'Azawad (FLAA), qui détiennent vingt-neuf hommes - tous militaires, policiers ou fonctionnaires, - ne s'étaient jamais attaqués à des personnes n'ayant aucun lien avec le gouvernement. - (AFP)

CONGO : irrégularités lors du premier tour des élections législatives. - Le bureau politique du Parti ougandais du travail (PCT), ancien parti unique a réclamé, dans un communiqué publié mercredi 24 juin, la « suspension immédiate » du premier tour des élections législatives - qui avaient lieu le jour même, - à la suite de « nombreuses irrégularités ». Le scrutin a été suspendu dans douze des huit cents bureaux de vote de la capitale, les bulletins au nom de certains candidats n'ayant pas été présentés aux électeurs. - (AFP, Reuters)

MALI : quatre morts dans des attaques de « bandes armées ». - La radio malienne a annoncé, jeudi 25 juin, que quatre personnes ont été tuées et six blessées, mardi, au cours de l'attaque, par des « bandes armées », de deux localités de l'ouest du pays, Korakore et Troungoumbé. Cette attaque est la cinquième depuis le début du mois. La responsabilité de la rébellion touarègue n'est pas établie, mais ces attaques ressemblent aux opérations menées avant l'accord de Bamako, signé en avril entre le gouvernement et la rébellion. - (Reuters)

TCHAD : accord entre le gouvernement et une faction de l'opposition armée. - Un accord de paix a été signé, mercredi 24 juin à Libreville, entre le gouvernement tchadien et le Mouvement pour la démocratie et le développement (MDD), au cours d'une cérémonie présidée par le chef de l'Etat gabonais, M. Omar Bongo, selon une source officielle dans la capitale gabonaise. Le MDD est à l'origine des attaques lancées dans la région du lac Tchad au cours des six derniers mois. En revanche, les rebelles menés par M. Abbas Koy ont annoncé qu'ils contrôlaient plusieurs régions au nord de N'Djamena et qu'ils préparaient une offensive. - (AFP)

Le Yémen a terminé l'opération de sauvetage de son peuple somalien. - Les autorités yéménites ont terminé, jeudi 25 juin, l'opération de sauvetage de quelque 3 300 boat people somaliens qui se trouvaient à bord d'un bateau échoué au large d'Aden (le Monde du 25 juin), à l'indigence à Nairobi le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). Selon le communiqué du HCR, au moins 149 de ces réfugiés sont morts de faim et de déshydratation. - (AFP)



Si la vitesse de l'économie  
Pour que nos



سكزا من لامل

PLOMATIE

in de la mer Noire ont  
cooperation économique

Les responsables des forces  
serbes qui assiègent Sarajevo  
ont affirmé, jeudi 25 juin, leur  
intention de faciliter le proces-  
sus destiné à placer l'aéroport  
sous le contrôle des «casques  
bleus» et à permettre sa réou-  
verture. Ainsi se sont-ils enga-  
gés à concentrer, dans les plus  
brefs délais, leur artillerie  
déployée dans ce secteur, puis,  
dans une phase ultérieure, à  
retirer cet armement à une plus  
grande distance de Sarajevo. Ils  
ont également promis de cesser  
le feu sur des objectifs civils. De  
nouveaux affrontements ont,  
toutefois, été signalés, vendredi  
matin, dans certains quartiers  
de Sarajevo. A Belgrade, la  
contestation estudiantine se  
poursuit en attendant une mani-  
festation de l'opposition, di-  
manche.



cherche à préserver  
nomie face à l'OTAN

## EUROPE

La situation dans l'ex-Yougoslavie

# La contestation contre M. Milosevic s'amplifie en Serbie

Les responsables des forces serbes qui assiègent Sarajevo ont affirmé, jeudi 25 juin, leur intention de faciliter le processus destiné à placer l'aéroport sous le contrôle des «casques bleus» et à permettre sa réouverture. Ainsi se sont-ils engagés à concentrer, dans les plus brefs délais, leur artillerie déployée dans ce secteur, puis, dans une phase ultérieure, à retirer cet armement à une plus grande distance de Sarajevo. Ils ont également promis de cesser le feu sur des objectifs civils. De nouveaux affrontements ont, toutefois, été signalés, vendredi matin, dans certains quartiers de Sarajevo. A Belgrade, la contestation estudiantine se poursuit en attendant une manifestation de l'opposition, dimanche.

BELGRADE

Le 15 juin, les étudiants de Belgrade se mettaient en grève pour protester contre le régime de M. Slobodan Milosevic, se joignant ainsi au mouvement de contestation qui monte en Serbie depuis l'application des sanctions votées le 30 mai par le Conseil de sécurité des Nations unies contre cette République et le Monténégro. Depuis, la grève estudiantine a gagné la province. Les étudiants de Nis, Kragujevac (Serbie centrale), Novi-Sad (Voïvodine) et Pristina

(Kosovo) ont approuvé les revendications des universitaires belgradois, portant notamment sur la démission du président serbe, la formation d'un gouvernement de salut national et la tenue d'élections démocratiques.

La jeunesse est inquiète, dans ce pays mis à l'index par la communauté internationale, fustigé par ses amis traditionnels et appauvri par une politique de guerre qui mène à la ruine de l'économie. «Sommes-nous bombardés? Et combien de temps survivrons-nous sans emploi?»

Autant de questions sans réponse que les étudiants adressent au président Milosevic par le biais de petites banderoles suspendues à l'entrée des facultés en grève.

Sans véritable stratégie, le mouvement des étudiants constitue plus

une pression qu'une menace réelle pour le régime de Belgrade. Si leurs revendications sont identiques à celles de l'opposition démocratique de Serbie, ils se veulent indépendants des organisations politiques afin de rejeter les accusations du pouvoir, selon lequel ils sont manipulés par l'opposition, c'est-à-dire «les traîtres à la patrie en danger». Accusés par un pouvoir qui ne cesse de répéter que les dimensions au sein du peuple serbe mènent au chaos et que descendre dans la rue crée le désordre et conduit inévitablement à la guerre civile, les étudiants ont décidé de protester dans leurs amphithéâtres.

Risques de provocations

En dépit de la campagne de dénigrement menée par la télévision officielle, plus de 15 000 étudiants se rassemblent toutefois chaque soir dans les quartiers où sont organisés des concerts et des tribunes, où défient les noms les plus prestigieux du monde des lettres, du théâtre et du cinéma. Les représentants de l'Eglise serbe orthodoxe, qui a pris fin mai ses distances vis-à-vis du pouvoir, viennent régulièrement encourager les étudiants «à persévérer dans leurs revendications». Ils ont également trouvé un soutien dans la population de Belgrade qui leur apporte des vivres et des boissons. Le plus important mouvement étudiant depuis 1968 a aussi bénéficié de la sympathie des agriculteurs, qui viennent en tracteur avec des fruits et de la viande.

Soutenus par les professeurs et le

TCHECOSLOVAQUIE : persistant à être candidat à l'élection présidentielle du 3 juillet

## M. Vaclav Havel refuse de «capituler»

Le président tchécoslovaque, M. Vaclav Havel, a confirmé, jeudi 25 juin, qu'il demeurerait candidat à un troisième mandat à la tête de la République, malgré le peu de chances qu'il a d'être réélu. M. Havel a toutefois exclu la possibilité de devenir le fossoyeur de la Tchécoslovaquie. En cas de partition de l'Etat, il a fait entendre qu'il pourrait devenir le président de la République tchèque indépendante.

PRAGUE

correspondance

«Tant qu'existera la Fédération, je ne vois pas pourquoi je ne lui proposerais pas mes services, dans l'esprit des valeurs auxquelles je crois», a déclaré, jeudi 25 juin, le président Havel devant les députés du nouveau Parlement fédéral, réunis pour la première fois depuis les élections.

«Je ne céderai pas devant les sifflets (des nationalistes slovaques), je ne capitulerai pas devant la possibilité d'une défaite, je ne quitterai pas le bateau parce qu'il tangue», a lancé M. Havel, le regard grave. Vivement applaudi par l'ensemble des parlementaires tchèques, son intervention a été accueillie par le silence sur les bancs slovaques, à l'exception des chrétiens-démocrates de l'ex-premier ministre Jan Carnogursky.

Le Mouvement pour une Slovaquie démocratique (HZDS) de M. Vladimir Meciar, leader nationaliste à la tête du gouvernement slovaque, a déjà annoncé qu'il s'opposerait à une réélection de M. Havel, rejoint en cela par les ex-communistes slovaques du Parti de la gauche démocratique (SDĽ), qui «ne le soutiendront pas», et les ultra-nationalistes du Parti national slovaque (SNS), qui ne participeront pas à l'élection présidentielle à l'Assemblée fédérale. Les trois partis, qui détiennent une minorité de blocage, empêcheront, sauf

retourneement improbable, la réélection de M. Havel au premier tour, prévu le vendredi 3 juillet, où une majorité des trois cinquièmes est requise; les chances de M. Havel ne paraissent guère meilleures au second tour, où la majorité simple suffit, mais dans chacune des chambres. La non-réélection de M. Vaclav Havel, très populaire parmi les Tchèques, dont les représentants au Parlement n'acceptent aucun remplacement, est considérée à Prague comme un facteur potentiel de détérioration des relations entre Tchèques et Slovaques. Une solution avancée par l'entourage de M. Vaclav Havel, le partage tchèque de M. Meciar dans les négociations menées depuis les élec-

tions des 5 et 6 juin sur l'avenir de la Tchécoslovaquie, serait le report de l'élection présidentielle de six mois. Si le prolongement du mandat présidentiel actuel n'était pas accepté par l'Assemblée et si aucun autre candidat n'obtenait l'investiture, M. Havel pourrait rester encore trois mois au Château de Prague, selon la Constitution. Il serait alors en fonctions jusqu'au 30 septembre, date à laquelle la décision de la partition de la Tchécoslovaquie devra être prise, selon l'accord politique signé la semaine dernière à Bratislava par MM. Meciar et Klaus.

An-delà de cette date, «si on décide que la Fédération ne doit plus exister, je ne serais pas le fonctionnaire chargé de sa liquidation», a indiqué M. Havel, qui «croit au bien-être de cet Etat commun»; il a invité le gouvernement fédéral, qu'il devrait nommer la semaine prochaine, «à assurer le fonctionnement de cet Etat». «Ce gouvernement ne sera pas une commission de liquidation, il devra remplir toutes les fonctions qui lui reviennent», a-t-il insisté. «Nous ne pouvons violenter la lente agonie de cet Etat, dont les conséquences se retourneront contre nous tous».

Le président a rappelé qu'il était favorable à l'organisation d'un référendum, «seule voie constitutionnelle, démocratique et légitime pour diviser cet Etat». Dans le cas où la Tchécoslovaquie cesserait d'exister, «j'offrirai mes services à ceux qui en expriment le besoin, pour contribuer à construire quelque chose de nouveau», a-t-il enfin répondu face aux appels persistants, ces jours derniers, de la droite tchèque favorable à son élection à la tête du futur Etat tchèque indépendant.

Le président Havel a été accueilli à l'Assemblée fédérale par son nouveau président, le Slovaque Michal Kovac (cinquante et un ans), l'un des dirigeants du HZDS, qui succède à ce poste à M. Alexandre Dubcek.

MARTIN PLICHTA

Ce jour-là, les Serbes sont appelés à descendre «pacifiquement» dans la rue pour réclamer «la paix et la démocratie» et le départ de celui qui «a semé la haine et la mort et isolé et humilié le peuple serbe». M. Draskovic a appelé les militaires et les policiers à rejoindre les «rangs de la démocratie». Pour le DEPOS, le choix est simple : «Avec Milosevic, les sanctions contre la Serbie seront maintenues et nous périrons. Sans lui, nous avons une chance de survivre».

FLORENCE HARTMANN.

## Manifestation à Paris pour dénoncer les extrémistes serbes

Plusieurs centaines de personnes ont manifesté, jeudi 25 juin, place du Panthéon à Paris, en faveur de la Croatie et de la Bosnie-Herzégovine, à l'appel d'intellectuels français qui ont réclamé une «intervention militaire» de l'Europe pour mettre fin aux massacres perpétrés dans ces deux pays par les extrémistes serbes.

Les philosophes Alain Finkielkraut et Pascal Bruckner, des personnalités politiques comme M. Bernard Stasi (CDS) ou M. Hugues Bouchard (apparenté PS), ont affirmé que «l'intervention militaire est la seule solution». «Il faut que les forces de l'ONU interviennent et ne se contentent plus d'assister de loin aux combats», a déclaré M. Bouchard en dénonçant «l'inertie des pouvoirs», notamment en France.

M. Boutros-Ghali est favorable à une intervention en Bosnie à la demande du Conseil de sécurité de l'ONU. Le secrétaire général de l'ONU, M. Boutros Boutros-Ghali, s'est dit prêt, jeudi 25 juin, à intervenir en Bosnie-Herzégovine si les quinze Etats membres du Conseil de sécurité lui en donnaient le mandat. Mais il a insisté sur le fait que l'objectif actuel de l'ONU était de «maintenir le cessez-le-feu» et non pas de «franchir une étape» consistant à «imposer la paix». «Si les Etats membres (du Conseil de sécurité) décident d'agir, tout le système des Nations unies pourra agir», a-t-il dit à TF1.

## Lord Carrington se montre pessimiste sur les chances d'un règlement pacifique

Lord Carrington, président de la conférence européenne sur la Yougoslavie, a qualifié de «décevantes» ses rencontres, jeudi 25 juin à Strasbourg, avec les autorités serbes, croates et bosniaques. Le président de Serbie, M. Slobodan Milosevic, a écarté toute idée de reconnaissance de la Bosnie-Herzégovine. A propos de la situation au Kosovo, le représentant des Douze, qui doit faire un rapport sur sa mission au conseil européen qui se tient à Lisbonne, a estimé que les pourparlers étaient dans un «cul-de-sac».

STRASBOURG  
de notre correspondant

Le président serbe a été reçu le premier et le plus longuement (deux heures) par lord Carrington à la résidence du représentant permanent du Portugal auprès du Conseil de l'Europe. Mine renfrognée, M. Milosevic s'est montré épuisé à lui-même en distillant un discours désormais bien connu : «La Serbie appuie toute solution pour la paix en Bosnie-Herzégovine reposant sur un consensus tripartite». Il a répété une fois de plus que son pays se limitait à une «action humanitaire» en faveur des Serbes de Bosnie et que les accusations d'«agression serbe» à Sarajevo étaient sans fondement.

Son ministre des affaires étrangères, M. Vladislav Jovanovic, a, de son côté, affirmé que Croates et Bosniaques avaient conclu une alliance militaire, matérialisée par l'envoi à Sarajevo d'une colonne blindée équipée de «chars Leopard et de canons allemands». Avec de telles déclarations, les autorités serbes ne pouvaient s'être déplacées à Strasbourg dans un état d'esprit propice au dialogue.

D'autant moins que M. Milosevic a fait valoir des arguments juridiques pour évaluer la question de la reconnaissance de la Bosnie-Herzégovine : «Elle ne relève pas de nos compétences constitutionnelles mais de celles des nouvelles autorités fédérales». Or, ces dernières ne sont pas reconnues par la CEE. A

l'inverse, le président serbe s'est retranché derrière la Constitution de la Serbie pour refuser de discuter des droits des Albanais de souche du Kosovo.

Lord Carrington s'est montré presque aussi déçu après son entretien avec M. Franjo Tudjman. Selon le diplomate britannique, le président croate n'a donné aucune assurance quant à l'arrêt de l'intervention de forces croates en Krajina (territoire croate contrôlé par les Serbes qui constituent une écrasante majorité de la population locale) en dépit d'un accord de cessez-le-feu. M. Tudjman s'est surtout attaché à démentir les rumeurs sur le pacte militaire entre son pays et les responsables bosniaques. Pour sa part, M. Haris Silajdzic, ministre des affaires étrangères de Bosnie-Herzégovine, venu dans la capitale alsacienne afin de représenter son président, M. Alije Isakovic, bloqué dans Sarajevo par la situation, a insisté sur l'urgence pour le Conseil de sécurité des Nations unies de décider une intervention militaire.

Lord Carrington n'a pas voulu se prononcer sur l'opportunité, pour l'ONU, de faire usage de la force pour sauver Sarajevo, considérant que sa mission restait la recherche de la paix par la voie politique. Il s'est néanmoins félicité de l'intention manifestée par les troupes serbes de relancer le processus de réouverture de l'aéroport de la capitale bosniaque.

MARCEL SCOTTO

M. Jean Kahn, président du Congrès juif européen, a rencontré M. Milosevic et M. Tudjman. - En marge de la Conférence de Strasbourg, M. Jean Kahn, président du Congrès juif européen (CJE), a eu des entretiens avec M. Tudjman, président de la Croatie et M. Milosevic, président de la Serbie, ainsi qu'avec le ministre des affaires étrangères de Bosnie-Herzégovine, M. Silajdzic. Ceux-ci ont accepté la proposition du CJE que soient réunis à Strasbourg ou à Paris, sous l'égide de lord Carrington, les principaux responsables religieux : le cardinal Karle de Zagreb, le patriarche orthodoxe Pavle de Belgrade, les représentants musulmans, protestants et juifs, afin que les autorités spirituelles contribuent à atténuer les tensions.

## ALBANIE Deux pendaisons publiques

Deux hommes reconnus coupables de cinq meurtres ont été pendus, jeudi 25 juin, sur la place principale de la ville industrielle de Fier, dans le sud de l'Albanie. Les corps de deux frères, âgés de vingt et un et vingt-quatre ans, ont été exposés pendant toute la journée après exécution de la sentence.

Ils avaient été condamnés à mort après être entrés par effraction, au début du mois, dans une maison d'un village voisin et avoir tué à coups de marteau les cinq membres d'une famille de paysans, dont un bébé de sept mois.

Plusieurs journaux avaient demandé aux autorités que ces exécutions soient publiques. La plupart des passants interrogés se sont déclarés favorables à cette peine, certains déclarant même que les deux frères auraient dû être torturés avant d'être exécutés. La dernière exécution publique en Albanie remontait à 1986. - (AP, AFP)

GRANDE-BRETAGNE : attentat à la City de Londres. - L'Armée républicaine irlandaise (IRA) a revendiqué l'explosion d'une bombe de faible puissance dans le quartier d'affaires de Londres, jeudi 25 juin, a annoncé la police. La déflagration n'a pas fait de victimes. Des témoins ont précisé que la bombe avait été déposée dans une mallette sous une voiture garée devant le siège de la banque américaine Chase Manhattan Bank. Au lendemain de la victoire des conservateurs aux élections législatives, l'IRA avait perpétré un attentat dans ce même quartier, qui avait fait trois morts et quatre-vingt-onze blessés. - (Reuters)

En ville, plus de voies réservées = plus de voyageurs transportés = moins d'argent gaspillé

Si la vitesse de tous les bus augmentait de 2km/h, la collectivité économiserait 1 milliard de francs par an. Pour que nos villes roulent, priorité aux transports en commun.







هذه من الإصحاح

# LE SOMMET DE LISBONNE

## Jacques Delors l'européen

Certains documents secrets sur l'assassinat de John Kennedy pourraient être rendus publics

Suite de la première page

Comment expliquer cette renaissance ? Comment expliquer ce « sans-faute » d'un homme qui avait jusqu'à briller davantage par ses avis que par ses actes ? Sans doute, et comme toujours, par la rencontre entre une situation objective et une volonté. Par la chance, aussi. Jacques Delors, qui pourrait manquer la messe pour suivre un match de football, sait bien que la « baraka » - ou la providence - assiste aussi les champions en forme que les élus du Seigneur.

Lorsque, le 6 janvier 1985, Jacques Delors est nommé président de la Commission européenne, il a soixante ans et pas mal de rancœurs derrière lui. Certes, comme animateur de tant de clubs de réflexion, aux noms si révélateurs : « Citoyens 60 », « Echanges et projets », « Travail et société », il peut bien se dire que certains de ses messages ont été entendus. Il sait aussi qu'il a créé un tissu de relations qui lui sera, peut-être, utile un jour. Mais son action a été bien peu couronnée de succès lorsqu'il s'est frotté aux réalités du pouvoir. La « nouvelle société » de Jacques Chaban-Delmas, dont il est le conseiller puis le chargé de mission, meurt sous les coups croisés et assassins de Pierre Juillet et Marie-France Garaud, les éminences grises de Georges Pompidou.

### Les années commandos

Cinq ans après son adhésion au parti socialiste, il est élu, en 1979, député au Parlement européen dont il présidera la Commission économique et monétaire ; mais l'Assemblée de Strasbourg, malgré sa première élection au suffrage universel, se perd dans des débats inopérants, et les socialistes français, purs et durs comme ils se l'ont jamais été, voient aux généraux toute dérive « social-démocrate » et n'ont que condescendance, voire mépris, pour leurs homologues allemands, belges ou italiens. N'ont-ils pas exigé - pour bien marquer leur différence - que le groupe parlementaire soit dénommé « groupe socialiste et social-démocrate » ?

### Amberges de jeunesse

Ceux qui rencontrent alors Jacques Delors dans les couloirs feutrés du palais de l'Europe le trouvent bien amer. « On » ne tient aucun compte de ses avis, « On » l'oublie. « On » veut se débarrasser de lui. Bref, « On » ne l'aime pas. Car il veut être aimé, Jacques Delors. Il ironise sur tous les postes qu'on lui aurait promis et qu'il n'a pas obtenus. « Mes enfants, raconte-t-il, ont fabriqué un jeu de Monopoly où toutes les cases représentent les postes prestigieux qui m'auraient été destinés. » Il profite toutefois de son siège au Parlement européen pour continuer à nouer des contacts et, surtout, à étudier le milieu ambiant. Apparaît ainsi un autre trait dominant de son caractère : le souci de toujours étudier, de ne jamais perdre une occasion de se documenter, de savoir. Comme ces étudiants hâcheurs capables d'apporter leurs photocopies de droit constitutionnel au bal du samedi soir. « C'est comme une balade, dit aujourd'hui un de ses proches, il se nourrit de tout le plancton qui passe à côté de lui. »

De son siège de parlementaire, quand il écoute les présidents de la Commission, Roy Jenkins puis Gaston Thorn, peut-être se dit-il, déjà, que lui, demain, qui sait... L'Europe sera, aussi, au centre de la prochaine aventure de Jacques Delors, nommé ministre de l'économie et des finances dans l'équipe Mauroy. Le débat tourne en effet rapidement autour d'une question majeure : la politique menée par le gouvernement d'union de la gauche est-elle compatible, à terme, avec l'appartenance de la France à la Communauté européenne ?

Son attitude est-elle si univoque qu'on le dit aujourd'hui ? Assurément, il s'est toujours opposé à la

sortie du franc du système monétaire européen, qui aurait été pour la France une manière de tourner le dos à la Communauté. Mais il a accepté de prendre une des mesures psychologiquement les plus anti-européennes qui soit : l'instauration d'un contrôle des changes drastique visant notamment à dissuader les Français de passer leurs congés hors de l'Hexagone. Apparemment, les vacances obligées chez la tante de Valenciennes, dans les gîtes ruraux de Corréze ou l'hôtel familial de Dieppe ne choquent pas l'ancien militant syndical et l'habitué des murgers de jeunesse. Il est vrai que, dès la fin de 1981, voyant venir la faillite, il avait réclamé, en vain, une « pause ».

L'aventure se termine comme on sait. Le recentrage est à l'ordre du jour, les yuppiés remplacent les professeurs et, pour succéder à Pierre Mauroy, l'Élysée préfère Laurent Fabius à Jacques Delors. Ce dernier est envoyé à Bruxelles, comme en exil. Dernière humiliation : François Mitterrand fait savoir à ses partenaires européens qu'il souhaiterait que ce soit Claude Cheysson qui prenne la présidence de la Commission. Devant les réticences de certains capitales - Bonn et Londres notamment - Delors est finalement choisi.

### Les années commandos

Voilà donc un homme - déçu, sûr, aigri, peut-être - qui s'installe à la tête d'une institution bien dévalorisée. Ayant été président de la Commission européenne, c'est apparemment pas un vaticane bien utile pour accéder aux plus hautes fonctions européennes. Marie Malfatti, qui avait quitté cette présidence, en plein milieu de son mandat, pour devenir sous-secrétaire d'État en Italie, n'a jamais « percé » véritablement dans la politique transalpine. Pas plus que le Belge Jean Rey, le hollandais Mansholt, le français Orliou ou le Britannique Jenkins.

Pour Delors, cependant, commencent les « années commandos » au cours desquelles il va contribuer à redonner vie à cette institution, à démultiplier, de fait, ses pouvoirs, et, surtout, relancer une culture européenne qui marquait le pas. Cette opération va s'appuyer sur trois éléments : motiver les hommes, définir une stratégie et se servir d'une bonne conjoncture.

Les hommes, ce sont d'abord ceux que Delors appelle à ses côtés. Cheveux courts et regard bien acéré, sorte de moine-soldat passé par l'ENA et l'inspection des finances, Pascal Lamy, son directeur de cabinet, ne va pas prendre de gants pour réveiller une administration somnolente. « Nous travaillons en autogestion », militaire, dit-il, presque sans sourciller. Puis, les premiers succès aidant, les « eurocrates », se prennent au jeu. « Il y a dix ans, on pouvait compter sur les doigts de la main les hauts fonctionnaires qui restaient travailler après 17 heures du soir, aujourd'hui, les parkings sont souvent encore remplis à 9 heures », explique l'un d'entre eux. « Delors a un tel art de culpabiliser les gens ! » ajoute-t-il, c'est toujours saint Sébastien trinité : « Si, moi, je travaille dix-huit heures par jour pour gagner mon paradis, pourquoi pas vous ? »

Invitant l'ensemble de ses collaborateurs à dîner - cela se passe une fois par an - Delors n'hésite pas, un soir, à se lever de table, le café tout juste bu, et à lancer à la cantonade : « Bon, moi, je vais travailler. » Commentaire d'une secrétaire : « Eh bien, nous sommes tous partis derrière lui. Mortifiés par le simple péché d'avoir pu imaginer une seconde la perspective de pouvoir rester à table jusqu'à minuit. » Qu'importe, Delors, lui, était déjà dans son appartement sans prétention du centre de Bruxelles, à relire ses dossiers ou à préparer une nouvelle proposition.

Le président n'hésite pas, non plus, à bousiller les habitudes de ses collègues du collège européen.

Finies les réunions interminables sur des points mineurs. Oubliés les week-ends de réflexion dans les hôtels accueillants des Ardennes belges. Terminé, le temps où le « cœur de l'Europe » cessait totalement de battre durant le mois d'août. « Chaque année, dit un commissaire, il semble prendre un malin plaisir à nous faire comprendre qu'il ne serait pas impossible, ou qu'il lui semble nécessaire, de prévoir des réunions en août. » Malheur à celui qui tente de s'esquiver. Il se verra rabroué par un claquement : « Eh bien, vous vous ferez représenter par votre chef de cabinet. » Sans appel.

### Allons, Jacques !

Parfois, les choses tournent mal. En 1987, entre les sommets de Copenhague et de Bruxelles, Delors, estimant, une fois de plus, trahi, provoque un esclandre. En pleine réunion du collège, il ramasse ses dossiers et, de rage, les jette par-dessus la table. Il faut tout l'art de la conciliation et tout le savoir-faire de Lorenzo Natali, le vice-président italien, un homme politique blanchi sous le harnais de la Démocratie chrétienne, pour le calmer. « Allons, Jacques ! » - et éviter l'incident.

« Ou il nous vied, ou il pleure », avoue un commissaire européen.

belge responsable notamment des transports), ses têtes de Turc, et ses vis-à-vis : Lord Cockfield, sous la précédente Commission, et aujourd'hui, Leon Brittan. Une personnalité de premier plan, qui forme, avec Delors, un bien étrange couple. C'est Brittan, le libéral et le Britannique, qui a souvent une approche idéologique des dossiers et c'est Delors, le Français et le socialiste, qui fait preuve d'un pragmatisme... tout britannique.

Sir Leon n'hésite pas à mener la fronde contre son président. S'il l'a emporté sur Delors à propos du dossier De Havilland - la Commission s'est opposée au rachat de l'entreprise canadienne par l'Aérospatiale et l'italien Alenia - c'est qu'il n'avait pas bécoté, les deux jours précédant le vote de la Commission, à effectuer un lobbying pressant et efficace auprès de ses collègues. Cette fronde semble d'ailleurs s'étendre. Si le « Delors numéro un », celui de la première présidence entre 1985 et 1989, faisait l'unanimité, malgré ses coups de colère, ses variations cyclodiques et ses onglées, le « Delors numéro deux », pourtant plus calme, plus sûr de lui et moins colérique (« Maintenant, quand je gueule, je gueule tout seul dans mon bureau », dit Delors), est dans le même état d'esprit. Hommes de peu de foi ! « Au début, nous

revanche, c'est que la Commission propose un calendrier précis et une ambition concrète, aptes à parler directement aux citoyens européens. Ce qui est nouveau, aussi, c'est que le lancement de cette idée a été minutieusement préparé, le terrain entièrement balisé. Et, en grande partie, par Jacques Delors lui-même.

Son calendrier est impressionnant. Un exemple : entre le 15 et le 30 octobre 1985, il ne prononce pas moins de douze discours ! Les « grandes conférences catholiques » à Bruxelles, le Parlement européen à Strasbourg, le club « Siglo XXI » à Madrid, le colloque franco-allemand à Offenbourg, le colloque « Liasons sociales » à Paris, le colloque de la FNV à Amsterdam, la confédération des industries britanniques à Londres écoutent le président de la Commission. Si les « réseaux Delors », sortes de clubs occultes dont le président de la Commission tirerait les ficelles d'un bout à l'autre de la Communauté, n'existent que dans l'imagination de ses adversaires, il est incontestable que l'ancien ministre des finances jouit dans toute la Communauté d'un capital de sympathie dont il va savoir jouer avec maestria. Capital accumulé lors de dix-huit années de colloques, de rencontres, de séminaires.

Il a aussi un avantage incontestable : par son histoire, son parcours, sa personnalité, il se situe exactement au confluent des deux courants politiques qui dominent la scène politique européenne : la social-démocratie et la démocratie chrétienne. Ainsi, il n'a aucun mal à convaincre la Commission, si ce n'est de la nécessité d'une relance européenne. Mais - aspect moins connu de son curriculum vitae - il entretient aussi de très bonnes relations avec une partie du « gratin » du monde des affaires occidentales. Son principal succès aura été de rallier l'industrie à la cause européenne. « On n'hésite pas à dire un haut fonctionnaire bruxellois.

### Comprendre l'Allemagne

Ainsi solidement assuré sur ses arrières, Jacques Delors a l'occasion d'une reprise économique, qui semble au rendez-vous de 1985, sentant que son idée a toutes les raisons de « prendre » dans une opinion publique européenne lassée du blocage britannique, il va réussir grâce à un jeu très habile en direction des gouvernements des Douze, sans lesquels, il le sait bien, rien n'est possible dans la Communauté. Jacques Delors est d'abord assuré du soutien de François Mitterrand. Cherchant une idéologie de médiation à un socialisme à la française qui a montré ses limites, le président français va faire sauter un certain nombre de verrous. On comprend l'importance de tous ces responsables communautaires qui, bien empêchés d'aller à la messe, ont réussi à faire passer la mise en œuvre de la Communauté. Et si le président de la Commission va aller plus loin, semble-t-il, que ne le souhaiterait le gouvernement français, celui-ci est obligé de suivre, sous peine de se dégrader.

Jacques Delors a un autre atout, de taille, dans son jeu : Helmut Kohl. Entretien des relations privilégiées avec le chancelier, il a su maîtriser la problématique allemande. Ses collaborateurs savent ainsi que rien de ce qui se passe outre-Rhin ne doit lui échapper et le bombardement de notes à ce sujet. Le président de la Commission est un des rares hommes politiques européens, et surtout français, à avoir très vite compris l'indispensabilité de l'unification allemande, une fois tombé le mur de Berlin. Une intuition, ou un calcul, qui lui sera bien utile. Jacques Delors, en revanche, ne semble pas avoir pris la mesure de l'effondrement de l'empire soviétique et de la volonté d'indépendance des peuples, aussi « petits » soient-ils, qui le composaient. Pour n'avoir pas compris que la cohésion future de l'Europe passait, au préalable, par la reconnaissance de nations qui avaient tant souffert du joug soviétique, le président de la Commission s'est laissé aller à un certain nombre de déclarations bien imprudentes, notamment au lendemain du putsch de Moscou.

A Bruxelles, pourtant, il a bien su se servir de ces « petits » pays. D'abord parce que ceux-ci ont tou-

jours été favorables à une extension du rôle de la Communauté. « C'est quand même formidable, l'Europe avait coutume de dire un haut fonctionnaire gaulliste. Ça permet au Luxembourg de parler de la guerre du Vietnam ! » Il a compris que Bruxelles, ou Luxembourg, pouvaient toujours, au moment opportun d'une négociation, « sortir » le compromis nécessaire. Wilfried Martens, l'ancien premier ministre belge et vieux routier des conseils européens, a ainsi servi à plusieurs reprises de « poisson pilote » à Delors pour désemparer une négociation.

Restait à affronter les responsables britanniques. « Je ne me suis jamais battu avec Mr Thatcher sur le plan institutionnel. Je n'ai jamais relevé ses réflexions, même quand elles étaient humiliantes, je n'ai jamais voulu me laisser entraîner dans des rivalités personnelles. J'ai toujours mis les idées en avant... », affirme-t-il aujourd'hui. « Et j'ai gagné », doit-il penser. Victime tout autant de la poll tax que de son enchevêtrement anti-européen, comme Margaret Thatcher doit en vouloir à Jacques Delors ! Elle qui était venue à bout de M.M. Helmut Schmidt et Valéry Giscard d'Estaing - creusée du poeu - voilà qu'elle se casse les dents sur un homme qui n'est ni chef d'État ni chef de gouvernement ! Sans doute, la Dame de fer n'avait-elle pas compris qu'il était impossible de « diaboliser » un archange...

Il reste une question, apparemment incongrue, qui ferait s'étouffer de colère les aficionados bruxellois du « Président ». Jacques Delors connaît-il bien l'Europe ? Certes, comme tout Français, il se pique d'Italie - Florence -, envie l'Allemagne - le mark -, jalousie la Grande-Bretagne - Churchill - et ne comprend pas comment on peut être suisse, letton, belge ou géorgien. S'il a réussi à symboliser « l'impossible homme européen », il y est, semble-t-il, parvenu d'abord en étudiant ses dossiers, en établissant des règles de trois, qu'en tentant de comprendre l'histoire profonde et l'imaginaire des pays du Vieux Continent. Mais en avait-il le temps ? Lui qui parvient à marquer de sa présence toute réunion internationale, comme il paraissait terre, fin février, sur le plateau de « La marche du siècle », confronté à des jeunes de tous les pays de la Communauté !

### On va en bavard

« Avant, lors des sommets européens, il y avait toujours une phrase rituelle pour dire que « les Chefs d'État et de gouvernement avaient bien accueilli une proposition de la Commission ». Aujourd'hui, ils disent : « Bravo, Jacques ! » raconte un commissaire bruxellois. Avant d'ajouter : « Cette personnalisation n'est pas forcément une bonne chose. En effet, la Commission a toujours eu une influence qui n'avait jamais été auparavant. Mais est-ce Jacques Delors, en tant que personne, qui compte ou l'institution qu'il représente ? »

Les chefs d'État et de gouvernement des Douze vont bientôt devoir nommer une nouvelle commission. La majorité d'entre eux souhaiterait que Jacques Delors en assure la présidence et que, pour l'essentiel, les membres actuels du collège restent en place. Lorsqu'il s'est agi, à Paris, de remplacer Edith Cresson, Helmut Kohl n'a-t-il pas téléphoné à François Mitterrand pour lui dire à quel point il souhaitait que son ami Delors reste à Bruxelles ?

Sauf surprise - et la politique française ne devrait pas en être avare dans les mois qui viennent - Jacques Delors devrait être confirmé aux commandes de ce qui sera, plus que jamais, « sa » commission. L'annonce de ce probable maintien a été accueillie à Bruxelles avec un mélange de soulagement - « On va continuer à faire du bon travail... » - et d'appréhension - « ... Mais il va nous en faire baver encore plus qu'avant ! ». Quant aux gouvernements européens, ils devront, eux aussi, affronter un Jacques Delors encore plus accrocheur. « Vous avez voulu que je reste, alors laissez-moi travailler ! » Qui pourrait s'en plaindre ?

JOSÉ-ALAIN FRALON



« Ce n'est jamais de sa faute ! », glisse un autre. Originaux - l'orgueil des humbles - le président de la Commission admet rarement ses erreurs et a tendance à vouloir s'occuper de tout. Incontestablement « meilleur » que la plupart de ses pairs, souvent pour la simple raison qu'il connaît mieux qu'eux leurs propres dossiers, Delors ne s'embarrasse pas de détails et man- ge souvent de la psychologie la plus élémentaire pour calmer les susceptibilités des uns et des autres. Et il y en a, des susceptibilités et des non-dits dans cet organe hybride, incertain sur ses propres compétences, et composé d'autant de nationalités, de sensibilités politiques et d'ambitions disparates ! « Delors », a vocation d'apôtre, se prend volontiers pour un martyr, mais il ne joue jamais le rôle de confesseur et vous donnera rarement l'absolution ; tro- nise un haut fonctionnaire bruxellois, qui estime que le président de la Commission n'a pas fait beaucoup d'efforts pour tenter de « tirer vers le haut » certains de ses collègues en difficulté. « Et pourtant, il devrait s'y connaître en formation professionnelle ! »

### Une ambition concrète

« Si je propose cent, ce n'est pas pour obtenir quarante mais pour obtenir cent. » Dès son arrivée à Bruxelles en 1985, Jacques Delors avait annoncé la couleur : la Commission ne sera ni un simple secrétariat des capitales européennes ni une machine à fabriquer des compromis. Vieux pieux, disent les uns et les autres. Le 14 janvier 1985, devant le Parlement de Strasbourg, le président de la Commission annonce son projet de relance de la Communauté. « Un de plus », entend-on dire ça et là. « Et puis, quel président de la Commission n'a-t-il pas voulu tirer son nom de celui d'une relance de la CEE ? » Gaston Thorn ne paraît-il pas de « l'Europe de la seconde génération » ? Jacques Delors, lui, propose l'établissement du « grand marché » à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1993. L'idée n'est pas, en soi, originale, puisqu'elle est, tout simplement, contenue dans le traité de Rome de 1957. Ce qui est nouveau, en

Les Etats-Unis ont inventé les voies réservées aux transports en commun sur autoroutes, les Pays-Bas débattent du péage urbain, l'Italie préserve de l'automobile ses centres historiques. Prévenir vaut mieux que guérir. Pour que nos villes vivent, priorité aux transports en commun.



## POLITIQUE

Après le vote du Congrès

## La nouvelle version de la Constitution

La loi constitutionnelle publiée vendredi 26 juin au Journal officiel modifie trois articles du texte adopté par référendum le 28 septembre 1958, et lui en ajoute quatre autres regroupés dans un nouveau titre consacré aux Communautés européennes. Voici ces sept articles, les dispositions inchangées figurant en italique.

**Article 2**  
La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances.

La langue de la République est le français.

L'emblème national est le drapeau tricolore, bleu, blanc, rouge.

L'hymne national est la Marseillaise.

La devise de la République est : « Liberté, Égalité, Fraternité ».

Son principe est : gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple.

**Article 54**

Si le Conseil constitutionnel, saisi par le président de la République, par le premier ministre, par le président de l'une ou l'autre assemblée ou par soixante députés ou soixante sénateurs, a déclaré qu'un engagement international comporte une clause contraire à la Constitution, l'autorisation de ratifier ou d'approuver l'engagement international en cause ne peut intervenir qu'après la révision de la Constitution.

**Article 74**

Les territoires d'outre-mer de la République ont une organisation particulière tenant compte de leurs intérêts propres dans l'ensemble des intérêts de la République.

Les statuts des territoires d'outre-mer sont fixés par des lois organiques qui définissent, notamment, les compétences de leurs institutions propres, et modifiées, dans la même forme, après consultation de l'assemblée territoriale intéressée.

Les autres modalités de leur organisation particulière sont définies et

modifiées par la loi après consultation de l'assemblée territoriale intéressée.

[Le titre XIV et le titre XV de la Constitution deviennent respectivement le titre XV et le titre XVI.]

**Titre XIV : Des Communautés européennes et de l'Union européenne.**

**Article 88-1**  
La République participe aux Communautés européennes et à l'Union européenne, constituées d'États qui ont choisi librement, en vertu des traités qui les ont institués, d'exercer en commun certaines de leurs compétences.

**Article 88-2**

Sous réserve de réciprocité, et selon les modalités prévues par le traité sur l'Union européenne signé le 7 février 1992, la France consent aux transferts de compétences nécessaires à l'établissement de l'union économique et monétaire européenne ainsi qu'à la détermination des règles relatives au franchissement des frontières extérieures des États membres de la Communauté européenne.

**Article 88-3**

Sous réserve de réciprocité et selon les modalités prévues par le traité sur l'Union européenne signé le 7 février 1992, le droit de vote et d'éligibilité aux élections municipales peut être accordé aux seuls citoyens de l'Union résidant en France. Ces citoyens ne peuvent exercer les fonctions de maire ou d'adjoint, ni participer à la désignation des électeurs sénatoriaux et à l'élection des sénateurs. Une loi organique votée dans les mêmes termes par les deux assemblées détermine les conditions d'application du présent article.

**Article 88-4**

Le gouvernement soumet à l'Assemblée nationale et au Sénat, dès leur transmission au Conseil des Communautés, les propositions d'actes communautaires comportant des dispositions de nature législative.

Pendant les sessions ou en dehors d'elles, des résolutions peuvent être votées dans le cadre du présent article, selon des modalités déterminées par le règlement de chaque assemblée.

□ M. Poperen estime que « la recomposition progresse ». — M. Jean Poperen, ancien ministre des relations avec le Parlement, a déclaré, mercredi 24 juin, que « la recomposition progresse » à l'occasion du débat sur le traité de Maastricht. Il a appelé, « face à cette perspective, à un ressaisissement d'autres forces » à gauche, en précisant qu'il n'attend pas « de grandes choses » du congrès extraordinaire du PS, à Bordeaux, le mois prochain.

□ Carrefour du gaullisme souhaite une renégociation du traité de Maastricht. — L'association Carrefour du gaullisme, que préside M. Roland Nungesser, député RPR du Val-de-Marne, a indiqué, jeudi 25 juin, qu'elle demandait une renégociation du traité de Maastricht avant toute procédure de ratification. Jugant « intolérable de présenter comme anti-européens tous ceux qui expriment des réserves sur Maastricht », elle critiquait l'« orientation fédéraliste » du traité, qui met en cause, selon elle, la « souveraineté de la nation française ». M. Nungesser a souhaité que le RPR laisse la liberté de vote à ses membres.

□ M. Durieux pour un « centre autonome et libre ». — Se présentant comme « le grenadier voltigeur de la recomposition », Bruno Durieux, nouveau ministre délégué au commerce extérieur et proche de M. Raymond Barre, a constaté, jeudi 25 juin, au « Grand Oral O'FM-lo Croix », que « les frontières politiques actuelles sont artificielles ». « Le débat sur l'Europe est éternel », a-t-il déclaré. « Nous vivons sur des structures politiques et des répartitions partitiques héritées de la

dernière grande recomposition politique, qui est celle de 1958. Je pense que cette phase qui a duré trente ans est achevée. » M. Durieux s'est déclaré partisan de l'émergence d'un « centre autonome et libre » rassemblant des hommes venus aussi bien du PS, du CDS, de l'UDF ou du RPR.

□ M. Cot : « Le traité de Maastricht n'est pas amenable ». — M. Jean-Pierre Cot, président du groupe socialiste du Parlement européen, a déclaré sur France-Culture, jeudi 25 juin, que « politiquement et juridiquement, le traité de Maastricht n'est pas amenable » et que le Parlement français « n'a pas le droit » de remettre en question le droit de vote des ressortissants de la Communauté aux élections municipales et européennes.

□ Philippe Séguin : « Un Français isolé est un Français qui va voter au référendum ». — M. Philippe Séguin, député RPR des Vosges, a affirmé à Epinal, ville dont il est le maire, jeudi 25 juin, qu'un « Français isolé est par définition un Français qui va voter non au référendum » sur la ratification du traité de Maastricht. Il a également estimé que l'union de l'opposition « devait survivre au débat sur Maastricht ». Il a affirmé enfin, à propos des amendements introduits dans la Constitution française par le Parlement, que « si Maastricht est ratifié, ce que dit Maastricht l'importera sur les dispositions du droit interne » et « tous les amendements auront un nul effet ».

Les groupes de l'opposition s'abstiennent

## L'Assemblée nationale a entériné l'accord entre l'Etat et l'enseignement catholique

Les députés ont adopté en première lecture, dans la nuit du jeudi 25 au vendredi 26 juin, le projet de loi relatif à la validation d'acquis professionnels pour la délivrance de diplômes et portant diverses dispositions relatives à l'éducation nationale, présenté par MM. Jack Lang, ministre de l'éducation nationale et de la culture, et Jean Glavany, secrétaire d'Etat à l'enseignement technique. Seuls les socialistes ont voté contre et la droite s'est abstenue, en raison de la présence dans le texte du gouvernement des dispositions d'accord conclu le 13 juin dernier entre l'Etat et l'enseignement catholique, qui ont été considérées par les députés UDF, UDF et RPR comme allant « dans le bon sens ».

Un texte qui rassemble à la fois des considérations sur « l'enregistrement télématique des vœux d'inscription et de mutation des enseignants-chercheurs », sur la durée de l'année scolaire ou sur « l'interdiction d'être membre d'un conseil d'un établissement public d'enseignement supérieur pour les personnes ayant fait l'objet de condamnations d'une certaine gravité » a évidemment les allures d'un patchwork. M. Bruno Bourg-Broc (RPR, Maine) l'a d'ailleurs trouvé « décousu », alors que M. Lang, plus lyrique, a aussitôt songé au « manteau d'Arlequin ».

L'avantage principal des projets de loi fourre-tout « portant », selon la formule consacrée, « diverses dispositions » dans le domaine de son choix est qu'on peut y trouver facilement matière à contentement. Les communistes et les socialistes se sont ainsi particulièrement félicités de la possibilité ouverte par le projet de valider les acquis professionnels d'une personne ayant exercé pendant cinq ans, cette expérience pouvant être prise en compte pour justifier une partie des connaissances et des aptitudes exigées pour l'obtention d'un diplôme de l'enseignement supérieur, selon un dispositif qui prolonge un décret de 1985.

M. Jean-Paul Bret (PS, Rhône), rapporteur du projet au nom de la commission des affaires culturelles, familiales et sociales, a estimé qu'il s'agit là d'une étape déterminante de la démocratisation de notre enseignement secondaire et supérieur. « Ce projet favorisera la reconversion et la mobilité, essentielles en période de chômage », a ajouté M. Jean-Pierre Luppé (PS, Isère). Cette possibilité a fait en revanche pousser de hauts cris à M<sup>me</sup> Nicole Catala (RPR, Paris), ainsi qu'à M. Yves Fréville (UDC, Ille-et-Vilaine), qui a estimé que « l'Université n'a pas compétence pour apprécier toute expérience professionnelle » et qui a jugé particulièrement « inacceptable que le jury qui accorde une valeur diplômante à certains acquis ne soit pas le jury chargé de la délivrance des diplômes ».

Après avoir examiné des dispositions relatives à la déconcentration de la gestion des personnels de l'éducation nationale, délégués aux chefs d'établissements supérieurs,

ainsi que les mesures permettant aux nouveaux établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel de déroger à la loi de 1984 sur l'enseignement supérieur pendant trois ans (l'Assemblée nationale ayant réduit la durée que le gouvernement avait primitivement envisagé de fixer à cinq ans), les députés ont abordé, à la satisfaction générale de la droite, la grande affaire du projet : la fixation, après l'accord survenu entre l'Etat et l'enseignement catholique, du montant pris en charge par l'Etat, après les remarques en ce sens du Conseil d'Etat, de « l'arrière du forçat d'exercice » pour l'enseignement privé.

**M. Lang : « Respecter la conscience de chacun »**

L'armistice conclu entre les deux parties le 13 juin dernier a produit ses effets dans l'hémicycle, où les députés prompts à en découdre dès lors qu'il s'agit d'enseignement privé ont momentanément jeté la rampe à la rivière. M. Lang, il est vrai, ne s'est pas fait faute d'appeler au sens des responsabilités de chacun. « Cet accord est un pas en avant et un compromis, a-t-il dit. Ce sera respecter la conscience de chacun que d'en rester là, sans chercher ni à revenir en arrière ni à charger la barque ».

Les hussards de la « laïque » ont donc gardé les sabres dans les fourreaux et les thuriféraires de l'école « libre » ont ravalé les anathèmes usés de coutume en pareille circonstance. M. Bernard Derrozier (PS, Nord) a convenu que « l'étape franchie ne correspond pas à [ses] vœux ». « J'aurais aimé la déception de ceux qui redoutent que donner plus à

l'enseignement privé ne signifie donner moins à l'enseignement public », a-t-il assuré. Mais il a aussitôt indiqué que « la réalité est là » et que « nous devons en tenir compte ». M. Bourg-Broc s'est réjoui de la reconnaissance de « la contribution de l'enseignement privé au système éducatif », avant de demander une nouvelle fois l'abrogation de la loi Falloux, qui limite strictement la participation des collectivités locales aux dépenses d'investissement des établissements privés. « Je ne sais pas pourquoi j'ai l'impression, monsieur le ministre, que vous aimiez entrer dans l'Histoire. Ne laissez pas passer le destin », a-t-il sursauté, un timbre poussé au crâne, sans parvenir pour autant à convaincre le ministre, lequel a cependant étendu par amendement aux documentalistes du second degré de l'enseignement privé général et agricole le contrat prévu pour les maîtres de ces classes.

Il est pourtant difficile de contenir tout le monde. Cette atmosphère somme toute consensuelle a, en effet, profondément indisposé M. Georges Hage (PC, Nord), nostalgique des empoignades d'hier, qui a vitupéré l'existence, prouvée par l'accord, d'un « service d'éducation nationale parallèle » propre selon lui à « accentuer les inégalités ».

Le ministre s'est efforcé de dissiper cette mauvaise humeur en assurant qu'après la campagne pour la « pacification » entre l'enseignement privé et l'enseignement public l'heure était venue de la bataille pour les augmentations de crédits.

GILLES PARIS

## Les associations dans la bataille électorale

Après M. Harlem Désir, président de SOS-Racisme, qui vient de lancer une nouvelle organisation politique, le Mouvement (le Monde du 17 juin), plusieurs associations sont tentées de prendre part à la bataille électorale.

D'après quelques années la politique est entrée dans l'ère des coordinations souples. Face à la déroute des partis, le mouvement associatif tente de prendre la relève. A côté d'associations de gros calibre telles que Confrontations, dont les cofondateurs sont, entre autres, MM. Michel Rocard et Philippe Herzog, ou La Nouvelle Monda, animée par M. Jean Poperen, qui doivent leur notoriété à leurs membres plus qu'à leur objet, fourmillant quantité d'associations méconnues qui ont pour ambition de favoriser la libre expression des citoyens : Association des citoyens, Mouvement national citoyens citoyens, Alliance générale d'initiatives et de réflexions, Charente première, etc.

Ces associations rassemblent des individus d'origines et de sensibilités diverses qui aspirent à un renouvellement des idées et des hommes. Différentes quant à leurs structures et aux moyens financiers dont elles disposent, elles bénéficient en général d'une audience ponctuelle, parfois au niveau d'un département, la plus souvent à l'échelle d'une ville ou d'un quartier. Leur équipement et leur isolement ne facilitent pas l'action politique concrète à laquelle elles tendent.

Longtemps les associations sont restées dans le réservoir à idées qui alimentaient les partis. Aujourd'hui certaines d'entre

elles veulent passer à l'action. Ainsi M. Alain Schmitt, journaliste, ancien présentateur de FR3, actuel conseiller du président de la TF1, animateur de l'association Charente première, a-t-il annoncé sa candidature, il y a déjà près d'un an, aux élections législatives dans la quatrième circonscription de la Charente, actuellement détenue par M. Jean-Michel Bouchardon.

Conscient du problème du « passage à l'acte », il souhaite être, dit-il, « un déclencheur » et un « exemple » pour toutes les associations. Il considère Charente première comme un laboratoire : « On fait aujourd'hui en Charente ce que l'on fera en France demain », affirme-t-il. Les gens qui ne doivent qu'à eux-mêmes leur position politique auront leur rôle à jouer demain.

**An domaine de la « préhistoire »**

M. Jean-Marie Cambacérès, démissionnaire du PS en janvier 1992, actuel député non-inscrit du Gard, a créé AGIR (Alliance générale d'initiatives et de réflexions). « Malgré le changement de gouvernement, tout continue comme si le peuple n'avait pas été écouté, dit-il. Certes, le clivage gauche-droite structure une partie du discours, mais, comme le montrent les sondages, 45 % des Français ne voient plus la différence. » Selon lui, les partis politiques traditionnels appartenant au domaine de la « préhistoire ». Une recomposition est donc nécessaire. AGIR veut y contribuer en rapprochant « des gens de gauche, de droite et des défenseurs de l'environnement qui refusent les partis traditionnels ». Mais il attend aussi participer aux batailles électorales, comme il l'a

fait, sans succès, aux dernières élections régionales.

D'autres associations envisagent de s'engager dans la campagne pour les élections législatives de 1993. C'est le cas de l'Association des citoyens, qui a organisé au printemps une série de débats publics sur des thèmes tels que le chômage, la décentralisation, l'environnement, la justice, l'éducation et qui s'interroge sur l'opportunité de présenter des candidats aux élections. Son président, M. Jean-François Chantreau, jeune dirigeant de sociétés, qui a fondé le mouvement en décembre 1990, est partagé. Il reconnaît que la « légitimité » de l'association a été trouvée, mais redoute que celle-ci ne puisse échapper aux « colères partisans ». Quant au Mouvement national citoyens citoyens, créé en juin 1990, qui rassemble notamment des hauts fonctionnaires, s'il attend agir essentiellement « par l'interpellation multiforme des pouvoirs de toute nature », il tient à préciser qu'il n'est pas un simple club » et qu'il a pour ambition de dépasser « la laboratoire d'idées ». Mais il laisse à ses coordinations locales et toute liberté d'expression et d'action.

► Confrontations, 41, rue Emile-Zola, 93100 Montreuil.

► Le Nouveau Monde, 16, avenue de l'Opéra, 75001 Paris.

► Association des citoyens, 88 bis, avenue Mozart, 75018 Paris.

► Mouvement national citoyens citoyens, 16, rue Hermel, 75018 Paris.

► AGIR, 13, place des Aires, 30250 Sommières.

► Charente première, 14, rue de l'Union, 16000 Angoulême.

## Une lettre de M. Antoine Waechter

Après la publication de notre enquête sur « la France école » et notamment sur l'influence du mouvement écologiste en Alsace, nous avons reçu la lettre suivante de M. Antoine Waechter, porte-parole des Verts.

« Vous laissez entendre dans votre article du 11 juin que je hais la ville. Cette appréciation n'est pas fondée. En quarante-trois ans d'existence, j'ai résidé principalement à la campagne que quatre années. Je suis conseiller municipal de ma ville de Mulhouse (cent dix mille habitants) depuis 1989 après avoir conduit une liste en 1977, 1983 et 1989. Et l'essentiel de mes interventions d'élu relève de l'urbain. Puisque vous citez des passages de mon livre *Desine moi une planète*, permettez-moi de vous en indiquer d'autres :

« La crise de la condition urbaine ne doit pas pour autant conduire à rejeter la ville et à souhaiter, comme certains urbanistes des années 70, une nouvelle ruralisation de la population (...). La ville remplit une fonction d'échange et de service que mille autres ne sauraient remplir. Par sa diversité de commerces, par ses lycées et ses universités, par ses bibliothèques et ses musées, par ses administrations et ses hôpitaux, elle joue un rôle essentiel dans l'organisation du territoire. Mais elle doit avoir l'humilité de s'inscrire dans le réseau dense des cités et des villages comme un organe complémentaire et non comme un outil de domination et de puissance (...). La réappropriation du devenir urbain par les citoyens est une condition nécessaire pour dissiper le jeu des technocrates et des corporations. Cette prise de possession ne peut se faire que dans une relation d'amour avec sa ville, dans le sentiment d'appartenance à une communauté (...). Pour être heureuse, la ville doit être imaginée pour sa fonction vitale, être habitée au sens écologique du terme. Un habitat aimé se charge de la mémoire de ses pas et de ses jours, des sourires et des larmes, des échanges, des couleurs et des ombres. Pour cela, il faut des rues pour se rencontrer, des places au rythme des promeneurs et des fontaines, des îlots de végétation où le regard des vieux puisse croiser celui des enfants au jeu, des monuments qui marquent le temps. La ville, la vraie, doit aussi offrir le rêve. »

► Précisons. — M. Claude Quin, ancien président de la RATP, nous prie de préciser, à propos de son entrée au sein de la coordination nationale du mouvement Refondations (le Monde du 24 juin), que s'il partage aux côtés de M. Marcel Rigout son engagement dans ce rassemblement pluraliste, il ne participe pas, pour autant, comme le fait l'ancien ministre de la formation professionnelle, et contrairement à ce que nous avons écrit, à l'animation de l'ADS (Alternative démocratique socialiste).

LE DIMANCHE A MIDI SUR ANTENNE 2

28 Juin

Chère de l'écriture

Le Commandant COUSTEAU

Le Français le plus populaire

Rediffusion à 1 heure du matin

renoma

- 30 % SOLDES - 50 %

HOMME - FEMME

Boutique : 129 bis, rue de la Pompe, PARIS-16<sup>e</sup>

50 villes en France transport ont



entériné l'accord  
ment catholique

## Le Sénat autorise l'émission d'obligations en écus

En sens inverse, M. Sapin n'a pas cherché querelle au sénateur de Paris lorsque celui-ci a obtenu la suppression de la disposition intro-

**FRÉDÉRIC BOBIN**

## Un ancien député UDF du Var est inculpé pour ingérence

Une confrontation générale des inculpés et de leurs accusateurs est prévue le mercredi 8 juillet à Lyon après l'audition de M. Léotard, qui interviendrait la veille. En tant que président de la SEMAF, le maire de Fréjus est également visé par la requête du parquet.

Ce chef d'entreprise a en effet protesté contre son inculpation pour ingérence, intervenue le mardi 23 juin à Lyon. Il lui est reproché de détenir mille cent quarante-neuf parts dans une société civile immobilière, l'Amirauté, qui est partie prenante dans les opérations commerciales en cours sur le site de Port-Fréjus, alors qu'il n'était lui-même administrateur de la SEMAF au commencement des

Bien qu'une vingtaine de policiers aient enquêté pendant plusieurs semaines à Fréjus et au-delà, et que de nombreux témoins aient été entendus à Lyon, par le président de

## M. Pons débouté d'une plainte contre M. Pisani

L'avocat de M. Pons, M<sup>r</sup> Jean-Marc Varaut, a regretté qu'un ministre soit « un sous-homme judiciaire » et décidé d'interjeter appel en affirmant que ce jugement est « en contradiction avec les articles 6 et 14 de la Convention européenne des droits de l'homme qui garantit à tous l'accès à la justice ».

M. Edgard Pisani, dans son dernier ouvrage, «*Civilité Perdue et signe de l'avenir* du 24 janvier), ne recient pas sa plume pour dire ce qu'il pense de la politique menée en Nouvelle-Calédonie, de 1986 à 1988, par le gouvernement de M. Jacques Chirac et en particulier de son ministre Bernard Pons.

M. Bernard Pons, lui écrit notamment, à propos de l'affaire d'Ouvéa, qu'*"une opération de massacre"* a été montée : «*Un dévouement sans violence était posé devant les plus riches peuples de Bernora. On s'en est servi et le gouvernement (...) Bernard Pons et Jacques Chirac n'ont pas voulu d'une solution de ce type et ils ont précipité les choses pour se rendre impossibles tout retour à l'affrontement des deux camps. Ils ont fait que le peuple dont ils pensaient qu'ils voulaient des élections il deviendrait un*

# IFP

**LE F**  
cette s  
**SARA**  
**ARRÊTEZ LE**

Un appel de Ben  
**ISRAËL**  
**LA VICTOIRE**  
Le succès  
pèsera sur le sort  
Chez votre  
de jou

o Trois nominations au RPR. - L'état-major du RPR a été complété, jeudi 25 juin, par la nomination de M. Hubert Astier comme secrétaire national chargé de la culture, de M<sup>me</sup> Suzanne Sauvaigo, député des Alpes-Maritimes, comme déléguée nationale chargée des rapatriés (en remplacement de M. Christian Estrozi, désormais chargé de la sécurité civile) et de M. Jean-Marie Demange, député de la Moselle, comme délégué national chargé de la culture.

Cette commission, dont M. Bérégovoy avait annoncé la création le 8 avril dernier dans son discours de politique générale à l'Assemblée nationale, est composée de dix-huit membres (trois pour les représentants des groupes politiques de l'Assemblée nationale) et présidée par M. Georges Vedel, ancien doyen de la faculté de droit de Paris, ancien membre du Conseil constitutionnel (*le Monde* du 6 juin). Elle pourra procéder à toutes les études nécessaires (instituts de sondage, représentants de l'ensemble des forces politiques, autorités administratives) et devra remettre ses conclusions et ses propositions — qui ne s'appliqueront pas aux prochaines élections légis-

**ISTH** ENSEIGNEMENT  
SUPERIEUR  
PARIS  
**SCIENCES PO  
PARIS**  
• Stages intensifs d'été  
du 22 juillet au 28 août  
• Sessions annuelles et semestrielles  
**SUCCES CONFIRMES**  
Centre Italie: 45 85 59 35  
Centre Autriche: 42 24 10 72  
PLUS QU'UN INSTITUT, UNE INSTITUTION

**LE POINT**  
cette semaine

**SARAJEVO :**  
**ARRÊTEZ LE MASSACRE !**  
*Un appel de Bernard-Henri Lévy*

●

**ISRAËL :**  
**LA VICTOIRE DE RABIN**  
*Le succès travailliste  
pèsera sur le sort du Proche-Orient*

●

*Chez votre marchand  
de journaux*

Pour que nos villes respirent,  
150 villes en France, 150 réseaux, des institutions, des industriels  
du transport ont créé le Comité de promotion des transports publics.



## SOCIÉTÉ

Un projet très critiqué du maire d'Hautmont (Nord)

## Référéndum contre les immigrés

M. Jean-Claude Aurousseau, préfet de la région Nord-Pas-de-Calais, a demandé au tribunal administratif de Lille, mardi 23 juin, d'annuler l'arrêté du maire d'Hautmont (Nord) prévoyant l'organisation d'un référendum communal sur l'immigration, dimanche 28 juin. M. Joël Wilmotte, maire sans étiquette de la ville, maintient son initiative, qui pose la question de l'utilisation des lois de décentralisation à des fins xénophobes.

Il a suffi d'une voix de majorité, le 3 juin dernier, au conseil municipal d'Hautmont (Nord) pour que le maire mette son projet à exécution. Dimanche, M. Joël Wilmotte invite les 9 200 électeurs de sa commune à évaluer ses initiatives touchant à la place des immigrés dans la ville. Ces derniers ne prendront bien sûr pas part au vote. M. Wilmotte, exclu du PS en 1989, aujourd'hui sans étiquette, avait déjà fait parler de lui en 1990 après avoir adressé une lettre aux amicales des Algériens et des Marocains leur demandant

d'intervenir (...) afin d'éviter les rassemblements au centre-ville». En digne émule de M. Pierre Bernard, maire de Montfermeil dont il a rejoint l'association France debout, le maire d'Hautmont avait, en 1991, un arrêté restreignant la scolarité des enfants de familles étrangères.

Enhardi par les 30 % obtenus par le Front national dans sa commune aux dernières élections régionales, il pose une image de maire anti-immigrés dans une ville du bassin de la Sambre ravagée par la crise de la sidérurgie.

Avec ses friches industrielles et ses 25 % de chômeurs, Hautmont n'est plus, à la périphérie de Maubeuge, que l'ombre de la cité industrielle qu'elle a été. Seuls sont restés les plus pauvres et les sinistrés du naufrage économique. Comme dans d'autres villes du Nord et de l'Est, des étrangers ont loué d'anciennes maisons bourgeoises abandonnées et dégradées. Le taux d'étrangers - 12 % parmi les adultes - ne s'écarte pas notablement de la moyenne départementale - 13,5 %, mais, pour le maire, leur présence symbolise la dégradation sociale de la ville.

Début juin, M. Wilmotte fait donc voter par son conseil municipal une délibération autorisant à consulter la population par référendum. Son projet coasse l'opposition des élus de gauche (PS et PCF) et du centre (UDF). Mais le maire l'emporte d'une voix, grâce au renfort du Front national. La question qui devait être posée dimanche 28 juin aux électeurs est sibylline : « Votre maire a récemment décidé de mettre en évidence auprès des pouvoirs publics des problèmes observés sur le territoire de la commune d'Hautmont. Êtes-vous d'accord avec cette décision ? »

## « Ils dépassent les limites... »

Autrement plus explicite apparaît le bulletin municipal qui, dès sa livraison de mai, annonçait ce projet. Sous le titre « Décidément, ils dépassent les limites... Votre maire en a marre ! », M. Wilmotte rappelle sa détermination à résoudre « les problèmes de cohabitation (...) avec une partie de la population maghrébine » et il cite la requête d'un substitut d'Avocat-général, Hérault, qui, selon la Voix du Nord, aurait lancé, à l'adresse de deux

jeunes Français d'origine maghrébine poursuivis pour le vol de bouteilles de pastis : « Vous volez ? Vous méritiez d'être saqués. Le bâton, voilà ce qu'il vous faut. Ou vous vous intégrez, ou on vous désintègre. »

M. Wilmotte a remporté la première manche : son nom et celui de sa commune remplissent les médias locaux et bientôt régionaux. Il dénonce, d'une part, le regroupement dans sa ville de familles dont le chef travaille en région parisienne (quatorze sur vingt-cinq en 1991), d'autre part le faible nombre de déchets d'étrangers déclarés dans sa commune, s'insurgeant ainsi contre le rapatriement de corps au Maghreb après des décès non déclarés.

Le maire a balayé d'un revers de manche les mises en demeure du préfet. Celui-ci n'a demandé que cinq jours avant le scrutin local, au tribunal administratif, l'annulation de l'arrêté de M. Wilmotte prévoyant ce référendum. Sous le prétexte que M. Wilmotte n'a pas fait de M. Wilmotte un « martyr », le préfet n'a pas déclenché la procédure d'urgence, qu'il avait utilisée lorsque des enfants avaient été privés d'école à Haut-

mont. Le vote devrait donc avoir lieu dimanche, puisque la décision du tribunal ne sera rendue que d'ici trois semaines. Des cartes d'électeurs spéciales ont été imprimées pour l'occasion. Le préfet pourrait encore riposter en demandant, dès dimanche soir, l'annulation des résultats.

## « Détournement de démocratie »

L'affaire est suivie par le secrétaire d'Etat chargé des collectivités locales car le maire d'Hautmont s'abrite derrière la loi du 6 février dernier, qui légalise le référendum municipal sous le nom de « consultation ». Ce texte dispose que « les électeurs peuvent être consultés sur les décisions que les autorités municipales sont appelées à prendre pour régler les affaires de la commune ». Ce texte, éminemment discuté puisqu'il permettrait, dans une première version, de consulter tous les « habitants » d'une commune, y compris les étrangers, trouve à Hautmont sa première et dangereuse application.

Le préfet du Nord dénonce une « opération d'exclusion » et estime que le référendum de M. Wilmotte

« ne respecte pas la loi ». Dans sa requête, il écrit que la question posée aux électeurs d'Hautmont « demande un accord sur une décision prise par le maire » et non sur une décision projetée par le municipal dans le cadre de ses compétences, comme l'exige la nouvelle loi.

Les partisans de la tolérance ont décidé de ne pas attendre l'épilogue administratif de l'affaire pour contre-attaquer. Le MRAP dénonce un « détournement de démocratie ». Lors d'une récente homélie, le Père Haineut, curé d'Hautmont, a, lui aussi, traité du sujet. Vingt-quatre prêtres de la région ont signé un tract qualifiant de « dangereuse » l'initiative du maire, qui, selon eux, « risque de décourager ceux qui travaillent à établir l'entente et le respect ». Quant au président du centre d'animation culturelle et sportive d'Hautmont, M. Mohamed Saffi, il appelle la population à participer, le dimanche du référendum, à un « épique-rigolo de l'unité » et à une « fête républicaine ».

PHILIPPE BERNARD

## La « main courante » de Sartrouville

Suite de la première page

« Mais on a l'impression d'être les éboueurs d'une société qui se barre en roue libre », poursuit le policier.

C'est une photographie, un instantané de grisaille, avec ses à-peu-près, ses raccourcis et ses préjugés : les erreurs sans doute aussi. Durant une banale semaine de juin, dans un banal commissariat de banlieue, on a donc vu se noircir quelques pages supplémentaires de maigres résumés qui s'efforçaient de traduire l'incessante bousculade des faits-divers. Mais les mots sont forcément maladroits pour rendre compte, entre autres, de ces trois affaires qui n'ont pas passé le tamis de la presse nationale.

L'agression d'un touriste réunionnais en visite familiale à Sartrouville, pour commencer : « Trois Arabes habillés en jogging m'ont tout pris », bégaié-t-il, encore sous le choc. L'homme, musulman, ne sait plus où dormir. Les policiers lui trouveront un lit à la mosquée de Paris. Survient ensuite un attentat à la poudrière avec violence. Surnommé « l'homme au doigt d'or » par les policiers, l'agresseur serait un beur de dix-huit ans. Femme de service à l'hypermarché, une mère de famille portugaise l'accuse de lui avoir introduit le doigt dans les toilettes. Le voleur a été identifié par un vigile, mais celui-ci refuse de témoigner sur procès-verbal pour, dit-il, éviter tout incident dans la grande surface. La victime reconnaît son agresseur sur la collection de photos

présentées par un inspecteur. Le policier le reconnaît aussi : « Je l'ai vu comme pousin dans l'équipe de foot dont j'étais entraîneur. Sur les dix Arabes, c'est le seul qui a mal tourné ».

L'horreur, enfin, d'un drame familial. Le fourgon de Police-Secours avait été appelé pour une odeur de gaz suspecte dans un appartement du Vieux Pays, quartier tranquille de Sartrouville. Il y a du sang étalé sur les murs de la salle de bains, un cutter sur le rebord de la baignoire, des vêtements d'enfant soigneusement pliés. Il y a des jouets, partout, des photographies d'un gosse heureux sur une plage de vacances. Il y a aussi un petit corps au qui repose sans vie dans la chambre des parents.

## Les mystères du « château »

« Bien sûr que c'est grave, s'énervent les policiers qui téléphonent au magistrat de permanence. Y a rien de plus grave qu'un meurtre d'enfant. » Premières constatations : le père et la mère étaient en cours de séparation ; l'homme a bourré son fils de tranquillisants avant de le noyer dans la baignoire. Puis il s'est taillé les veines, a ouvert le gaz de la cuisine, s'est enfui de la maison, s'est jeté dans la Seine. La police le retrouvera dans un hôpital, inscrit sous un faux nom. « On fait un boulot de con », dit un policier, la voix blanche. Un meurtre d'enfant, un viol, une agression, trois affaires qui iront se perdre dans l'anonymat des statistiques de la délinquance.

Retour à la routine du « château des communistes », gentil manoir dans lequel la municipalité exerce son pouvoir avant 1989 recevait les délégations des « pays frères ». La nouvelle municipalité, de droite, y a installé le commissariat, et le « château » est désormais pris d'assaut par une foule de misères sociales. Des loyers, des crédits,

train au rythme d'une trentaine par semaine. Y compris dans des familles où il ne reste plus qu'un poste de télévision devant lequel des enfants s'agglutinent (le poste sera revendu 300 Francs aux enchères publiques).

Au hit-parade du banlieue-bleues, on trouve aussi les « PV de tapage nocturne » et les conflits de voi-



des amendes impayées ? C'est en tout du côté des banlieues - un commissariat de police, un huisier de justice et un serrurier - d'entrer en scène et de forcer la porte des mauvais papiers.

Quelque deux cents dossiers d'expulsion sont ouverts à Sartrouville (50 000 habitants), mais une poignée seulement sont exécutés chaque année : soit les occupants acceptent un paiement progressif des dettes, soit ils ont des enfants à charge, soit ils habitent un immeuble où toute intervention mettrait le feu aux poudres dans le quartier. A l'inverse, les saisies vont bon

nage. Ici, dans une cité HLM, « un type serre le collier à l'étranger de son berger allemand à chaque fois qu'il croise son voisin dans l'escalier ». « Le chien grogne, montre les crocs », raconte le vieux brigadier, qui a convoqué les adversaires au poste pour leur faire entendre raison. Là, au Vieux Pays, le contentieux oppose un kinésithérapeute installé sur la place Nationale à un groupe de jeunes traînant sous ses fenêtres, les uns tags, vitres brisées, échanges de coups, cambriolages, le conflit dure depuis cinq ans.

Partout, les tensions semblent faire partie du décor. Les plaintes pour aboiements de molosses ou bégaiement de mégaphones géants (les ghetto-blaster) dans les cages d'escalier, ou encore pour des pugilats entre automobilistes sont enregistrées par dizaines. « L'essentiel est d'écrire que les gens en viennent aux mains et aux coups de fusil », note le brigadier. Une nuit de mai, un sexagénaire tirait au fusil sur les lampes allumées dans les appartements de sa cité ; le tireur fou a été désarmé par un de ses voisins, policier.

## « Quand la société est malade... »

Cet autre soir, un message radio-signalise une « altercation familiale avec un individu armé d'un couteau ». Au fond d'une impasse, les policiers tombent sur une famille algérienne en train de se déchirer. Un des frères saigne abondamment de la main. « Ya plein d'Arabes qui sont morts sous les coups de policiers », répliquent-ils, une cinquantaine de fois, au policier pourtant fort conciliant et dont le chemise de service sera bientôt barbouillée de sang. J'ai des lettres de Mitterrand sur moi ! Une partie de la

famille s'exaspère quand l'ivrogne insulte sa mère : « Embarquez-le. On veut plus le voir. » Puis une bagarre éclate entre les frères, provoquant la fuite de l'importun. « Une heure de perdue pour une intervention pourrie comme on en a dix par semaine », soupire le policier.

De la petite délinquance, chaque habitant de Sartrouville a pu être victime ou témoin. En vingt ans, les vols à la roulotte se sont envolés (125 en 1973, 900 en 1991), tout comme les cambriolages (93, puis 467). Les portes ont été blindées, les « serruriers » et les vendeurs de bombes lacrymogènes ont prospéré. Mais combien de « vols » achèteront un magnétoscope, un vélo tout terrain, un autoradio ou une voiture, à très bas prix, sans trop s'interroger sur leur origine suspecte ? « Tout le monde est victime, mais personne ne veut témoigner, se plaint un officier de police judiciaire. Au tribunal, il n'y a plus que des policiers en face des voyous. » Une dizaine de familles « bien connues des services » sont dans le collimateur. « En seize ans, j'ai mis sous les fers en garde à vue », remarque l'OPJ, qui sait par cœur leurs noms et leurs prisonniers.

La routine est ainsi faite, de visages connus, de récidivistes coiffés, de familles « à risques ». Alors, pour s'y retrouver, au « château », on classe, on trie, on fiche. Et, son nom de l'efficacité, on vient ainsi à franchir le pas des étiquetages douteux. Au nom de la

loi, à verser dans l'illégalité. Dans la « pièce aux fichiers », les suspects du commissariat sont classés dans trois tiroirs à étiquettes cartonnées : « NA [Nord-Africains], « Noirs et Femmes », et « Européens ». La loi informatique et libertés proscrire radicalement ce type de fichiers manuels, fondés sur l'origine ethnique. Interrogés, les policiers mettent en avant des impératifs opérationnels : « Quand on a affaire à un agresseur de type « NA », il faut pouvoir l'identifier au plus vite, répond cet inspecteur. On arrête des voyous, pas des Arabes ».

Et puis, dans cette jungle du malheur et de l'injustice, il y a enfin ce que l'on suppose, des mots jetés à la va-vite, dans l'urgence. Sur le 17-Police-Secours, les communications sont gratuites et le standard reçoit toutes sortes d'appels. Une mère réclame assistance afin d'aller chercher son fils chez un ex-concubin agressif. Une jeune fille demande main-forte pour récupérer ses papiers d'identité et ses affaires personnelles chez ses parents. Des femmes téléphonent de chez les voisins où elles se sont réfugiées pour échapper à un mari violent. D'autres fois, une voix anonyme crie : « Je vous emmerde » et raccroche aussitôt.

« Quand la société est malade, c'est la police qui toussse », ronchonne le standardiste.

ERICH INCIVAN

## RELIGIONS

Après le départ de M. Tedjini Haddam

## L'Association pour le dialogue islamo-chrétien privée d'une partie de ses membres

Avec l'accord du pasteur Jacques Stewart, président de la Fédération protestante de France, et de Mgr Louis Dufaux, évêque de Grenoble et président du Secrétariat de l'épiscopat pour les relations avec l'Islam (SRI), des personnalités catholiques et protestantes, ainsi que des responsables musulmans, ont décidé, vendredi 26 juin, de quitter l'Association pour le dialogue islamo-chrétien (ADIC), créée en 1989, qui s'était distinguée par des colloques de haut niveau à Strasbourg en décembre 1990 et à Rouen en janvier 1992. Il s'agit de M. Fernand Rouillon, ancien ambassadeur en Proche-Orient et ancien président de cette association, du pasteur Boukhechem, des Pères Michel Lelong, ancien secrétaire général, Michel Serain, représentant le SRI, Dominique Bertrand, directeur de Sources chrétiennes, de MM. Mohamed Zeina, membre du Conseil de réflexion sur l'Islam de France (CORIF), et Hussein Amode, président de l'Association musulmane de la Réunion.

La crise a éclaté après le départ à Alger, où il a été nommé mem-

bre du Haut Comité d'Etat (HCE), de M. Tedjini Haddam, ancien recteur de la Mosquée de Paris et coprésident de l'ADIC. Plusieurs membres de cette association, dont M. Ali Samman, avocat égyptien, reprochent au conseil d'administration de l'ADIC d'avoir sollicité et précipité la démission de M. Haddam. Après une première crise en mars, M. Samman avait succédé, à la tête de cette association, au responsable politique algérien.

« L'ADIC a été créée en vue d'apporter une contribution constructive au dialogue islamo-chrétien-musulman, ont écrit, dans un communiqué du vendredi 26 juin, les personnalités démissionnaires. Aujourd'hui, les conditions ne semblent plus réunies pour que cette association soit en mesure de poursuivre son œuvre. En conséquence, nous avons décidé de nous éloigner, au moins provisoirement, de l'ADIC telle qu'elle fonctionne actuellement. Nous continuerons à travailler au dialogue islamo-chrétien, qui est aujourd'hui plus nécessaire que jamais. »

H. T.

## Aux « Indes », après l'émeute

Une bille d'acier grosse comme un œuf sert de presse-papier au commissaire Bertrand Affre. Un souvenir d'émeute, lancé sur les policiers lors de la reconstitution du meurtre de Djamel Chetoui, tué en mars 1991 par un vigile d'hypermarché. « Le temps des affrontements est passé, se félicite le commissaire de Sartrouville. Beaucoup de jeunes de la cité des Indes sont toujours en révolte sociale, mais la situation est calme depuis le début de l'année ».

De fait, le quartier des Indes n'a rien de la cité interdite qu'il était devenu, quelques jours durant, au plus fort des émeutes. « Une trentaine de meneurs et délinquants professionnels ont été interpellés et une dizaine de jeunes ont été incriminés. Mais les interpellations au cœur de la cité ne se font pas sans précaution : « On intervient au début de matinée quand la plu-

part des jeunes sont au lit. Pour éviter les rassemblements et les incidents, on évite de verbaliser un jeune sans casque sous le nez de ses copains. »

L'endroit est si peu un no man's land que les flics s'y baladent chaque après-midi en uniforme, deux par deux. Ils prennent un café quotidien chez les gardiens d'immeuble, assurent les sorties d'école. « Bonjour Monsieur », lance un écolier croisé dans la cité à cet flic. « Mais les plus grands ont la haine des flics », dit ce policier âgé de vingt-deux ans. Des quolibets, bruits de basse-cour et autres provocations émaillant la plupart des patrouilles.

Illustration du propos dans la nuit du 11 juin : réunis sur la promenade Madame-Gorki, un groupe d'une vingtaine de jeunes cessent des banes. « Sales flics, sales poulets », crient-ils à l'approche des policiers. Le contrôle d'iden-

tité tourne au vinaigre, une pluie de cailloux salue l'arrivée des renforts. Un peu plus tard, deux adolescents complètement saouls sont surpris en train de casser une cabine téléphonique. Puis deux collégiens pris en flagrant délit de cassage des vitres d'un immeuble en construction.

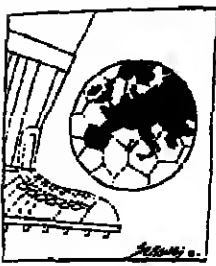
Quelques policiers continuent pourtant d'habiter la cité. Ces dernières années, quatre d'entre eux ont vu leurs voitures personnelles incendiées. Quant au parc automobile du commissariat, il est prêt de rendre l'âme. Les deux tiers des effectifs ont demandé leur mutation. Mais il n'y a pas foule pour les remplacer dans ce service en état de sous-encadrement chronique. Chacun sait qu'il le méritait se fait sur un fil et que le moindre étonnel peut provoquer une nouvelle émeute.

E. In.









## SPORTS

FOOTBALL : la fin du Championnat d'Europe des nations

## La boulimie offensive des joueurs du Nord

La finale du Championnat d'Europe des nations de football devait départager, vendredi soir 26 juin à Göteborg, en Suède, les équipes d'Allemagne et du Danemark. Après un début de compétition ennuyeux, les derniers tours de cet Euro 92 ont mis en valeur le jeu offensif des pays du Nord.

GOTEBORG  
de notre envoyé spécial

Faut-il commencer les grandes compétitions de football par la fin ? En analysant le déroulement de ce championnat d'Europe suédois, on peut se poser la question. Pendant ses premières journées, on a assisté à un tournoi qui faillit périr de langueur, entravé par les cadences défensives et les petits calculs. Puis, tout à coup, lors des dernières rencontres des groupes et des demi-finales, on a failli succomber à une boulimie offensive. Comme si l'atmosphère d'une compétition pouvait influencer sur son scénario. Comme s'il avait fallu quelques matches aux formations européennes, pour la plupart bardées de schémas tactiques et de rêves de grandeur, pour se laisser emporter par une ambiance que les Suédois avaient voulu intime.

A regret, ces équipes se sont peu à peu mises au diapason de ces stades, trop petits pour que les têtes n'y décollent pas. La simplicité d'un jeu enfin dénué de ses tics d'enfant gâté aura ainsi répondu, comme en écho, à celle d'une organisation qui refusait délibérément le gigantisme de mise pour les grands rendez-vous du football international.

Car, dans cet Euro à deux vitesses, ce sont des principes élémentaires qui ont été mis par s'imposer : le mouvement et la rapidité d'exécution. « Trop longtemps, le football moderne a été aux arrêts,

explique l'ancien sélectionneur français Michel Hidalgo. Lors de la dernière Coupe du monde, les équipes n'espéraient plus marquer que sur des coups de pied arrêtés. En Suède, l'on a aussi vu des joueurs, notamment les Danois, traverser le terrain en trois ou quatre passes précises, et marquer des buts magnifiques en mouvement. La vitesse de jeu redonne un facteur essentiel du football.

L'équation de cet Euro, que la France ou l'Angleterre ne sont jamais parvenues à résoudre, semblait donc simple : l'équipe la plus rapide finissait toujours par l'emporter. Les Allemands ont encore accéléré leur jeu, traditionnellement en mouvement, pour battre les Suédois en demi-finale. Ils s'étaient en revanche inclinés face au rythme des joueurs orange représentant leur train de sénateur et pêchant par excès de suffisance, pour qu'ils aient défilé les wagons rouges et blancs des Danois lancés à toute allure vers leur but, sans parvenir à les faire dérailler.

Tons en attaque  
tons en défense

Aux équipes nordiques, le football moderne sera-t-il reconnaissant ? Les deux formations les plus septentrionales avaient certes l'avantage d'évoluer à domicile, les invités-surprises danois bénéficiant du soutien de nombreux supporters venus en voisins. Mais au-delà de leurs victoires contre des favoris, leur mérite aura été de faire triompher l'esprit du jeu avant la lettre des organisations. « Chez eux, les schémas tactiques deviennent secondaires, dit Michel Hidalgo. Ils ne cherchent pas forcément à savoir s'ils évoluent en 3-2 ou en 4-2. Ils jouent tout simplement et deviennent efficaces en se faisant plaisir sur le terrain. »

L'entraîneur suédois, Tommy Svensson, n'a pas hésité à bou-

verser son équipe à la dérive contre l'Angleterre pour remplacer son milieu vedette, Anders Limpar, par un quatrième attaquant. Son homologue danois n'a pas davantage tremblé en sortant deux fois son meneur de jeu, Brian Laudrup, au profit de Lars Elstrup, auteur d'un but décisif contre la France.

Les systèmes de jeu auront semblé, de toute manière, importer bien moins que la capacité des joueurs à remplir toutes les tâches sur le terrain. « Ce championnat d'Europe se situe dans le droit fil de l'évolution du football moderne, explique Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre. Dans peu de temps, il ressemblera au handball ou au basket, où toute l'équipe attaque, plus défend ensemble. »

L'effacement  
des stars

Les footballeurs vedettes de cet Euro 92, pour la plupart méconnus lorsqu'ils en ont poussé la porte, ont donc été des joueurs polyvalents, capables d'écarter le danger de leur surface de réparation pour aller le semer. L'instant d'après, chez l'adversaire. Chez les défenseurs, ce furent le Suédois Jan Ericsson, capable de marquer deux buts décisifs pendant la première phase de la compétition, l'Allemand Henrik Andersen ou l'Allemand Thomas Helmer, qui se sera imposé au poste de libero, toujours écarté par l'ombre de Beckenbauer, en un seul match. Chez les milieux de terrain, Thomas Hassler, jusqu'alors assez effacé en sélection, se sera révélé comme le véritable poumon de l'équipe allemande en traversant le terrain d'un côté à l'autre, ballé rive au pied pour alimenter ses coéquipiers Matthias Sammer et Stefan Effenberg, ou le Danois Henrik Larsen, foyeur des espoirs orange.

Chez les attaquants, le Néerlandais Dennis Bergkamp, le Suédois

Tomas Brolin ou l'Allemand Karl-Heinz Riedle ont prouvé qu'un avant de pointe ne peut plus se contenter d'attendre qu'on lui dépose les ballons au bout du pied. Tous trois n'ont pas hésité à rebrousser chemin très loin à l'intérieur de leurs lignes pour participer aux efforts de leur défense et repartir aussitôt à l'attaque. Mais à ce jeu-là, la grande révélation de cet Euro restera sans doute Brian Laudrup, aux courses limpidités et aux centres millimétrés. Il a tenu, dans l'équipe danoise, à la fois le rôle de meneur de jeu et celui de deuxième, avant-centre.

La gloire subite du jeune Laudrup n'a fait que souligner l'effacement des stars attendues au tournant de cet Euro. Les buteurs vedettes, trop surveillés au coin des surfaces de réparation et peut-être trop spécialisés dans ce tournoi des hommes à tout faire, sont repartis bouillottes. Jean-Pierre Papin pour inscrite deux buts, deux bouffes de survie insuffisantes pour éviter à l'équipe de France son naufrage collectif. Gary Lineker et Marco Van Basten, meilleur buteur de l'Euro 88 et très malchanceux en Suède, sont restés chez eux sans avoir marqué. L'un et l'autre n'égaleront pas leurs idoles, Johan Cruyff et Bobby Charlton. D'autres, comme Rudi Voller, rayonnant en 1988, ont semblé usés par les années et les blessures à répétition.

Le succès  
des mercenaires

Longtemps considéré comme un handicap, le fait de posséder des joueurs évoluant dans un championnat étranger semble devenu un atout pour les sélections nationales. Les « étrangers » possèdent une expérience différente, souvent acquise dans des clubs de haut niveau, qu'ils peuvent faire partager à l'occasion des grandes compétitions. Certes, les entraîneurs danois ou suédois sont obligés de parcourir l'Europe pour venir évoluer des vedettes dont ils disposent en de rares occasions. Mais au cours de cet Euro 92, les mercenaires auront apporté des enseignements indispensables à leurs équipiers restés au pays, et amateurs pour la plupart.

Les pays du Nord, vainqueurs de ce tournoi, n'hésitent pas non plus à puiser dans leur réservoir de joueurs et à garder leurs sélections ouvertes aux talents ambulants. Les Allemands se livrent ainsi à une concurrence impitoyable pour accéder à l'équipe première. Karl-Heinz Riedle est parvenu à déboulonner l'idole du « Mondial » italien que fut Jürgen Klinsmann. « Il s'agit d'un véritable coup de maître », dit Guy Roux. Chez nous, des joueurs comme Frank Sauzet ou Jean-Philippe Durand ont gardé leur place en équipe de France, alors qu'ils ne jouaient pratiquement plus dans les « remplaçants à Marseille ».

Le groupe de Michel Platini a inévitablement été à des tensions internes et à la crispation des rendez-vous attendus depuis trop longtemps. Des tiraillements qu'auront évités les équipes du Nord, qui ont rarement l'occasion de se retrouver au cours de la saison. Les Danois, qui ont appris qu'ils jouaient à une compétition, alors que les autres s'y préparaient depuis longtemps déjà.

JÉRÔME FENOGLIO

**ATHLÉTISME :** Randy Barnes interdit de sélections américaines sans JO. — Le lanceur de poids américain Randy Barnes, détenteur du record du monde (23,12 m), ne pourra pas participer aux sélections américaines pour les Jeux olympiques de Barcelone. Un juge fédéral a en effet infirmé, jeudi 24 juin, le jugement qui autorisait Randy Barnes à participer aux épreuves de sélection américaines qui se tiennent à La Nouvelle-Orléans. Randy Barnes a été suspendu pour deux ans par la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF), après un contrôle antidopage positif lors d'une réunion à Malmö (Suède), en août 1990.

TENNIS : le tournoi de Wimbledon

## La journée des marathons

Si l'Américain Jim Courier (n° 1) s'est facilement qualifié pour le troisième tour du tournoi de tennis de Wimbledon en battant le joueur du Zimbabwe Byron Black (6-4, 6-1, 6-4), certains ont fêté la victoire pour rester dans la course. L'Américain John McEnroe est venu à bout de l'Australien Pat Cash après plus de quatre heures de jeu (6-7, 6-4, 6-7, 6-3, 6-2) ; le Suisse Jakob Hlasek a battu le Tchèque Petr Korda (n° 6), le finaliste de Roland-Garros, en cinq manches (4-6, 3-6, 6-3, 7-6, 16-14). L'Allemand Boris Becker (n° 4) a souffert face au Tchèque Ivan Lendl (n° 2) mais, qu'il a finalement battu en cinq sets (4-6, 6-4, 6-4, 3-6, 6-3).

Chez les Français, Guy Forget (n° 9) s'est laborieusement imposé devant le Suédois Anders Jarryd (4-6, 6-3, 3-6, 6-3, 10-8). Au troisième tour, le numéro un français remportera son compatriote Henri Lecourt, vainqueur de l'Allemand Boris Karbacher (7-5, 6-2, 7-6). Thierry Champion s'est également

qualifié pour les seizièmes de finale aux dépens du Mexicain Leonardo Lavalle (7-6, 6-3, 3-7, 7-5). Cédric Pioline s'est incliné devant l'Allemand Christian Schemm (4-6, 6-4, 0-6, 7-5, 7-5) et Olivier Delaite a été battu par l'Américain Bryan Shelton (7-6, 6-3, 6-3).

L'Allemande Steffi Graf (n° 2) s'est qualifiée pour le troisième tour en croquant l'Américaine Marianne Werdel (6-1, 6-1, en 43 minutes). L'Américaine Jennifer Capriati (n° 6) s'est débarrassée de sa compatriote Pam Shriver (6-2, 6-4). Dans un autre duel américain, Martina Navratilova (n° 4) a emporté sur Kimberly Po (6-2, 3-6, 6-0). Seule tête de série féminine battue jeudi : l'Espagnole Conchita Martínez (n° 8), qui s'est inclinée devant la Russe Natalia Zvereva (6-3, 5-7, 6-4). Enfin, l'Argentine Gabriela Sabatini (n° 3) a remporté une victoire tranquille sur la Française Isabelle Demangeot (6-2, 6-3).

Prévu en juillet 1993 dans l'Essonne

Les 2<sup>e</sup> Jeux de la francophonie sont menacés

La décision de suspendre le processus d'organisation des 2<sup>e</sup> Jeux de la francophonie, a été annoncée, mercredi 24 juin, au cours du comité exécutif du Comité national des Jeux de la francophonie (CNJF) par M. Xavier Dugoin, président de ce comité, député (RPR) de l'Essonne et président du conseil général. Cette manifestation sportive et culturelle doit se tenir du 13 au 24 juillet 1993, dans le département de l'Essonne, qui a déjà investi, avec l'aide de la région Ile-de-France près de 350 millions de francs dans la mise en conformité de ses équipements sportifs.

M. Dugoin accuse les pouvoirs publics de ne pas tenir leurs engagements sur leur participation au budget de fonctionnement de cette manifestation. Celui-ci vient d'être

actualisé à 72 millions de francs, soit le double du budget initial. Le ministre de la francophonie estime, pour sa part, qu'avec une participation d'environ 5 millions de francs et la prise en charge des dépenses liées à la sécurité et au protocole il remplit ses obligations.

On indique par ailleurs au cabinet de M. Tassac, secrétaire d'Etat à la francophonie, que les pouvoirs publics ont pris en compte la participation de nouvelles délégations (Bulgarie, Roumanie, Cambodge) décidées par le sommet de la francophonie qui a eu lieu à Paris en novembre 1991. Les quatre ministres représentant l'Etat au sein du CNJF (MM. Lang et Debarge, M. Bredin et Tassac), et les élus socialistes de l'Essonne ont dénoncé, jeudi 25 juin, la décision prise par M. Dugoin.

## WEEK-END D'UN CHINEUR

ILE-DE-FRANCE

Samedi 27 juin

Corbeil, 14 h : mobilier, objets d'art, faïences de porcelaine.

Dimanche 28 juin

Argenteuil, 14 h 30 : mobilier, tableaux ; Fontainebleau, 14 h : mobilier, objets d'art ; Rambouillet, 14 h 30 : mobilier, tableaux ; Saint-Germain-en-Laye, 14 h : mobilier, objets d'art ; Versailles (Cheval-Légers), 14 h : tableaux modernes ; mobilier, objets d'art.

PLUS LOIN

Samedi 27 juin

Ardenne-sous-Laon, 14 h 15 : mobilier, objets d'art ; Amiens, 14 h 30 : mobilier, tableaux ; Bayeux, 14 h 30 : mobilier, objets d'art ; Bourges, 14 h : tableaux modernes ; Cahors, 10 h : céramique et 14 h : mobilier, argenterie ; Calais, 14 h 30 : livres ; Clermont-Ferrand, 11 h et 14 h : livres ; Lyon (rue Marcel-Rivière), 14 h 30 : livres ; Lyon (avenue Saint-Apollinaire), 9 h 45 : matériel photographique ancien ; Marseille (rue Jean-Martin), 14 h 30 : peinture et sculpture moderne ; Marseille (Centin), 14 h : mobilier, objets d'art ; Sancerre, 14 h : bijoux.

Dimanche 28 juin

Alençon, 14 h : céramique, mobilier ; Ardenne-sous-Laon, 14 h 15 : mobilier, objets d'art ; Aurillac, 14 h 30 : jeux, poupées ; Besançon, 14 h 30 : tableaux ; Besançon, 14 h : mobilier, objets d'art ; Chambord, 14 h 30 : armes, gravures ; Charleville-Mézières, 14 h : mobilier, objets d'art ; Cognac, 15 h : mobilier, orfèvrerie ; Dijon, 14 h : mobilier, objets

d'art ; Domy, 14 h 30 : tableaux et sculptures modernes ; Epinal, 14 h : mobilier, tableaux ; Les Andelys, 14 h 30 : mobilier, argenterie ; Louviers, 14 h 15 : mobilier, tableaux ; Maons, 14 h 30 : mobilier, bijoux ; Montargis, 14 h 30 : argenterie, jouets ; Nancy, 14 h : tableaux, mobilier ; Provins, 14 h : tableaux, estampes modernes ; Reims, 14 h : mobilier, livres ; Rodez, 14 h : mobilier, objets d'art ; Saint-Omer, 15 h : mobilier, argenterie ; Sens, 14 h 30 : atelier d'un peintre, E. Picard ; Soissons, 10 h 30/14 h 30 : art de la table.

FOIRES ET SALONS  
Paris Village Saint-Paul, Rouen, Angoulême, Andilly, Les Brévières, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Brétigny-sur-Orge.

LOTTO MERCRÉDI 24 JUIN 1992											
10	11	14	20	31	41	44					
6	12	13	15	16	17	18	19	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	32	33	34	35	36	37
38	39	40	42	43	45	46	47	48	49	50	51
52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63
64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75
76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87
88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99
100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111
112	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123
124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135
136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147
148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159
160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171
172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183
184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195
196	197	198	199	200	201	202	203	204	205	206	207
208	209	210	211	212	213	214	215	216	217	218	219
220	221	222	223	224	225	226	227	228	229	230	231
232	233	234	235	236	237	238	239	240	241	242	243
244	245	246	247	248	249	250	251	252	253	254	255
256	257	258	259	260	261	262	263	264	265	266	267
268	269	270	271	272	273	274	275	276	277	278	279
280	281	282	283	284	285	286	287	288	289	290	291
292	293	294	295	296	297	298	299	300	301	302	303
304	305	306	307	308	309	310	311	312	313	314	315
316	317	318	319	320	321	322	323	324	325	326	327
328	329	330	331	332	333	334	335	336	337	338	339
340	341	342	343	344	345	346	347	348	349	350	351
352	353	354	355	356	357	358	359	360	361	362	363
364	365	366	367	368	369	370	371	372	373	374	375
376	377	378	379	380	381	382	383	384	385	386	387
388	389	390	391	392	393	394	395	396	397	398	399
400	401	402	403	404	405	406	407	408	409	410	411
412	413	414	415	416	417	418	419	420	421	422	423
424	425	426	427	428	429	430	431	432	433	434	435
436	437	438	439	440	441	442	443	444	445	446	447
448	449	450	451	452	453	454	455	456	457	458	459
460	461	462	463	464	465	466	467	468	469	470	471
472	473	474	475	476	477	478	479	480	481	482	483
484	485	486	487	488	489	490	491	492	493	494	495
496	497	498	499	500	501	502	503	504	505	506	507
508	509	510	511	512	513	514	515	516	517	518	519
520	521	522	523	524	525	526	527	528	529	530	531
532	533	534	535	536	537	538	539	540	541	542	543
544	545	546	547	548	549	550	551	552	553	554	555
556	557	558	559	560	561	562	563	564	565	566	567
568	569	570	571	572	573	574	575	576	577	578	579
580	581	582	583	584	585	586	587	588	589	590	591
592	593	594	595	596	597	598	599	600	601	602	603
604	605	606	607	608	609	610	611	612	613	614	615
616	617	618	619	620	621	622	623	624	625	626	627
628	629	630	631	632	633	634	635	636	637	638	639
640	641	642	643	644	645	646	647	648	649	650	651
652	653	654	655	656	657	658	659	660	661	662	663
664	665	666	667	668	669	670	671	672	673	674	675
676	677	678	679	680	681	682	683	684	685	686	687
688	689	690	691	692	693	694	695	696	697	698	699
700	701	702	703	704	705	706	707	708	709	710	711
712	713	714	715	716	717	718	719	720	721	722	723
724	725	726	727	728	729	730	731	732	733	734	735
736	737	738	739	740	741	742	743	744	745	746	747
748	749	750	751	752	753	754	755	756	757	758	759



مركز أمن الإيجل

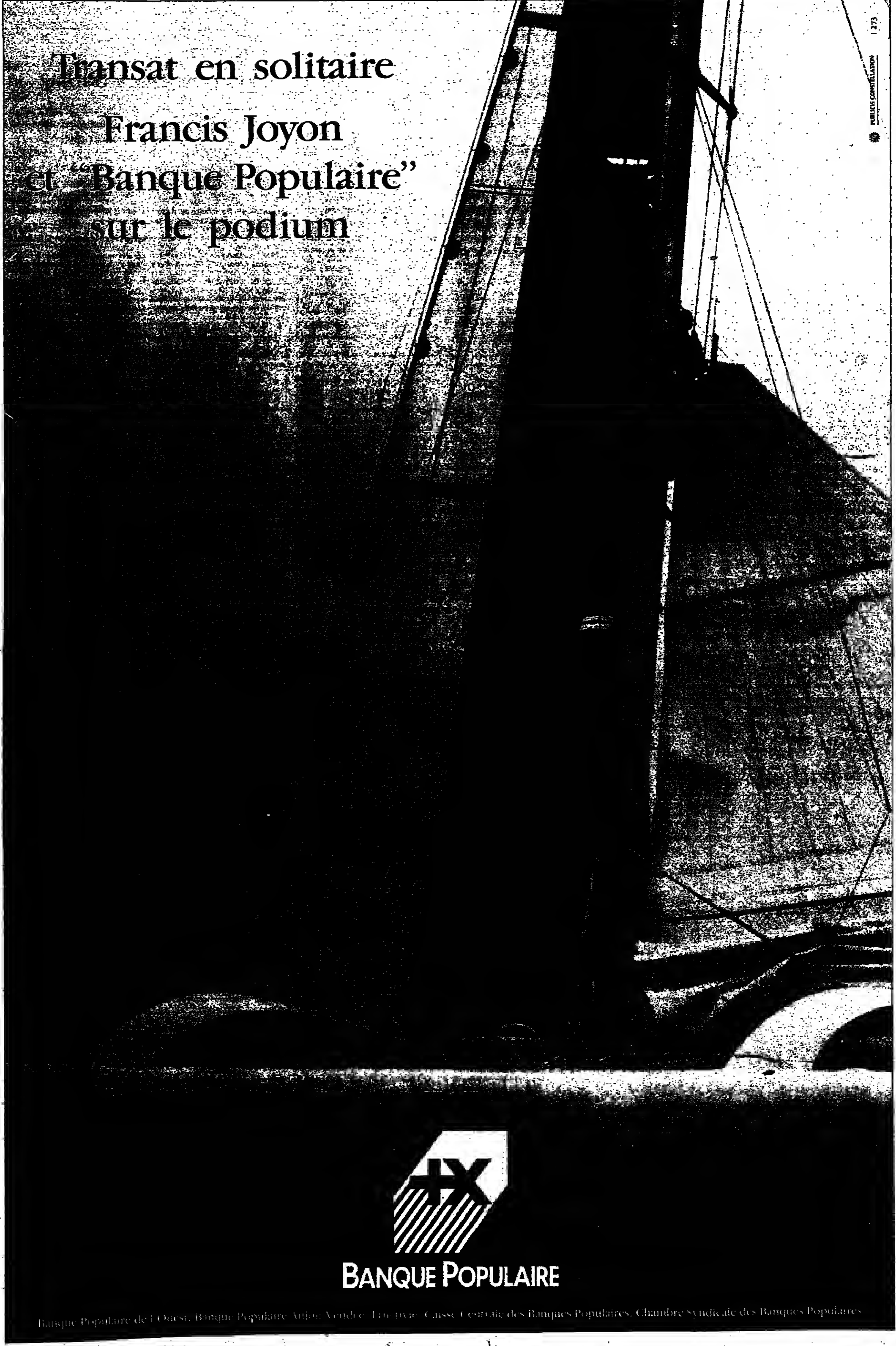
• Le Monde • Samedi 27 juin 1992 13

une journée des marathons


les Jeux de la francophonie  
sont menacés

les Jeux de la francophonie

LES DU BAC



**Transat en solitaire**  
**Francis Joyon**  
**et "Banque Populaire"**  
**sur le podium**

  
**BANQUE POPULAIRE**

Banque Populaire de l'Ouest, Banque Populaire Artois Vendée, Finistère, Corse, Centrale des Banques Populaires, Chambre Syndicale des Banques Populaires

1273  
PUBLI-ÉCRIT



## CULTURE

## DANSE

## La nature de Pina Bausch

L'écologie envahit l'œuvre de la chorégraphe. Cri d'alarme et de guerre!

TANZABEND II  
ou Théâtre de la Ville

Pina Bausch, chorégraphe allemande à travers le thème principal de sa dernière pièce, *Tanzabend II*, créée au dernier Festival d'Automne de Madrid, aujourd'hui présentée au Théâtre de la Ville. En entrant, les spectateurs découvrent une scène couverte d'une neige épaisse. Des arbres élanés descendent du ciel : magnifiques et apaisants bouillottes russes. Un énorme ours polaire vient s'y promener. Dangereux pour l'homme!

Sur ce fond immaculé, les danseurs se présentent à tour de rôle : quète auprès des spectateurs du premier rang, lancer de couteaux, exhibition d'une marque rouge en haut d'une cuisse, etc. C'est la parade. Julie Shanahan mène la revue avec la poigne perverse qu'on lui connaît. Deux pantoufles, oubliées au milieu de la scène, laissent penser que c'est Noël...

Pina Bausch, telle qu'en elle-même. Incisive, rapide : en une dizaine de situations, elle fait rire et grincer des dents, elle va droit où elle excelle, où elle sait qu'on l'aime, portraitiste sans complaisance des comportements humains.

La chorégraphe porte ce prologue au pas de course. On la sent pressée. L'urgence pour elle se situe maintenant au-delà de l'homme et de son mal de vivre : il faut sauver la terre. Elle en célèbre donc les beautés. Et Pina Bausch renoue avec la danse. Dans *Tanzabend II*, elle rappelle que l'acte de danser, depuis la naissance de l'homme, a toujours eu partie liée avec les fêtes de la nature, avec les saisons.

Cette chorégraphe est à rapprocher de la Plaine de l'Imperatrice, le film que Pina Bausch a réalisé en 1989. Le ton, ici, diffère cependant. De pessimiste, il devient confiant par désespoir. Ce credo « vert », plus présent depuis *Ahne* (1986), est magistralement exposé dans *Tanzabend II*.

Le paysage de neige se métamorphose. Un véritable kaléidoscope d'images. Comme si la chorégraphe



Un geste revient souvent : un coup que les danseurs se portent à la nuque. Le coup du lapin.

voulait nous gaver d'une nature en voie de disparition : le sol et les murs du plateau disparaissent sous des projections de photos de fleurs multicolores, de champs de blé, de duos. Les danseurs, immobiles, au sol, ont l'air morts, asphyxiés. Ces images projetées, idylliques, enveloppent leurs corps de pétales, de sable rose, d'herbes, de ruisseaux. La nature pour linéol. Le glas

sonne. Pas de doute, ce goût du sens multiplié est bien celui de Pina Bausch.

Le retour de la danse chez Pina Bausch, c'est Dominique Mercy qui l'opère. Honneur aux anciens! Il ouvre le bal avec un solo : jambes et bras lours, agrippés l'un à l'autre, sur un chant de Centaure. Des danseuses - vestales des neiges - s'ébattent dans les

sous-bois. Gestes amples de bras et déplacements ne sont pas sans rappeler ceux d'une des pièces initiales de la chorégraphe, *le Sacre du printemps*. Un geste revient souvent : un coup que les danseurs se portent à la nuque, tête baissée. Le coup du lapin. La mort rôde.

Les hommes, le plus souvent, s'expriment dans des solos dont certains portent la marque de la cambrousse espagnole. Ils s'enlacent dans un sous-bois cailloteux, pour des slows chaloupés comme des tangos. Ils dansent parfois avec les femmes, sur des airs de salsa, en de longs alignements. Le milieu naturel dicte leur humeur, infléchit leur danse.

Les musiques viennent d'Afrique, d'Amérique du Sud, d'Égypte, du Maroc, de pays où les modes de vie, les rythmes biologiques sont encore proches de ceux imposés par la nature. Non sans distance, le solo insolent de vie de Quincella Swynning, planteuse Afro-Américaine, en témoigne. Sur un chant arabe, elle danse comme une Orientale qui ne serait pas lascive. Elle gèle au sol, happée par une transe qui lui donne des gestes d'insecte. Le temps chez Pina Bausch n'existe pas. Seule la répétition des mouvements confère une durée, une réalité aux événements. La chorégraphe de Wuppertal met en évidence ce qui, chez l'homme, relève de l'inné, de l'instinct.

Impressionnante, la jeune Brésilienne Dulce Pessoa l'Elle fonce, appuyée sur les mains, sur les pieds, la tête la première contre un mur. Cinq fois de suite, elle court se fracasser le crâne. Elle est l'une des nouvelles danseuses d'une compagnie jeune, reprenant à son compte l'un des thèmes majeurs de Pina Bausch : l'hystérie, et l'aveuglement qui en résulte.

Est-ce l'arrivée de ces jeunes gens qui nous vaut une Pina Bausch reine des fleurs, si déconcertante?

DOMINIQUE FRÉTARD

► Jusqu'au 4 juillet, à 20 h 30, au Théâtre de la Ville. Tél. : 48-87-54-42.

## ARCHITECTURE

## Mort de James Stirling

Le plus excentrique des classiques anglais est décédé le jeudi 25 juin des suites d'une opération. Il était âgé de soixante-six ans

Avec la récompense que lui accorda en 1981 le jury du Pritzker, l'équivalent du Nobel, James Stirling était reconnu par beaucoup comme l'un des plus grands architectes de cette fin de siècle. Un rôle que d'autres, co-Anglais même, où il était né en 1926, lui contestaient et qu'on avait tendance à ignorer purement et simplement en France. Moderne, post-moderne, éclectique, indécis, bulgare, surréaliste, ou simplement gentiment ironique? Aucun nom d'école ni d'oiseau (car dès ses débuts la critique ne l'avait pas ménagé), aucun adjectif n'était véritablement applicable à cet homme dont la stature, en revanche, se distinguait aisément.

Il n'avait rien construit en France, la culture hexagonale n'ayant guère saisi à suivre les vagabondages du talent. Mais quelques voyages en Europe permirent, car il s'agit d'édifices publics à caractère souvent culturel, de découvrir les œuvres récentes de Stirling et de celui qui, depuis 1971, était son associé, Michael Wilford. Le pavillon des éditions Electa, dans les jardins de la Biennale de Venise, long objet pur et rustique à la fois, glissé entre les arbres, aura été son dernier travail, inauguré l'automne dernier. A Stuttgart, il avait achevé en 1984, l'œuvre qui fit sans doute le plus pour sa célébrité : la nouvelle Galerie nationale, où s'exprime sur un mode excentrique - au sens propre comme au sens figuré - une belle maîtrise des espaces et des parcours, laissant découvrir la sérénité de salles singulièrement classiques derrière une assemblée formel, complexe, touffu, coloré et pour tout dire difficile à lire.

Le contraire, pour ce qui est de l'apparence extérieure, de la Clow Gallery, extension de la Tate Gallery de Londres, tout entière consacrée aux œuvres de Turner. Là encore, l'enfilade des salles paraît relever d'un classicisme éhonté, mais les façades, et notamment celle qui relie cette nouvelle aile au musée principal, comprennent à la rigueur classique la base de son vocabulaire, même si à cette base ont été ajoutées des verres, des jaunes ou des rouges, sans doute peu conformes aux critères esthétiques

du prince Charles. Quelques carrés, une ou deux demi-lunes, un oculus rondement dessinés, des lumières zébrantes maîtrisées, tout usage raisonnable des comiques, tout cela aurait pu suffire pour qualifier Stirling et Wilford de francs post-modernistes.

Là, ils devaient être doublés par plus dogmatiques qu'eux, l'Américain Victor (autre Pritzker Prize), lorsque le Royaume voulut agrandir la National Gallery. C'est donc aux États-Unis (bibliothèque des sciences d'Irvine, Los Angeles, 1988), en Italie (un musée à Bressa, 1987) ou à nouveau en Allemagne qu'il faut suivre les dernières traces achevées de Stirling, toutes n'ayant au demeurant pas la même grâce, ou particulier si l'on pense au centre scientifique de Berlin, surnommé sur place le « gîte » à la crème.

## Alternance de la grâce et de l'agressivité

Si l'on se tourne vers un passé plus lointain, lorsqu'il travailla avec James Gowan (de 1956 à 1963), ou vers la période où il travailla seul, jusqu'à sa rencontre avec Wilford, on retrouve, dans un vocabulaire qu'on dirait aujourd'hui plus classiquement « moderne », une similaire alternance de la grâce et de l'agressivité, de la transparence et de la brutalité, quelquefois du ratage et du talent. Le bâtiment de technologie de l'université de Leicester (1959-1963) fut ainsi écrié par un notable critique de la scène internationale, excès d'indignité que ne méritait certainement pas ce bâtiment, autant que d'autres édifices où il ne fait pas forcément bon vivre.

James Stirling disparaît au moment où il entrait dans la plénitude de son art, à l'instant où sa carrière paraissait véritablement s'envoler, au moins en termes de célébrité. On peut aller mesurer sa vitalité à la Saline d'Arc-et-Senans, où une exposition présente ses dernières œuvres en même temps que celles de cinq autres architectes anglais (1).

FRÉDÉRIC EDELMANN

(1) « British Architecture Today », Saline royale d'Arc-et-Senans. Jusqu'en septembre.

## ARTS

## Braque le silencieux

Suite de la première page

Mais, fave, il le redevenait à la fin de sa vie - et cela se voit bien à Martigny, où les toiles de Varenville des années 50 ne sont guère éloignées de celles peintes à l'Estaque, un demi-siècle auparavant. L'une d'elles, le *Champ de colza*, de 1957, se souvient à l'évidence de Van Gogh, auquel elle prend ses jaunes acides et ses axes posés à grosses touches de couteau. Une seconde, les *Gras nuages*, de 1952, évoque étrangement Dufy - qui avait jadis été l'un des compagnons de Braque.

Les échos et réminiscences du fauvisme sont si nombreux alors qu'il faudrait *causer* à peu près tous les tableaux du catalogue. Les natures mortes, jusqu'ici ténues, s'éclaircissent grâce à des aplats de couleurs très vives que le peintre n'hésite pas à employer en bandes alternées et en taches détachées du contour des formes. Ce retour aux sources est d'autant plus remarquable qu'il est plus calculé. Nulle impétuosité, nulle révolution d'accident : la *Terrasse*, chef-d'œuvre de cette époque, a été commencée en 1948 dans la gamme sombre, avec effets de boiserie et harmonies sourdes en bruns et ocres éteints. Quand Braque la tient pour achevée, en 1961, treize ans plus tard, des arabesques jonquilles et des sries alternativement bleues et roses l'ont métamorphosée. Avec le couler, un espace plus profond et plus fluide a envahi la surface. Braque peut y lancer ses oiseaux noirs, qui plaisaient tant à Matisse.

Cohérence donc, logique, logique stricte et iodifférente aux modes, surréalisme, expressionnisme ou lyrisme abstrait. Logique difficile cependant, car elle s'applique à concilier l'impératif chromatique issu de l'impressionnisme et du fauvisme et l'impératif de construction par découpages géométriques, l'impératif cubiste autrement dit.

Sur ce point, le cubisme, son invention, ses développements, sa permanence en dépit de la fracture de la guerre de 1914, l'exposition de Martigny est presque exem-

plaire. Presque, parce qu'il lui manque, faute de préteurs bienveillants, une ou deux toiles de 1908 qui montrent le peintre converti à l'enseignement de Cézanne. Exemplaire cependant, pour la qualité des tableaux, leur rareté - plusieurs sont exposés ici au public pour la première fois - et la subtilité de la démonstration.

L'œil et l'analyse vont sans peine, par degrés et déductions, des compositions fragmentées de 1910 et 1911, où la figure se défilait par écaillés et semble se feuilleter, aux papiers collés qui la rétablissent en additionnant plusieurs procédés de représentation. De 1912 à 1914, lettres, morceaux de papier fourbois, dessin, découpages de journaux et jusqu'à des programmes de cinéma désignent les objets par affusions entrecroisées et superposées. Braque fut-il jamais plus élégant et plus précis que durant ces trois ans? La suite de papiers collés rassemblée à Martigny justifierait en tout cas à elle seule le voyage, tant il en est d'admirables, le *Danier Fournier* ou le *Guitare* de 1912, épurée et diaphane. Grand art que cet essai de réalisme poussé à l'extrême, jusqu'à la plus déconcertante singularité.

## Des natures mortes muettes

A quoi servirait de reprendre l'éternel parallèle de Braque et Picasso? La chose a été dite et montrée cent fois : alors que le collage devient promptement pour Picasso l'instrument d'une démultiplication foisonnante des formes, alors qu'en 1913, déjà, il réintroduit la couleur par le biais du divisionnisme, et la figure, et le paysage, et l'allégorie bientôt, Braque ne bouge ni ne change. Il assiste aux changements à vue de son compagnon de « cordée », il écoute. Derain, sceptique de la modernité et dangereux professeur de trouble. En 1914, les trois artistes voient près d'Avignon et Braque résiste à l'exemple des deux autres, convaincu qu'il n'a pas encore épuisé les ressources du cubisme,

Convaincu que l'expérience n'en est encore qu'à ses débuts.

Pour cette fidélité, pour cette lenteur, il a été souvent accusé de faiblesse. Ses natures mortes de l'entre-deux-guerres paraissent un peu mortes et répétitives, comparées aux variations ahurissantes de Picasso et à ses inventions infinies. En 1938, il exécute un *Atelier* ou *Oratoire*, vanité classique magnifiquement composée par courbes et angles emboîtés, nuances de bistres, roses, ocres et gris. L'exercice de style est réussi. Mais il ne l'est que tant qu'il n'est pas mesuré à l'aune des vanités picassoniennes contemporaines, le *Crâne de bouc* par exemple. A la sérénité, à la perfection immobile de l'un s'oppose la vigueur d'expression, la violence froide de l'autre, qui, de son motif, fait un symbole, quand Braque en fait un tableau.

Mais c'est le juge à contre-emploi que de se prononcer sur cette toile, ou sur quelques essais décoratifs assez plats. Le vrai Braque, c'est celui des natures mortes muettes, le *Buffet* et la *Nature morte* et la *Table verte*, arrangements de fruits, de vaisselles et d'instruments de musique. Scrupuleusement, méticuleusement, ce réaliste obsédé par les incertitudes de la perception et de la représentation scrute les objets. Grâce à la géométrie cubiste, il met en évidence axes, structures et volumes. Grâce à la couleur, lentement revenue, il suggère lumière, textures et densités. Il cherche une peinture complète qui, sans céder au trompe-l'œil, capture les choses telles qu'il les examine dans l'atelier. Ce n'est pas hasard du reste si l'atelier, la pièce où regarder et travailler en silence, devient l'un des sujets préférés de l'artiste. Il s'y efforce, il s'y oblige, il corrige et reprend, il efface et recommence, faisant de l'insatisfaction sa règle.

Quelquefois, le sujet se dérobe. On songe alors aux difficultés de portraitiste de Giacometti, qui fut des amis de Braque, et à la plainte de Cézanne, « le contour me fuit ». Quelquefois, après bien des efforts, à l'inverse, dans la naïveté du premier mouvement, le peintre réussit sa prise. Alors, en effet, sa peinture est « paisible et admirable ».

PHILIPPE DAGEN

► Fondation Pierre Gianadda, Martigny, Suisse. Tél. : 26-22-39-78. Jusqu'au 8 novembre.

## CINÉMA

## Avoir vingt ans à La Rochelle

Ouvert sur le monde et rigoureux, le festival, dirigé par Jean-Loup Passek, est devenu l'une des principales manifestations cinéphiles

Le vingtième Festival international du film de La Rochelle se déroule jusqu'au 6 juillet. Avec des hommages à Solah Abo Seif (Égypte), Chang-ho Bae (Corée du Sud), Atom Egoyan (Canada), Aleksandar Kaidanovski (Russie), Amir Naderi (Iran), Joao Cesar Monteiro (Portugal), Alan Rudolph (États-Unis), Jerry Skolimowski (Pologne/États-Unis), Frontisek Vlaci (Tchécoslovaquie), un panorama du cinéma arménien, une rétrospective Michael Curtiz. En tout, une bonne centaine de films.

Jean-Loup Passek fait le point sur cette manifestation qui a animé et dirigé depuis ses débuts.

« Je dois être l'homme des longs parcours. J'ai été, pendant vingt-trois ans, secrétaire général de la rédaction des dictionnaires Larousse et responsable du département spectacles, je suis conseiller cinéma du Centre Georges-Pompidou depuis 1978, et responsable du Festival de La Rochelle depuis 1973. Mais il faut du temps pour mettre en place une politique cohérente.

« A La Rochelle, le cinéma était, d'abord, une petite section des Rencontres internationales d'art contemporain. Un art populaire face à des arts élitistes. La première année, à la première séance, il y avait deux personnes dans la salle. Et j'ai appris ensuite, par l'expérience, que ces deux personnes s'étaient trompées de programme. Il a fallu cinq ou six ans de lutte pour imposer ce festival qui, au début, n'était qu'un rêve. Mais il existe, il dure, c'est un festival de province préparé par des Parisiens, dont le public augmente régulièrement de 10 à 15 % par an. En 1991, nous avons eu 43 000 spectateurs et 400 professionnels y ont participé.

« Ce public vient voir, de préférence, des films de pays qu'il ne connaît pas et qu'il n'a pas les chances de voir ailleurs. C'est à dessein que je voulais transmettre une curiosité, au-delà du cinéma français, de la cinéphilie proprement parisienne. A La Rochelle, la

sélection - non compétitive - propose une égalité entre tous les cinéastes, entre tous les pays. On n'a pas de distinction d'âge : il n'y a pas de jeunes et de vieux cinéastes, mais des personnalités qu'on peut découvrir ou redécouvrir. Pour moi, le cinéma est un art de plaisir et un instrument de connaissance.

« C'est ainsi qu'au fil des ans nous avons ramené l'attention sur Satyajit Ray, Ermanno Olmi, Max Ophüls. Les rétrospectives de films muets ont connu un grand succès. Nous avons rendu hommage à Wim Wenders en 1976, à Manoel de Oliveira en 1975. Tous les grands metteurs en scène polonais sont venus à La Rochelle, où les cinémas d'Europe centrale sont

régulièrement représentés. Après la disparition des Rencontres internationales d'art contemporain, le festival est devenu autonome. Outre une subvention de la municipalité, je bénéficie d'un lien d'accueil privilégié, la Maison de la culture, et je travaille avec une petite équipe. Il s'est créé entre nous des liens d'amitié et de complicité qui nous ont permis de faire des choses un peu folles. C'est à cela, d'ailleurs, que le festival doit sa renommée. Il existe une véritable convivialité entre nous, les spectateurs, les cinéastes invités, et nous avons l'appui, pour les films, de tous les distributeurs indépendants. »

Propos recueillis par JACQUES SICLIER

## Médecin de campagne

DOC HOLLYWOOD  
de Michael Caton-Jones

Michael Fox, médecin dans un hôpital de Washington, en a assez des aspects sordides de son métier. Il a décroché un entretien avec un célèbre chirurgien esthétique de Beverly-Hills. Ses copains le traitent de lâche, il part en voiture

« Bilan mitigé de la Fête du cinéma. - Le « grand jour » de la Fête du cinéma, jeudi 25 juin, avec son ticket-passeport pour toutes les projections, a connu d'ordinaire déclenché un grand afflux vers les salles. Mais avec 283 000 entrées à Paris, la manifestation enregistre un net recul par rapport à celle de l'août dernier, qui avait attiré 318 000 spectateurs. Les films américains auront plus bénéficié que les films français de ce jour exceptionnel, puisque cinq nouveautés hollywoodiennes étaient sorties le 24, face au seul *Room Service* de Georges Lantier.

vers le sud. Là, il démolit une barrière et se voit condamné à servir dans l'hôpital d'un trou perdu, en attendant que sa voiture soit réparée. Le maire, qui porte des vestes à larges carreaux, veut le garder, car le seul docteur du coin est vieux, grognon, ivrogne. Michael Fox guérit tout le monde, reçoit une tuile en paiement, danse à la Fête de la courgette, s'adonne à belle jeune mère qui a golié aux missions de la grand-vie et en est revenue, et - ce n'est pas une surprise - finit par rester. D'ailleurs, sa voiture est à nouveau fracassée pendant qu'il réussit un accouchement difficile, avec ses seules mains et une chemise Armani déchirée en lambeaux pour faire des pansements.

Les vraies valeurs américaines déversées ici sont furieusement proches de « Travail, Famille, Patrie », avec un zeste d'écologie pour faire moderne. Le film, de Michael Caton-Jones, est en harmonie avec ce qu'il raconte.

C. G.



# CULTURE

## MUSIQUES

### Le ravage du Nord-Ouest Venus de Seattle, une poignée de groupes réveillent le rock'n'roll

**NIRVANA**  
ou Zénith  
**PEARL JAM**  
à l'Elysée-Montmartre

Le jour du solstice d'été, Nirvana est arrivé à la première place du «Top 50» français. Le 24 juin, le groupe a rempli le Zénith de la porte de Pantin. Dehors, les billets d'entrée à 150 F s'échangeaient pour trois fois plus au marché noir. *Smells Like Teen Spirit*, le titre qui a porté le groupe devant Michael Jackson, U2, Patrick Bruel et Mylène Farmer, a déjà généré une parodie (par le vieux comique rock, Weird Al Yankovic) et une belle adaptation pour piano et voix (par la chanteuse Tori Amos). Aux États-Unis, en décembre dernier, c'est Nirvana qui a eu l'honneur de déloger Michael Jackson de la première place des meilleures ventes d'albums avec *Nevermind*, le second disque du groupe qui totalise à ce jour quatre millions d'exemplaires vendus.

Ce bilan comptable ressemblait à toutes les trajectoires du show-business si Nirvana jouait un autre musique. Mais le trio de Seattle pratique un rock violent, sommaire, débarrassé de toutes les joliessees (synthétiseurs, effets de studio, variations d'intensité) qui passaient jusqu'ici pour indispensables au succès commercial. *Smells Like Teen Spirit* est une mélodie simple, facile, sur une suite d'accords classiques, presque convenue. Mais Kurt Cobain chante d'une voix dure et fermée (aux États-Unis, la transcription des paroles est devenue un jeu de société) sur un fond de guitare maltraitée, de basse pour chanter rouler et de batterie affolée.

Cette collision entre le classicisme pop et la violence punk, ce goût pas toujours bien assumé pour les mélodies faciles servent de signes distinctifs à Nirvana sur la scène de Seattle. L'irruption du rock de Seattle (contemporaine de la vague rap-rock californienne, Red Hot Chili Pepper, Faith No More) n'est autre témoignage de la radicalisation des courants musicaux, qui touche aussi bien le country, que le rap. Mais cette fois-ci en plus d'une identité sociale (l'adolescence dépourvue de repères politiques et moraux), cette vague à un pays - Seattle, État de Washington, à l'extrême nord-ouest du pays - et un nom - le groupe, semi-onomatopée qui désigne ce qui fut à l'origine une version lente du rock punk.

#### Garde du corps hollywoodien

Kurt Cobain (guitare, chant), Chris Novoselic (basse) et Dave Grohl (batterie) ne sont plus seuls au sommet. Cette semaine, on trouve dans le classement des 200 meilleurs ventes du Billboard, l'hebdomadaire professionnel américain, quatre groupes de Seattle : Nirvana (2<sup>e</sup> quadruple disque de platine), Pearl Jam (10<sup>e</sup> disque de platine), Soundgarden (100<sup>e</sup> disque d'or) et Temple of Dog (181<sup>e</sup>, nouvelle entrée). Tous ces groupes ont des maxims d'histoire en commun, des ascendances et des influences partagées, et surtout des relations avec le label indépendant Sub Pop pour lequel ils ont enregistré avant de se résigner plus ou moins galement à signer avec une major.

Deux jours avant Nirvana, Pearl Jam donnait un concert à l'Elysée-Montmartre. Le quintette (deux guitares, chanteur, basse, batterie) n'a enregistré qu'un album (*Ten*, sur Epic), mais ses fondateurs Stone Gossard (guitare) et Jeff Ament (basse) sont de vieux routiers de la scène de Seattle. En 1987, ils faisaient partie de Green River, le premier groupe à enregistrer un album pour Sub Pop.

Sur les raisons de l'émergence de la «scène de Seattle», Stone Gossard propose ces pistes de réflexion : «La ville est très isolée du reste du monde, il s'y est développé une scène punk (au début des années 80) très vigoureuse. Comme il pleut beaucoup, les gens ont tendance à rester à l'intérieur ce qui leur permet de travailler et d'induire une humeur plutôt sombre.» Cette mélancolie dévorante n'affecte pas le volume sonore des groupes de Seattle, plutôt leur tempo. Si quelque chose distingue ces groupes de leurs collègues californiens, ce sont les rythmiques lourdes, engluées dans une espèce de pesanteur cauchemardesque. A force d'isolement, de mariages consanguins (beaucoup de musiciens passent de groupe en groupe), l'école de Seattle est devenue l'une des plus cohérentes, et s'est trouvée un label, le «grunge». Aujourd'hui, de tous les États-Unis, des groupes émigrent vers Seattle pour se lancer dans l'industrie florissante du grunge.

Mais pour Nirvana, les bars à

bière de Seattle, les sténos dans des studios de fortune (l'enregistrement de *Bliss*, leur premier album aurait, selon Rolling Stone, coûté 600 dollars et 17 cents) appartenaient au passé. En 1990, le trio a signé un contrat lucratif avec DGC (le label de David Geffen aujourd'hui propriété de MCA), qui leur a versé une avance substantielle. Hors de proportion pourtant avec le succès du groupe. A les voir sur scène, on s'aperçoit que la gestion de l'addiction qui entoure Nirvana n'est pas la part la plus facile du travail des trois musiciens. Kurt Cobain arbore une chevelure platine mi-longue qui le fait ressembler à Sting circa 1979, de tout le concert (à peine une heure et demie) il n'ouvre la bouche que pour chanter. Malgré un son déséquilibré (notamment, la petite amie du bassiste est à la console de sonorisation), le groupe est cohérent, puissant et violent, bien plus que lors du concert catastrophique donné aux Transmusicales de Rennes en décembre dernier.

Le parterre du Zénith ressemble à un wagon de métro aux heures de pointe traversé de chocs électriques, les corps se jettent les uns contre les autres, de temps en temps un spectateur arrive à monter sur scène pour plonger dans le public malgré la présence d'un garde du corps très hollywoodien.

Sans l'énorme production de Butch Vig qui définissait le son de *Nevermind*, Nirvana se révèle moins unidimensionnel, mais aussi moins cohérent qu'il n'y paraît. On retrouve aussi bien Led Zeppelin que Suzi Quatro dans leurs influences, on glisse parfois très près du cliché. Et surtout le groupe semble ne plus trop savoir ce qu'il fait sur scène. Des-ervi par des éclairages indigents, on se sent prisonnier des vagues lumineuses qui montent vers lui sans direction, s'accrochant aussi bien à un effet Larsen involontaire qu'un mouvement à peine esquissé. Juste avant la fin, ils finissent par jouer *Smells Like Teen Spirit*. Pour le dernier morceau, Kurt Cobain change de guitare, pour un modèle bon marché sans doute, qu'il frotte par terre, comme il le fait à chaque concert.

Le contraste avec le concert de Pearl Jam était frappant. En France, le quintet est en phase ascendante. Ils ont joué à La Locomotive (une boîte qui peut contenir quelques centaines de spectateurs) en février, ils reviennent à l'Elysée-Montmartre (1200 places) presque rempli par un public de connaissances, de fans, dont la chaleur prend au dépourvu les musiciens. Après les Sex Pistols, le groupe dont les musiciens de Seattle se réclament le plus souvent est Led Zeppelin. Pour Jeff Ament, Jimmy Page n'est pas avant tout une vieille rock star, «mais un musicien qui n'a jamais hésité à prendre des risques. Quand on écoute les enregistrements public de Led Zeppelin, on entend des solos dérivants, pas aboutis. Il n'est jamais sûr qu'il arriverait pas à jouer ce qu'il entendait dans sa tête et je me reconnais dans cette frustration.»

Cette idée combattante du rock, jointe à une éthique de travail assez rigoureuse (surtout pour un groupe de rock), porte tous ses fruits sur scène. Eddie Vedder, le chanteur, recruté alors qu'il passait son temps comme pompiste, arrive à ne pas rompre le charme toxique de la musique de Pearl Jam (rythmique ondulante, belles guitares brûlantes, accélérations déconcertantes) tout en prenant le public en main. Il finira le concert en faisant le tour de la salle, porté à bout de bras par le public. La prochaine fois, Pearl Jam jouera au Zénith.

THOMAS SOTINEL

□ L'Université européenne d'été de l'Association Descartes. - La deuxième Université européenne d'été, organisée par l'Association Descartes, aura lieu du 29 juin au 17 juillet sur le site de la Montagne Sainte-Geneviève à Paris. Cette manifestation - qui avait connu sa première édition en 1991 (le Monde du 5 juillet 1991) - est un festival intellectuel et culturel destiné en partie aux entreprises (cinq sessions), en partie au grand public (douze sessions). Elle comprend également des tables rondes, des conférences au cours desquelles MM. Jacques Attali, Robert Badinter, Jean Mahieu et Jéliou Jélev, président de la République de Bulgarie, s'exprimeront sur les grands problèmes de la société contemporaine. Les 9 et 10 juillet, l'Université européenne d'été présentera un salon du livre et une nuit du cinéma.

► Renseignements et programmes : 1, rue Descartes, 75005 PARIS. Tel : 46-34-37-38, 46-34-37-31, 46-34-33-50.

## LETTRES

### Les grands prix de l'Académie française

Paul-Morand : Philippe Sollers. Poésie : Philippe Jaccottet.  
Philosophie : Jean-Luc Marion. Histoire : Roger Chartier

Le septième prix Paul-Morand, doté de 300 000 F, a été attribué par l'Académie française jeudi 25 juin, pour l'ensemble de son œuvre, à Philippe Sollers - que nos lecteurs retrouvent régulièrement, depuis cinq ans, dans «Le Monde des livres». Créé en 1980 et décerné tous les deux ans, ce prix, selon les volontés testamentaires de Morand, doit aller «à l'auteur d'un ou de plusieurs ouvrages de langue française remarquables par des qualités de pensée, de style, d'esprit d'indépendance et de liberté».

Le grand prix de poésie (100 000 F) récompense Philippe Jaccottet, celui de philosophie (50 000 F) Jean-Luc Marion et le prix Gobert d'histoire (50 000 F) va à Roger Chartier, l'un des historiens collaborant au Monde.

#### L'esprit français

Si l'on s'en tient à la définition que Paul Morand lui-même a fait du prix qui porte son nom, il est logique de l'attribuer à Philippe Sollers, écrivain dérangeant par son «esprit d'indépendance». Mais la logique met parfois longtemps à s'imposer. Car il y a près de trente-cinq ans que Philippe Sollers, cinquante-cinq ans, entretient des relations tumultueuses avec la vie intellectuelle française. En 1958, lorsque paraît son premier roman, *Une curieuse solitude*, il reçoit les louanges de deux aînés prestigieux, François Mauriac, bordelais comme lui, et Aragon, «Même s'il doit s'enrouler de quelques cravattes (sic) le dessin d'écriture est devant lui, comme une admirable prore».

écrivain ce dernier dans les Lettres françaises du 20 novembre 1958

Des «cravattes», il y en a eu. Car, au lieu de s'endormir sur ses lauriers et de faire tranquillement l'écrivain, ce jeune homme insolent, provocateur impénitent ne répugnait pas au terrorisme intellectuel, «brûle» ses pères et entreprend avec sa revue et son groupe, *Tel quel*, liés aux éditions du Seuil, une réflexion théorique - littéraire et politique - d'envergure, qui précède et accompagne Mai 68, puis la période maoïste. Sollers publie des textes dits «avant-garde», de *Drame* (1965) à *H* (1973) ou *Paradis* (1981), et «régime».

Tout se gâte quand il change de manière et donne, en 1983, chez Gallimard (où il crée la revue *l'Infini*), *Femmes*, un gros roman éblouissant, violent, provoquant, sur les rapports actuels entre les hommes et les femmes, qui deviendra un best-seller. Philippe Sollers est alors considéré comme le «fossoyeur» de la littérature avant-garde. Deux ans plus tard, *Portrait du joueur*, roman autobiographique, est à la fois la revendication de l'esprit français et l'affirmation scandaleuse, dans cette fin de siècle frileuse, qu'on peut vivre la même liberté qu'au XVIII<sup>e</sup>. Il devra attendre 1991 et la *Fête à Venise* (une interrogation sur le geste singulier de l'artiste dans la société, préparée en 1988 par un magnifique petit texte, *Les Folles françaises*) pour que son projet littéraire soit enfin mieux compris.

Ce que dit l'Académie - peut-être sans en avoir l'exacte conscience, - en couronnant Sollers et en prenant le risque de quelques grincements de dents conformistes, c'est que la cohérence d'un écrivain est dans son œuvre, dans son style et ce nécessairement, un jour, elle est reconnue.

Jo. S.

#### La quête d'un équilibre avec le monde

Né en 1925 en Suisse, Philippe Jaccottet vit depuis 1953 à Grignan, dans la Drôme. Parallèlement à une œuvre considérable de traducteur, dans plusieurs langues, il s'attache à la poésie, associant poème, journal, prose et méditation poétique : *L'Effraie* et autres poèmes (1953), *l'Inconnu* (1958), *Paysages avec figures absentes* (1970), *A travers un verger* (1975), *la Saison* (1984), *Cahier de verdure* (1990). Il est également l'auteur d'un récit, *L'Obscurité* (1961), et d'études sur la poésie, *l'Enracinement des muses* (1968) (tous ces titres sont publiés chez Gallimard).

Objet d'une «transposition secrète» - titre de son dernier recueil d'essais sur la poésie (1987) - la poésie de Jaccottet pourrait se définir comme la quête d'un équilibre avec le monde. Son lyrisme, comme blessé, participe de ce même équilibre fragile et précieux. Il ne se contente pas de se regarder, saisissant de lui-même et de ses élans, mais se soumet à une volonté critique constante; il n'en ressort que plus humble, rare et émouvant.

P. K.

#### Rigueur conceptuelle et ferveur chrétienne

Jean-Luc Marion, né en 1946, normalien, agrégé de philosophie (1971), docteur d'Etat (1980), est l'auteur d'une œuvre abondante et originale qui se déploie sur deux versants. Dans le registre de l'histoire de la philosophie, on lui doit principalement une trilogie consacrée à Descartes dans une perspective s'inspirant de la pensée de Heidegger (*Sur l'ontologie grise de Descartes*, Vrin éd., 1975; *Sur la théologie blanche de Descartes*, PUF, 1986; *Sur le prisme métaphysique de Descartes*, PUF, 1986).

Dans un autre registre où théologie et phénoménologie se trouvent

mêlés ou dépassés, il a poursuivi une réflexion sur le concept de Dieu à l'âge de la «mort de Dieu», sur le retrait du divin et sur l'ordre de la charité (*l'Idéal et la distance*, Grasset, 1977; *Dieu sans l'être*, Fayard, 1982; *Prolegomènes à la charité*, La Différence, 1986). Depuis *Réduction et donation* (PUF, 1989), sa réflexion s'est engagée dans des voies paradoxales destinées à ouvrir, après celle de Husserl et celle de Heidegger, une troisième étape à la réflexion phénoménologique. Son travail et son influence illustrent le renouveau en France d'un certain style de philosophie universitaire, nourrie à la fois de rigueur conceptuelle et de ferveur chrétienne.

R.-P. D.

#### L'amour

##### de tous les livres

Né en 1945, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, Roger Chartier, spécialiste d'histoire moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>), s'intéresse particulièrement aux rapports entre textes, livres et histoire des pratiques éditoriales. Il a dirigé une monumentale *Histoire de l'édition française* (quatre volumes publiés entre 1982 et 1986 chez Promodis et réédités entre 1989 et 1991 par Fayard et le Cerle de la Librairie). Très soucieux des travaux collectifs, il a notamment publié des travaux de séminaires, *Les Usages de l'imprimé* (Fayard, 1987) et *la Correspondance ou XIX<sup>e</sup> siècle* (Fayard, 1991). Parmi ses livres personnels, citons *Lectures et lecteurs dans la France de l'ancien régime* (Fayard, 1987), *les Origines culturelles de la révolution française* (Seuil, 1990) et un passionnant petit livre, paru cette année chez Albin, *L'Ordre des livres : lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre le XIV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles*, un objet intellectuel volontairement déconcertant et un hommage à la masse immense des écrits manuscrits ou imprimés.

Jo. S.

# La Lettre du Monde de l'éducation

Chaque semaine, pendant l'année scolaire, l'essentiel sur :

- les projets et les décisions de l'éducation nationale ; les réglementations nouvelles ;
- les politiques éducatives et les réalisations des collectivités locales ;
- les initiatives de l'enseignement privé, des organisations professionnelles et des entreprises ;
- les nouvelles des universités ;
- les nominations des responsables ;
- les publications spécialisées, les textes officiels et la documentation administrative ;
- les rendez-vous importants : colloques, congrès, conférences, séminaires...

Reservée exclusivement aux abonnés du Monde de l'éducation, cette lettre est un instrument indispensable aux professionnels de l'éducation pour suivre au plus près l'actualité du monde scolaire et universitaire.

## OFFRE D'ABONNEMENT

211 MEN 24

**1 AN : 450 F** =

Le Monde de l'éducation + La lettre du Monde de l'éducation

OUI, je désire m'abonner :

- au Monde de l'éducation et à la Lettre du Monde de l'éducation (36 numéros par an).
- Pour 450 F

NOM : \_\_\_\_\_

PRÉNOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_

MODE DE RÈGLEMENT :

- Chèque bancaire ou postal
- Mandat
- Carte bleue Visa
- Carte AMEX

N° Carte bleue Visa : \_\_\_\_\_

Expire à fin : \_\_\_\_\_

N° carte American Express : \_\_\_\_\_

Expire à fin : \_\_\_\_\_ Date et signature obligatoires

Le Monde de l'éducation

Service abonnements : 1, place Hubert-Sauvage-Mary 94352 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

## Concert du 27 juin COMPLET

WINSTON  
LEGEND  
FESTIVAL

DU 26 JUIN AU 4 JUILLET

27/06

BO DIDDLEY  
JERRY LEE  
LEWIS  
CHUCK BERRY

28/06

LITTLE  
RICHARD

LAVINE HUDSON  
JOHN  
MAYALL  
JOHNNIE  
JOHNSON  
ALBERT KING  
ALBERT  
COLLINS

Location : Fnac,  
Virgin Megastore et agences.  
Réservation : (1) 41199900

Winamax  
M6  
Europe 2  
WINSTON



## SPECTACLES NON IVEAUX

**ADIEU MONSIEUR TCHÉKHOV.** Lucernaire Forum (45-44-57-34) (dim.), 20 h (24).

**SILENCE, ON BOUGE!** Lucernaire Forum (45-44-57-34) (dim.), 21 h 30 (24).

**UNE PETITE DOULEUR.** Théâtre de la Main-d'or/Belle-de-moi (48-05-87-88) (dim. soir, jun.), 21 h ; dim. 17 h (26).

**L'ÉLOGE DE LA FOLIE.** Ardistio-Athénave (48-06-36-02), mar., mer. 21 h et jeu. 18 h (30).

**GÉRARD DAVID.** Théâtre Maubec-Michel Galsbui (42-23-15-85) (dim.,

**AKTION-THEÂTRE** (43-38-74-62). Le Journal intime de Sally Mara : 19 h. Rel. dim. 19 h. **ALCANTARA** (43-38-74-62). Les Femmes sans sexe : 20 h 15. Rel. dim. 19 h. Rel. dim. lun. L'amour est aveugle : 22 h 15. Rel. dim.

**ANTOINE - SIMONE-BERRIAU** (43-38-74-62). La Banquette arrière : 20 h 45 ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

**ARCANÈS** (43-38-19-70). Le Poisson d'homme : sam., lun., mar., mer. 20 h 30 ; dim. 18 h.

**ARTISTIC-A THÉVAINS** (49-06-38-02). L'Eloge de la folie : 19 h 15 ; mer., mar. 18 h.

**BARRON** (43-38-74-62). Le Vaincu théâtre : ven., sam., lun., jeu. (dim. 19 h) 20 h 30 ; dim. 17 h.

**ATELIER** (48-08-48-24). Personne n'est parfait : Rel. dim. 19 h.

**SASTILLE** (43-57-42-14). L'Inquisiteur : ven., sam. 21 h ; dim. (dim. 19 h) 17 h.

**BERRY** (43-57-81-56). Les Couleurs de la vie : ven., sam., dim., mar., mer., jeu. (dim. 19 h) 20 h 30. Les Champignons de joie : dim. 20 h 30. Paty, Qd, Yap, KQ : ven., sam. (dim. 19 h) 18 h 30.

**BOULEVARD** (43-38-74-62). Sans mentir : 21 h ; sam. 19 h 30 ; 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

**BOUFFONS-THEÂTRE DU XIXE** (43-57-35-53). La Comtesse de Sams : ven., sam. (dim. 19 h) 20 h 30.

**LE BOURVILLE** (43-73-47-44). Ma Souveraine Algérie : 20 h 30. Rel. dim., lun.

**LA BRUYERE** (48-74-78-99). C'était lui... : 21 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

**CAFÉ DE LA GARE** (42-78-52-51). Thû à la menotte ou les cinq citrons : 20 h 15. Rel. dim. lun. Festival d'expression africaine : 21 h.

**CARTOUCHERIE THEATRE DE L'AQUARIUM** (43-74-99-61). Les Dormeurs : ven. 21 h.

**CHAMPELAIN THEATRE DE LA TEMPERATURE** (43-28-38-38). Salle I. La Seconde Surprise de l'amour : ven., sam. 20 h 30 ; dim. (dim. 19 h) 18 h.

**CAVEAU DE LA REPUBLIQUE** (43-38-74-62). Les Femmes dans le sabbat : ven., sam. 21 h ; dim. (dim. 19 h) 15 h 30.

**CENTRE D'ANIMATION PARIS-MER** (43-75-78-55). Mourocou à terre 92 : ven., sam. 21 h.

**CING DIAMANTS** (45-80-61-31). Le Jeu de l'amour et du hasard : mer., jeu., ven., sam. 20 h 30 ; dim. 17 h 30.

**CLUB DES FEMMES** (43-38-74-62). Voltaire & Folies : 21 h ; sam. 18 h.

**COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES** (47-23-37-21). Pétauchot : 21 h. Rel. dim. 19 h.

**COMEDIE-FRANÇAISE** (40-15-00-15). Bal masqué : sam., lun., mer. 20 h 30. La Comtesse d'Escarbagnas : George Dandin : ven., dim. 20 h 30 ; sam. 14 h. Les Femmes savantes : 21 h.

**Figaro** : jeu. 20 h 30 ; dim. 14 h. Le Malade imaginaire : mar. 20 h 30.

**COMEDIE ITALIENNE** (43-21-22-22). Les Femmes savantes : 21 h ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

**CRYPTEE SAINT-EUSTACHE (EGLISE SAINT-EUSTACHE)** (47-00-19-31). Les Femmes savantes : 21 h ; dim. 18 h 30. La Uvra d'honneur : lun. 18 h 30 ; mar. 20 h 45. Le Roi Lear : ven., sam. 18 h 15 ; dim. 17 h.

**Espace des Femmes (TLD)** (42-96-00-02). Souris, souris, souris : sam. 21 h 30 ; dim. (dim. 19 h) 17 h.

\_\_\_\_\_

**SAMEDI 27 JUIN**

« Le parc des Buttes-Chaumont », 10 heures, angle avenue Corentin-Cariou et quai de la Charente (florissantes avec l'archéiculture).

« Les sculptures françaises à l'Institut », 10 h 30, 23, quai de Conti (Paris son histoire).

« Le parc Monceau », historique, sculptures et cités d'artistes », 10 heures, 14, avenue de l'Université (Paris capitale historique).

« Coins charmants de l'Y Saint-Louis », 14 h 30, métro Sully-Mortland (Paris pittoresque et insolite).

« Du Tage à la mer de Chine : les Portugais en Asie », 14 h 30, Musée Guimet (Cavettier bleu).

« Les Nymphéas de Monet et la collection Walter Guillemin au Musée de l'Orangerie », 15 heures, 30, hall du musée (Europ expro).

« Les curiosités et jardins du Cherche-Midi », 15 heures, angle carrefour de la Croix-Rouge et du Cherche-Midi (Big).

« Les Jardins de la Rochette et la folie Saint-James », 15 heures, 34, avenue de Madrid (D. Bouchard).

« Découverte des salles du dix-septième siècle au Musée Carnavalet », 15 heures, 23, rue de Sévigné (Appel).

« Les de la Cité des origines de Paris aux travaux d'Haussmann », 15 heures, 2, rue d'Arcole (Paris autrotel).

« Saint-Eustache et les Halles de Paris », 15 heures, métro Louvre (Lubice visite).

« Les jardins de l'Orangerie », 15 heures,

L'Heure du diable : ven., sam. (dernière) 21 h.

MARAI (42-70-95-11). Le Païst et le chat (48-13-10, Rel. dim.)

ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). L'uf de Colombo : mar., mer., jeu. 20 h.

ESPACE MARAIS (48-04-91-55). Le Mariage de Figaro : 18 h; dim. 15 h 30.

Le marié, soit, lun. Le Mouzette : 20 h. Rel. lun.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Salle I. Trois provinciaux : ven., sam. (dernière) 20 h 30.

Salle II. 42-78-44-74-40. Le Clan des veuves : ven., sam. 20 h 45 ; sam., dim. (dernière) 15 h 30.

LE FUNAMBULE THEATRE-RESTAURANT (42-65-35-00). Les Femmes de mer font feu : 21 h. Rel. dim, lun. Angèle : 22 h. Rel. dim, lun.

GALERIE CHRISTIAN SRET (42-65-35-00). La rencontre de Marcel Proust : mer., jeu., ven., sam. 20 h 30.

GRAND THEATRE D'EDGAR (42-30-90-90). Chacun va à la chasse... : 20 h 15. Rel. dim. Le Thème d'un nouveau spectacle : mer., jeu. 22 h.

GUICHET MONTPARNASSE (42-72-88-61). Un pour le poutre : ven., sam., lun., mer., jeu. (dernière) 20 h 15. L'Accor ou les Enfants au pouce : ven., sam., lun., mer., mer., jeu. (dernière) 20 h 15. Epreuves du temps : ven., sam., lun., mer., mar., jeu. (dernière) 20 h 15.

HÉBERTOT (42-67-23-23). La Vérité sur merran : 21 h. Rel. dim, lun.

HOTEL DES MONNAIES (48-33-38-55). Saint-Christophe (d'après l'œuvre de Juvénal) : ven., sam. 20 h. 15 h.

HUCHETTE (42-62-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. Rel. dim. Le Lapin : 20 h 30. Rel. dim.

JARDIN SHAKESPEARE (45-44-57-34). Théâtre noir. Le Pont Famine : 18 h 45. Rel. dim. Adieu monsieur Tchekhov : 20 h. Rel. dim. Le Filre de Tchekhov : 20 h 15. Rel. dim.

KADAM : 18 h 15. Rel. dim. Fau le mire de Madamél : 20 h. Rel. dim. Silence, on bouge! : 21 h 30. Rel. dim.

MADELINE (42-65-07-09). N'décourez pas : ven., sam., sam. 21 h; dim. (dernière) 15 h 30.

MAISON DE LA POÉSIE (TERRASSE DU FORUM DES HALLES) (42-35-27-53). Milosz : ven., sam. (dernière) 15 h 30.

MARAI (42-78-03-63). L'Ecole des femmes : ven., sam. (dernière) 21 h.

MARY STUART (45-08-17-80). Savage Love : 21 h 16. Rel. dim, lun. The Dinner with Anne (après l'anglais) : ven., sam., mer. (dernière) 19 h 30.

SNOW White and the three Frenchman (spect. en anglais) : sam. 18 h; mar., jeu. 18 h 30.

TORRARI (42-65-04-11). Le Misantrope : ven., sam. 21 h; dim. (dernière) 15 h.

MATHURINS (42-85-90-00). Les Palmes de M. Schurz : 20 h 30; dim. (dernière) 15 h 30.

METAMORPHOSIS (42-61-33-70). Marchand de rêve : 21 h; 22 h. Rel. dim, soir, lun.

MICHEL (42-65-35-02). Les Aventures : 21 h.

MONTMARTRE (42-42-95-22). Le Pucé à l'hôtel : 20 h 30; sam. 17 h; dim. 15 h. Rel. dim, soir, lun.

MONTPARNASSE (42-22-77-74). Cuisine et dépendances : ven., sam., mar. 20 h 30. Rel. dim, lun.

NOUVEAUTES (47-70-52-78). Les Jumeaux : ven., dim. 20 h 30; sam. 18 h 30. 21 h 30.

P O C H E R M O N T P A R N A S S E (42-65-35-00). Salle I. Modernité. La Carrière : 21 h; dim. 15 h. Rel. dim, soir, lun.

POTINIÈRE (42-61-44-15). Chantel Ledoux fait le Potinière : ven., sam. (dernière) 15 h 30.

PRÉ-CATALAN (JARDIN SHAKESPEARE) (43-71-14-26). Mangorast-dim : ven., sam. 18 h 30; sam. 15 h; dim. (dernière) 15 h 30.

PROMEAULT (42-66-59-91). Le borgan est rot : ven. (dernière) 21 h.

RANELAGH (42-88-84-44). La Troisième Ligne : 22 h; dim. 20 h 30. Rel. dim, lun.

RENAISSANCE (42-06-15-50). Les Jeunes des mémoires : 21 h; sam. 17 h. Rel. dim, lun. Le Barbier de Séville : dim. 15 h.

ROSEAU-THEATRE (42-71-30-20). Ciberia : ven., sam. 21 h; dim. (dernière) 15 h 30.

entrée de la Sainte-Chapelle (Paris et son histoire).

« Les fêtes religieuses célébrées du Marais », 17 heures, métro Saint-Paul-Le Marais (Lutèce vivante).

**DIMANCHE 28 JUIN**

« Sept des plus beaux manoirs de Paris », 10 h 30, 2, rue des Archives (Paris autrices).

« L'île de la Cité, des béatitudes de cathédrales à la Commune », 14 h 30, métro Cité Europe (Paris autrices).

« Du canal Saint-Martin à la rotonde de la Villette en passant par l'hôpital Saint-Louis », 14 h 30, angle quai de la Marne et rue du Foulboudrog-Temple (A nous deux, Paris).

« Le Palais-Royal, un siècle de lumière inscrit dans le pierre », 14 h 30, rue du Temple et rue d'Enfer (Sauvegarde du Paris historique).

« De village en hameau : Belleville-Ménilmontant », 14 h 30, abri face au 24, rue Flot (Sauvegarde du Paris historique).

« Trésors de l'abbaye royale de Chelles », 14 h 45, hall gara de Chelles, Paris-Est train 14 h 27 (C. de la Chapelle).

« Sous un couplet de l'institut », 15 heures, 23, quai de Conti (D. Bouchard).

« Les célébrités de la plaine de Montesson, Prost, Sarah Bernhardt, Dumas, et autres heures, devant l'église Saint-Augustin (M. Heger).

« Le vieux quartier Saint-Sulpice », 15 heures, métro Saint-Sulpice (Lutèce vivante).

« Notre-Dame, témoin de l'Évangile des siècles », 15 heures, 10, rue de la

Nous publions le **vendredi** (daté **samedi**) la liste des spectacles présentés à Paris et en région parisienne. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du **samedi** (daté **samedi**).

**THÉÂTRE 13 (48-98-82-22).** Oh, les beaux jours ! ven., sam. 20 h 30 ; dim. 15 h.

**THÉÂTRE CLAVEL (47-31-93-73).** L'Abnès entre en scène : ven., sam. 20 h 30 ; dim. (dernière) 15 h.

**THÉÂTRE DE DIX-HEURES (48-06-10-17).** Grande garde à toi : ven., sam. 20 h 30 ; dim. Christian Bédard dans Tout est show-bus : 22 h. Rel. dim., lun.

**THÉÂTRE DE LA MAIN-D'OEUVRE BELLE-MIAI (48-06-67-89).** Une petite danse de nuit : ven., sam., mer., jeu. 21 h. Rel. dim. 17 h.

**THÉÂTRE DE LA MAINATE (42-08-63-33).** Le Premier : ven., sam., (dernière) 20 h 30 ; dim. 15 h 30.

**THÉÂTRE DE MÉNIMONTANT (45-07-62-61).** Cache-poux : dim., lun. 20 h 30. Le Chant des sirènes : ven., sam. 20 h 30.

**THÉÂTRE DE NESLE (46-34-81-04).** Le Tour du dromuaire : ven., sam. (dernière) 22 h. The Farmers' Daughters : lun., mar., mer. (dernière) 20 h ; mar., jeu. 17 h. Valée funèbre : ven., sam. (dernière) 20 h 30.

**THÉÂTRE DES ARÈNES (42-82-48-22).** Dans des noya : ven., sam. 21 h. Le Traversé de Christophe Colomb : mar., mer., jeu. 21 h.

**THÉÂTRE DE LA VILLE (47-31-47-71).** Un sou au bout du monde : ven., sam., mar., mer., jeu. (dernière) 20 h 30.

**THÉÂTRE MAUSEL-MICHEL GALASRU (42-23-15-15).** Gérard David : mar., mer., jeu. 20 h 30. Histoire de la France : ven., sam., mer., jeu. (dernière) 20 h 30.

**THÉÂTRE MONTORQUEIL (43-79-81-81).** Brown Baby : sam. 22 h. Le Tour du monde en 80 jours : mar., mer., jeu. 18 h. Héritage, mar., mer., jeu. 18 h. Modernisme : mar., mer., jeu. 18 h. Le Retour du zoo : mar., mer., jeu. 18 h. Le Retour du zoo : mar., mer., jeu. 18 h.

**THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-61-15).** Ural roi : ven., sam., mar., mer., jeu. (dernière) 20 h 30 ; dim. 15 h.

**THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON (PÉTIOT 38-54) (43-25-70-30).** Babel : ven., sam., mar., mer., jeu. (dernière) 18 h 30 ; dim. 15 h.

**THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-86-43-80).** Grande selle, look (A la croquis) : ven., sam., mar., mer., jeu. 18 h. Les Femmes de 15 h 30. Petite selle, Ketch : ven., sam., mar., mer., jeu. (dernière) 21 h ; dim. 15 h.

**THÉÂTRE SILVIA MONFORT (45-31-18-98).** L'Heure du thé chez l'endubury : ven., sam. 20 h 30 ; dim. (dernière) 17 h.

**TOURTOUR (48-87-82-48).** L'Homme sur le parapet du pont : 18 h. Rel. dim., lun. Rel. de Madame : 20 h 30. Rel. dim., lun.

**TRÉAUX DE L'ARSENAL (42-77-47-64).** Le Professeur Froppel : 20 h 30. Rel. dim., lun.

**TRÉAUX DE L'ARSENAL (42-77-47-64).** Perick Tinsart : ven., sam. 20 h 30 ; dim. 15 h.

**LA VIEILLE GRILLE (47-07-22-11).** Gaydos : 20 h 30. Rel. dim., lun.

**RÉGION PARISIENNE**

**HERSLAY (CENTRE CULTUREL) (PÉTIOT 38-54).** En sortant de l'école : mar., 20 h 30.

**MEAUX (60-23-40-00).** Spectacle historique de nuit : ven., sam. 22 h 30.

**MONTREUIL (MAISON POPULAIRE) (43-87-08-88).** L'Hôtel du libre change : sam., lun., mer., 21 h ; dim. 18 h.

**MONTREUIL (SALLE BERTHELOT) (42-87-86-24).** Je vous croyais mort : ven., sam., mar., mer., jeu. 20 h 30 ; dim. 18 h.

**NOGENT-SUR-MARNE (AU POCQUET-THÉÂTRE) (47-87-85-24).** Huis clos : ven., sam. 21 h.

**PARIS (CENTRE D'AMPHITHÉÂTRE PABLO-PICCASSO) (46-30-45-29).** La ville dont le prince est un enfant : ven., sam. 21 h ; dim. (dernière) 18 h.

**SAINT-OUEN-L'AUMONE (ABBAYE DE MAUBOUSSION) (34-64-36-19).** Les

encastré de l'édifice, 15 heures, sortie métro Cité du Hauser.

• Saint-Germain-des-Près, Auxerrois, perloise des rds de France, 15 heures, devant le portail principal (Commissaire de Paris).

• La cathédrale russe de Paris, 15 heures, 15 rue Daru (Paris et son histoire).

• Le Palais-Royal et son quartier, 15 h 30, devant la Comédie-Française (Approche).

• Montmartre : une butte sacrée, un village pittoresque et vivant, 17 heures, sommet du funiculaire (Paris sacrées).

• Le Marais, l'histoire et ruelles du Marais-Rouge, 17 heures, métro Saint-Paul-Le Marais (Londres visites).

**CONFÉRENCES**

**SAMEDI 27 JUIN**

Grande Salle, Centre Georges-Pompidou, 11 heures ou 18 heures • «Le Pop'Arr», par Bernard Eliehan (Manifeste).

48, rue de Bassano, 14 h 30 : «Nuits, vivre et mourir en Haute-Normandie» par Brigitte Bourcier (Chambre syndicale nationale de la reliure brochure courr).

**DIMANCHE 28 JUIN**

1, rue des Prouveries, 15 heures : «Architecture et urbanisme sacrés», par Claude Gion, «Histoires fantastiques du Vieux Paris», par Netya Gion (Chambre syndicale nationale de la reliure brochure courr).

## LA CINÉMATHEQUE

**Palais de Chaillot**  
**(47-04-24-24)**  
**VENREDI**  
Une histoire du film policier français : la  
Bête à l'affût (1959), de Pierre Chenel,  
18 h 30 ; le Jour se lève (1938), de

**MARCEL COMENI, 21 h.**

**PALAIS DE TOKYO**  
**(47-04-24-24)**

**VENDREDI**

Histoire permanente du cinéma : Industrial Britain (1913), de Robert Flaherty ; Fleu au sud (1928-1927), de R. J. Flaherty ; La Terre (1942), de R. J. Flaherty ; Flaherty, réalisateur (1925), de R. J. Flaherty ; Guernica (1949), de Robert Flaherty ; Tabou (1928-1931), de Robert Flaherty, 21 h.

**CENTRE**  
**GEORGES POMPIDOU**

**SALLE GARANCE (42-78-37-29)**

**VENDREDI**

Le Crématorium, de J. Saut (1972, v.o., a.s.t.), d'Edward Zebrowski, 14 h 30 ; La Spirale (1978, v.o., a.s.t.), de Krzysztof Zanussi, 17 h 45 ; Les Éclats du jour, 5, une nouvelle poème (1987, v.o., a.s.t.), de Krzysztof Kaskowski, et Le Décalogue 8, 10, ne sont pas des leçons (1987, v.o., a.s.t.),

100 Krzysztof Kasowski, 20 i 30.

**VIDEOTHEQUE DE PARIS**  
2, Grande-Galerie,  
porte Saint-Eustache,  
Forum des Halles  
(40-28-34-30)  
**VENDEDI**  
Festival international du film et de la  
jeunesse : le Roman de Paris : Au  
temps des baladins - le romantisme  
Ramboyant : Cyrano et d'Aragnen  
(1962) d'Abel Gance, 14 h 30 : la Tour  
de Nérès (1964) de François Legrand,  
18 h 30 : Quissomodo (1939, v.m.) de

William Dietrich, 18 h 30. =

## LES EXCLUSIVITÉS

**A BRIGHTER SUMMER DAY (TAIWAN, v.o.) :** 14 Juillet Pernasse, 5: (43-26-58-00).

**AU PAYS DES JUIUETS (fr.) :** Gaumont Les Halles, 11 (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2 (42-46-60-33); Gaumont Hauteville, 6 (46-33-79-38); Gaumont Ambassade, 6 (43-59-18-08); Reflet République, 11 (43-05-01-51-33); Gaumont Opéra, 11 (42-46-60-33); (45-80-77-00) Gaumont Pernasse, 13 (43-55-35-40); Gaumont Aléxis, 14 (38-05-75-14).

**CARNE (fr.) :** Saint-André des Arts 11 (43-55-35-40).

**I WAS ON PARF (A. v.o.) :** 14 Juillet Pernasse, 6 (43-26-58-00).

**OPENING NIGHT (A. v.o.) :** Gaumont Les Halles, 11 (40-26-12-12); Les Trois Toitons (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 13 (45-81-01-60); Gaumont Opéra, 13 (47-07-28-04); Gaumont Pernasse, 13 (43-55-35-40).

**RETOUR A HOWARDS END (Brit., v.o.) :** Gaumont Opéra, 2 (42-46-60-33); 14 Juillet Odéon, 6 (43-26-58-83); Le Pegote, 7 (43-26-58-83); Gaumont Opéra, 6 (43-59-19-08); Publicis Champs-Élysées, 8 (40-27-76-22); Le Bastille, 11 (43-07-48-60); Gaumont Grand Ecran, 11 (43-55-35-40); Gaumont Opéra, 11 (43-55-35-40); Gaumont Aléxis, 14 (38-05-75-14); 14 Juillet Beaugrenelle, 16 (45-75-78-79) v.f.; Montparnasse, 16 (45-75-78-79).

**LE ROI ÉBANI (Esp.-fr., v.o.) :** L'Éclair, 4 (42-78-74-88); Gaumont Pernasse, 13 (43-26-58-00).

**LES SENTINELLES (fr.) :** Gaumont Opéra, 2 (42-46-60-33); Faubé Hauteville, 6 (43-33-79-38); Gaumont Ambassade, 6 (43-58-18-08); Fauvette, 13 (43-55-35-40); Sept Parisiens, 14 (42-30-32-20).

**SUVARNARAJHA (Ind., v.o.) :** Espace Saint-Michel, 5 (40-27-40-26).

**LE VENT SE SOUSLE (A. v.o.) :** Forum Opéra, 11 (40-23-35-35); Gaumont Opéra, 6 (42-25-10-30); George V, 6

(45-62-41-46).

**LES GRANDES REPRISES**

**A DOUBLE TOUR (Fr.)** : Action Christine, 67 (14-25-11-30).

**AMANAQ (A., v.o.)** : Mac-Mahon, 17.

**APOCALYPSE NOW (Fr.)** : A., v.o.

**LA PULPE (Fr.)** : Max Under Panorama, 5 (14-25-88-58).

**LE BUNKER DE LA OERNIERE**

**RAFALE (Fr.)** : Saint-André des Arts, 1 (14-25-45-18).

**CÉRÉMONIE SECRÈTE (Brit., v.o.)** : La Champ, 2 (espace Jacques Tati, 5) (14-25-11-30).

**LE CRIME ÉTIT PRESQUE PARFAIT (A., v.o.)** : Action Christine, 67 (14-25-11-30).

**LE DERNIER COMBAT (Fr.)** : Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33) ; Pétite Heurteville, 67 (45-33-79-38) ; Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33) ; Gaumont Parresse, 14 (43-35-30-40) ; Gaumont Aléxis, 14 (36-65-75-14).

**LES OUELLISTS (Brit., v.o.)** : Utopie,

L'ÉQUIPE SAUVAGE (A. v.o.) : Les Trois  
Lions, Luxembourg, 3 (46-33-37-77-77).  
ÉTOILE CACHÉE (Ind. v.o.) : Espace  
Saint-Michel, 5 (44-37-20-28).  
LA FEMME ET LE PANTIN (A. v.o.) :  
Action Rive Gauche, 5 (43-23-44-44).  
HAIR (A. v.o.) : Le Saint-Germain-des-  
Prés, Salle G. de Beauséjour, 8  
(42-32-87-23) ; Les Trois Balcons, 9  
(43-23-44-44) ; La Sautillie, 11  
(43-27-48-90).  
HANNAH ET SES SURS (A. v.o.) :  
Action Rive Gauche, 5 (43-23-44-44).  
Escorial, 13 (47-47-28-04) ; Sept Par-  
tenaires, 13 (47-47-28-04).  
HAROLD ET AÛLAÏE (A. v.o.) : Action  
Rive Gauche, 5 (43-23-44-44).  
HUSBANDS (A. v.o.) : Épée de Boie, 5  
(43-37-67-47).  
L'IMPOSSIBLE MR. BÉBÉ (A. v.o.) :  
Action Escotes, 63 (43-25-72-07).  
INDIA SONG (Fr.) : Épée de Boie, 5  
(43-37-67-47).  
JU DU DU (Chin. v.o.) : Lucernaire, 8  
(43-23-44-44).  
LOVE STREAMS (A. v.o.) : Ciné Océan  
Paris, 13 (42-71-52-36) ; Racine Dubois,  
13 (42-71-52-36).

## LES FILMS NOUVEAUX

**BEETHOVEN.** Film emendado di  
Brien Levant, v. o.: Forum Horizon, 11  
(45-08-57-57); UGC Odéon, 8 (42-26-  
36-10-36); UGC Normandie, 8 (43-  
98-92-92); UGC Normandie, 6  
(45-36-16-16); v. l.: Rex, 2 (42-36-  
83-93); UGC Montparnasse, 8 (45-  
74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-  
42-68-31); UGC Lyon Bastille, 12  
(45-92-49-49); UGC Bobino, 12  
(45-91-94-65); Mistinguo, 14 (45-39-39-  
52-43); Montparnasse, 14 (43-20-20-  
12-09); UGC Convention, 15 (45-40-  
74-93-40); Pétit Wembley, 18 (45-  
22-47-94); La Gambetta, 20 (45-  
36-10-36).

**DOC HOLLYWOOD.** Film americano di  
Michael Catton-Jones, v. o.: Ciné  
Beaubourg, 3 (42-71-52-36); UGC  
Danton, 3 (45-25-10-30); George V  
8 (45-62-41-41); UGC Bobino, 8  
(45-92-49-49); UGC Bobino, 13  
(45-93-43-43); Montparnasse, 8 (45-  
74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-  
42-68-31); UGC Lyon Bastille, 12  
(43-43-01-59); UGC Bobino, 13  
(45-91-94-65); Mistinguo, 14 (45-39-  
52-43); UGC Convention, 15 (45-40-  
74-93-40); Pétit Wembley, 18 (45-  
22-47-94); La Gambetta, 20 (45-  
36-10-36).

**MY GIRL.** Film americano di Howard  
Zieff, v. o.: Forum Horizon, 11  
(45-08-57-57); UGC Odéon, 8 (42-26-  
36-10-36); UGC Normandie, 8 (43-  
98-92-92); v. l.: Rex, 2 (42-36-  
83-93); UGC Montparnasse, 8 (45-  
74-84-84); George V, 8 (45-62-41-41);  
UGC Opéra, 9 (45-74-84-84); UGC  
Lyon Bastille, 12 (45-92-49-49);  
UGC Bobino, 12 (45-91-94-65);  
Mistinguo, 14 (45-39-52-43);  
Montparnasse, 14 (43-20-20-12-09);  
UGC Convention, 15 (45-40-74-93-40);  
Pétit Wembley, 18 (45-22-47-94);  
La Gambetta, 20 (45-36-10-36).

(45-81-10-60): La Bastille, 11-  
(43-07-48-60).  
**MEURTRE D'UN BOOKMAKER CHI-  
NOIS (A. v.o.)**: Ciné Beaubourg, 3-  
(42-71-52-36).  
**MINNIE AND MOSKOWITZ (A. v.o.)**:  
Utopia, 6 (43-26-84-65).  
**ORANGE MÉCANIQUE (F.) (Brit.,  
v.o.)**: Cinéchox, 8 (48-33-10-82).  
**LA PARTY (A. v.o.)**: Reflet Logos I, 5-  
(43-64-42-34).  
**SEULS SONT LES INDOMPTÉS (A.  
v.o.)**: Les Trois Lueurs, 8 (48-33-87-77).  
**SHADOWS (A. v.o.)**: Ciné Beaubourg,  
3 (42-71-52-36).  
**THE BLUES BROTHERS (A. v.o.)**: Les  
Trois Lueurs, 6 (48-33-97-77).  
**TO BE OR NOT TO BE (A. v.o.)**:  
Reflet Logos II, 6 (43-64-42-36).  
**UNE FEMME SOUS INFLUENCE (A.  
v.o.)**: Ciné Beaubourg, 3-  
(42-71-52-36); Sept Pararnisses, 14-  
(43-20-32-20).  
**UNE VIERGE SUR CANAPÉ (A. v.o.)**:  
Reflet Middle Logos salle Louis-Jouvet,  
14- (43-20-32-20).

**Pathé Clichy**, 18 (45-22-47-84); **Le Gaumont**, 20 (45-36-10-98).

**ROCK-O-RICO**. Film américain de Don Barth, v.l., 14 Juillet Odeon, 5 (45-23-43-83); Le Gaumont, 18 (45-22-47-84); (45-69-18-08); **Pathé Française**, 9 (47-70-33-88); **La Basille**, 11 (47-07-48-80); **Régnet République**, 11 (48-06-01-33); **Gaumont Aldéa**, 14 (48-07-35-43); **Miramax**, 15 (45-27-52-37); **Gaumont Convention**, 15 (48-28-42-27); **Pathé Wapler** 18 (48-25-27-94); **Le Gaumbetta**, 20 (45-36-10-98).

**ROOM SERVICE**. Film français de Georges Lavielle - Forum - Les Étoiles, 11 (42-33-42-28); **Rex**, 2 (42-36-83-83); **Gaumont Ambassade**, 9 (43-59-19-08); **George V**, 9 (45-62-41-48); **Saint-Lazare-Paquebot**, 9 (45-67-35-43); **Pathé Française**, 12 (45-70-33-88); **Les Nations**, 12 (43-43-04-87); **UGY Lyon Basille**, 12 (43-43-01-59); **Fauvette**, 13 (43-31-80-74); **Gaumont Aldéa**, 14 (45-65-75-14); **Miramax**, 14 (45-65-75-14); **Gaumont Convention**, 15 (48-28-42-27); **Pathé Wapler** 18 (48-25-27-94).

**THE AMUSEMENTS OF PRIVATE LIFE**. Film franco-italien de Cristina Comencini - v.l. - Grand Pavois, 15 (42-44-85).

**VIDEOKIO**. Film américain de Todd Holland, v.l. "Forlun Horizon", 14 (48-08-57-57); **Rex**, 2 (42-36-83-83); **UGY Montparnasse**, 8 (45-74-94-84); **UGY Biarritz**, 8 (45-62-20-94); **UGY Garches**, 8 (45-62-56-31); **UGY Goharita**, 13 (45-61-13-13).

## ABONNEMENTS VACANCES

**Vous êtes abonné(e)**

**FAITES SUIVRE OU SUSPENDRE VOTRE ABONNEMENT PENDANT LES VACANCES**  
Renvoyez-nous au moins 15 jours à l'avance le bulletin ci-dessous sans oublier de nous indiquer votre numéro d'abonné (vous trouverez ce numéro en haut et à gauche de la « une » de votre journal).

**VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ :**     

☐ Suspendre vacances (votre abonnement sera prolongé d'autant)  
du \_\_\_\_\_ au \_\_\_\_\_

☐ Transfert sur le lieu de vacances (France métrop.-Outre-mer uniquement)  
du \_\_\_\_\_ au \_\_\_\_\_

Votre adresse de vacances :  
NOM \_\_\_\_\_ PRÉNOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
Code postal  Ville \_\_\_\_\_

Vous n'êtes pas abonné(e)

**RECEVEZ LE MONDE SUR LE LIEU DE VOS VACANCES**  
Renvoyez-nous au moins 15 jours à l'avance ce bulletin accompagné de votre règlement

DURÉE	FRANCE	DURÉE	FRANCE
2 semaines (13 n°)	78 F	2 mois (52 n°)	308 F
3 semaines (19 n°)	114 F	3 mois (78 n°)	460 F
1 mois (26 n°)	156 F		

**VOTRE ABONNEMENT VACANCES :**  
DURÉE \_\_\_\_\_ du \_\_\_\_\_ au \_\_\_\_\_

**VOTRE ADRESSE DE VACANCES :**  
NOM \_\_\_\_\_ PRÉNOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
Code postal  Ville \_\_\_\_\_

**VOTRE ADRESSE HABITUELLE :**  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
Code postal  Ville \_\_\_\_\_

**VOTRE RÈGLEMENT :**    ☐ Chèque joint                      ☐ Carte Bleue N° \_\_\_\_\_

Expire

Date et signature obligatoires

201 MON 02

A envoyer à « LE MONDE », Service abonnements  
1, place Harbert-Besne-Méry, 94852 Ivry-sur-Seine Cedex

Sur n° initial 3615 LE MONDE code ABO



BILLET

Les premiers pas de l'Europe sociale

Certes incomplet, et encore en pointillé, l'accord intervenu dans la nuit du 24 au 25 juin entre les ministres des affaires sociales à Luxembourg (le Monde du 26 juin) constitue, plus qu'il n'y paraît, un événement. Après Maastricht, il fait figure de premier acte qui symbolise la poursuite de la construction européenne. Mais, surtout, il donne un début de contenu concret à l'avènement d'une Europe sociale que beaucoup, particulièrement en France, appelaient de leurs vœux. En son temps, la Charte adoptée pendant la présidence française, bien trop générale pour être efficace, n'avait pas rempli cet office.

En l'état, on se satisfait donc de voir tous les pays membres accepter quelques règles communes pour les salariés : l'obligation d'un repos hebdomadaire le dimanche, la reconnaissance d'un repos journalier de onze heures au minimum, soit trente-cinq heures en continu en fin de semaine, et la définition de la durée du travail de nuit, fixée à huit heures. Si, sur son point essentiel — la durée maximale moyenne hebdomadaire de travail — la directive n'a pas été « actée », la conclusion du dossier ne fait désormais aucun doute. A terme, c'est-à-dire à la fin décembre, les Douze adopteront une limitation à quarante-huit heures par semaine, heures supplémentaires comprises. M. Martine Aubry, ministre français du travail, qui a beaucoup bataillé pour ce résultat, peut à bon droit se féliciter d'avoir empêché ce qui s'annonçait comme la pire des solutions : c'est-à-dire la signature d'un accord « minima » qui, en levant toutes les oppositions, aurait consacré en fait un recul social.

Pour apprécier l'avancée à sa juste valeur, il faut en effet savoir que certains Etats membres, dont principalement la Grande-Bretagne, ne disposent d'aucune législation sur le temps de travail. Les amener à légiférer sur ce terrain, même au prix d'un délai supplémentaire de sept ans accordé pour une mise en application du texte qui, d'ordinaire, doit intervenir dans les trois ans, représente malgré tout un incontestable succès. Pour autant, cette conclusion provisoire marque aussi les limites de l'exercice. Au nom du compromis, il a fallu créer une nouvelle situation d'exception pour les Britanniques, qui ne s'aligneront qu'en 2002. A son tour, l'Europe sociale naissante admet un développement séparé et, au travers de la divergence survenue entre, notamment, la France et l'Allemagne, il devient évident que la course d'obstacles ne fait que commencer.

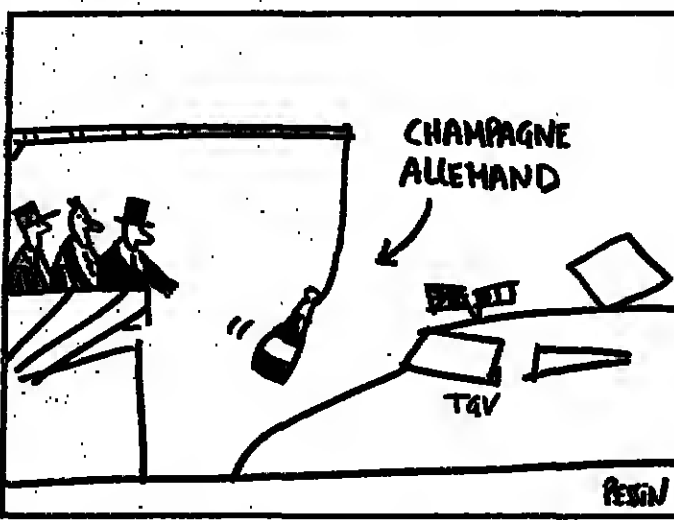
ALAIN LEBAUDE

o Arsenal de Cherbourg : manifestation et occupation de la sous-préfecture. — Plus de 2 000 salariés de l'arsenal de Cherbourg ont manifesté jeudi 25 juin à l'appel de quatre syndicats (CGT, CFDT, CFTC et FO). Empêchés de pénétrer la chambre de commerce par un cordon de police, ils ont occupé les locaux de la communauté urbaine pendant 45 minutes. En fin d'après-midi, une dizaine de délégués syndicaux CFDT, CFTC et FO ont ensuite occupé la sous-préfecture, sans incidents, pour demander une entrevue avec le ministre de la défense, M. Pierre Joxe.

o RVI : manifestation violente à Limoges. — Pour protester contre 320 suppressions d'emploi, alors que l'usine ne comptait plus que 1 300 salariés au lieu de 3 000 dans les années 70-80, les syndicats de RVI (Renault-Véhicules industriels) ont organisé à Limoges le 25 juin une manifestation émaillée de vifs incidents. Plusieurs centaines d'ouvriers ont contraint le président du conseil régional et le maire de la ville, tous deux socialistes, à quitter leurs bureaux pour les accompagner à la préfecture. Des heurts ont eu lieu avec les forces de police et les deux élus ont été bousculés dans la confrontation. (Corresp.)

Le TGV de GEC-Alsthom est retenu pour la ligne Paris-Bruxelles-Cologne-Amsterdam

Un contrat de 4,6 milliards de francs



Un consortium mené par la constructeur franco-britannique GEC-Alsthom a remporté une commande de 27 rames de TGV, plus dix en option, destinées à la liaison ferroviaire à grande vitesse qui reliera Paris, Bruxelles, Cologne et Amsterdam.

Nouveau succès pour le TGV français. Les chemins de fer français (SNCF), hollandais (NS), allemands (DNB) et belges (SNCB) ont retenu un groupement industriel conduit par GEC-Alsthom pour réaliser le train à grande vitesse qui reliera Paris, Bruxelles, Cologne et Amsterdam. Une lettre d'intention, qui devrait déboucher sur un contrat définitif avant le 30 novembre, permet aux industriels d'engager dès maintenant les études.

Pour cette nouvelle commande, le TGV français était en concurrence avec l'ICE allemand de Siemens, les propositions de l'italien Breda n'ayant pas été retenues lors des préqualifications. Plus rapide et plus léger que son concurrent allemand, le projet de GEC-Alsthom l'a emporté.

Ce contrat à l'exportation intervient après deux points marqués par GEC-Alsthom : la mise en service du TGV espagnol entre Madrid-Seville et la commande de 37 rames pour le futur TMS (Transmanche Super Train). Le Texas, qui, en mai dernier, choisissait le TGV pour relier Dallas-

Fort Worth à San-Antonio n'a pas encore commandé ses rames.

D'un montant de 4,6 milliards de francs, le contrat prévoit la livraison de 27 rames TGV se répartissant pour ce qui concerne le financement en 3 rames pour Deutsche Bundesbahn, 4 pour les Hollandais (Nederlandse Spoorwe-

gen), 11 pour la Société nationale des chemins de fer belges et 9 pour la SNCF, auxquelles s'ajoutent dix rames en option. Il marque aussi une avancée importante pour la réalisation du futur réseau européen à grande vitesse.

En attendant Séoul et Taiwan

En 1996, après la mise en service d'une ligne nouvelle entre la frontière française et Bruxelles, le trajet entre les capitales françaises et belges s'effectuera en 1 heure et 26 minutes au lieu de 2 heures 30 minutes. Paris-Cologne en 3 heures 47 minutes au lieu de 5 heures 10 minutes et, Paris-Amsterdam en 4 heures 20 minutes au lieu de 5 heures 30 minutes. Ces temps de parcours seront encore raccourcis ultérieurement avec la réalisation d'aménagements entre Bruxelles, Amsterdam et Cologne. GEC-Alsthom réalisera 64 % de la commande avec la fabrication des motrices, des voitures et l'assemblage final ; sa filiale belge AGEC Transport 10 % avec une partie des équipements électriques et électroniques. Bombardier EuroRail-Division BN se chargera

des finitions et de l'habillage pour 20 % du contrat et De Dietrich fabriquera les voitures d'extrémité (6 %). Le TGV PBKA (Paris-Bruxelles-Köln-Amsterdam) est un dérivé du TGV Atlantique, dit de deuxième génération, qui roulera à la vitesse commerciale de 300 km/h. Les motrices se rapprochent, pour leur part, du futur TGV de troisième génération : les rames pourront fonctionner sous quatre courants différents et s'adapteront à sept systèmes de signalisation.

Ce contrat porte à 525 le nombre de rames TGV commandées à GEC-Alsthom, dont près de 100 à l'exportation. Il confirme l'avance du TGV de GEC-Alsthom, lancé en 1981, dans la compétition internationale. Il intervient alors que le constructeur attend, avec ses concurrents allemands et japonais, une décision en septembre du gouvernement coréen pour le projet de ligne à grande vitesse entre Séoul et le port de Pusan, avant le lancement de l'appel d'offres du projet Taïwanais.

MARTINE LARONCHE

Les navigants d'Air Inter appellent à une grève les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet

Deux syndicats de pilotes et mécaniciens en vol d'Air Inter ont appelé, jeudi 25 juin, à une grève les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet, pour protester notamment contre « la politique de démantèlement de la compagnie mise en place par la direction du groupe Air France ».

Le Syndicat national des pilotes de ligne (SNPL) et l'Union syndicale du personnel navigant technique (USPNT) s'opposent à l'affr-

tement par Air Inter de la Société d'exploitation aéroportuaire (SEA) - filiale d'Air France, d'Air Inter et de TAT - qui pourrait aboutir, estime-t-il, à des licenciements de pilotes d'Air Inter. Par ailleurs, le syndicat FO d'Air Inter a appelé l'ensemble du personnel au sol à un arrêt de travail à compter du 3 juillet si aucune négociation n'est engagée sur les conditions de travail, les effectifs et les filières.

M. Luc Guyau est élu à la présidence de la FNSEA

Succédant à M. Raymond Lacombe

LIMOGES

de notre correspondant

Il s'agit d'une élection du bout des lèvres, puisque M. Guyau a été élu avec 30 voix sur les 62 membres présents du conseil d'administration de la fédération : il y a eu 5 blancs ou nuls et 27 voix qui se sont portées sur différents noms de non-candidats. Le nouveau président, considéré par plusieurs responsables de la fédération comme « le candidat des céréaliers » et des « nantis du monde agricole », n'est pourtant pas céréalier lui-même mais éleveur (lait, viande) en GAEC (groupement agricole d'exploitation en commun) avec son frère à Thaurignac (Vendée) sur une surface relativement modeste (85 hectares).

Secrétaire général de la FNSEA depuis 1986, après avoir été (1982-1984) président du CNJA (Centre national des jeunes agriculteurs), la branche cadette du syndicalisme agricole, il est aussi membre du Conseil économique et social et, en Vendée, considéré comme un proche de M. Philippe de Villiers.

Jusqu'à la veille du vote, la FNSEA a connu une situation que les structures syndicales n'aiment guère : la compétition au finish entre deux concurrents. Le challenger était M. Gérard Lapie, cinquante ans, naisseur-engraisseur de porcs sur 90 hectares dans la Mayenne, ancien vice-président du CNJA (1974-1978), dauphin désigné de M. Raymond Lacombe. Il semblait avoir la préférence des régions défavorisées,

mais il retira sa candidature au dernier moment, à la demande explicite du président sortant, qui ne souhaitait pas voir s'installer une situation de division à un moment où le syndicalisme majoritaire est sérieusement secoué par l'irruption de la Coordination rurale.

Journée d'action le 30 juin

M. Gérard Lapie a, du coup, refusé d'être candidat au secrétariat général de la fédération. M. Etienne Lapéze (cinquante-sept ans) a été élu à cette fonction. Paysan moyen (50 hectares) en GAEC en polyculture-élevage à Montcuq (Lot), président de la FNSAFER (Fédération nationale des sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural), c'est un personnage écumeux, haut en couleur, qui semble tout à fait apte à gérer la « décatation » que souhaite le syndicalisme agricole avant des échéances probées, d'une part celle de la construction européenne, d'autre part le renouvellement complet du conseil d'administration de la FNSEA au printemps 1993.

En attendant, quoique modestement élu, M. Luc Guyau s'est installé dans son rôle de nouveau président en annonçant une journée d'action pour mardi prochain 30 juin, jour de réunion du conseil des ministres de l'agriculture des Douze.

GEORGES CHATAIN

L'opposition à la réforme de la PAC

Les syndicats agricoles font monter la pression en province

Des manifestations de paysans contre la réforme de la politique agricole commune (PAC) ont encore été signalées jeudi 25 juin en province. A Bourges (Cher), cent cinquante agriculteurs environ ont bloqué les abords de la préfecture pour protester contre le fait que le secrétaire d'Etat aux transports, M. Georges Sarre, en visite dans le département, avait « refusé de visiter une ferme ».

En Haute-Garonne, des agriculteurs ont manifesté toute la journée dans les rues de Saint-Gaudens, brûlant des pneus, cassant une porte de la préfecture et endommageant les grilles de la perception ; selon la police, il n'y a pas eu de heurts ; un barrage a été d'autre part mis en place sur la nationale 117. Dans le Tarn-et-

Garonne, les accès de la centrale nucléaire de Golfech ont été bloqués quelques heures. A Cahors (Lot), une opération « escargot » a été menée toute la journée sur la nationale 20.

Par ailleurs, des producteurs de pommes de terre ont manifesté à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), d'autres se rendant à Dinard. Au total, près de deux cents véhicules ont été immobilisés pour ces actions.

Quatre agriculteurs qui comparaissaient devant le tribunal correctionnel d'Auch (Gers), pour « entrave à la circulation ayant entraîné des blessures involontaires », ont été condamnés à trois mois de suspension de permis de conduire dont deux avec sursis.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

BANQUE INDOSUEZ

GRUPE CPR

Banque CGM

RAPPROCHEMENT CPR-CGM

Sous réserve de l'accord des différentes autorités compétentes, le CPR-COMPAGNIE PARISIENNE DE REESCOMPTE rachète, au groupe INDOSUEZ, sa participation de 87 % dans le capital de la Banque CGM. Cet investissement portera sur la totalité du capital.

LES OBJECTIFS

- La gestion des banques spécialisées sur les marchés financiers se rapproche de plus en plus de celle des grandes entreprises industrielles, elle impose la concentration de moyens humains, informatiques, financiers, de recherche et de contrôle.
- Dans ce cadre, la CPR et la CGM, qui sont, chacune, parmi les banques les plus actives et les plus performantes sur ces marchés, ont décidé de constituer un seul groupe pour accentuer leur avance en France et accélérer leur développement international.

De plus, les deux partenaires ont des stratégies très proches : à partir d'un même cœur de compétences, ils se concentrent sur 3 métiers : gestion pour compte propre, intermédiation, gestion pour compte de tiers.

- Enfin, par cette opération, la Banque INDOSUEZ regroupe ses participations dans le domaine des banques de marché et confirme à la fois :
  - l'intérêt stratégique qu'elle porte à ce secteur,
  - sa volonté de favoriser le développement du nouveau groupe dont elle demeure l'actionnaire de référence.

CARACTERISTIQUES DU NOUVEAU GROUPE CPR-CGM

- Cette opération doit aboutir à la création d'un ensemble bancaire de taille européenne dans les activités de marché.
- Le nouveau groupe CPR-CGM aura ainsi près de FRF 2,9 Mds de fonds propres et assimilés, FRF 100 Mds de total de bilan et bénéficiera du statut de SVT apporté par la CGM.
- CPR-CGM sera aussi un des premiers intervenants sur les marchés obligataires, actions, or et billets de banque étrangers et deviendra le 3<sup>e</sup> groupe de courtage interbancaire en France.
- Enfin, l'ensemble CPR-CGM bénéficiera d'un réseau international de qualité avec des implantations aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, Italie, Belgique, Espagne, Pays-Bas et Luxembourg.

IMPACT DE L'OPERATION SUR LES RESULTATS CONSOLIDES DE LA CPR

- Pour 1992, sur la base des résultats prévisionnels de la CGM, cette opération n'entraîne pas de dilution des résultats consolidés par action de la CPR.
- A partir de 1993 :
  - l'effet de taille et la mise en œuvre du fort potentiel de synergies doivent accélérer la croissance du bénéfice net par action de la CPR,
  - et confirmer la place du nouveau groupe CPR-CGM parmi les tous premiers spécialistes européens sur les marchés financiers.



## ÉCONOMIE

Nouvel incident de pêche franco-britannique

## Des chalutiers de Concarneau sont accusés de voies de fait par les pêcheurs de Cornouailles

Un incident entre chalutiers français et britanniques a eu lieu, jeudi 25 juin, au nord des îles Seilly, obligeant un bateau de la Royal Navy à intervenir.

LONDRES

de notre correspondant

A lire les explications des marins britanniques - sans parler des titres hystériques de la presse populaire - l'escarmouche fut chaude : « Il y a toujours eu des affrontements entre bateaux français et britanniques, mais cette fois ils sont allés trop loin. Nous avons risqué nos vies pour sauver nos filets », a assuré M. Danny Phillips, patron du *Sardinia-Louis*, un petit chalutier britannique basé à Newlyn, sur la côte de Cornouailles. La « bataille », telle que lui et ses camarades marins-pêcheurs la racontent, mêla deux chalutiers français et trois bateaux anglais. Elle fut brève, confuse et « violente », et surtout interrompue par l'arrivée du *HMS Brecon*, un chasseur de mines de la Royal Navy.

Le *Brecon* dut aborder l'un des chalutiers français, le *Larche*, dont le capitaine, M. Pascal Peron, ne fit aucune difficulté pour inviter à bord un officier de la marine de

Sa Majesté, qui enregistra la version française des événements avant de regagner son bord. Deux chalutiers français, le *Larche* et le *Rapsoide*, de Concarneau, auraient coupé - sciemment - les filets des bateaux anglais (les *Sardinia-Louis*, *Britannia-IV* et *St. Eury*) sur un territoire de pêche disputé, situé à environ 10 milles marins au nord-ouest des îles Seilly. En passant, les marins français auraient copieusement « arrosés » le pont des bateaux adverses, de « morceaux de métal et de chaînes ».

## Poisson plus rare, équipages trop nombreux

Les racines du problème sont multiples : elles tiennent d'abord à la taille des bateaux. Les chalutiers français sont longs de 20 à 30 mètres, alors que les chalutiers anglais ne dépassent pas 10 mètres. Les prises recherchées dans ces eaux sont les mêmes : de la lotte et du turbot, poissons chers. Les Français pêchent avec de larges filets de traîne de forme conique qui ratissent le fond de la mer, alors que les filets anglais sont posés sur le fond, leurs extrémités reliées à des bouées de signalisation en surface. On imagine le scénario : si les Français ne font pas attention, ils coupent les filets anglais. D'habitude, un genti-

man's agreement permet d'éviter les incidents : par radio, les bateaux se tiennent mutuellement au courant de leurs intentions.

Depuis quelques années, il est devenu difficile d'empêcher le chevauchement des territoires de pêche : le poisson est plus rare et les équipages trop nombreux, en Grande-Bretagne comme en France. La politique des quotas de pêche imposée par Bruxelles rend la compétition entre chalutiers de différentes nationalités de plus en plus âpre : ces incidents sont nombreux entre marins espagnols et français ou entre marins britanniques et danois. Les marins britanniques reconnaissent jeudi que ce genre d'escarmouches se concentre sur un petit nombre de bateaux français, souvent les mêmes.

A la Chambre des communes, M. David Curry, ministre des pêches, a annoncé qu'il s'était entretenu avec son homologue français, M. Charles Josselin, lequel lui avait assuré que, au vu des résultats de l'enquête ouverte, les Français pourraient être amenés à payer des dédommagements aux marins britanniques. L'incident semble clos. Jusqu'à la prochaine fois.

LAURENT ZECCHINI

Le retraitement des déchets ménagers

## Les industriels proposent de créer Eco-Emballages

Mise en place début janvier par dix-neuf grands groupes industriels, la mission sur le recyclage des emballages ménagers, présidée par M. Jacques Bouvet (ancien président de l'Agence nationale pour le maître de l'énergie), a déposé mardi 23 juin une demande d'agrément auprès des pouvoirs publics pour la création d'Eco-Emballages. Cette société de droit privé, financée par les industriels, aidera les collectivités locales à collecter et trier les déchets.

L'enjeu est désormais connu.

Chaque année, en France, 215 000 fabricants mettent sur le marché, dans 650 000 points de vente, 80 milliards d'emballages représentant 6 millions de tonnes de matériaux (verre, aluminium, acier, plastique, carton, papier...). Mis à la poubelle, ces emballages représentent déjà le tiers des déchets ménagers ramassés et éliminés par les collectivités locales pour un coût de 2,5 à 3 milliards de francs. Une somme énorme, susceptible de doubler encore à l'horizon 2000 avec les restrictions sur la mise en décharge, le développement de la valorisation et du recyclage. La charge devient trop lourde.

Le décret du 3 avril 1992 fait

obligation aux industriels et aux importateurs de contribuer, dès l'an prochain, à l'élimination de ces déchets. Mais il leur laisse le choix des moyens, rappelle M. Bouvet : la consigne, la mise sur pied de leur propre système de ramassage, l'adhésion à un organisme chargé d'aider les collectivités locales à le faire. De BSN à Colgate-Palmolive en passant par l'Oréal et Nestlé, 19 grands groupes, membres de l'Institut de liaisons et d'études des industries de consommation (ILEC), ont choisi de prendre les devants. Et de soumettre aux pouvoirs publics une demande d'agrément pour une société baptisée Eco-Emballages, chargée à la fois de collecter les déchets, de les trier et de les valoriser.

Si les pouvoirs publics donnent leur feu vert - en septembre, sauf accident - Eco-Emballages devrait être une société de droit privé, au capital initial de 1 million de francs, répartie entre les industriels (50 %), les distributeurs (25 %), les fabricants de matériaux (20 %), le solde étant détenu par des institutions financières. Son budget serait assuré par les conditions adhésives. Leur contribu-

tion sera assise sur le volume des emballages (bouteilles, boîtes-bois-

son, tubes, pots, etc.) : 0,5 centime pour un emballage alloué de 51 cm<sup>3</sup> à 200 cm<sup>3</sup>, 1 centime pour 201 cm<sup>3</sup> à 3 000 cm<sup>3</sup>, etc. ; le barème des très petits volumes (enveloppes de bonbons, films plastiques...) restant à fixer. Au total, ce sont 400 millions de francs qui devraient être ainsi récoltés la première année, 2,5 milliards de francs à terme.

Des sommes non négligeables, dont l'utilisation sera répartie entre les frais de fonctionnement de la

nouvelle société, une importante

politique de communication (70 millions de francs la première

année) et des aides en faveur de la

recherche sur le retraitement des

emballages (56 millions de francs

dès 1993). Mais l'essentiel du bud-

get sera reversé aux collectivités

locales ayant conclu des accords de

recyclage et de valorisation avec

Eco-Emballages. La rémunération

devrait être calculée à la tonne

triée par la commune : 150 francs

pour la tonne de verre ou d'acier,

1 500 francs pour celle de plasti-

que ou celle d'aluminium (plus

légers), 750 francs pour le papier et

le carton. « Mais il nous faudra

doser notre effort selon l'ampleur

des engagements des communes »,

explique M. Bouvet.

PIERRE-ANGEL GAY

Le rapport annuel de la Cour des comptes (suite)

## Institut de France : la réforme de gré ou de force

Nous poursuivons le compte-rendu du rapport annuel de la Cour des comptes (le Monde du 26 juin), qui a été présenté au Parlement le 25 juin. Parmi ses enquêtes, l'une porte sur les dépenses publiques relatives aux calamités agricoles, l'autre sur la gestion de l'Institut de France.

Quand le rapport « confidentiel » de la Cour des comptes épinglant les graves écarts de gestion de l'Institut de France fut publié dans l'Express l'août dernier (le Monde des 12 et 13 avril 1991), la vénérable institution du quai Conti crut recevoir le ciel sur la tête. Prébendes, détournements de fonds, pots-de-vin, marchés passés sans appels d'offres, travaux surfactés, patrimoine vendu dans des conditions extravagantes, appartements loués à bas prix, des proches, commissions injustifiées pour des opérations immobilières, gestion débordante des musées : l'Institut semblait tombé entre les mains d'aigne-fins ou d'incompétents. L'émotion fut donc grande sous la

Coupole. D'autant plus grande que l'organigramme administratif de la vieille maison venait d'être modifié et que les brebis galeuses avaient été évacuées. Très vite, d'ailleurs, des poursuites judiciaires furent entamées. Les auteurs des malversations étalées sur la place publique furent inculpés (le Monde du 14 juin 1991) et des personnalités nouvelles placées à la tête des musées incriminés (le Monde du 25 février 1992).

Aujourd'hui le rapport officiel pointe les principales « dérives » dévoilées au printemps dernier, mais constate que « des améliorations ont été apportées dans la conduite de la gestion et dans la présentation des comptes ». En revanche, il note que « des problèmes importants, parmi lesquels celui de l'organisation des compétences et de l'exercice des responsabilités au sein de l'Institut, restent en suspens ou début de 1992 ». Il est en effet apparu une divergence entre la commission administrative centrale qui dirige les fondations et les services communs de l'Institut (les cinq académies) et l'Assemblée générale formée de la réunion de l'ensemble des académiciens. La

première avait accepté, le 11 juin 1991, que l'agent comptable ne soit plus nommé par elle-même mais par arrêté conjoint des ministres des Finances et de l'Éducation nationale ; acceptée, encore, que les conditions de nomination du conseiller technique - un personnage pivot dans le système administratif - soit complétée du quai Conti - soient revues ; acceptée, enfin, de procéder à un réexamen des textes applicables à l'Institut. L'Assemblée générale a contesté, le 25 juin 1991, la compétence de ladite commission à se prononcer sur une révision de ces dispositions réglementaires. Aussi, ce mars 1992, aucune décision n'avait été prise sur ces questions.

En conclusion, la Cour des comptes note qu'à « défaut de compte rendu [des réformes] de sa propre initiative, l'appareil difficile que l'importance des problèmes en cause n'entraîne pas l'intervention de l'autorité de tutelle ». L'Institut est donc incité, sans ménagement, à se réformer, sous peine d'intervention de l'État.

E. de R.

## Mise en vente de 38,4 % du groupe pharmaceutique britannique Wellcome pour 30 milliards de francs

La fondation médicale britannique Wellcome Trust a annoncé jeudi 25 juin qu'elle allait proposer, le 6 au 24 juillet, 38,4 % du capital de Wellcome par la voie d'une offre publique de vente internationale de 3 milliards de livres (30 milliards de francs). La fondation ramènera de 73,5 % à 35,1 % sa participation dans ce groupe pharmaceutique tourné vers la lutte antitumorale, et aussi pour son médicament Retrovir (AZT), prescrit dans le traitement du sida.

À Hongkong and Shanghai remporte son OPA sur la Midland Bank - HSBC Holdings, maison-mère de la Hongkong and Shanghai Banking Corp., a annoncé jeudi 25 juin avoir remporté son OPA (offre publique d'achat) amicale de 3,9 milliards de livres (38 milliards de francs) sur la Midland Bank. HSBC Holdings a reçu des acquiescements pour un 44,5 % du capital de Midland Bank, qui s'élève à 10,98 % qu'elle possédait déjà, portant à 63,58 % sa participation dans Midland Bank. HSBC Holdings avait relevé son offre initiale de 3,4 milliards à 3,9 milliards de livres au début du mois de juin, entraînant le retrait de l'offre d'achat de la Lloyds Bank (le Monde du 16 juin).

Selon l'OCDE

## La reprise devrait s'accélérer dans les prochains mois

Dans son rapport sur les perspectives économiques publié le 25 juin, l'OCDE estime que la reprise devrait progressivement s'accélérer dans les mois à venir dans les vingt-quatre pays les plus industrialisés membres de l'Organisation de coopération et de développement économique. La croissance attendue du PIB (produit intérieur brut) devrait passer de 2,75 % au second semestre de cette année à 3 % au second semestre de 1993.

Cette reprise ne sera toutefois pas suffisante pour redresser la situation de l'emploi. « Une reprise conjoncturelle de l'activité est en train de prendre forme dans la zone OCDE, alimentée en particulier par une désinflation soutenue et une détente des taux d'intérêt », estime

l'OCDE. La reprise en Amérique du Nord « contribuera substantiellement à l'accélération de la croissance totale » de l'OCDE envisagée au second semestre. La croissance du PIB des États-Unis devrait atteindre 2,1 % cette année, puis 3,6 % en 1993. Au Canada, la croissance du PIB serait de 2,3 % en 1992 et de 4,3 % en 1993.

Le Japon devrait sortir de sa phase d'ajustement avec une croissance de son PIB de l'ordre de 3 % l'an prochain (3,1 % au premier semestre et 3,6 % au second) après 1,8 % en 1992. En revanche, en Europe « la reprise serait plus lente et la croissance, plus modérée que dans les autres pays en 1993, et serait légèrement inférieure à 2,5 % ».

## INDICATEURS

## JAPON

● Inflation : + 0,1 % en mai. - Les prix de détail au Japon ont progressé en mai de seulement 0,1 % par rapport à avril, et de 2 % par rapport à mai 1991, a annoncé le 26 juin l'Agence de gestion et de coordination. Ces chiffres sont à rapprocher d'une progression de 1,1 % enregistrée en avril par rapport au mois précédent et d'un taux d'inflation de 2,4 % d'avril 1991 à avril 1992. Les prix à la consommation à Tokyo, principal indicateur de l'inflation au Japon, ont baissé de 0,1 % en juin par rapport à mai.

## Calamités agricoles : trop peu de sélectivité

Déjà étudiée en 1980, la procédure d'indemnisation des calamités agricoles fait à nouveau l'objet de la vigilance des magistrats de la Cour. Mais « la plupart des décrets constatés il y a douze ans existent » et ils « se sont aggravés ». Les procédures d'indemnisation sont lourdes, sans pour autant offrir toutes les sûretés que l'on pourrait en attendre », écrivent les magistrats.

Les critères utilisés pour la reconnaissance des calamités, dans tel ou tel département, sont contestables. D'autre part, souligne la Cour, il est anormal de ne pas tenir compte, lors de l'indemnisation, du risque pris par l'exploitant en toute connaissance de cause quand, par exemple, « il substitue le maïs, gros consommateur d'eau, au blé, dans une zone exposée à la sécheresse, ou quand il plante des arbres fruitiers dans une zone exposée au gel ». La Commission nationale des calamités a pu, dans certains cas, écarter des demandes manifestement exagérées, par exemple l'indemnisation des dommages subis par la culture de kiwi ou nord de la Loire.

La Cour note aussi des fraudes relatives à la surévaluation des surfaces mises en culture, donc sinistrées en cas de sécheresse, gel ou inondation.

Quant au coût du traitement des calamités, il s'alourdit d'an-

née en année, puisque les subventions représentaient, en 1990, 1,4 % du revenu brut agricole au lieu de 0,9 % en 1981.

Par ailleurs, la gestion du Fonds national de garantie des calamités agricoles (FNGCA), selon la Cour, est placée sous le signe de la précarité. Alors que ce Fonds devait être alimenté par l'État et par une taxe additionnelle sur les primes d'assurance payées par les agriculteurs, le supplément de subvention publique, surtout après la sécheresse de 1986, se montait, à la fin de 1991, à près de 1 milliard de francs, cumulé sur sept ans. Les gestionnaires du Fonds ont d'ailleurs souvent recouru à des expédients.

La Cour relève, en conclusion, que, « en dépit d'un coût global important, l'absence de sélectivité dans la reconnaissance des calamités et dans l'instruction des dossiers aboutit à ne distribuer, dans le cas général, que des aides d'un montant unitaire assez faible. En cas de sécheresse, les indemnités versées dépassent souvent 10 000 francs, avec une majorité de versements de quelques milliers de francs. On peut, dans ces conditions, s'interroger sur l'utilité d'aides d'un montant aussi réduit ».

F. Gr.

## COMMUNICATION

Alors que son directeur général a présenté sa démission

## Le CSA va lancer un appel d'offres pour le réseau de La Cinq

C'est ouvertement divisé que le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) s'apprête à lancer un appel d'offres pour l'occupation du réseau laissé vacant par La Cinq. Cette division prend la forme d'une « démission », celle de M. Jean-Frédéric Schœttel, directeur général. Officiellement, le départ de M. Schœttel est dû à des « raisons personnelles ». Un motif laconique qui cache cependant mal un désaccord profond avec M. Jacques Boutet, président du CSA, quant à la gestion de l'après-Cinq.

Quelques-uns des sages s'étaient en effet insurgés contre la passivité du Conseil face à l'action de « pré-emption » du gouvernement, qu'ils jugeaient illégale, sur la partie nocturne du réseau (19 heures-24 heures) de La Cinq en faveur d'ARTE, la chaîne culturelle franco-allemande.

Mardi 23 juin, au cours d'une réunion préparatoire au lancement de l'appel d'offres, certains membres du CSA ont également mis aux voix une contre-proposition. Ils ont demandé que le réseau horaire de La Cinq soit confié en totalité à ARTE sauf dans les zones du terri-

toire où le câble est normalement implanté. Pour certains membres du CSA, ARTE est en effet une chaîne thématique qui relève du câble et qui doit y retourner au fur et à mesure que progresse le câblage du territoire national. Cette proposition a été rejetée.

Un appel d'offres pour l'occupation du réseau 7 heures-19 heures du réseau de La Cinq va donc être lancé prochainement au Journal officiel. Il devrait être largement ouvert, même si le gouvernement préfère voir autoriser sur cette partie du réseau de La Cinq une « chaîne de la curiosité et de la connaissance », proche des préoccupations du ministère de l'Éducation et de la culture.

Sur un autre réseau bertzien disponible, plus connu sous le nom de Multivision (4,5 millions de foyers), Havas prépare un projet de chaîne de télévision pour la jeunesse. Le Syndicat national de l'édition photographique (SNEP), qui regroupe la plupart des maisons de disques, a présenté le 17 juin au CSA un projet concurrent sur ce même réseau Multivision au profit d'une chaîne musicale.

## Restructuration au sein du groupe Hersant

## « L'Ardennais » prochainement absorbé par « l'Union » de Reims

M. Michel Nozière, nouveau PDG du quotidien *L'Ardennais* (Charleville-Mézières) depuis la prise de contrôle en mars de ce journal par le groupe de communication de M. Robert Hersant (le Monde du 11 mars), a annoncé le jeudi 25 juin la prochaine fusion du titre avec *l'Union* de Reims. Le Livre CGT a aussitôt décidé de se mettre en grève jeudi soir, empêchant le journal de paraître le 26 juin. Il veut ainsi condamner « la mise à mort de *L'Ardennais* décidée par le groupe Hersant, malgré les promesses faites au moment de la vente (fusion des pages d'informations générales et sportives, autonomie des pages locales). La CGT menace de lancer des grèves tournantes dans les autres titres du groupe Hersant, la semaine

prochaine. La dizaine de journalistes restant à la rédaction de *L'Ardennais*, après que la majorité ait décidé de quitter le journal en invoquant la « clause de cession » (le Monde du 26 juin), devrait rejoindre *l'Union* de Reims. Mais la « clause de cession » a été ouverte pour ceux qui voudraient partir. Et des départs indemnisés pourraient être proposés à d'autres catégories de salariés. La fusion de *L'Ardennais* et de l'édition ardennaise de *l'Union* était en filigrane dans le rachat par le groupe Hersant. Le bandeau *L'Ardennais* pourrait être conservé, mais le contenu du journal sera la copie conforme de *l'Union*. Comme c'est le cas, sur le plan national, de *L'Aurore* et de *Le Figaro*.

Y.-M. L.



550 من لايصل

## ÉCONOMIE

### ÉTRANGER

Sur fond de révolte des « names »

## Le Lloyd's annonce les pertes les plus importantes de son histoire

Le Lloyd's, numéro un mondial du marché d'assurance-réassurance, a annoncé mercredi 24 juin une perte de 2,06 milliards de livres (20 milliards de francs) pour l'exercice 1989. Il s'agit du déficit le plus important de l'histoire de ce « club » plus que tricentenaire, qui connaît une grave crise de confiance parmi ses membres (les « names ») menaçant jusqu'à son existence. Le Lloyd's, qui annonce traditionnellement ses résultats avec trois ans de retard pour permettre de boucler les comptes, fait d'abord les frais de la série noire de catastrophes survenues ces dernières années (le Monde du 3 mars).

LONDRES

correspondance

La couverture des grands risques, comme les catastrophes naturelles ou la pollution chimique, est au cœur même de la grave crise que traverse la célèbre Bourse de Leadenhall Street, déjà victime par ailleurs de la récession que connaissent toutes les sociétés britanniques d'assurance.

Rappelons que pour organiser une police d'assurance au profit d'un client, un courtier agréé (Lloyd's broker) présente le risque à une partie des 278 syndicats de souscripteurs (underwriters), spécialistes dans l'un des quatre marchés de cet établissement unique au monde : le marin, le non-marin, l'aéronautique, l'automobile. Pour mieux se protéger, les syndicats choisissent se font garantir par d'autres assureurs une certaine part du contrat. L'exercice peut se faire auprès de « réassureurs » professionnels extérieurs, mais la réassurance est aussi pratiquée au sein même du Lloyd's.

### La réassurance privilégiée

Inventé par le légendaire Cuthbert Heath, qui a fait la réputation du Lloyd's aux États-Unis lors du tremblement de terre de San-Francisco en 1906, ce produit (la réassurance) fonctionne comme une spirale. « Le ballon passe de l'un à l'autre et quand la musique s'arrête, celui qui l'a entre les mains doit payer », explique un spécialiste. Le crâneau s'est révélé très rentable.

L'apparition d'une nouvelle classe sociale de « yuppies », l'abaissement, en pratique, du seuil de fortune nécessaire pour être accepté comme « names » (ou « noms ») dans cette institution fondée sur la responsabilité individuelle, ont alimenté le gonflement des effectifs des syndicats lors de la dernière décennie. A la recherche de placements sortant des sentiers battus, ou privilégiant la plus-value, les nouveaux membres (les fameux names) vont privilégier la réassurance. Quand tout va bien, ils reçoivent en effet une partie du bénéfice. Mais le jeu devient dangereux quand les choses tournent mal, ce qui

advient en 1988. De l'incendie de la plate-forme Piper Alpha à l'ouragan Hugo dans les Caraïbes, en passant par la marée noire provoquée par l'Exxon-Valdez ou le séisme californien, une incroyable série de catastrophes vont casser la belle mécanique.

Si les plus gros syndicats disposent d'assez de réserves pour résister à la tourmente, les seconds rôles, de taille plus modeste, sont frappés de plein fouet. Aujourd'hui, l'ardoise de cette poignée de syndicats, regroupant quelque 4 000 membres, s'élève à elle seule à 800 millions de livres, soit le tiers des pertes totales du Lloyd's.

« Ce sont les pires résultats que nous ayons connus depuis trois cent quatre ans », a déclaré le président

du Lloyd's, M. David Coleridge, lors d'une assemblée générale particulièrement houleuse. Des membres aujourd'hui « sur le sable » s'estiment victimes de pratiques discriminatoires. Comment expliquer en effet que les professionnels ont réussi à éviter les syndicats les moins rentables alors que les non-initiés devaient se contenter des plus exposés ? Ainsi, le syndicat Sturge Group, dirigé par M. Coleridge, a gagné plus de 120 millions de livres en 1989 sur ce marché de la réassurance. Refusant de régler leurs dettes, certains « noms » ont saisi les tribunaux.

Alors, le Lloyd's ? « Un marché en faillite au regard des règles comptables internationales », comme l'a affirmé M. Claude

Béhar, numéro un d'Axa, ou une formidable force de frappe qui offre de meilleures garanties de paiement aux clients que la plupart des grandes compagnies, selon une étude récente du courtier Hoare Govett ?

Une certitude : le Lloyd's est condamné à changer. La perception auprès de tous les membres d'un impôt spécial devrait permettre de lever quelque 500 millions de livres. Le capital pourrait être ouvert aux entreprises. Avec, à la clé, une révolution que serait l'instauration de la responsabilité limitée.

MARC ROCHE

### COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE

La fin des frontières entre les Douze en 1993

## Les transitaires français bénéficieront d'un plan social

On estime que plus de 15 000 emplois vont disparaître chez les transitaires en douane après le 1<sup>er</sup> janvier 1993, date du grand marché européen. Le projet de plan social, adopté le 22 juin par le gouvernement, les salariés et le patronat, a été détaillé, jeudi 25 juin, par la Fédération française des organisateurs-commissionnaires de transport (FFOCT). Il se traduira par quelque 800 départs en préretraite pour les salariés de plus de cinquante-cinq ans, financés par une allocation spéciale du FNE. Environ 13 000 salariés feront l'objet de congés de conversion qui pourront aller de quinze mois (pour l'île-de-France notamment) à vingt-quatre mois pour les zones jugées « difficiles » comme Hendaye ou Modane.

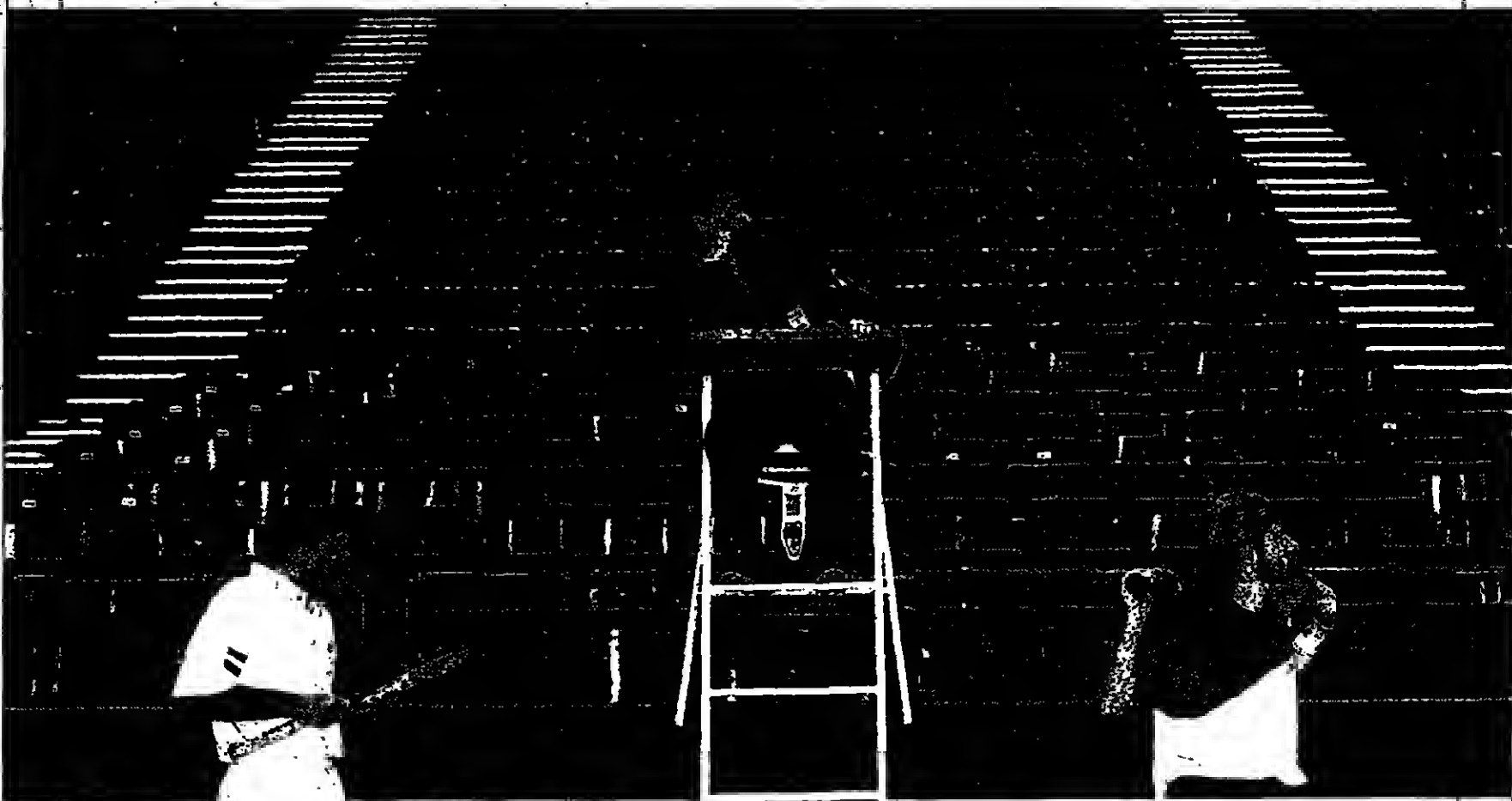
Le plan prévoit aussi des indemnités complémentaires spécifiques de

licenciement (3 500 francs par année d'ancienneté) pour les salariés bénéficiant d'un congé de conversion ainsi que des allocations temporaires dégressives pour compenser la perte de salaire en cas de reclassement (1 500 francs par mois pendant une période de trois ans au maximum). Une aide à la mobilité géographique (d'un montant maximal de 50 000 francs) est prévue.

Ce plan se déroulera du 1<sup>er</sup> septembre 1992 au 31 août 1993 et sera financé par l'Etat, les entreprises et la CEE, qui avait annoncé, en mai, qu'elle débiterait 2,8 milliards de francs pour les transitaires européens. La fédération patronale estime que ce plan social devrait coûter près d'un milliard de francs aux entreprises et réclame des « compensations » économiques.

M. La.

Apparemment, il y a encore des gens  
qui ne savent pas que le train est le moyen  
le plus rapide pour aller à Bercy.



Bercy :  
sortie gare de Lyon.

Plus de  
400 trains par jour.

390 gares partout  
en Ile-de-France.

Comment aller applaudir vos sportifs préférés à Bercy sans avoir à faire des kilomètres en voiture et sans être obligé de courir pour être sûr d'arriver dans les temps ? La technique est simple : il suffit de prendre

le train. En règle générale, aux heures creuses, les gares situées à environ 15 km de Paris sont desservies à raison d'un train tous les quarts d'heure. Au-delà, la fréquence passe à la demi-heure. Toutes ces fréquences sont

bien sûr accrues très sensiblement aux heures de pointe. Sachez par exemple, qu'il part et arrive plus de 400 trains par jour en gare de Lyon. Alors, si vous êtes prêt, partez, vous avez toutes les chances d'arriver premier.

Le sport à Bercy  
avec les trains d'ILE-DE-FRANCE.

**SNCF**  
ILE DE FRANCE

SNCF, le progrès ne vaut que s'il est partagé par tous.

### Le Monde

Edité par la SARL Le Monde  
Comité de direction :  
Jacques Lemaire, gérant  
directeur de la publication  
Bruno Frappat  
directeur de la rédaction  
Jacques Guffé  
directeur de la gestion  
Manuel Lucbert  
secrétaire général

Rédacteurs en chef :  
Jean-Marie Colombini  
Robert Solé  
adjoints au directeur  
de la rédaction  
Yves Agnès  
Jacques Arnélie  
Thomas Feronci  
Philippe Harman  
Jacques-François Simon  
Daniel Veron  
directeur  
des relations internationales

Anciens directeurs :  
Hubert Beuve-Méry (1944-1958)  
Jacques Feronci (1958-1982)  
André Lemaire (1982-1985)  
André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :  
15, RUE FALGUIÈRE  
75001 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 40-55-25-26  
Télécopieur : 40-55-25-99  
ADMINISTRATION :  
1, PLACE HUBERT BEUVE-MÉRY  
94862 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (1) 40-55-25-26  
Télécopieur : 40-50-30-10



## VIE DES ENTREPRISES

Mauvais résultats et gestion trop autoritaire

## Le président de BP contraint à la démission

La surprise a été totale. En fin de matinée, jeudi 25 juin, M. Robert Horton, cinquante-deux ans, PDG de la British Petroleum (BP), devait présenter à une brochette de journalistes européens réunis au nouveau siège londonien de la compagnie l'édition 1992 du *BP Statistical Review of World Energy*, la « bible » de tous les spécialistes de l'énergie. Son discours avait été distribué par avance. Au dernier moment, pourtant, fut annoncée l'absence du « numéro un » de la BP. Officiellement, M. Horton souffrait d'une extinction de voix.

D'une certaine façon, c'était exact. A cet effet, si le patron de la troisième compagnie pétrolière mondiale ne pouvait plus parler, c'est qu'il n'avait plus vraiment autorité pour le faire. Quelques heures plus tard, la Bourse de Londres fermée, M. Horton annonçait qu'il démissionnait de son poste de PDG de la BP.

Les seize membres du conseil d'administration ont accepté officiellement cette démission « avec une profonde tristesse ». En réalité, il ne fait aucun doute que ce sont eux qui ont contraint M. Horton à abandonner ses responsabilités à la tête de la compagnie. Révélation de palais donc, guère dans les habitudes de l'honorable maison, mais justifiée par deux causes. Les résultats de BP, d'une part, ne sont pas brillants. Début mai, la compagnie a enregistré la première perte trimestrielle de son histoire (61 millions de livres, soit environ 610 millions de francs).

Or, en dépit de cette contre-performance, M. Horton, confiné jusqu'ici, a maintenu inchangé son acompte de dividende. Une politique appréciée par les boursiers mais critiquée au sein du groupe à cause de sa contrepartie : une forte baisse des investissements dans l'exploration-production, le cœur et

l'avenir de n'importe quel pétrolier. Surtout, le numéro un de la BP paie par son départ le style trop abrupt de son management. Peut-être parce qu'il avait grimpé rapidement dans la hiérarchie du groupe - directeur financier en 1983, PDG en 1990 après quelques années à la tête de BP America qu'il a restructuré - le très autoritaire M. Horton était persuadé d'avoir toujours raison. Quelques phrases malheureuses sur sa supériorité intellectuelle avaient contribué à l'ignorer contre lui les autres dirigeants. Ils ont finalement eu raison de lui.

Désormais, les fonctions que cumulait M. Horton seront scindées entre lord Ashburton, un directeur non opérationnel promu « chairman », et M. David Simon, le « tombeur » de M. Horton, qui devient directeur général.

J.-P. T.

## CHIFFRES ET MOUVEMENTS

## DÉPART

□ Interchange change de président. M. Edmond Marchegay a été nommé président-directeur général du groupe Interchange (équipements aéronautiques et électronique professionnelle). Ce groupe s'est engagé à M. Jacques Maillat, 55 ans, fondateur de l'entreprise, demeurant conseiller du nouveau président et prend la présidence d'honneur du groupe. M. Edmond Marchegay, 53 ans, est entré à Interchange en 1966 où il est administrateur depuis 1978 et directeur général depuis 1989.

## ACHATS

□ KKR prend 47 % du groupe alimentaire TW Holding. La firme d'investissements Kohlberg, Kravis Roberts (KKR) a annoncé jeudi 25 juin son intention d'acquiescer 47 % du capital du groupe alimentaire américain TW Holding, au travers notamment d'un investissement d'environ 300 millions de dollars (1,5 milliard de francs). Aux termes de l'accord, KKR prévoit également de restructurer pour 1 milliard de dollars de TW Holding, en représentant à son compte une partie de ses *junk-bonds* (obligations à haut risque et taux d'intérêt élevé). TW Holding est la maison mère de TW Services, qui contrôle notamment les chaînes de restauration rapide Denny's, Hardee's, Quincy's et El Pollo Loco.

□ Le groupe Prisma rachète les Mines de Salsigne. Le groupe de commerce de l'Aude a retenu jeudi 25 juin le dossier de reprise des Mines et produits chimiques de Salsigne déposé par Prisma. Ce groupe a été créé par Continental Industries, une société française d'engins miniers. Siged, une entreprise de Rhénus-Alpes spécialisée en ingénierie industrielle, la société australienne

Rangers (groupe Wesfarmers) et Peter Hambro, un marchand d'or britannique. Pour un montant de 2,95 millions de francs, Prisma reprend les actifs immobiliers, les terrains d'une superficie de l'ordre de 500 hectares, le matériel et les équipements. Ce groupe s'est engagé à M. Jacques Maillat, 55 ans, fondateur de l'entreprise, demeurant conseiller du nouveau président et prend la présidence d'honneur du groupe. M. Edmond Marchegay, 53 ans, est entré à Interchange en 1966 où il est administrateur depuis 1978 et directeur général depuis 1989.

□ Bessard consultants reprend les activités d'Eurequip en Italie à la CGL. La société de conseil Bessard consultants a repris les activités de conseil d'Eurequip en Italie au groupe CGI (informatique). L'acquisition d'Eurequip, qui réalisait 25 millions de francs de chiffre d'affaires dans la péninsule, permet à Bessard de doubler son activité en Italie. Le groupe aura désormais 50 consultants et des bureaux à Rome et à Milan.

## CRISE

□ Eurotunnel : surprise et déception de l'assemblée générale. Devant l'assemblée des actionnaires, les responsables d'Eurotunnel, le concessionnaire du tunnel sous la Manche, ont évoqué jeudi 25 juin leurs relations difficiles avec les constructeurs de l'ouvrage et leurs soucis vis-à-vis de leurs banquiers. Concernant le conflit avec TransManche Link (TML), Eurotunnel a été « surpris » d'apprendre que les constructeurs du tunnel (TML) étaient retournés devant un comité d'experts pour obtenir un chiffrage des « surcoûts » qu'ils avaient eux-mêmes évalués à 12 milliards de francs de 1985. D'au-

tre part, Eurotunnel a confirmé la possibilité d'un nouveau délai de deux ans repoussant après l'an 2000 le paiement du premier dividende.

## CONTRAT

□ Sony fournira des caméras au principal producteur de télévision néerlandais. Sony Pays-Bas a réussi à battre Philips pour la fourniture de 50 caméras lourdes de télévision (pour les studios) à la société de production néerlandaise Nederlandse Omroep Productiebedrijf (NOB). Le contrat représente environ 10 millions de florins (30 millions de francs). Sony occupe déjà une position de force dans la NOB dans le domaine des magnétoscopes et des appareillages vidéo, mais jusqu'à présent Philips (via ITS, une filiale à 75 % du groupe d'Eindhoven) régnait sans partage sur les caméras. Cette percée de Sony, qui intervient alors que la NOB est à la veille de lancer un important programme d'investissements, notamment pour se doter d'équipements de haute définition, est particulièrement stratégique.

## AIDES

□ Philips va bénéficier de 100 millions de florins de subventions. Le gouvernement néerlandais va consacrer 100 millions de florins (300 millions de francs) aux projets technologiques de Philips en 1992. Ces sommes sont destinées à soutenir six projets, dont les trois plus importants sont les programmes Jessi sur les puces électroniques, la TVHD et les écrans plats à cristaux liquides. En 1993 et 1994, les appuis financiers de l'Etat aux projets technologiques de Philips seront également d'environ 100 millions de florins, pour revenir à 90 millions en 1995, « sauf circonstances particulières », a déclaré le ministre de l'économie néerlandais, M. Cees Aalberts dans une lettre adressée au Parlement.

## MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 26 juin ↓

## Hésitation

Après quelques velléités de hausse timide au cours des trois dernières séances, la Bourse de Paris a repris vendredi le chemin de la baisse et le CAC 40 perdait 0,45 % dès l'ouverture. La tendance demeurait ensuite hésitante et après avoir faiblement oscillé et même enregistré une timide hausse, l'indice CAC 40 revenait à son niveau d'ouverture peu avant 14 heures à 1 811,51 points.

La morosité du marché s'explique par les mauvais résultats annoncés par les entreprises pour le premier semestre 1992 et par l'effacement constaté sur le marché américain. Sur le marché, avec des volumes très faibles, les plus fortes hausses étaient enregistrées par le CAC 40, le CAC 100 et le CAC 200. Du côté des baisses on notait Enx, UFB, Loebe et Oler.

Ces valeurs proches du secteur immobilier ont été affectées par la conjoncture. Et la décision de la banque Worms, filiale de l'UAP de passer encore des provisions pour risques immobiliers en 1992, a été interprétée comme la confirmation de la détérioration du marché financier n'y est pas prêt, et l'absence de la compagnie. Vendredi M. Jean Peyrolède, président du groupe, répondant à une question portant sur un éventuel rachat par la compagnie de la compagnie.

De leur côté, les titres Total sur le marché ont reçu un accueil correct puis que l'offre publique de vente a été surévaluée deux fois tant en France qu'à l'étranger et une fois et demie aux Etats-Unis.

NEW-YORK, 26 juin ↓

## Instable

Après une première moitié de séance en hausse grâce à une nouvelle baisse des taux d'intérêt à long terme américains, Wall Street est repartie en baisse jeudi 25 juin. Les investisseurs étaient alors déprimés par la perspective de résultats trimestriels faibles. L'indice Dow Jones des valeurs américaines a clôturé à 2 824,11, baisse de 15,58 points. Le volume des échanges a été inférieur aux 194 millions de titres de la veille, demeurant encore élevé, avec quelque 182 millions d'actions négociées.

Le nombre de titres en hausse a légèrement dépassé celui des valeurs en baisse : 850 contre 795 ; 820 actions sont demeurées inchangées. L'annonce d'une hausse des dividendes d'allocations, émise durant la deuxième semaine de juin, a été interprétée comme un signal de confiance. Les investisseurs ont mal aux Etats-Unis, a provoqué une baisse des taux d'intérêt à long terme américain et a renoué les spéculations d'assouplissement de la politique de crédit de la Réserve fédérale.

LONDRES, 26 juin ↑

## Reprise

A l'image des autres places mondiales, la Bourse de Londres est indécise à l'ouverture, jeudi 25 juin, puis, après avoir faiblement oscillé, elle a repris le chemin de la hausse. L'indice Footsie des cent grandes valeurs a gagné 24,7 points (1 %) à 2 557,3 points. Les échanges ont porté sur 460,4 millions d'actions contre 548,2 millions la veille.

Les valeurs britanniques ont bénéficié à la fois des meilleures performances de Wall Street et Tokyo et du plan d'introduction en Bourse de 38,4 % du capital du laboratoire pharmaceutique Wellcome par le fondateur Wellcome Trust.

TOKYO, 26 juin ↓

## Recul

La Bourse de Tokyo n'en finit pas d'osciller au fil des jours autour de la barre des 18 000 points de l'indice Nikkei. Après être repassé jeudi au-dessus des 18 000 points, le Nikkei termine la semaine à 15 812,73 points après une baisse de 330,99 points, soit 2 %, vendredi 26 juin.

Signe évident du manque de confiance des investisseurs : ils ont préféré booster une bonne partie de leurs positions avant le week-end, rendus inquiets par la nouvelle accélération du marché à terme sur indices.

VALEURS	Cours du 26 juin	Cours du 25 juin
Alcatel	1 120	1 110
Bouygues	1 350	1 370
Carrefour	1 350	1 370
Elf	1 350	1 370
Elf	1 350	1 370
Elf	1 350	1 370
Elf	1 350	1 370
Elf	1 350	1 370
Elf	1 350	1 370
Elf	1 350	1 370

Le Monde

PUBLI-MARCHÉ FINANCIÈRE  
Renseignements : 46-62-72-67

PARIS :

## Second marché

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel	4500	4500	Immo. Hénault	1040	1040
Amis Assoc.	240	240	Immo. Computer	151	151
BAC	745	735	IPBM	56	56
Banq. Par.	470	467	Locam	71	71
Banq. Par.	230	230	Mars Com.	223	223
Banq. Par.	750	740	Mars Com.	174	174
Banq. Par.	387	387	Paul Pichon	457	455 50
Banq. Par.	387	387	Rhône-Alp. Ind. (S)	334	328
Banq. Par.	183 10	183 10	Sect. Invest. (S)	89 90	93 50
Banq. Par.	280 10	285 50	Sect. Invest. (S)	265	270
Banq. Par.	1160	1178	Sect. Invest. (S)	306	306
Banq. Par.	280	287	Sect. Invest. (S)	483	483 50
Banq. Par.	1219	1219	Sect. Invest. (S)	362	362
Banq. Par.	181	181	Sect. Invest. (S)	250	238
Banq. Par.	305 10	305 10	Sect. Invest. (S)	92	94 50
Banq. Par.	1100	1055	Sect. Invest. (S)	840	840
Banq. Par.	500	352			
Banq. Par.	1221	1200			
Banq. Par.	175	175			
Banq. Par.	105	110			
Banq. Par.	145	145			
Banq. Par.	150	150			
Banq. Par.	120	120			
Banq. Par.	89	87 90			
Banq. Par.	385	385			
Banq. Par.	140	133 10			
Banq. Par.	800	800			
Banq. Par.	195	195 90			
Banq. Par.	90	90			

LA BOURSE SUR MINTEL

36-15 TAPEZ LE MONDE

## MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 25 juin 1992  
Nombre de contrats estimés : 101 618

COURS	Sept. 92	Déc. 92	Mars 93
Dernier	107,36	107,54	107,88
Précédent	106,90	107,20	107,48

## Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	Options d'achat	Options de vente
108	0,17	1,09

## CAC 40 A TERME

(MATIF)

COURS	juin 92	juillet 92	août 92
Dernier	1 919	1 916	1 924
Précédent	1 891	1 890	1 922

## CHANGES

Dollar : 5,1925 F ↓

Le plongeon du dollar continue, même si le billet vert regagne quelques fractions à 5,1925 F, vendredi 26 juin au cours des premiers échanges entre banques à Paris, contre 5,1860 F à la clôture des échanges interbancaires de jeudi et à 5,20 F au fixing du même jour. Les bénéficiaires de cette faiblesse sont toujours le mark et le yen.

FRANCFORT 25 juin 26 juin  
Dollar (en DM) 1,5510 1,5485  
Tokyo 25 juin 26 juin  
Dollar (en yen) 124,83 125,00

MARCHE MONÉTAIRE (officiels privés)  
Paris (26 juin) 9 778 - 10 %  
New-York (25 juin) 3 131/16 %

## BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 31-12-91)

Valeurs françaises : 110,40 111,30  
Valeurs étrangères : 99,90 100,40  
SBF, base 100 : 31-12-91  
Indice général CAC 318,68 318,43  
SBF, base 1000 : 31-12-91  
Indice CAC 40 1 899,64 1 928,34

NEW-YORK (indice Dow Jones)

Industrielles : 3 290,70 3 284,01  
Industrielles : 3 290,70 3 284,01  
Industrielles : 3 290,70 3 284,01  
Industrielles : 3 290,70 3 284,01

100 valeurs : 2 532,60 2 527,30

30 valeurs : 1 979,90 1 994,50

Mines d'or : 94,60 95,30

Fonds d'Etat : 88,53 88,73

FRANCFORT 25 juin 26 juin

Dollar : 1 768,49 1 764,89

TOKYO 25 juin 26 juin

Nikkei Dow Jones : 16 143,72 15 812,73

Indice général : 1 248,50 1 251,45

## MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES				
	COURS COMPTANT		COURS TERME TROIS MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert
\$ E-U	5,3000	5,3020	5,3115	5,3085
Yen (100)	161,017	161,066	161,237	161,284
DM	6,9045	6,9065	6,9060	6,9030
Deutschmark	3,3668	3,3673	3,3690	3,3718
Franc suisse	3,7342	3,7403	3,7410	3,7480
Libre Italicque (1000)	4,4030	4,4090	4,4090	4,4155
Libre sterling	9,8400	9,8450	9,8433	9,8450
Peseta (100)	5,3384	5,3621	5,3320	5,3323

## TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN MOIS		TROIS MOIS		SIX MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	Demandé	Offert
\$ E-U	3 3/4	3 7/8	3 13/16	3 15/16	4 1/8	4 1/8
Yen (100)	4 1/2	4 5/8	4 3/4	4 1/2	4 1/4	4 1/16
DM	10 3/8	10 1/2	10 1/8	10 1/4	10 1/16	10 1/16
Deutschmark	9 5/8	9 3/4	9 5/8	9 3/4	9 1/16	9 1/16
Franc suisse	9 1/16	9 3/16	9 1/16	9 3/16	9 1/16	9 1/16
Libre sterling	14 1/4	14 1/2	13 9/16	13 1/2	13 1/4	13 1/2
Libre sterling	9 15/16	10 1/16	9 7/8	9 7/8	9 7/8	9 7/8
Peseta (100)	12 1/4	12 1/2	12 5/16	12 9/16	12 3/8	12 5/8
FRANC FRANÇAIS	9 15/16	10 1/16	10 1/8	10 1/8	10 1/8	10 1/8

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la Salle des marchés de la BNP.

## Le Monde - RTL

## ENTREPRISES

à 22h15 sur RTL

Vendredi 26 juin :  
Auguste Monier,  
directeur général du Crédit  
agricole d'Ille-et-Vilaine.

Lundi 29 juin :  
Robert Henry,  
président du Syndicat national  
des limonadiers, cafetiers et  
hôtelliers.  
« Le Monde l'économiste » était 30 jours  
publié un article sur « Le limonadier  
d'aujourd'hui ».

## Le Monde

Édité par la SARL Le Monde  
Domicile de la société :  
c/o S.A. Compagnie du  
10 décembre 1944  
Capital social :  
520 000 F  
Principaux associés de la société :  
Société civile  
« Les rédacteurs du Monde »  
« Association Hubert-Beuve-Méry »  
Société anonyme  
des lecteurs du Monde  
Le Monde-Entreprises,  
M. Jacques Lesourne, gérant.

## Le Monde

## PUBLICITE

Jacques Lesourne, président  
Michel Gira, directeur général  
Philippe Dupuis, directeur  
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avin  
75002 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (01) 46-62-72-72  
Tél. : MONDPUB 634 128 F  
Tél. : (01) 46-62-72-72 - société filiale  
de la SARL Le Monde et de M. Hubert-Beuve-Méry

## Le Monde

## TÉLÉMATIQUE

Composés 36-15 - Tapez LEMONDE  
ou 36-15 - Tapez LM

Impression  
de « Le Monde »  
12, E. M. Gauthier  
94852 IVRY Cedex

## RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGOUTIER  
75001 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 40-65-25-25  
Télécopieur : (1) 40-65-25-99  
Tél. : 206.906F

## ADMINISTRATION :

1, PLACE HUBERT-BEUVÉ-MÉRY  
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (1) 40-65-25-25  
Télécopieur : (1) 49-60-30-10  
Tél. : 261.311F

Reproduction interdite de tout article,  
sauf accord avec l'administration  
PRINTED IN FRANCE  
Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-25-33

## ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-30-90

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEM.-PAYS-BAS	AUTRES PAYS Valeurs normales y compris CEE selon
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 620 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

ou par MINTEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonnement.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

PP, Paris RP

Durée choisie : 201 MOIS 01

3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐

Nom : Prénom :

Adresse :

Localité : Code postal :

Pays :

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

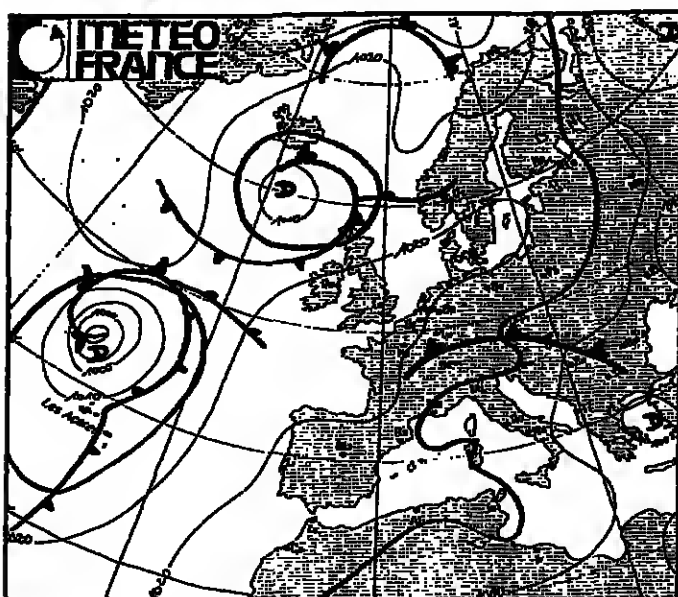




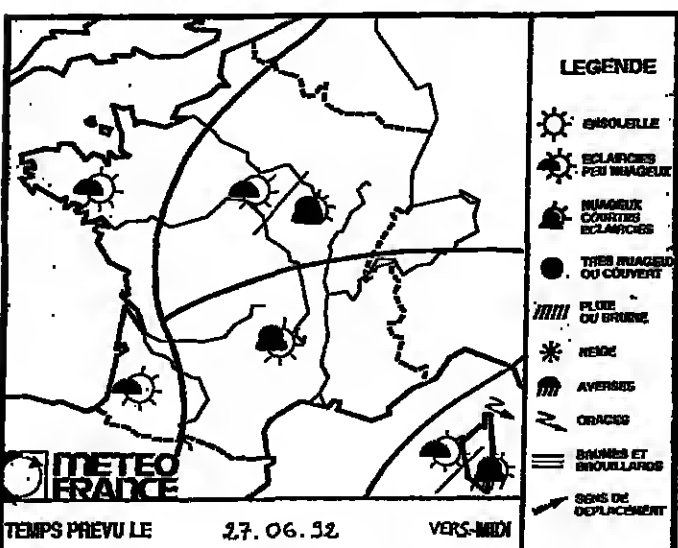


# MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 26 JUIN 1992 A 0 HEURE TUC



PRÉVISIONS POUR LE 27 JUIN 1992



Samedi : nuages et éclaircies. Averses locales.

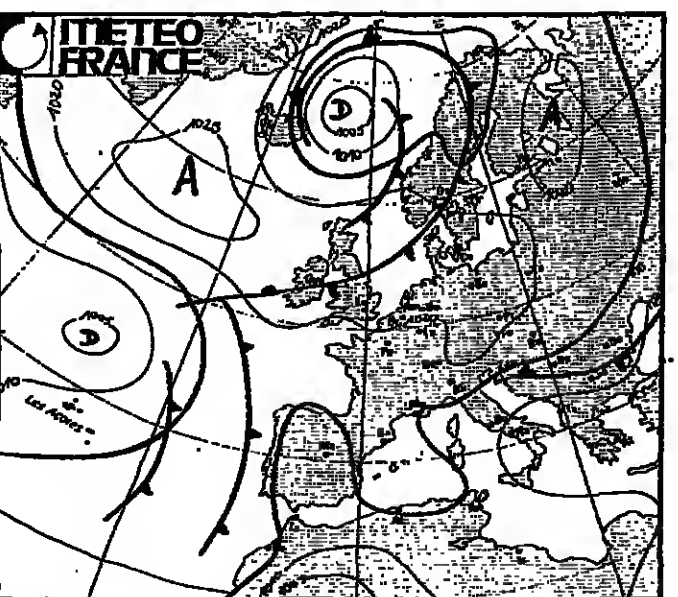
Au cours de cette journée de samedi, le soleil tentera de faire son retour sur notre pays.

C'est sur les régions proches de la Manche et de l'Atlantique qu'il se montrera le plus généreux et, au contraire, sur tout le quart sud-est de notre pays qu'il aura le plus de mal à s'imposer, avec encore quelques ondées possibles au cours de la journée, voire même un orage.

Sur toutes les autres régions, nuages et éclaircies cohabiteront tout au long de la journée, après la dissipation de bancs de brume ou de brouillard matinaux. Mais là non plus, on ne peut exclure une petite averse locale.

Les températures seront proches des normales saisonnières : des minimales la plus souvent comprises entre 12 et 15 degrés, et des maximales voisines de 21 degrés près de la Manche, comprises entre 24 et 28 degrés ailleurs. La vent sera partout faible à modéré, de secteur nord.

PRÉVISIONS POUR LE 28 JUIN 1992 A 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES maximales - minimales et temps observés

le 25-6-1992 à 18 heures TUC et le 26-6-1992 à 6 heures TUC

FRANCE				TOULOUSE				LOS ANGELES			
ALACOR	23	15	D	TOURNAI	22	14	C	LAKENBERG	24	16	D
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19	14	N
MAJOU	18	12	N	FOUR	22	14	C	LAKEWOOD	19		



# S

## l'algue et l'absent

DANIEL SCHNEIDERMAN

Où est passé le ? Non qu'il nous manque, mais cette algue, cette algue, à moments, la télé nous fait de larges tranches à l'heure des repas. Puis, s'écoulent de longues mois paisibles, pendant lesquels le souvenir du Front national s'évanouit dans les ténèbres. Est-ce à dire que ses électeurs se sont volatilisés, que la montée du racisme est derrière nous ? Sinon, quelle médecine de l'ombre décide-t-elle, chaque semaine, de la dose de Le Pen à injecter aux téléspectateurs ?

Le Pen n'est pas le seul grand absent du moment. On s'est passé, par exemple, les trois millions de chômeurs ? Et le plan Bérégovoy de résorption des oeufs cent mille chômeurs de longue durée avant l'automne ? Comment se met-il en route, avec que d'écueils, quelles chances de réussite ? Et de corruption ? Il y a trois mois, la magistrature grandit, les commissions d'enquête auditionnaient, le pays entraînait en dépression nerveuse, molle. Soudain, plus un mot, du malade. Aurait-il guéri subitement ? On ne nous dit rien.

L'attention est ailleurs, rétorque-t-on. A Maastricht, au procès du sang contaminé, sur les terrains de l'Euro 92, aux Jeux olympiques bientôt. On ne manque pas de sujets. Peut-être. Pourtant, ça peut douter que, provisoirement délaissés

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément de dimanche-matin. Signification des symboles : ► signalé dans « Le Monde radio-télévision » ; ◻ Film à éviter ; ◻ On peut voir ; ◻ Ne pas manquer ; ◻ Chef-d'œuvre ou classique.

## Vendredi 26 juin

<b>TF 1</b>	<b>22.00</b> Documentaire : La Mémoire des brumes.
<b>20.00</b> Sport : Football. Euro 92 (finale) : Danemark-Allemagne. En direct de Göteborg. 21.00 Météo et Météo.	<b>22.50</b> Flash d'informations.
<b>22.20</b> Magazine : 52' sur la Une.	<b>22.55</b> Le Journal du cinéma.
<b>23.20</b> Divertissement : Arthur, émission impossible.	<b>23.00</b> Cinéma : Misiery, un film américain de Rob Reiner (1990).
<b>A 2</b>	<b>M 6</b>
<b>20.50</b> Jeu : La Piste de Xapatan.	<b>20.40</b> Téléfilm : Le Crime oublié.
<b>22.10</b> Divertissement : Rire A2. Les Rires du bocal.	<b>22.25</b> Série : Mission impossible, vingt ans après.
<b>23.05</b> Magazine : Lumière.	<b>23.20</b> Série : Troubles.
<b>23.30</b> Cinéma : Chambre avec vue, un film américain (1985) (v.o.).	<b>23.50</b> Capital.
<b>FR 3</b>	<b>ARTE</b>
<b>DEMAIN SUR FR 3</b>	<b>20.30</b> Spécial info. Le peuple sans patrie. Les Romanichels en Allemagne.
<b>LE CONSEIL GENERAL DE SEINE-SAINT-DENIS PRÉSENTE</b>	<b>21.00</b> Téléfilm : Cherche appartement désespérément. De Rolf Silber.
<b>11h20 : « LES BASSINS DE RETENUE » DOCUMENTAIRE</b>	<b>22.30</b> Magazine : Mégamix. De Martin Meissonier. Avec Snaï, Planet Core Production, Jazzy, Jazzy, Martini, Ramon, Energy Orchard, Bais funk, Screaming Target.
<b>11h30 : « L'ANTENNE EST À NOUS » LE MAGAZINE TELE</b>	<b>FRANCE-CULTURE</b>
<b>20.45</b> Magazine : Thelassa.	<b>20.30</b> Radio-archives. Jean Corset.
<b>21.40</b> Magazine : Canotiers. Monstres sacrés. Intéressant. Oriens Festival (Inchallah) Doris Lessing (Habitude d'aimer) : Françoise Sagan (Répétitions).	<b>21.30</b> Musique : Black and Blue. Les Nuits magnétiques. Du jour au lendemain. Dans la bibliothèque de... Jacques Maurier.
<b>22.45</b> Journal et Météo.	<b>FRANCE-MUSIQUE</b>
<b>23.05</b> Magazine : Musicales. Spécial Festivals. Pour vos vacances : l'Australie ou l'Espagne ?	<b>20.30</b> Concert (donné le 22 mars à la Salle des congrès de Sarrebruck) : Ouverture de Sérénade, de Rossini ; Concerto pour piano et orchestre n° 5 en sol mineur op. 55, de Prokofiev ; Symphonie n° 2 en mi mineur op. 27, de Rachmaninov, par l'Orchestre symphonique de la radio de Sarrebruck, dir. : Jurij Hroch.
<b>CANAL PLUS</b>	<b>23.10</b> Jazz club. Par Claude Camille et Jean Delmas. En direct de la Villa à Paris : la chanteuse Vanessa Rubin, avec Georges Arvanitis, piano, Wayne Dockery, contrebasse, George Brown, batterie.
<b>20.30</b> Téléfilm : Qui a peur du grand méchant loup ? Violences sexuelles sur des enfants.	

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

**Le Monde**  
RADIO TELEVISION  
COMMUNICATION

## Samedi 27 juin

<b>TF 1</b>	<b>20.50</b> Magazine : Le Nuit des héros.
<b>13.20</b> Magazine : Reportages. Homosexuels... le non de la loi de Chastel-Henry et Gérard David.	<b>22.40</b> Magazine : Double jeu. Présenté par Thierry Ardisson. Invité : Françoise Hardy.
<b>13.50</b> Jeu : Millionnaire.	<b>FR 3</b>
<b>14.10</b> Le Une est à vous.	<b>14.00</b> Variétés : Eurotop.
<b>17.20</b> Divertissement : Vidéo gag.	<b>14.30</b> Magazine : Mondo Sono. Spécial la Maurice. Le saga et la sagesse, avec Ti Frère, Jean La Brasse, Claudio, Zoul, Ras Nazy.
<b>17.50</b> Magazine : Trente millions d'amis.	<b>15.00</b> Téléfilm : Passions envolées (dernière partie).
<b>18.20</b> Jeu : Une famille en or.	<b>18.00</b> Traverses. Histoire naturelle de la sexualité, de Gérard Calderon. 3. Ne pas confondre.
<b>18.45</b> Divertissement : Les Roucasseries.	<b>18.49</b> Divertissement : Dave O'Brien Comedies.
<b>19.15</b> Jeu : La Roue de la fortune.	<b>17.00</b> ► Série : Les Aventures de Sherlock Holmes. L'Escaudoire bleue, de David Carson.
<b>19.45</b> Divertissement : Le Bébé Show.	<b>18.00</b> Magazine : Montagne. Mont Aiguille : l'apogée à cinq cents ans, de Dominique Santouche et Claude Francillon.
<b>19.50</b> Tirage du Loto (et à 20.40).	<b>18.30</b> Jeu : Questions pour un champion.
<b>20.00</b> Journal. Tapis vert. Météo et Tierscé.	<b>19.00</b> Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
<b>20.50</b> Variétés : Succès fous. Avec Adamo, Penita Clark, Sacha Distel, Serge Lama, Christophe, Enrico Macias, François Feldman, Annie Cordy, Herbert Leonard, Gérard Lenorman, Frédéric François, Julio Iglesias.	<b>20.10</b> Divertissement : Yacapa. Présenté par Vincent Legoff.
<b>22.35</b> Magazine : Ushuaia. Les meilleurs moments.	<b>20.45</b> Feuilleté : Edouard et ses filles. De Michel Lang, avec Pierre Mondy, Sylvie Rome (dernier épisode).
<b>23.40</b> Magazine : Formule sport. Coup de monde de furboard à Antibes : Arrivée du rodéo à Bercy : Grand prix moto à Assen (Hollande) : Boxe : Poids mi-lourds Berlin, Henri Maske (Allemagne) : Lenzie Morgan (Etats-Unis).	<b>21.45</b> Soirée spéciale : Samedi en fête. Présentée par Pascal Sanchez. Une pelée pour bac d'enfer. Invité : Jack Lang, ministre de l'Éducation nationale et de la culture, Smaïn, Lucie Arnoux.
<b>A 2</b>	<b>22.45</b> Journal et Météo.
<b>13.15</b> Magazine : Si ce vous change... Présenté par Yolaine de La Bigne et Stéphane Plassier.	<b>23.05</b> Traverses. Vietnam à l'extrême, de Philippe Franchini. Georges Condomines et Serge Duval. 2. Vietnam, étude Méo.
<b>14.05</b> Magazine : Animalia. Hier et demain.	<b>CANAL PLUS</b>
<b>15.00</b> Magazine : Sport passion (et à 15.35). Football : Euro 92 (rétrospective) ; Golf : Open de France de Saint-Quentin-en-Yvelines.	<b>13.30</b> Magazine : L'Œil du cyclone.
<b>15.20</b> Tierscé, en direct de Longchamp.	<b>14.00</b> Le Journal du cinéma.
<b>18.10</b> Série : Léo et Léa.	
<b>18.30</b> Série : ENG.	
<b>19.25</b> Série : Sylvie et compagnie.	
<b>19.50</b> Trois minutes pour faire lire. Borges en dialogue, de José-Luis Borges et Osvaldo Terraz.	
<b>19.59</b> Journal des courses et Météo.	

## Dimanche 28 juin

<b>TF 1</b>	<b>Golf : 73</b> Open de France, en direct de Saint-Quentin-en-Yvelines.
<b>13.20</b> Série : Tom Bell.	<b>13.20</b> Magazine : D'un soleil à l'autre.
<b>15.05</b> Série : Rick Hunter, inspecteur choc.	<b>13.50</b> Documentaire : Les Bikes.
<b>16.00</b> Divertissement : Vidéo gag.	<b>14.20</b> Magazine : Sports 3 dimanche (suite).
<b>18.35</b> Disney Parade.	<b>Golf : 73</b> Open de France, en direct de Saint-Quentin-en-Yvelines ; Cyclisme : Championnat de France des professionnels sur route, en direct d'Avignon. 16.00, Tierscé, en direct de Longchamp.
<b>18.05</b> Magazine : Téléfoot. Euro 92 : rétrospective.	<b>17.15</b> C'est Lulo ! Lucky Luke (le 20 <sup>e</sup> de cavalerie) : Jeu : Les Mondes fantastiques (première partie).
<b>19.05</b> Magazine : 7 sur 7. Invité : Nicolas Sarkozy, maire de Neuilly, secrétaire général adjoint du RPR.	<b>18.15</b> Magazine : A vos amours. Invité : Jean Marais.
<b>20.00</b> Journal. Tierscé, Météo et Tapis vert.	<b>19.00</b> Le 19-20 de l'information. Grand témoin : Michel Borge, journaliste de Savoy. De 18.12 à 19.35, le journal de la région.
<b>20.50</b> Cinéma : Le Fou de guerre. Film franco-italien de Dino Ris (1985). Avec Coluche, Beppe Grillo, Bernard Blier.	<b>20.05</b> Divertissement : Téléchat. De Roland Topor.
<b>22.45</b> Magazine : Ciné dimanche.	<b>20.10</b> Spectacle : Le 7 <sup>e</sup> Golden Circus Festival à Rome. Des acrobates, des dompteurs, des jongleurs, présentés à Rome en décembre 1980 et janvier 1991.
<b>22.50</b> ► Téléfilm : La Mémoire. D'André Delacour et Claire Ghost, avec Guy Marchand, Marie Dubois.	<b>22.00</b> Magazine : Le Divan. Invité : Pierre Roman. Confidences de l'ancien premier ministre roumain, qui a fait ses études en France.
<b>0.15</b> Journal et Météo.	<b>22.25</b> Journal et Météo.
<b>A 2</b>	<b>22.45</b> Cinéma : Les Nuits moscovites. Film français d'Alexis Granovsky (1934). Avec Anna-Belle, Harry Baur, Pierre Richard-Wilm.
<b>13.20</b> Dimanche Martin.	<b>0.20</b> Musique : Mélo-manuit. Invité : Gilbert Trigano. Cinq danses populaires roumaines, de Barock, par Marie-Annick Coles et Laurent Cabasso.
<b>14.50</b> Série : Mac Gyver.	<b>CANAL PLUS</b>
<b>15.40</b> Documentaire : L'Équipe Cousteau à la redécouverte du monde.	<b>13.30</b> Concert : US 40.
<b>17.15</b> 1. 2. 3. Théâtre Magazine : Stade 2. Football : Euro 92 en Subde ; Résultats de la semaine ; Cyclisme : Championnat de France ; Tennis : Wimbledon ; Voile : Semaine de Kiel ; Hétérophobie : Championnat de France ; Golf : Open de France ; Motocyclisme : Championnat de France.	<b>14.00</b> Téléfilm : En mémoire de Caroline. De Robin Spry, avec Carol Clark, Perry King.
<b>18.05</b> 1. 2. 3. Théâtre Magazine : Stade 2. Football : Euro 92 en Subde ; Résultats de la semaine ; Cyclisme : Championnat de France ; Tennis : Wimbledon ; Voile : Semaine de Kiel ; Hétérophobie : Championnat de France ; Golf : Open de France ; Motocyclisme : Championnat de France.	<b>15.35</b> Documentaire : Rythmes et vie des espèces. De Melinda Barker.
<b>18.10</b> Magazine : Stade 2. Football : Euro 92 en Subde ; Résultats de la semaine ; Cyclisme : Championnat de France ; Tennis : Wimbledon ; Voile : Semaine de Kiel ; Hétérophobie : Championnat de France ; Golf : Open de France ; Motocyclisme : Championnat de France.	<b>18.00</b> Sport : Athlétisme. 3 <sup>e</sup> journée du Championnat de France, en direct de Narbonne.
<b>19.30</b> Série : Maguy.	<b>18.00</b> Cinéma : Cellini (l'Or et le Sang). ◻
<b>19.59</b> Journal des courses et Météo.	
<b>20.50</b> Téléfilm : Le Jour du serpent. De Gilles Béhat.	
<b>22.40</b> Magazine : Bouillon de culture. Invité : Pierre Hébey (la Nouvelle Revue Française des années 1940-1941).	
<b>0.00</b> Journal et Météo.	
<b>FR 3</b>	
<b>13.00</b> Magazine : Sports 3 dimanche.	

## ARTE

<b>19.00</b> Documentaire : Histoire parallèle. Actualités japonaises et américaines de la semaine du 27 juin 1992.
<b>20.00</b> Documentaire : Kyung Wha Chung et James Galway jouent Bach au Concertgebouw d'Amsterdam. De Derek Bailey.
<b>20.30</b> Documentaire : James Baldwin Today. De Karen Thorsen.
<b>21.55</b> Cinéma d'animation : Leader Competition. De Lefi Marcussen.
<b>22.00</b> Cinéma d'animation : A Picture. De Lefi Marcussen.
<b>22.05</b> Cinéma d'animation : Masks. De Lefi Marcussen.
<b>22.10</b> Cinéma d'animation : Tone Traces. De Lefi Marcussen.
<b>22.15</b> Documentaire : Higelin s'en va-t-en-rêve. De Béatrice Soulé, Amar Arbab et Renaud Le Van Kim.
<b>23.10</b> Jazzmasters. Carmon Meles. Interview et extraits de concerts de la chanteuse et pianiste américaine.

## FRANCE-CULTURE

<b>20.30</b> Photo-portrait. Patrick Lot, directeur général adjoint de FR 3.
<b>20.45</b> Nouveau répertoire dramatique. Maison du peuple, d'Eugène Ionesco.
<b>22.35</b> Musique : Opus. Thomas Bernhard, ou la musique n'est pas seule.
<b>0.05</b> Rencontre au clair de la nuit. Eric Bassani.

## FRANCE-MUSIQUE

<b>20.00</b> Opéra (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Attila, opéra en un prologue et trois actes, de Verdi, par le Chœur du Grand Théâtre de Genève, l'Orchestre de la Suisse romande, dir. Gabriele Ferro ; sol. : Samuel Ramey, basse, Paolo Conti, baryton, Elizabeth Connell, soprano, Michael Sylvester, ténor.
<b>22.30</b> Jazz. En direct de Lausanne. Le trompettiste Mathieu Michel avec Patrick Müller, piano et Benoit Oster, contrebasse.

## ARTE

<b>19.00</b> Soirée thématique : Séville 92. 19.10 Présentation de la soirée. De l'un des pavillons de l'Exposition universelle de Séville.
<b>19.05</b> Documentaire : L'Europe au miroir des expositions. D'Ivy Morgensztam et T. Cobi.
<b>20.00</b> Documentaire : Séville, un parfum de narcissisme et de nard. De Chema Samartino. Portrait de Séville et des Sévillans.
<b>21.05</b> Cinéma : Bienvenue M. Marshall. Film espagnol de Luis Garcia Berlanga (1962). Avec Lola Sevilla, Manolo Moran.
<b>22.15</b> Court métrage : L'Espagne secrète. D'Islam Malowany. Les semaines saintes en Andalousie et en Estrémadure.
<b>22.35</b> Noche Flamenca. Spectacle de flamenco, guitare, chant et danse. Avec Lalo Tejeda, Naranjita de Triana, Calisto Sanchez, Aurora Vargas, Camaron de la Isla, Tomatito, Javier Barón.

## FRANCE-CULTURE

<b>20.30</b> Atelier de création radio-phonique. Éclaircissements, de Christian Rosset. Mémoires d'oubli, de Jean-Yves Bosteur.
<b>22.35</b> Musique : Le Concert (donné le 28 juin à la Maison de Radio-France) : Ricky Ford, saxophoniste en quartette.
<b>0.05</b> Clair de nuit.
<b>FRANCE-MUSIQUE</b>
<b>20.35</b> Concert (donné le 21 février au Théâtre de la Ville) : œuvres de Beethoven, Brahms, Schubert, Rossini, Martin.
<b>22.15</b> Mémoire d'orchestres. Par Philippe Morin. Pierre Monteux dirige l'Orchestre national. Œuvres de Beethoven, Debussy, Prokofiev.
<b>23.35</b> Mère obscure, père ambigu et fils accompli. Par René Koering. Œuvres de Paderewski, Verdi, Schoenberg.
<b>1.00</b> Les Fantaisies du voyageur. Par François Picard. Flamenco.



## La cotation de Bernard Tapie Finances et d'Olivetti suspendue à la Bourse

La Société des Bourses françaises (SBF) a annoncé vendredi 26 juin la suspension de cotation de Bernard Tapie Finances à la demande de cette société, suite à une interview de M. Bernard Tapie parue dans les *Echos* le matin-même. L'ancien ministre de la ville explique à ce quotidien qu'il n'a reçu une offre pour Adidas de la part de M. René Jaeggi, président du directoire. Ce dernier, qui a réuni un tour de table de banquiers britanniques et américains, a confirmé, vendredi après-midi, avoir proposé 1 milliard de deutschemarks (3,3 milliards de francs) pour l'ensemble de la firme.

D'autre part, les cotations d'Olivetti et de la CTR, son actionnaire de référence étaient suspendues avant l'annonce de l'entrée comme actionnaire minoritaire de l'américain Digital Equipment dans son capital.

## Barrages de tracteurs à Euro Disney Opération Mickey pour les agriculteurs

Les quelques trois cents tracteurs qui bloquaient, dans la matinée du vendredi 26 juin, les allées du parc Eurodisney à Marne-la-Vallée ont commencé à se disperser vers 13 h 30.

Chantier contre Mickey : le symbole était trop beau pour les paysans de Seine-et-Marne, de l'Aisne et de l'Oise qui ont spontanément déclenché l'opération commando. Alors que le parc avait ouvert ses portes normalement et que les touristes comme le personnel, venus par le RER, n'étaient nullement gênés par le mouvement, pas plus que n'était entravé le fonctionnement des hôtels, les agriculteurs se contentaient de bloquer l'accès routier principal. Leurs tracteurs allumés et les fumées des pneus en feu constituaient une attraction imprévue pour la petite cinquantaine de

touristes, étrangers pour la plupart, venus en voiture ou en camping-car.

Karine, une petite fille de dix ans venue de Hambourg, sourit à nouveau quand on lui explique qu'il suffit de faire demi-tour et d'attraper un RER pour revenir et ne pas gâcher sa journée. Car les agriculteurs, solidement encadrés par la FDSFA (Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles) et le CDJA (Centre départemental des jeunes agriculteurs) de Seine-et-Marne, n'ont pas l'air d'avoir envie de décourager. Les agriculteurs ont tiré les leçons du blocus avorté de Paris organisé par la Coordination rurale : ce n'est pas la peine de se livrer à des rodéos ni à des actes de violence, pour le moment du moins.

L'opération Mickey se veut avant tout médiatique. En fin de matinée, on attendait « les télé pour le 13 heures » et on espérait qu'elles feraient passer le message. « La France se couche devant les Américains pour sa politique agricole. Alors nous, les paysans, on se couche devant Disney », ironise un responsable syndical.

Les cadres de Disney, pin's de Mickey au revers, jettent de la situation « très soft » et espèrent seulement que « tout s'arrangera au mieux » comme dans les meilleurs dessins animés. La petite souris devant la presse n'a qu'un message : « chesse ».

AGATHE LOGEART  
« Lire également page 17 le point sur les autres manifestations organisées par les agriculteurs ».

□ L'offre publique de vente Total a été souscrite deux fois. — Les résultats de l'offre publique de ventes (OPV) des titres Total mis sur le marché cette semaine ont été publiés vendredi 26 juin. La demande a été deux fois supérieure à l'offre en France et à l'étranger hors États-Unis. La tranche américaine a été souscrite une fois et demie.

## Mort du comédien Richard Fontana

Richard Fontana, sociétaire de la Comédie Française est mort dans la nuit du 25 au 26 juin, à Paris. Il était âgé de quarante ans.

Élève d'Antoine Vitez au Conservatoire, Richard Fontana a joué avec lui notamment dans *Phèdre*, dans la trilogie des pièces de Molière. Il est ensuite entré à la Comédie Française, où il a travaillé entre autres avec Jean-Marie Villégier, Georges Lavandant, Jorge Lavelli... et a pu apparaître sur quelques scènes nationales, à Chaillot où il a retrouvé Antoine Vitez pour *Hamlet*, à la Colline où il a retrouvé Jorge Lavelli pour la première version de *Greek*.

Des tissus prestigieux à des prix « historiques »  
**JE VOUS OFFRE « CARREMENT » LES MEILLEURS SOLDES DE LA MODE !**  
SUBLIMES : la beauté et la qualité des Tissus, les stocks fantastiques, la chic des dessins et des coloris.  
FABULEUX : des prix souvent dérisoires et combien de merveilleuses surprises !  
IRREMPLACABLES : soignez-vous, profitez, quantités limitées.  
DES SPLENDEURS DE TISSUS...  
... DEPUIS 15 F LE MÈTRE !  
**RODIN**  
36, CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS

Ce numéro comporte un cahier « Sans visa » folioté 25 à 32  
Le numéro du « Monde » daté 26 juin 1992 a été tiré à 492 497 exemplaires.

## En Bosnie-Herzégovine Trois Français faits prisonniers par des Serbes

Trois Français, membres de l'association caritative Secours de France, basée à Neuilly-sur-Seine, ont été faits prisonniers en Bosnie-Herzégovine, près de Sarajevo, par une milice serbe, alors qu'ils convoyaient de l'aide humanitaire pour la population de la capitale bosniaque. Ils sont accusés par la presse de Belgrade d'avoir tenté de faire passer des armes aux Croates. La télévision serbe a notamment diffusé un enregistrement montrant les trois hommes et leurs pièces d'identité.

Partis de France il y a une dizaine de jours, MM. Loïc et Paul d'Aiguesmont ainsi que M. Jean-Charles de la Chapelle ont d'abord acheminé une aide à Dubrovnik, avant de convoier une camionnette en Bosnie-Herzégovine, à l'indiqué, vendredi 26 juin, Secours de France. L'association - créée en 1961 - a précisé que ses trois membres avaient, à bord de leur camionnette, du matériel chirurgical de première urgence ainsi que des pansements, des antibiotiques et des médicaments. Ils apportaient une aide humanitaire aux Croates depuis l'été dernier et le déclenchement de la guerre.

## Avant le sommet des Douze

### M. Mitterrand a passé une journée de détente au Portugal

Les travaux du 47<sup>e</sup> sommet européen ont commencé à Lisbonne, vendredi 26 juin. Ils se déroulent dans le centre culturel de Belem, un complexe ultra-moderne à quelques dizaines de mètres de l'ancien monastère des Hieronymites, construit au XVI<sup>e</sup> siècle sous le règne de Manuel I<sup>er</sup> du Portugal.

M. Mitterrand s'était, pour sa part, octroyé la veille une journée de détente au cœur du pays profond. Accompagné de son ami le chef de l'État portugais, M. Mario Soares, il s'est rendu à Évora, capitale de l'Alentejo, petite ville musée tout juste classée au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Les deux présidents se sont proménés dans les ruelles, de la cathédrale à l'université, avant de se rendre chez un sculpteur dont la renommée a franchi les frontières du Portugal : M. João Cutileiro, cinquante-cinq ans, qui travaille le marbre blanc et rose. — (AFP)

## M. Giscard d'Estaing invité du « Grand Jury RTL-Le Monde »

M. Valéry Giscard d'Estaing, président de l'UDF, président du conseil régional d'Auvergne, député européen (groupe démocrate-chrétien), sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-Le Monde » dimanche 28 juin de 18 h 30 à 19 h 30.

L'ancien président de la République, ancien député du Puy-de-Dôme et ancien maire de Chamalières, répondra en direct de Clermont-Ferrand aux questions de Daniel Carton et d'André Passeron, du Monde, et de Richard Arz et de Bernard Lohut, de RTL, le débat étant dirigé par Henri Marquet.

## SUR LE VIF

## Mauvais rêves

Vous arrive de faire des cauchemars, hein ? Et vous prenez des somnifères, des tranquillisants dans l'espoir d'y couper en roupillant comme un loir ? Ne dites pas non ! Vous êtes les plus gros consommateurs de médicaments de la planète. Eh bien, le *Harald Tribune* a publié jeudi une nouvelle sensationnelle ! Toujours à la pointe de la recherche la plus pointue, les pays viennent de découvrir, aux États-Unis, une méthode radicale, sans risque et sans douleur, pour éviter de se réveiller en pleine nuit, la gorge nouée, le front moite et la peur au ventre.

Laquelle ? Vous prenez un papier et un crayon et vous racontez votre mauvais rêve comme si vous écriviez un scénario. Ensuite, ce film d'épouvante, vous allez le corriger, le couper, l'allonger, à votre gré, bref l'éditer au point de pouvoir le projeter à des enfants de moins de treize ans. Après quoi, étendu, très relax, sur un divan, vous apprendrez par cœur la nouvelle version du script. Et c'est elle qui

s'inscritra sur l'écran rcille-douce nuits noires.

Exemple : Vous, votre C.P. J. mar, c'est un contrôle fiscal. L'ay part squatté pendant des mois, vos comptes en banque bloqués, les factures paumées qu'un vous réclame et le reste. Ou'est-ce que vous faites ? Vous changez la fin. Au lieu de vous dire avec méchant rictus que vous devez des millions au fisc, vous tortionnaires vous annoncent avec un charment sourire que vous avez gagné au Loto : Tenez, voilà votre ticket. On l'a trouvé en fouillant vos tiroirs.

Ou encore : Vous avez été épinglé par la Cour des comptes, pour avoir pillé des parcimètres, étranglé Paris avec le célibat, mal géré un parc de loisirs ou contourné les règles des marchés publics, et c'est le scandale. Sans être nommé cité, toute la presse vous montre du doigt. Là, c'est très simple, vous amietez le rapport de vingt-quatre heures. Vous ouvrez le journal. Plus rien. Fin, terminé, oublié. Vous pouvez continuer les yeux fermés.

## A la suite d'une recrudescence de l'épidémie

### La listériose responsable d'au moins vingt décès en France

Selon le ministère de la santé, une mystérieuse épidémie de listériose a fait au moins vingt morts et entraîné cinq avortements depuis quelques mois sur le territoire français.

La listériose est une maladie bactérienne habituellement peu fréquente dont la source de contamination peut être alimentaire. Parfois responsable chez l'adulte de manifestations neuro-méningées, sa forme la plus fréquente est la listériose du nouveau-né, contaminé par la mère lors de la grossesse, ou lors de l'accouchement, par des sécrétions infectées. En moyenne,

une quinzaine de cas de listériose provenant d'une même souche sont recensés chaque année en France. Mais, en trois mois, depuis le début du mois d'avril 1992, les services de la santé ont relevé une « élévation anormale », exactement 99 cas, dont 20 mortels.

Outre l'alerte diffusée aux médecins, les services de M. Bernard Kouchner ont mis en place un système de surveillance et d'investigation comprenant une cellule d'alerte composée de cinq médecins et d'un membre des services vétérinaires du ministère de l'agriculture et de la forêt.

## Afin de renouer avec les bénéfices

### Le groupe Expansion va vendre « la Tribune » et réduire ses effectifs

Un conseil d'administration du groupe Expansion, réuni à huis clos jeudi 25 juin sous la présidence de M. Jean-Louis Servan-Schreiber, PDG du groupe, a décidé de mettre en place un plan global de restructuration. Annoncé vendredi 26 juin au comité d'entreprise, celui-ci comprend deux volets : la cession du quotidien économique *la Tribune de l'Expansion* et une réduction d'effectifs.

Après avoir échoué dans sa quête de nouveaux partenaires susceptibles de renflouer *la Tribune* - dont la relance et la promotion a coûté au groupe 200 millions de francs depuis son rachat au groupe Bertex, en 1987 -, la direction a proposé à ses actionnaires le « principe » de sa vente. Le conseil d'administration a donc chargé M. Jean-Louis Servan-Schreiber de choisir, d'ici huit jours, parmi les deux à trois candidats au rachat du quotidien, M. Georges Ghosn, PDG de la *Cote d'Azur*, aurait déjà fait une proposition. Mais

d'autres acquéreurs français sont sur les rangs.

« La Tribune est un bon journal. Nous ne regrettons pas de l'avoir relancée, mais nous sommes face à un problème d'argent et à une conjoncture publicitaire difficile explique M. Damien Dufour, directeur général du groupe Expansion. Après la sortie de la Tribune, le groupe redeviendra immédiatement bénéficiaire : hors la Tribune, il dégagerait 60 millions de francs de bénéfice pour un chiffre d'affaires en 1991 de plus de 900 millions de francs ».

La cession du quotidien économique qui constitue un « poids lourd au sein du groupe », légitime, selon la direction, une réduction des effectifs des services centraux (comptabilité, services généraux, etc.). Le nombre des suppressions d'emplois, parmi les 580 salariés, devrait être annoncé la semaine prochaine.

Y.-M. L.

## SOMMAIRE

<b>DÉBATS</b>	Mort de James Stirling..... 14
Le traité de Maastricht : « Les Constitutions nationales, un obstacle à l'Union européenne ? », par Didier Maus ; « Réponse à Maurice Delarue », par Elisabeth Gulgou... 2	Nirvana : venus de Seattle, une poignée de groupes réveillent le rock'n'roll..... 15
<b>ÉTRANGER</b>	Les grande prix de l'Académie française..... 15
Algérie : la résistances des islamistes..... 3	<b>ÉCONOMIE</b>
Israël : la victoire des travaillistes et les violences dans les territoires occupés..... 4	Un entrain de 4,6 milliards de francs pour le TGV..... 17
Accord de coopération économique des onze pays du bassin de la mer Noire..... 4	Le rapport annuel de la Cour des comptes..... 18
La contestation contre M. Milosevic s'amplifie en Serbie..... 5	Le Lloyd's annonce les pertes les plus importantes de son histoire..... 19
États-Unis : un arrêt de la Cour suprême..... 6	Mauvais résultats et gestion trop autoritaire : le président de BP est contraint de démissionner..... 20
<b>POLITIQUE</b>	
La nouvelle version de la Constitution après le vote du Congrès..... 8	<b>SANS VISA</b>
L'Assemblée nationale a entériné l'accord entre l'Etat et l'enseignement catholique..... 8	Capri, Glorie du vertige • Le Brésil, de Recife à Sao-Paulo • Cameroun, l'œil ébaoui • La table, les jeux..... 25 à 32
Les développements judiciaires de l'affaire de Port-Frédus..... 9	<b>Services</b>
<b>SOCIÉTÉ</b>	Abonnements..... 20
La procès des paramétrés au tribunal correctionnel de Paris..... 11	Annuaire classés..... 12
La projet d'un référendum communal sur l'immigration à Hautmont dans le Nord..... 10	Carnet..... 22
Les conséquences de l'élèvement de la FEN..... 11	Jeux..... 31
Des réserves défilant le 14 juillet sur les Champs-Élysées..... 11	Loto, Tac-O-Tac..... 12
<b>SPORTS</b>	Marchés financiers..... 20 et 21
Football : la fin du Championnat d'Europe des nations ; Tennis : le tournoi de Wimbledon..... 12	Météorologie..... 22
<b>CULTURE</b>	Philatélie..... 22
Avec Tazeband II, la défense de la nature envahit l'œuvre de Pina Bausch..... 14	Radio-télévision..... 23
	Spectacles..... 18
	Week-end d'un chineur..... 12
	La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Demain dans « le Monde »  
« Heures locales » : Les finances d'Angoulême  
Pour les élus et les banquiers, l'heure est à la prudence concernant les finances locales après la première faillite de ville. Certains plantent leurs dépenses ou consolident leurs comptes, d'autres recherchent de nouveaux modes de financement.  
« Dates » : la fermeture des écoles religieuses  
Il y a quatre-vingt-dix ans, Emile Combes, président du conseil depuis à peine trois semaines, ferme les écoles religieuses.

**EX.CO.SUP**  
MÉDECINE - PHARMACIE  
De la Terrasse à la 2<sup>e</sup> année  
10 centres de préparation  
CLASSES PRÉPARATOIRES  
Recyclage - Encadrement - Révisions  
Enseignement par Minital : 3615 EXCOSUP  
12, rue Hauteville - 75006 PARIS - Tél. : 46.34.06.33

**ICPI Ambra, Pro Linea**  
**QUE VALENT LES CLONES D'IBM et COMPAQ ?**  
• 8 solutions fax au banc d'essai  
• AVANT-PREMIÈRE : Netware 4.0, Unixware, Ami Pro 3.0, Intel Overdrive.  
• Chaque mois dans SOFT & MICRO un micro-ordinateur à gagner  
3617 SEM2 : La banque de données de SOFT & MICRO  
**SOFT & MICRO**  
LE MAGAZINE DES SOLUTIONS INFORMATIQUES



Cette fille est trompeuse, dangereuse. Non seulement les escarpements que l'on y côtoie à chaque pas sont comme un appel du vide, mais l'ambiance qui se dégage de l'endroit peut facilement vous tournerboulér l'esprit et les sens. Plongée dans un bain de beauté sulfureux où suragent les grandes interrogations du plaisir, de ses éblouissements et de ses effrois.

**T**OUTS les jours depuis mai la route qui relie, sans courage, le bourg de Capri, à milpente, à Anacapri, l'autre village de l'île, dit-on sur le haut plateau, est fermée à la circulation de 6 heures à 22 heures. Cette mesure, curieusement, ne prévoit aucun cas de force majeure. C'est à tout ce qui peut escalader le raidillon, mini-bus et mini-Fiat, scooters et triporteurs aux moteurs gonflés, tout ce qui peut s'acrocher à l'asphalte sans briser sa première, sur ce rocher qui ne tolère pas la démesure automobile, patiente dans les lacs à une vitesse, se croisant par deux, à l'heure du déjeuner, sans doute, à l'un des plus beaux panoramas du monde.

**Pénurie, mais d'inquiète :** des équipes d'algologistes sejoignent le jour qui s'écoule. L'immobilisme, le mouvement par les mains et la rupture en son point de rupture. L'attente, une haine faislée de la mort, les hommes ont choisi de mourir leur dernière saignée. L'incroyable traction avec l'algues, 200 mètres au-dessous de la surface, permet à Capri d'être une île, une île cohérente, entière, même si son intégrité exige de vivre sans cesse bataille aux lois de la gravitation terrestre, et nous deux presque liés se tournant le dos, deux malédictions qui iraient se visiter l'une l'autre par bateau et avec pécil, pécilote de paix et

métaphore réciproque. Juste à l'en-  
droit, de cet chanter d'échafon-  
dages suicidaires, de l'écroule-  
ment de l'édifice Soma Fenicia, l'au-  
tisme a fait huit cents marches  
autrescriptes à coups de pen-  
sée et de burin par des Phéniciens  
lassés de régater autour de cet  
épéron à la recherche d'une plage  
ou d'une anse hospitalière.  
Preuve qu'à travers les âges,  
Capri d'existe que par ce hivoque  
à mi-paroi, symbolique car vital,  
et par tant d'autres dans l'île,  
déments défis aux pentes, impru-  
dents bras d'honneur aux arêtes,  
à ce caillou dolomitique arraché  
au socle sorrentin, qui jamais  
vraiment ne daigne s'effondrer  
horizontale. Paradis certes, et  
le plus fameux, mais sans cesse  
reconnus aux conditions de l'en-  
fer, où le droit au bonheur est  
d'abord soumis à l'épreuve de la  
verticalité.

Uo homme, au moins, le savait, soupçonnable, même, d'en avoir joué avec quelque perversité. Axel Munthe, médecin assis, nerfs de ses riches patientes à Paris et à Rome, flatta d'étranges pulsions, à la fin du dix-neuvième siècle, en arc-boutant son chapelet rococo-bijou romain-romain, une fois une terrasse, au fond du parc de sa villa mégalô, juste à 20 mètres au-dessus de l'entaille pour Anacardi.

L'escalier, les travaux routiers, l'équilibre permanent et méritoire des Capriotes, surveillés par un prépsychanalyste qui prenait sûrement des notes, la gongole de mer plantée sur la résille de la folie, voilà bien qui devrait contredire déjà la fade

réputation d'éden indolent que s'attire l'île. Axel Munthe, fin observateur de la pesanteur et de ses effets sur les âmes, avait très bien compris de quelle méprise souffrait Capri. Il devait même, par souci scientifique et malin plaisir, tromper quelques amis coquilleux sur les charmes hienfaisants de l'endroit, vanter des vertus planes là où il n'y a que défauts de géologie tourmentée, vendre des fatigues de grimpeurs pour des siestes où terrain pivote.

**Le mépris dure encore.** Capri n'est pas Saint-Tropez, version italienne. Les contrainctions à l'adultère que croient les jeunes mariés du Michigan en voyage de noces, en tout cas pas seulement, pas tout à fait le ghetto doré d'*«**différents**»*, parmi lesquels Alberto Moravia rangeait les marginaux, les homos, les divorcés et les affaiblis de sexe, maudits, hier encore, par le Vatican et le fascisme mussolinien. Et si les Allemands forsolines s'y rendent dès les beaux jours, si les Milanais viennent y exhiber leur poids d'or à 18 carats, si les Américains y font toujours compliqués, les vanités contrariées par quelques exigences de hanteur qui vont mal aux snobismes estivaux.

Ainsi, l'autre jour, sur le pont arrière du ferry blanc qui laissait s'évapourer Naples et le Molo Beverello par la poupe, dans un crépuscule admirable et saturé de vert Véronèse, oui, l'autre jour, une vieille dame, emmitouffée dans un châle prévoyant, valises à ses pieds, regagnait ses quartiers d'été en regnait des yeux le manège amoureux de jeunes cou-

ples enlacinés. On aurait cru des scènes extraites de films d'Antonioni, ou des premiers Fellini. Des cadres néo, presque hyperréalistes. Ce pont blanc et ces rangées de bancs d'église blanches, ces silhouettes prises ou huste, cheveux au vent, déclinant de la main ou des lèvres toutes les promesses de l'île à venir. Des éphèbes et des sirènes, ces filles que Naples a tiré de la misère par le seul secret de l'insolente beauté.

La venue d'année regardant tout cela, cette dramaturgie impudique de ces deux personnages, qui ne sont que la jeunesse italienne sait interpréter – sur ses scooters, elle leur souriait, à tous, en hochant la tête, comme si elle savait d'avance, peut-être pour l'avoir appris elle-même à ses dépens, autrefois, comment Capri peut malmenier la confusion des sentiments et des souvenirs. Que savait-elle ? Sûrement ce qu'oo réalise, par exemple en prenant, rien qu'un fois, le télésiège pour aller du sommet du mont Solaro (590 mètres) à l'altitudine di 1.500 mètres dans le vide, dans un paysage trop grandiose pour une capacité d'émotion moyenne, aggravé par les effets d'optique qui vous donnent la sensation, à cet instant, de maîtriser l'un des horizons les plus denses au monde. Sous la terrasse de la *gelateria*, cimentée à la diable, la falaise doit mesurer plus de 370 mètres. Rectiligne, elle est, sur cinq ou six mètres de dix fois assurée. Mais on ne pense qu'à l'ivresse extrême, on ne voit que la mer, maternelle, « lourde cue d'indigo », écrivait Cendrars.

Plus à gauche, rien que ce diaphragme rocheux qui prive Capri d'Anacapri, plus à gauche encore, Capri la Blanche qui paraît si proche, 300 mètres plus bas, avec ses pentes masquées par les pins, ses étagements de vignes, d'orangers et de villas armées au basalte. Le golfe, à la circonférence, les îles parthénopéennes, sœurs et rivales, d'Ischia et de Procida, Naples, le sombre

**PARIS - NEW Y**

**ACC**

voyage

**vend c**

**régul**

**à prix**

**La conc**

**appr**

S, RUE PIERRE LESCOT, 75001 PARIS  
LYON : TOUR CREDIT LYONNAIS  
OU CHEZ VOTRE A

JANVIER 1993 - 60 pages - 40 000 F

Vésuve et la péninsule tyrrhénienne. Sorrente, à dix minutes d'hydroglisseur, 5 kilomètres à voi d'oiseau, et qui vous donne l'oeuv d'être oiseau vous-même, pour que l'île et la terre soient enfin réunies, comme ce des temps préhistoriques.

Sur les plates-formes du mont Solaro, là où l'Accès est permis au visiteur, les parapets sont souvent de bois, sarments ridicules, impuissants à empêcher une chute accidentelle. Alors, volontaire... A Capri, la doone est ainsi : décider de vivre ou d'en finir. Au détour d'un lacet, dans une ruelle trop inclinée d'Anacapri, ou dans la campagne, réfléchir au choix positif, refaire le tour des choses, se rassurer, se remettre sur pied, se débarrasser d'amertumes. Ici, la menace est envivante car l'île, cette fourbe, pare ses dangers de toutes les senteurs, les couleurs de l'Olympe, vous soûle d'une sérénité à risquer de basculer avec délices. Rarement, sans doute, un paradis pour oisifs, qui ne soit pas de haute montagne alpine, n'offre autant d'occasions de se stupéfier, de s'effrayer, de se rassurer, de forer. Rarement, la beauté a paru si cruelle.

**Chez Addo'Riccio, un restaurant de bord d'abîme, en haut d'Anacapri, la friture de la baie**

*De notre envoyé spécial*  
**Philippe Boggio**

**Lire la suite page 27**

## AU SOMMAIRE



<b>Brésil,</b> de Recife à São Paulo .....	p. 28
<b>Boussole,</b> de nord retrouvé .....	p. 26
<b>Table,</b> histoires d'escargots .....	p. 31
<b>Photographie,</b> Vu d'en haut .....	p. 32

Jeau (p. 26)	Table (p. 26)
(p. 30) ♦	(p. 31)

PARIS - NEW YORK A/R 2280 F

# ACCESS

**vend des vols  
réguliers,  
à prix réduits.  
La concurrence  
apprécie.**

S, RUE PIERRE, LESCOT. 75001 PARIS. TEL (1) 40 13 02 02 et (1) 42 21 46 94  
LYON : TOUR CREDIT LYONNAIS - LA PART-DIEU. TEL. 78 63 67 77  
OU CHEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES



**A**URIONS-NOUS jamais souhaité nous perdre si nous n'avions su nous orienter ? Les questions d'orientation se rapportent autant aux origines qu'aux sens (aux parcsours), et à méconnaître ceux des nous nous risquons de nous faire voyer. S'orienter fut d'abord le geste de se tourner vers l'orient, une manière de se rapprocher de lui, d'assurer la prière, de manifester l'intention de culte, et l'on s'étonnera de devenir patiente jusqu'au huitième siècle pour trouver les églises couramment orientées (aux absides tournées vers l'orient).

Un orient sensiblement différent du très laïque est, car l'orient des chrétiens ne coïncide que rarement avec celui de la géographie, tout comme le nord magnétique se plaie à se distinguer de son homonyme géographique. La prééminence exigée du voyageur sous peine de catastrophe par l'ut n'empêche pas les tenants de l'autre de rappeler que son *ecum* n'est pas seulement affaire de poésie, mais permet de restituer quelques incarnations de notre planète, la dérive de ses continents notamment. Bref, que nous avons tout à gagner à vivre avec au moins deux pôles plutôt qu'avec un seul.

Les fidèles en déplacement à la recherche de leur orient auront quant à eux retenu du parallèle la nécessité de calculer avec soin leur *déclinaison*, l'angle sous lequel ils peuvent manifester leur foi sans trop de déperdition, obtenir la meilleure communication et s'assurer d'un salut. Les plus exigeants parmi eux sans doute, ou les plus *croissants*, ou

représentant un marché plus consistant, les musulmans ont conduit le principal fabricant mondial, le suédois Silva, à mettre au point une boussole qui permet de trouver la direction de La Mecque quel que soit le pays où ils se trouvent.

Depuis ce huitième onzième siècle où, dans le bassin méditerranéen, l'on utilisait une aiguille aimantée enfilée dans un fût de paille flottant sur l'eau, les ingénieurs se sont en effet attachés à améliorer la liberté de l'aiguille — devenue parallélogramme — et la mobilité de l'instrument. Coïncidence : ils ont su mettre la Polaire en boîte comme on commençait d'enfermer la parole en caractères d'imprimerie.

**A**RMÉS du Livre et de la boussole, et bientôt de cartes plus consistantes, on allait pouvoir naviguer sans perdre le nord (le Saint-Sépulchre, la Kaaba, le Parti, l'Entreprise), le fil ne serait pas rompu, l'on tiendrait peut-être ce qu'on appelle un cap. Grâce à eux, par eux, on voyagerait sans succomber à l'attraction d'autres pôles. Et l'on reviendrait : on s'orienterait à l'ouest sans pour autant s'occidentaliser.

Pour peu qu'on soit attentif à lui, l'être adoré resterait en permanence en ligne, et carte du tendre en main, il faudrait l'exigence de Proust pour s'égayer et constater que « la perte de toute boussole, de toute direction, qui caractérise l'attente, persiste encore

## Le cherche-nord



après l'arrivée de l'être attendu ».

An vrai, le pôle n'est pas un objectif, mais un intermédiaire, un interprète. Il séduit et dérange. Trop familier, trop pressé de répondre à l'appel pour être estimé à sa juste valeur. Trop distant, trop bien installé dans l'une des régions les plus inaccessibles du globe, pour ne pas être traité d'aristocrate. Il déboussole. Que l'on prétende le conquérir paraît aussi naïf que

d'ouvrir un crâne pour appréhender une idée. Le simple énoncé relève du blasphème. C'est sans doute fort de cette conviction éminemment stratégique que les compatriotes de Robert Peary (1) décidèrent, en août 1958, près d'un demi-siècle après sa conquête, de passer d'un trait de quelques milliers de kilomètres, comme l'écrivirent les journaux de l'époque, « au-dessous » de lui. Le *Nautilus*, et son équipage

n'avaient pas été arrêtés par l'axe terrestre, ils étaient passés au travers.

**L**a nature du pôle, c'est ce que n'ont pas pris en compte ces organisateurs de voyages russes, forts de leur toute neuve émancipation qui se préparent à convoyer, via la septentrionale Nouvelle-Zemble, les premiers touristes sur le lieu même où ils frôleront au mieux son fantôme de glace. Pas de rocher où planter un drapeau, pas de peuple à rencontrer, pas de sanctification à attendre, pas de photo-souvenir à rapporter. Le pôle sera tout entier ailleurs, dans le parcours pour le gagner, dans les moyens (considérables) mis en œuvre et non dans la destination. Les touristes n'y trouveront rien d'autre qu'eux-mêmes, à supposer que le temps le permette. Ils s'offriront le voyage contemporain dans sa quintessence, une manière coûteuse de répondre assez laconiquement à la question : Qui suis-je ?

La boussole se sera contentée d'aider à répondre à la question : Où suis-je ? Avec une insistance à faire sourire lorsque Giovanni Anselmo la sertit dans une pesante ficelle de granit (2). Tombeau de la mobilité, sa *Direzione* est figée comme un retour à l'éty-mologie, comme un piège à la multiplicité des pistes soigneusement balisées du musée. Elle s'offre comme le pendant unique à une accumulation de tant de

pôles qu'ils ne conduisent qu'à abdiquer toute volonté de se diriger pour en laisser l'exclusivité aux professionnels de l'affichage. Ce pourrait être un retour à la navigation à vue si l'océan n'était devenu celui des signes d'orientation.

Avec sa sursignalisation, le musée renvoie l'image de nos villes, de nos autoroutes, de nos aéroports, où ce n'est plus l'itinéraire qui se prépare à l'espace, mais celui-ci qui est dessiné pour nos trajets. Avec un net penchant, dans nos musées comme nos villes, à substituer les petits parcsours à la tentation des grands dessins. A quoi bon des cartes puisque le terrain tend à devenir carte, puisque les mots, les flèches et les pictogrammes ont remplacé le paysage ? C'est en vain que l'on tentera de s'égayer dans Paris, comme un chauffeur de taxi (certes ex-est-allemand) peut le faire encore dans Brooklyn (3). Il n'y a plus rien à connaître du nord. Et pourtant la vente de boussoles croît de 20 % l'an en France. Comme un besoin ou une exigence de s'affranchir de quelques signes de piste. De réapprendre à se perdre.

Jean-Louis Parrier

(1) Explorateur américain qui atteignit le premier le pôle Nord le 6 avril 1909.  
(2) *Direzione*. Visible jusqu'au 28 septembre dans la section 4 de l'exposition Manifeste du Centre Pompidou.  
(3) *Dans Night on Earth*, le film de Jim Jarmush.

## ESCALES

### Escapades musclées

Il y a un quart de siècle que l'UCPA (Union des centres de plein air, 62, rue de la Glacière, 75640 Paris Cedex 13, tél. : 43-36-05-20) initie les 17-25 ans aux joies saines des vacances musclées. A l'intérieur de l'Hexagone et à des prix « populaires ». La vieille « assoc » n'en a pas moins évolué. Aujourd'hui, elle est devenue une grande entreprise de loisirs qui reçoit chaque année 250 000 jeunes dans ses 90 centres, employant 2 500 collaborateurs et réalisant un chiffre d'affaires de 530 millions de francs. Devenue ambitieuse, elle entend désormais jouer dans la cour des grands. La voilà donc qui pousse ses avantages, d'une part vers les juniors de treize à dix-sept ans, d'autre part vers les seniors de vingt-cinq à quarante ans. Mais pas au-delà, car la ségrégation de l'âge sévit encore.

A ces anciens, devenus cadres moyens ou membres des « professionnels libéraux », et disposant, par conséquent, de budgets plus étoffés pour s'offrir des balades outre-frontières, l'UCPA propose donc, depuis trois ans, des « itinéraires lointains ». Le menu est déjà copieux avec 57 programmes dans 27 pays différents mais il va paraître-il s'enrichit encore. Le principe, lui, est partout le même : une à deux semaines de parcours sportif — à pied, à vélo tout-terrain, à canoë ou à cheval — sous la conduite de guides du cru, et d'un accompagnateur « maison ». Hors des sentiers battus autant que faire se peut, et en contact direct avec la nature et la population locale.

Exemple, la Turquie avec une « Cappadoce en roue libre » de treize jours. Le titre est trompeur. Il s'agit en réalité d'un raid de huit jours en VTT à travers les plateaux et les vallons de cette curieuse contrée hérissée de pyramides de calcaire. Vingt-cinq à trente kilomètres par jour à pousser sur les pédales, le long de sentiers muletiers. Pique-nique à midi, cuisine de camping le soir, nuits sous la tente ou à la belle étoile. Groupes de huit à douze cyclistes emmenés par Hacım Diler, un guide turc qui a fait ses classes en Lozère. Pour se mettre



en jambes puis se remettre de ses émotions, deux journées sont prévues à Avanos, sous-préfecture torride et boutique, mais pauvre d'un hôtel surprenant, tenu par un artiste et aménagé dans un dédale de maisons villageoises traditionnelles reliées par des passages voûtés. Autre « curiosité » du pays : Ahmet Diler, frère du précédent, organisateur des randonnées, diplômé de littérature française, spécialiste des kilims (tapis locaux), sportif complet, amoureux des vieilles pierres et de la nature. A ceux que le VTT rebute, il propose soit un raid pédestre de quinze jours, avec mulets de bât, dans la chaîne du Taurus, soit un circuit de quinze jours avec une chevauchée de neuf jours au milieu des villages troglodytiques, sur de petits chevaux arabes qui ne connaissent

que deux allures, le pas et le galop. Des invitations à l'évasion qui, selon le circuit choisi et la date de départ, coûtent entre 6 950 F à 7 200 F, voyage inclus.

M. A.-R.

### Greens d'Opale

Etat des lieux. Quelques lignes de Georges Sœur, chanteur de « l'autre Nord », extraits du numéro du magazine *Double page* consacré au Nord-Pas-de-Calais. « Au nord de Dunkerque, court la dune rectiligne, plate bordure fragile conquise et reconquise sur la mer : au sud, vers Boulogne, jusqu'à l'embouchure de l'Aulh, un littoral de falaises, de rochers, des plages aux reflets irisés : la Côte d'Opale. » Avec ses « immémorables marées hautes sous un grand ciel peuplé de nuages ronds » évoqués par

Marguerite Yourcenar. Et ses « vagues de dunes pour arrêter les vagues » chantées par Brel. De Dunkerque à Boulogne, le littoral sans doute le mieux protégé de France.

Un décor auquel seront sensibles les golfeurs, poètes à leurs heures, en découvrant le long de cette côte, une guirlande de parcs : Aa-Saint-Omer, Hardelot, Le Touquet, Nampont-Saint-Martin et Wimereux. Une concentration qu'apprécieront surtout ceux qui, dans un rayon limité, aiment pouvoir varier les plaisirs. D'autant que tous ces clubs se sont entendus pour créer un « golf pass », permettant, pour 980 F, de jouer sur cinq parcours en une semaine et de bénéficier d'une réduction dans les huit hôtels membres de l'association Golf en Côte d'Opale (tél. : 21-83-32-59) qui propose également des forfaits associant hébergement et pratique du golf.

Avec, pour les parcours ainsi associés, l'émulation résultant des jugements portés par les utilisateurs. Un petit jeu qui, en l'état actuel, risque, paradoxalement, d'être défavorable aux parcours qui jusqu'ici bénéficiaient d'une réputation bien établie, ceux du Touquet pour ne pas les nommer. Comment ne pas s'étonner, en effet, de voir cette station fièvre et dynamique, déjà handicapée par un front de mer architecturalement sinistre, prendre le risque de laisser se ternir une façade golfique, élément majeur de son image de marque, notamment vis-à-vis d'une clientèle sportive et largement britannique ? Une clientèle fidèle, séduite, il est vrai, par la qualité de l'hôtellerie locale, au premier rang de laquelle figure un Westminster Hôtel (tél. : 21-05-48-48) qui allie tradition et modernisme (piscine couverte, sauna et squash) et propose des forfaits de cinq ou trois nuits en demi-pension, de 575 à 650 F par personne et par jour en chambre double.

Manifestement délaissés par leur précédent propriétaire (un groupe britannique), ces deux parcours, celui de la Forêt et le mythique parcours de la Mer (qui brille davantage par sa difficulté que par ses vues sur l'océan), appellent une vigoureuse reprise en main pour retrouver leur splendeur d'antan. Une tâche à laquelle s'est

attelée la chaîne Open Golf Club, qui exploite désormais le golf (tél. : 21-05-68-47) et le Manoir Hôtel, un 3-étoiles de 42 chambres (21-05-20-22) qui le jouste. En projet, un nouvel établissement de 140 chambres destiné à accueillir les nouveaux flux touristiques attendus de l'ouverture du tunnel sous la Manche et de l'extension du réseau autoroutier local.

Une reprise en main d'autant plus urgente que Le Touquet-Paris-Plage (la station est à 280 km de la capitale) doit compter aujourd'hui avec la concurrence de son voisin Hardelot (20 km) qui, moins élitiste et aristocratique, moins BCBG et plus ouvert, plus décontracté, dispose d'une infrastructure hôtelière et sportive de qualité. A l'image de ce golf des Dunes (21-91-90-90), complément du vénérable golf des Pins (21-83-73-10), et digne des plus spectaculaires parcours nord-américains. Avec, en prime, l'un des plus beaux club-houses de l'Hexagone.

Sensibles aux critiques suscitées par un trop grand nombre de départs « aveugles », les responsables de Hardelot ont intelligemment décidé de remodeler une dizaine de trous afin de gommer ce que ce parcours pouvait avoir de rébarbatif. Une démarche qui illustre parfaitement la philosophie d'un domaine qui affiche sa vocation touristique. Une vocation confortée par l'ouverture récente des 80 chambres de l'Hôtel du Parc (tél. : 21-33-22-11) qui, situé entre les deux parcours, met à la disposition de ses hôtes cinq courts de tennis et une vaste piscine.

Un peu plus au nord, sur une falaise balayée par le vent, le golf de Wimereux (tél. : 21-32-43-20) offre aux amateurs, de belles ouvertures sur la côte et un links dans la plus pure tradition britannique. Sans oublier, à quelques drives de là, une excellente table, l'Epicure (tél. : 21-83-21-83), qui, avec d'autres, célèbre avec talent la gastronomie de la mer.

Pour se renseigner : la Maison de la région Nord-Pas-de-Calais, 18, boulevard Haussmann, 75009 Paris (tél. : 47-70-59-62).

P. Fr.

## TÉLEX

**De Napoléon III à nos jours** on voit trente ans d'Histoire et d'histoires (1862-1992) exposées, jusqu'au 31 juillet, dans les halls et couloirs du Grand Hôtel Inter-Continental, place de l'Opéra, à Paris. Cartes et menus, gravures et photos, objets précieux, etc. Un voyage dans le temps, à travers le Second Empire, la Belle Époque et les Années folles, jusqu'à la période actuelle et la récente rénovation de ce palais, témoin et acteur de l'actualité de la capitale. Catalogue illustré en vente au 2, rue Scribe, 75009 Paris.

**Voyage pratique, nouveau magazine de tourisme**, entend, comme son titre l'indique, rendre au mot pratique ses lettres de noblesse, en privilégiant enquêtes, tableaux comparatifs, informations, tuyaux et adresses testées. Avec, également, des reportages et une approche culturelle des destinations présentées à l'image du dossier central du premier numéro consacré à dix capitales de l'Europe centrale. Edité par le groupe Excelsior Publications (*Science et Vie*, *L'Action automobile*), ce trimestriel, vendu 25 F (20 F prix de lancement), compte une centaine de pages complètes d'un guide pratique de poche détachable. Au sommaire du prochain numéro : « Paris ».

**Le Grand Prix des voyages Jumbo 1992** a été attribué au livre de Colin Thubron, *Derrière la Grande Muraille* (Payot), récit d'un périple en Chine. Décerné chaque année par un jury composé de journalistes de tourisme, ce prix, créé par le voyageur Jumbo, filiale d'Air France, récompense un ouvrage dont la lecture est une invitation au voyage et permet de mieux connaître un pays ou une destination. Figuraient dans la sélection finale les *Carnets du grand chemin*, de Julien Gracq (José Corti) et *Visite à Don Otavio*, de Sybille Bedford (Phébus).

**Rennes en fête du 3 au 11 juillet** avec « Les tombées de la nuit », festival de création contemporaine : théâtre, café-théâtre, théâtre d'ombres, conte, poésie, musique savante, chorégraphie, marionnettes, spectacle pour enfants, mimes, arts de la rue. Une façon de découvrir le patrimoine de la ville. Visites guidées et forfaits incluant spectacles et hébergement. Office du tourisme, tél. : 99-79-01-98.



سكز من الاموال

SANS • VISA

• Le Monde • Samedi 27 juin 1992 27

## DÉCOUVERTE

# Capri, éloge du vertige

Suite de la page 25

prend soudain, au palais, un drôle de goût : vous n'avez pas vu, ou voulu voir, la mer sous vos pieds. La rupture de ciment à 20 centimètres de votre mocassin, un autre serment de protection, décoré de vigne vierge, et un trou de 25 mètres. Votre table, le buffet d'antipasti, un peu plus loin, vos voisins allemands ont été arrachés au vide. Collés de guingois, par l'astuce de maçons optimistes. Aux baigni, les baigns de mer de cette île sans plage de sable, on bronze au creux d'une faille dans le rocher. Trois passerelles de bois, de roc en roc, commandent l'accès au plongeur, par autorisation spéciale de la pierre. Il suffit, sans arrêt, de se baisser. Tous les plaisirs partagés de Capri tiennent avec des bouts de ciment, par la seule grâce d'incertaines constructions sur pilotis ou d'arcs de terre cuite. A peu de chose.

Et il arrive que même la plus écorchée des filles du Michigan éprouve subitement une curieuse sensation de malaise au beau milieu de ces plaisirs livrés à profusion. A la terrasse du Palma, l'un des derniers palais d'avant-guerre, dans une venelle en pente du centre de Capri, s'amuse bruyamment une bande de Romains sans soucis. Passent alors leurs bagages, ou les bagages d'autres Romains, chargés sur un Robur, ces étonnantes électricités qui transportent tout, dans la petite ville. Le vertige peut reprendre l'ao des convives, même le plus placide. Capri, après tout, ne doit d'être à peu près plate sur quelques dizaines de mètres qu'à un apaisement dans un très ancien cataclysme tellurique.

Ces maîtres dépressés, la déclinaison reprend, s'accroît, imposant aux maisons de se river les unes aux autres, de monter leurs jardins en terrasses de plus en plus suspendues. Au-delà commence déjà la descente abrupte, le début du vide, le début de la chute, peut-être de la fin. D'un côté, Marina Piccola, le plus chic souplement, deux restaurants où s'attardaient Moravia et Antonio de Curtis, plus connu, parmi les grands acteurs napolitains, par son surnom, Totò. Une cascade de baigns de mer avec leurs cabines peintes, trois ici, cinq autres là-bas, sur une autre planifère. Et le bas de la route en épingle à cheveux, qu'il n'y a plus qu'à remonter, en microbus ou en taxi lilliputien. Pas à pied, ce serait mort quasi promise.

Sur l'autre dévers, face à la côte amalfitaine, Marina Grande s'est donné un peu plus de place, un port artificiel pour recevoir les

ferries et les aliscafi. Sur ce flanc de la ravissante capitale, on a pris soin de ménager l'arrivant, de lui aligner un bord de mer pourvu de maisons dont l'ocre et le siennec des crépis à la chaux peuvent encore lui rappeler son Italie rassurante. Ici, l'oblique du terrain et les lacets du raidillon paraissent prendre leur temps. Erreur, encore ! Mirage. Passé le cinquième des étrangers, le roc dicte à nouveau sa loi. Il suffit de prendre, au port, le funiculaire pour la ville, pour sentir les degrés s'additionner sous la charge des moteurs. Ce métro-là va vaillamment droit devant lui, dans le sens de la pente, s'amuse à faire grincer ses câbles. Premiers trissons. Premières attaques d'un réalisme, aux couleurs les plus attractives de l'Eden, qui ne vont quitter plus.

Le funiculaire crache ses visiteurs au ras de leur première terrasse, appelée le Panorama, parce que la vue sur la baie de Naples y est dégagée. Comme partout à Capri, et cela o'a rien d'innocent. Tout autour de cette ultime aire de pause, c'est-à-dire en haut et en bas, des fouillis de maisons aux toits plats - pour conserver l'eau de pluie - qui paraissent entassées les unes sur les autres. Une impression de grégarité égénée plutôt qu'un village italien. Juste à côté, la place Umberto-I<sup>er</sup>, bonnement nommée « piazzetta », un campanile, la mairie, l'église de Saint-Etienne, des boutiques de luxe et les arches des venelles. Assis sur les marches de l'escalier, les jeunes du ferry regardent ce qu'ils espèrent devenir, de riches résidents, atablés à ciel ouvert, qui font mine de lire des quotidiens en toutes langues, mais dont les regards, esquivés par des lunettes noires, poursuivent des débranchements de sirènes.

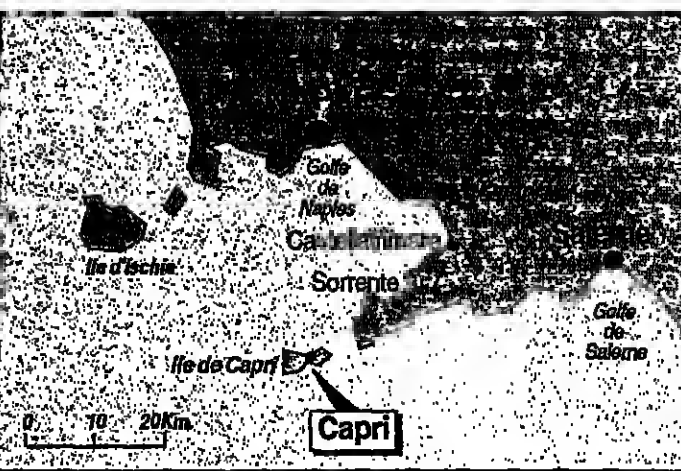
Les arrivants comprennent vite que cette place bupée ne ressemble jamais tout à fait au carré mondain de Sénèque, à Saint-Tropez. La piazzetta est haut perchée, au bord d'un précipice existentiel que le décor superpose sans cesse. Curieusement, les arrivants ont montré peu d'intérêt pour ce tragique capriote, tranquille et masqué. Naples est trop proche. Stendhal, Goethe, Cendrars regardèrent l'île d'assez loin. Elsa Morante lui préféra Procida, désertée et pénitentielle, pour cadre de son roman *l'île d'Arturo*. Moravia y séjourna, en fin d'été. Graham Greene y fut intronisé citoyen d'honneur. Peu de pages, pourtant.

Même le Capriote de cœur le plus célèbre, résident par excellence, qui revenait, le soir, vers la place Umberto-I<sup>er</sup>, les cils lissés au Rimmel, au bras de toutes jeunes filles, même Curzio Malaparte n'offrit pas un livre à Capri. De l'auteur de *la Peau* et de *Kaputt*, il ne reste que sa villa, et c'est peut-être mieux encore, la villa la plus détraquée de l'île, présomptueuse comme son inventeur et, pourtant, tellement épurée. « *Pharos-nique* », pour l'écrivain Jean-Noël Schifano (1), « *énorme brique tombée sur les rochers* », pour le biographe de Malaparte, Giordano Bruno Guerri (2). Un bloc trapu cramponné au roc, au-dessus d'une falaise, au pied d'une autre, tout au bout du cap Masulo. Accessible par la mer, ou au prix d'une longue marche en forêt de pins et le long des éboulis. « *Sublime altération* », dit-on encore aujourd'hui dans l'île.

Durant sa déportation à Lipari, en 1933, lorsqu'il se déclarait encore fasciste, mais que les fascistes le suspectaient de dérive idéologique, Malaparte aima le long pan d'escalier menant à l'église de l'Annonciation. Il réclama le même pour sa résidence d'été. D'Anonuzio, qu'il jalouait, avait bien le Vittoriale, Mussolini, la Rocca delle Caminate, demeures étroites des guides spirituels de la Nouvelle



Au détour d'un lacet, dans une ruelle trop inclinée, refaire le compte de ses espérances et de ses amertumes.



Italie. A la fin des années 30, l'écrivain qui, toute sa vie, aimait par-dessus tout le scandale, épousa les maçons de Capri et quelques architectes pour que l'escalier lui serve de toit, que le reste du toit soit plat et qu'on y dresse un court mur blanc, en forme de cil de femme, histoire de faire croire, de loin, de plus haut, à un court de tennis couleur brique, au milieu de la mer et de la démenée minérale.

Malaparte éprouva un vif plaisir à recevoir dans cette maison-blockhaus, isolée et hautaine, des fascistes, des antifascistes, des amis de Badoglio, des officiers américains, à la libération de Naples, des dirigeants du PCI, à mesure que les uns et les autres le libéraient de ses incarcérations successives pour le croire l'un des leurs. A la parution de *la Peau*, il se fâcha avec Naples, qui voulut le bannir, et avec Capri. Se reconcilia avec Naples. Jamais avec Capri. Après avoir supporté bien des frasques, Capri, raidie, voulut lui faire un procès en moralité. En 1963, Jean-Luc Godard emprunta

la villa pour miner l'amour, dans le *Mépris*. Pour des raisons mal déterminées, l'île attira surtout quelques bienfaiteurs du nord de l'Europe. Scandinaves, comme Axel Munthe, qui bourra ses villas d'antiquités grecques et romaines. Allemands, comme Auguste Kopisch, redécouvreur, en 1827, de la Grotta Azzurra, l'une des soixante cavités souterraines et sous-marines de Capri, qui flamboie d'une lumière bleue surgie du fond de l'eau et que les Romains, sous le règne d'Auguste, avaient déjà aménagée.

Allemands, encore, comme Friedrich Alfred Krupp, héritier de la puissante famille de sidérurgistes, qui s'enticha de la ligne de pente au point de la contester, en 1902, par le tracé périlleux d'une voie, menant à la mer, la Via Krupp. « Fritz » se suicida, parce que le scandale de ses bacchanales, au fond d'une grotte transformée en lupanar, avait gagné l'Europe entière.

Allemands, donc, car courageux et obstinés dans la démesure, allemands comme la passion pour les

tréfonds de l'inconscient, germanophiles comme la psychanalyse. Ils furent nombreux à se succéder à l'Hôtel Pagano, à croiser Gorki et Lénine en exil, vantards méthodiques, qui croyaient nier sur place, par la preuve, la force du roc et leurs propres petitesse humaines.

Ils oclmèrent l'histoire de Tibère, lointain empereur de Rome, qui fit de Capri, dix ans durant, de 27 à 37 après Jésus-Christ, sa capitale. Ils aimèrent ce vieux prince taciturne pour son dédain du Palatin, son obsession de la solitude et ses terribles débauches, à l'heure de l'oracle de la Pagonie. Tibère, à en croire Suétone, jetait les enfants réticents du haut d'une falaise jouxtant sa citadelle : la Villa Jovis, bâtie haut, au plus haut possible, pour voir, la nuit, les signaux lumineux de la côte,

signalant les nouvelles forfaitures de ministres laissés à Rome.

Oui, les Allemands, et les autres, soyons justes, ont aimé longtemps, avant l'avènement du tourisme résidentiel tapageur, ces rixes avec les paroxysmes. Avec la mort, devenue nymphé, jeune fille au pas léger, qui sautillait de rocher en rocher, trop vive, trop agile pour qu'on puisse la suivre. Selon Tacite, Tibère dégusta les charmes capriotes jusqu'au dégoût. Il écrivit à ses ministres : « Que les dieux et les déesses m'arrachent la vie de manière plus cruelle que cette sensation de mourir chaque jour. »

Les touristes de ces beaux jours-ci sont sans doute plus prosaïques. Ils aiment à se montrer, se réunir, se différencier au bord de l'abîme, et cela suffit, déjà, à raviver bien des vertiges. Mais, le soir, sur la piazzetta éclairée, lorsque la péninsule sorrentine semble vouloir forcer le chenal entre l'île et le golfe, lorsque les distances vacillent et que les cimes, par-dessus les têtes, se font plus sombres encore, il doit bien se trouver, chez l'un ou l'autre, quelques incertitudes non prévues au programme du séjour. « Dans cette transparence infinie se balance une tenaille de fer », notait, un jour, le poète grec Yannis Ritsos (3). Il parlait d'une autre île, plus cycladique. Mais cela vaut, largement, pour Capri.

De notre envoyé spécial  
Philippe Boggio

- (1) *Déjà d'Italie*, Gallimard, « Folio », 1992.
- (2) *Malaparte*, par Giordano Bruno Guerri, Denoël, 1981.
- (3) *Sur une corde*, Solin, 1989.



"Holiday Drive", la réponse de Budget à votre besoin de voiture pendant vos vacances. Pour plus de précisions, appelez nous au :

(1) 46 86 65 65

**Budget**

### MANOIR DU CLEUZIQU - LOUARGAT

22540

HÔTEL \*\*

25 chambres

Dans un cadre du 17<sup>e</sup> siècle

RESTAURANT

MENU - CARTE

TENNIS-PISCINE

Tel. 16 (95) 63-14-89 et 90

# CUBA CHOC

SÉJOUR À PARTIR DE

## 5.610 F.

OFFRE SPÉCIALE SUR LES VOLS DU  
21 JUIN AU 26 JUILLET

Inclus : séjour plage, 8 jours, 6 nuits, 1/2 pension

POUR EN SAVOIR PLUS, FAITES 3615 ET CUBA OU TÉLÉPHONÉZ A  
ECUADOR 42 27 51 02 - NOUVELLES FRONTIÈRES 45 68 70 00  
HAVANATOUR 47 42 58 58 - AMERINDIA 40 46 80 80  
BLUE LAGOON 42 82 95 40 - L'VJ 46 17 57 26 - SUBEXPLOR 40 39 99 33  
TRANSJOURS 42 61 58 28 - UNICLAM 43 29 12 36



# Le Brésil, de Recife

Sao-Paulo

D'Olanda et de Recife, dans le Nordeste, à Rio-de-Janeiro, en passant par Brasília, Belo-Horizonte et Ouro-Preto, carnet de route d'un Brésil qui continue à intriquer le voyageur sans toujours lui donner de réponses.



MIQUEL RIO BRANCO/MAGNUM

**O**LINDA, ancienne capitale du Pernambuco, Etat du Nordeste, ville historique près de Recife. Dimanche matin. On grimpe une rue pavée, Sao-Francisco, bordée de jolies demeures peintes. On pénètre dans un couvent franciscain, le premier au Brésil (« 1582 »), une affiche à l'entrée attire l'attention (« cinq cents ans d'oppression et de lutte ») : image d'un Indien tenant dans ses bras un bébé, les trois caravelles de Colombar fond du tableau, et au premier plan les chevaux des conquistadores auxquels fait face un guerrier farouche. Le voyageur se rappelle que, sur ce continent, la théologie de la libération a fait pleins de petits, il se rappelle cela dans la sacristie, parmi des boîtes somptueuses. Dans les jardins où paillassent des perches, où se baladent de jeunes ecclésiastiques en chapeau de paille, quelqu'un cueille une goyave.

Le voyageur pense à ces trois sociétés américaines : Haiti, pays anciennement colonisé par les Français, qui a engendré le vaudou ; Cuba, jadis colonisé par les Espagnols, où se pratique la santería ; et le Brésil, alors colonisé par les Portugais, où règne le candomblé. Tous cultes importés d'Afrique, réajustés sur place, dans les Amériques, sujets à d'interminables débats de caractérisation. Superstitions, arguent les uns, de moins en moins nombreux. Authentiques religions, rétorquent les autres. Mais nul ne songe à contester la force et la stabilité de ces cultures vivantes. Au fait, pourquoi dans les pays de colonisation anglaise n'existe-t-il rien de comparable au vaudou haïtien ? A la palette colorée, correspondent trois cassette-tête modernes aussi : la dictature (Haiti), la révolution (Cuba), le capitalisme (Brésil).

Quand la rue s'élargit, tout en haut, devant la cathédrale de Sé, six mômes en short et tee-shirt assis sur un muret, et pas deux qui soient pareils : le métissage au Brésil est avancé. Le syncrétisme aussi : en bas, au centre de candomblé, un Saint-Sébastien lié par des cordes à un trône d'arbre reçoit une offrande de pop-corn. Le malheur du voyageur est de ne point savoir voyager sans esquiver quelques pensées bégayantes... On se demande si le martyr transpercé de flèches fait la distinction entre le lait de noix de coco jaune (au goût médicamenteux, vertueux) et le lait de noix de coco verte (savoureux, on préfère)...

Montant, descendant dans « Olinda, ville des sept collines », nous arrivons à l'ancien marché aux esclaves : surplom-

bant, d'un belvédère venté, les toits de tuiles rouges et la mer, les criaileries d'un gosse parviennent à dominer tout le reste, jaillies d'une végétation semblable à celle des Caraïbes, cocotiers, arbres à pain, hibiscus, bougainvillées, flamboyants... Temps chaud, un peu humide, ensoleillé, quelques nuages atténuent la lumière par intervalles. La grande maison rouge sur la Praça João Alfredo appartient à une baronne (ricanements) ruinée. Beaucoup d'enfants, torse nu, font voler des cerfs-volants, qu'on appelle ici joliment des « petroques », logiques, c'est coloré et ça vole, peut-être même que ça parle au vent, aux nuages, au ciel, les cerfs-volants.

Dans les églises (« trente-six »), des filles tête nue, en jeans et débardeurs fort échantés, relax. Jésus est comigo (« Jésus est avec moi ») : enseigne d'une boutique d'alimentation. A l'heure de la caipirinha, le cocktail national à base de cachaca (rhum blanc) et de citron vert, compter le nombre exact des églises est un sacrilège, on est au Brésil.

Il y a d'ailleurs beaucoup de choses qu'il serait idiot de compter, dans le désordre : le prix en francs français du litre d'essence, dans un pays à inflation galopante et qui change de monnaie plus vite que son ombre ; les barrières de récifs qui rendent la mer si douce à longueur d'année, le long des plages de Boa Viagem, à Recife ; le rythme de passage à votre table des serveurs d'une churrascaria, restaurant de viandes à volonté où ces gentils tartarinières armés de sucettes lentes hroches et d'impressionnantes coutelas semblent être là pour pousser les mangeurs à l'excès.

Rien ne remplaçant un musée qui aide à rapporter le quotidien à sa dimension historique, le Museu do Homem do Nordeste, fondé à Recife par l'écrivain Gilberto Freyre, est un bon antidote contre la confusion face aux clichés qui accablent ce pays : grippe, football, variolite, carnaval, samba, Nègres, Indiens, travestis, trafic d'enfants, choléra, sida... amalgamés sans rime ni raison. Freyre, mort il y a cinq ans, n'était pas d'importance qui ; il est l'auteur du grand classique *« Maitres et esclaves »* (1), essai datant de 1933 sur « la formation de la société brésilienne » : des vues éclairantes sur la place de la sexualité dans la genèse de la société agraire, esclavagiste et métisse.

On sort de son musée en pensant à telle berceuse du Nord sur un animal mythique : *« Dans, mon enfant, dors-tu ? »* et dans le bois

une bête! Appellée *carrapatu* (2). En fin d'après-midi, à Derby, quartier de classe moyenne, en face de l'Hôtel des Frontières, une petite église blanche aux portes et fenêtres peintes en vert, l'église des Frontières, où officie tous les dimanches à 8 heures du matin un vieil homme de quatre-vingt-trois ans, mythe des jeunes gens qui ont tenté de concilier charité chrétienne et idéaux messianiques de papa Karl (Marx), l'ancien « prophète rouge » de l'archidiocèse de Recife, Mgr Helder Camara.

L'homme, petit, crâne dégarni, visage creusé, laurid erucifix sur la soutane blanche, nous reçoit chez lui, en un lieu à sa mesure, une aile de l'église transformée en appartement : « Les touristes ? Ils existent, ça ne dépend pas de moi. Il y a ceux qui voyagent avec un sens de l'humain, l'esprit ouvert. Les yeux ouverts, le cœur ouvert. Ceux-là savent poser les questions, parler aux autres, les écouter, les connaître, reconnaître les réalités. Il est important qu'aucun voyageur ne s'enferme dans son petit coin, qu'aucun pays ne se referme sur lui-même. Je voyage beaucoup au Brésil comme à l'étranger, afin d'apporter mon témoignage, recueillir ceux des autres... »

Dom Camara regrette de ne pouvoir tout à fait aujourd'hui accéder ses voyages à ce credo : difficile de sortir du cadre officiel, de semer les accompagnateurs. Le calendrier de ce pèlerin perpétuel est impressionnant. Une équipe lui prépare ses tournées. Comme pour... il hésite : « une star de variété », osons-nous. La comparaison l'amuse plutôt, il rit, blague la malice des médias (« je vous raconte peu et vous prenez beaucoup de notes »), montre sur le mur, non loin d'un portrait peint de saint François d'Assise, une immense photo de lui sur un podium à côté du pape, en face d'une foule qui lui arrache le joli mot de « multitudes », image qu'il commente ainsi : « Regardez bien, le pape porte sa calotte dans la main, j'avais oublié la mienne, au lieu de s'en affaisser il a préféré retirer la sienne... » Il rit de plus belle, sort dans son jardin afin de nous montrer, il fait la planche sur la mer des métaphores, « ces fleurs que, dans mon petit pays de Fortaleza, dans le Nordeste, on appelle sympathies... »

Nous regagnons la pièce où un hamac est tendu face à un téléviseur, à côté du bureau. « Je tâche de suivre ce qui se passe dans le monde. Je complète télévision, radio et journaux par des livres. Je relis beaucoup dans la mesure du possible j'essaie des nouveautés, des essais, de la poésie, peu

de romans, ça m'est plus difficile, sauf quand on en parle vraiment beaucoup et que j'ai l'impression que cela correspond à des interrogations importantes. »

Quant à ses rapports aujourd'hui avec la théologie de la libération ? Prise de distance, rapprochement ? « Je la respecte, sans y appartenir directement. J'ai aimé quelques groupes qui travaillaient pour aider les pauvres. J'aime tous les mouvements qui aident à augmenter la foi et à aider les pauvres. Au Brésil, certaines choses avancent, d'autres pas ; mais il y a une bannière volée à l'étranger dans ce pays... »

Amorcé sur le mode souriant, l'entretien prend un tour inattendu. Dom Helder revient au thème du voyage : « Il faut distinguer les petits voyages et le grand voyage. » Il ouvre les bras, lève la tête vers le haut plafond : « Pour le moment, je prépare le grand voyage... » Un peu après 18 heures, c'est au tour de l'interviewer - puisque, selon le mat de Cide, il aura un peu, pas trop, « forcé l'intimité » - de répondre

(« sincèrement », demande Mgr Camara) à une question posée avec un tel accent de gravité, une telle inquiétude simplifiée, et le voyageur y aura répondu par la négative : « Trouvez-vous que ma pensée baisse ? »

Brasilia. Ville construite sur le modèle d'un avion, d'un oiseau, d'une croix ? « Le Brésil grandit la nuit », dit un proverbe. Cette réalisation volontariste et audacieuse d'un vieux rêve brésilien, cité perchée à 1 172 mètres au cœur du plateau central, n'est sans doute pas l'enfer que certains ont contumace de narguer.

Ce qu'on reproche à Brasilia, le vrai : utopie égalitariste de la conception des quartiers d'habitation qui crée l'uniformité, risque d'ennui ; coût de la vie élevé, provoqué et entretenu par une population de diplomates, fonctionnaires et cadres grossièrement rémunérés ; taux de suicide et de divorce également élevés ; prospérité significative des pays ; et l'alcool, la drogue...

Tout cela mériterait d'être évalué de manière plus précise,

## Guide

• Y aller. Per les temps d'été qui courent, les charters sont plutôt aléatoires, essayez quand même. Sinon Air France dessert Recife. Sao-Paulo et Rio, au départ de Roissy, en Boeing-747 (un soirée pour arriver au Brésil le lendemain matin). A destination de Rio, tarifs entre 37 540 F (première) et 9 740 F (jusqu'à 30 septembre). A destination de Sao-Paulo, entre 38 060 F (première) et 9 955 F (jusqu'à 30 septembre). A destination de Recife, entre 35 770 F et 9 345 F... Jumbo Charter propose deux vols par semaine vers Rio à 6 400 F, et vers Recife à 8 000 F. Jet Tours propose, sur val régulier d'Air France, une formule 14 jours de 21 950 F à 24 300 F (Recife, Ouro-Preto, Ile d'Itapicica, Salvador-de-Bahia, Rio, hébergement compris). L'agence la mieux préparée pour le Brésil nous semble être Equinoxiales (2, rue de l'Exposition, 75007 Paris, tél. : 47-53-71-89, fax : 47-53-03-14), du nom du très beau livre de Gilles Lapouge, classique à mettre à côté de *« Maitres et Esclaves »*, toutes proportions (de genre) gardées.

Se balader. Ne pas perdre de vue la dimension géographique du Brésil : plus de quinze fois la France. Entre la langue

officielle (le portugais) et la réelle convivialité brésilienne qui permet l'impasse sur toutes langues, le voyageur improvisera. Equinoxiales propose un séjour balnéaire original entre Bahia et Recife, une expédition en Amazonie, un séjour dans le Pantanal, du trekking dans la Chapada Diamantina, un survol des chutes d'Iguazu, aux frontières de l'Argentine, du Paraguay et du Brésil... Pour s'y retrouver, on lira avec profit le guide *« Au Brésil »* de Jean-Louis Paru (Hachette, 1988), qui commet l'erreur de donner pour mort Helder Camara mais reste néanmoins un outil fort utile pour qui n'a pas envie d'aborder ce gigantesque pays sans repères.

Formalités. Visa obligatoire, aucune vaccination exigée.

Lire encore. Deux livres parmi d'autres : *« Le Brésil »* de Charles Vanhecke, qui retrace d'une très belle langue accordée à son objet, même si les informations ont vieilli. L'autre, qui ne peut « vieillir », de Jacques Meunier et Anne-Marie Savarin, *« Le Chant du Silbaco »*, chronique amazonienne (réédition chez Phébus, 1991).

comparé à l'échelle du pays entier, relativisé. Les jeunes nés là ne s'adaptent-ils pas à cette ville de béton et de verre conçue par l'urbaniste Lucio Costa pour l'automobile certes, devenue une ville-jardin aujourd'hui, modifiée pour les humains ? Hommage au plein air et défi verdoyant, espace peuplé par des chefs-d'œuvre, la cathédrale de Niemeyer, l'église de Saint-Jean Bosco, on aime ou on n'aime pas vivre dans un musée de l'architecture moderne... En attendant le Godot qui saura bâtir directement des villes anciennes, ceux qui peuvent vivre dans n'importe quelle grande ville nord-américaine, par exemple, peuvent parfaitement vivre à Brasilia.

De Belo-Horizonte, capitale du Minas-Gerais, Etat du Sud-est, à Congonhas, 80 kilomètres au sud, on garde le souvenir d'un train de minerais, serpent de ferraille barrant le paysage, et les eucalyptus au bord du lac, les nuages de poussière s'élevant à perte de vue qui signalaient les dynamitages dans les mines, quant aux chiffres... Bah ! veut-on vraiment les chiffres ?

Dans cette petite ville de Congonhas, dans l'air sec, ensoleillé, de la petite place de l'église à volutes Bom-Jesus-do-Mato-sinho (1730), au sommet de la colline, face aux merveilles de sculpture baroque signées par un infirme, vivait le maître Antonio Francisco Lisboa (1738-1815), alias Aleijadinho, estropié par on ne sait quel mal (on parle de lèpre, de scorbut) qui l'obligeait à attacher ses outils à ses moignons, à se faire porter par des esclaves, la tête cachée sous un voile ; Aleijadinho, hâtesseur et sculpteur, auteur de œuvres polychromes sur la Passion du Christ et de statues des prophètes en pierre à savon, homme pieux et moqueur, rigoureux et fantasiste, grand libéral devant l'éternel, un de ces mélanges dont les civilisations du rhum semblent détenir le secret ; Aleijadinho taillant au ciseau et au marteau sa propre éternité dans la masse, à distance respectable de toute prudence, toute norme, la folie faite génie.

On comprend que pèlerins et pénitents viennent ici suspendre des ex-voto en remerciement de grâces obscures, indéchiffrables, se prosterner, rouler leurs douleurs dans la poussière, devant un saint que Rome n'a d'ailleurs jamais reconnu, devant les œuvres d'un artiste qui aura célébré et couronné Dieu, allons-nous parler de chiffres ? *« Nossa Senhora Aparecida »*, la Vierge noire patronne du Brésil, n'a pas de réponse à la question.

Cent vingt kilomètres plus au sud, et plus à l'est, la ville d'Ouro-Preto. Au Musée minéralogique, vertige des pierres précieuses, diamants et pierres de couleur, les rubis, les saphirs, les émeraude, les améthystes, les aigues-marines, les tourmalines, les citrines, les topazes, les opales, n'en jetez plus ! Qu'est-ce donc ce pays à la fois si riche et si pauvre, qui n'a jamais connu de guerre, et si tourmenté, pas un seul tremblement de terre et des coulées de boue mortelles dans les favelas, des paysages à couper le souffle, des fleuves grandioses et l'inflation, les scandales, la faim, la misère ? Réponse de Dieu, raconte une légende seulement permise à ceux qui aiment le Brésil : « J'ai voulu créer ce magnifique pays doté de tout, en



552 من الامم المتحدة

SANS VISA  
VOYAGE

Le Monde • Samedi 27 juin 1992 29

# Recife à Sao-Paulo



MIQUEL RIO BRANCO/MAGNUM

lui apportant cependant une seule calamité : ce sont ses gens ! Quelle société ne porte pas sur elle-même ce genre de méchante plaisanterie ? Les peuples qui n'ont pas d'humour seront condamnés à mourir de froid.

An Casa do Ovidor, restaurant dans l'une des rues qui plongent en toboggan vers les toits de tuiles rouges, au centre d'Ouro-Preto, autour de la place Tiradentes, « l'Arracheur de dents », le voyageur note la composition du *tutu a mineiro* : couenne de porc grillée, saucisse, purée de haricots rouges, chou vert, riz blanc, rôti de porc au sel (séché au soleil), rondelle d'œuf dur pour décorer, on espère n'avoir rien oublié.

Rio-de-Janeiro, quartier d'Ipanema, rue Visconde-Pijara, vers 16 heures. A son bureau du deuxième étage de l'immeuble de sa société, l'homme à la tête de l'empire des pierres (« de couleurs », précise-t-il) du Brésil nous reçoit devant une tasse de café. Souriant, plutôt petit, « 1,68 mètre », chemise bleu clair et cravate marine, lunettes cerclées de métal, Hans Stern, soixante-dix ans, évoque volontiers son trajet digne d'un roman.

Enfance de l'art d'un bijoutier : « Pendant la deuxième guerre, alors que ma famille avait fui les persécutions de l'Allemagne nazie, j'étais dactylo, en 1942, j'avais vingt ans, dans une entreprise d'exportation de minerais et de pierres de couleur. C'est là qu'a commencé ma passion de ce métier. Je l'ai appris à travers des exemples négatifs, les erreurs commises par mon patron, un Portugais qui o vraiment fait beaucoup de bêtises, avant de faire faillite ! Il n'arrivait pas à s'entourer de collaborateurs, grave handicap. »

Montée en puissance, un pas après un autre : « En 1943, j'ai vendu mon accordéon pour 200 dollars et je suis devenu commissionnaire ; on me confiait des pierres à titre d'agent. » Puis, avec mes gains, je suis devenu acheteur pour mon compte. »

Les risques : « C'était à l'époque un métier dangereux. Aucune route, je circulais à cheval, dans le Minas-Gerais, entre autres, avec beaucoup d'argent en espèces dans ma sacoche, dormant dans les auberges, des haciendas, parfois dans un sac de couchage. »

Techniques des uns et des autres : « Les prospecteurs étaient et sont encore des gens courageux qui continuent de travailler à la main, de façon primitive, à l'aide de couteaux, de petits marteaux-piqueurs, 90 % à 95 % des vraies pierres précieuses sont extraites ainsi, les machines sophistiquées d'aujourd'hui présentent peu d'intérêt. J'ai toujours entretenu d'excellentes relations avec eux : affaire de confiance, je payais toujours de bons prix, ils venaient en moi un homme et non pas une société anonyme. Encore maintenant, je voyage à l'intérieur du Brésil une fois par an. J'y ai des amitiés vieilles de quarante-cinq ans. »

Flash-back sur le coup de chance décisif d'un aventurier

malin : « A trente ans, j'avais acquis plus de la moitié d'une oigue-marine de trente-cinq kilos : j'en ai fait un collier avec un pendentif au président du Nicaragua, Anastasio Somoza : 22 000 dollars... » Et sur le remake d'il y a cinq ans, plus fort : « Une oigue-marine de dix-neuf kilos, mais plus foncée, plus chère, la plus belle connue à nos jours. Nous l'avons achetée en totalité et vendue il y a quelques mois à un collectionneur japonais : 2 millions de dollars. »

Entre-temps, l'empire Stern occupait la première position dans le monde pour les pierres de couleur. Dans un pays qui produit 90 % de celles-ci (le Brésil est le premier producteur d'émeraudes en quantité comme en valeur), Hans Stern a acquis une solide réputation d'« agent de la démocratisation des pierres », étiquette qu'il revendique en termes militants : « C'est une lutte de tous les jours. On peut acheter des pierres de couleur sans être millionnaire. Du plus pauvre au plus riche, on a réussi à intéresser tout le monde à l'achat des pierres de couleur. Le plus petit prix : 5 dollars ! Ce n'était pas le cas avant les années 50, lorsque nous avons commencé à propager la connaissance de ces pierres. »

Travelling sur le terrain glissant de la politique et des affaires. Stern a-t-il une morale ? Oui. « Il y a des gens avec lesquels je ne traiterais jamais. La Mafia par exemple... Pas davantage avec... » Nul besoin de leur faire de la pub. Son passé d'enfant rebondit dans sa mémoire. Hans Stern confie qu'il est en train de se retirer tout doucement, il va passer la main (il dit : « *changing of the guard* ») à Roberto, l'ainé de ses trois fils ; en attendant, l'empereur de la pierre de couleur goûte, aux Jôes de Rio, « la ville la plus belle du monde, mélange de plages, vie nocturne, restaurants, montagnes, des jolies filles... »

Rio, le Diable ; Rio, le Bon Dieu. On marche dans les rues de Copacabana en pensant aux imprécations de Frei Damiao (3) : « La minijupe, ce n'est pas bien, non. C'est un piège dont se sert le diable pour attirer les hommes. Le diable est caché dans les minijupes des femmes. » Heureusement que le Brésil fait partie de ces pays où le voyageur peut sourire seul sans passer pour un cinglé. « Le diable existe, insistait le capucin, vous entendez ? Il existe. A Miranda, je suis entré dans une maison abandonnée, et il m'a jeté sept pierres... » Soleil levant, une volée de tambours sur la plage, en bas de l'hôtel, vous réveille.

de notre envoyé spécial  
Jean-Claude Charles

(1) Paru chez Gallimard en 1952, traduit par Roger Bastide, réédité en poche, collection Tel.  
(2) Dans *Motines et esclaves*.  
(3) Rapportée par Charles Vanhecke dans *Brésil*, 1976, Seuil, coll. Petite pléiade.

L'absence de style comme style et le chaos comme ordre suprême. Sao-Paulo, où l'on aurait pu tourner les extérieurs de *Blade Runner*, est déjà la quatrième métropole du monde et concourt pour le titre de deuxième, derrière Mexico, en l'an 2000.

Le curieux qui voudrait savoir à quoi la ville du prochain millénaire pourra ressembler fera bien, s'il ne l'a pas déjà fait, de se rendre, dans Ford, à Los Angeles, Hong-Kong et... Sao-Paulo. Car la mégapole de demain se présentera, à n'en pas douter, comme une synthèse de ces trois villes. De la première, elle aura cette structure, qui est aussi un principe de développement, décentrée et horizontale, de nébuleuse proliférant à partir d'une infinité de foyers disséminés le long des axes de communication. Comme à Hong-Kong où, dans les sous-sols des gratte-ciel *hi-tech* reliés entre eux par des galeries climatisées, on vend des racines vieilles de plusieurs centaines d'années, on y trouve cette étonnante mixture - le cocktail gagnant, à l'évidence, du prochain siècle - d'anticipations futuristes, de mentalités et de comportements antédiluviens, venus du fond des âges. Enfin, avec Sao-Paulo, la grande ville à venir partagera une même esthétique du chaos - cette rencontre balladée, mais presque naturellement harmonieuse, car cela deviendra en quelque sorte un « style » fait d'éléments repris à toutes les époques, à toutes les cultures, à tous les continents.

Lorsque, venant de Rio-de-Janeiro par le pont *area*, on l'aborde par l'aéroport de Cosmópolis, la première vision qu'on a de Sao-Paulo est celle, presque, d'un continent urbain. De tout côté, aussi loin que porte le regard, ce n'est que ville. Pas de centre apparent ; mais des forêts de buildings surgissant çà et là, un peu partout, entrecoupés par de larges espaces nus, semés de maisons basses et agrémentées de minuscules taches vertes de végétation.

Il y a encore quarante ans, au début des années 50, du haut du restaurant panoramique du *Jaraguá*, le premier hôtel de luxe, aujourd'hui

bien défranchi, de la ville, où les jeunes mariés venaient passer leur nuit de noces, Sao-Paulo n'offrait pour toute perspective que villas à perte de vue, comme une banlieue résidentielle ininterrompue. Avenue Paulista, sur une crête ouest-est où se pressent aujourd'hui les sièges orgueilleux des grandes banques, se tenaient les élégantes maisons-palais entourées de jardins tropicaux des seigneurs du café. Et puis le miracle économique brésilien est arrivé, et avec lui, les gratte-ciel. Quelques chiffres à donner le vertige pour résumer une histoire récente : entre 1960 et 1975, Sao-Paulo s'est enrichie annuellement de 600 000 habitants. Toutes les dix minutes poussait un nouvel immeuble ; et avec douze millions d'habitants (on en compte quinze à seize pour le « Grand Sao Paulo »), sur une surface de 1 500 kilomètres carrés (8 000 pour l'agglomération), soit trois fois celle de Paris, la ville est aujourd'hui la quatrième métropole du monde, concourant, aux côtés de Tokyo et de New-York, pour le titre de deuxième à l'horizon 2000 !

A terre, si l'on peut dire, quel spectacle ! Au beau milieu d'un débâcle routier surgit l'étrange obélisque de pierre dédié aux victimes de la révolte de 1932 contre le président Vargas. Plus loin, une maigre église surmontée d'une coupole en forme de poire sur les épaules, coince entre les deux hauts buildings intimidants en acier et en verre qui l'encadrent. Un drôle d'immeuble, tout fin, mince comme une feuille de papier, comme réduit à une façade, toise, inutile et stupide, au bord d'une autoroute, de vieilles villas du dix-neuvième siècle avec moulures en plâtre aux tons bleu pâle et rose orange tout délavés, et aux fenêtres condamnées.

Partout, ce ne sont que viaducs enjambant des autoroutes, voitures qui se croisent perpendiculairement au-dessus d'autres voitures, piétons évoluant par en dessous ou par en dessus, sur de fragiles passerelles, sur fond d'immeubles de toutes tailles, de tous gabarits, de toutes formes, des droits, des courbes, des ovales, des ellipsoïdes, des sinusoidaux, adossés les uns aux autres, avec surcharge de néons, d'enseignes, de peintures murales, de tours métalliques, d'antennes paraboliques - tout cela sans oublier les innombrables états dans la rue, de fruits, de cigaretttes, de confiseries, et, bien sûr, le bruit, la pollution, les vapeurs, les senteurs, les cris, la rumeur. Le plus étonnant étant que ce mouvement brownien dans lequel Sao-Paulo semble prise en permanence accouche, en définitive, d'un univers cohérent. Car c'est bien cela, en effet, qui surprend le plus : que cette ville sans unité ni plan, qui semble se développer à la manière d'un organisme vivant, spontané, finisse

bel et bien par exister. L'absence de style comme style et le chaos comme ordre suprême : à croire que cette mégapole, d'un type encore inconnu, où l'on aurait pu tourner les extérieurs de *Blade Runner*, a des vertus alchimistes.

Le sérieux Nagel consacré au Brésil prévient d'ailleurs, d'entrée, son lecteur : « Sao-Paulo ne saurait se visiter comme Florence, Paris ou même New-York. Ce n'est pas une ville-musée. » C'est vraiment le moins qu'on puisse dire. Ici, pas de place pour la nostalgie du passé. On connaît des sites qui, en un siècle, ont été occupés successivement par trois immeubles ou plus. Et même les architectes semblent avoir voulu brouiller les cartes : la cathédrale Da Sé, n'est ainsi, en dépit de ses aspects baroques, guère plus vieille (1954) que le futuriste Edifício Italia en ellipse, avenue Ipiranga, qui vient de fêter son vingt-cinquième anniversaire.

Ce n'est pas que Sao-Paulo manque d'atouts culturels ou historiques. Ici on se veut - et l'on est - beaucoup plus sophistiqué et « occidental » qu'à Rio-de-Janeiro. Et le touriste consciencieux pourra, comme partout, se forger un véritable itinéraire culturel : au MASP, le Musée d'art de Sao-Paulo, avenue Paulista, entre un Rembrandt, un Oresco, des Renoir et des Giacometti rarement ou jamais vus en France, l'amateur d'art pourra s'extasier devant une étonnante série de bronzes d'étude de Degas. A la Pinacoteca, tout près de la station de chemin de fer de Luz, l'un des bâtiments les plus anciens de la ville, il pourra s'initier à la peinture brésilienne ou encore, au Musée d'art sacré voisin, situé dans un ancien couvent jésuite, à la peinture religieuse des temps de l'évangélisation. Au nord, le Memorial de l'Amérique Intime, au pur style « Brasilia » de Niemeyer, propose une belle collection d'objets populaires sud-américains : masques de carnaval, robes et habits d'apparat de tous les pays, et figures grotesques mexicaines.

Enfin, s'il a le cœur à cela, le touriste se rendra à l'Instituto Butanta, près de la Cité universitaire, l'un des plus grands centres de vaccins du monde, où il pourra voir grouiller dans des cages de verre pas moins de trente mille araignées, scorpions, serpents venimeux et autres reptiles de moindre importance.

Mais fait-on autant de kilomètres pour cela, qui n'est pas rien ? A la vérité, ce que Sao-Paulo a encore de mieux à offrir, c'est tout simplement... elle-même. Que ceux qui n'aiment pas profondément, passionnément, la ville et répugnent aux longues chevauchées errantes en voiture, s'épargnent tout simplement le voyage. La fatigue ne serait pas à la hauteur de la récompense. Car dans cette ville à l'état pur, dont le

plan-guide, qui ne recense pas moins de 65 000 rues, est aussi volumineux qu'un Bottin, tout déplacement se transforme inévitablement en une interminable odyssée. Même les Paulistas de naissance ne connaissent pas les rues qui se trouvent à deux blocs de chez eux ; et le plan de la circulation est si impossible à maîtriser que pour faire cent mètres, à vol d'oiseau, il faut souvent parcourir des dizaines et des dizaines de kilomètres en tous sens, passant et repassant plusieurs fois devant l'endroit convoité, hélas ! séparé par une autoroute, puis par une déviation, enfin par un sens interdit... Tout cela pour se rendre compte, arrivé au but, qu'il suffisait, comme tout le monde, prenant son courage à deux mains, de rouler à contre-sens sur quelques mètres, ou encore de monter délibérément sur un terre-plein ainsi que l'attestent les tracts de pneu.

C'est à ce prix, et à ce prix seulement, en se laissant tout simplement porter par le flux de la circulation, sans chercher à suivre un but précis, sans perdre son calme, que l'on prendra véritablement la mesure de Sao-Paulo et que l'on goûtera la vraie beauté originale, qui est celle de la diversité. Car cette ville-continent n'est en fait qu'une juxtaposition de quartiers bâtis par les immigrants successifs, comme si elle avait eu pour ambition folle, cette marginale du monde, de le résumer tout entier.

Avenue Liberdade, l'apparition de portiques rouge sombre, les *torix*, indique que l'on entre dans le quartier japonais où tout rappelle Tokyo, des minuscules jardins plantés d'arbres nains aux supermarchés où l'on vend des gâteaux, doucereux de toutes les couleurs en passant par les bars *karaoke*. A Bixiga, autour de la Rua 13-de-Maio, les *tratorias* rouge et vert avec terrasses ombragées parsemées le long de petites rues, qui montent et tournent, font penser que l'on se trouve quelque part entre Milan et Trieste. Tandis qu'à Jardim America, au sud de l'avenue Paulista, c'est Los Angeles qui apparaît, avec ses avenues droites et planes bordées d'immeubles brillants immaculés, entrecoupés de villas sophistiquées avec piscine. Et ainsi de suite.

En une seule journée à Sao-Paulo, il n'est ainsi pas rare d'avoir l'impression d'avoir parcouru, presque immobile, des milliers de kilomètres, tant chaque quartier représente un fantasme d'ailleurs. Si vous vous rendez à Sao-Paulo, ne prenez qu'un aller simple. Vous n'aurez plus jamais besoin d'en sortir. Sao-Paulo, c'est un travelling infini, en Cinéma-scope, du monde.

De notre envoyé spécial  
Patrice Bollon



# Le beurre

**R**ien ne remplace le beurre, aimait à répéter Curmoussy. Ce n'était point de sa part renier l'admirable huile d'olive, la divine graisse d'oie ni le sain-doux, mais sa personnalité insurmontable contre les margarines.

Mais le beurre, en cuisine, peut être beaucoup plus que le beurre : un condiment. D'où l'expression, chez les chefs, « beurre condimenté » (je lui préfère « beurre composé » ou « beurre manié » que l'on dit aussi). Les emplois de ces beurres sont de deux sortes : ils sont incorporés en fin de cuisson à la sauce (ou au potage) ou ils sont accompagnés de l'appât proposé, sur son plat.

Il y a les classiques : beurre à la maître d'hôtel (ampli en pomme et travaillé avec herbes ciselées, sel, poivre, un filet de jus de citron, voire un peu de moutarde blanche), beurre de Gascogne (ampli et mélangé de gousses d'ail cuites à l'eau salée et épluchées), beurre de moutarde (ampli et mélangé de moutarde blanche puis raffermi au frais), etc.

Il y a les beurres dits « composés » : Bercy, ravigote, d'escargots (ces derniers sévèrement « remanés » d'ail, on le sait, et dans lesquels certains ajoutent quelques gouttes d'absinthe... enfin, d'apéritif anisé).

Il y a les beurres travaillés avec poissons (beurre d'anchois) ou crustacés (la partie crémeuse contenue dans le coffre ainsi que le corail du bismarck, par exemple), ou de crevettes (cuites puis pilées sans être décortiquées, mélangées au beurre amolli et le tout passé à l'étamine).

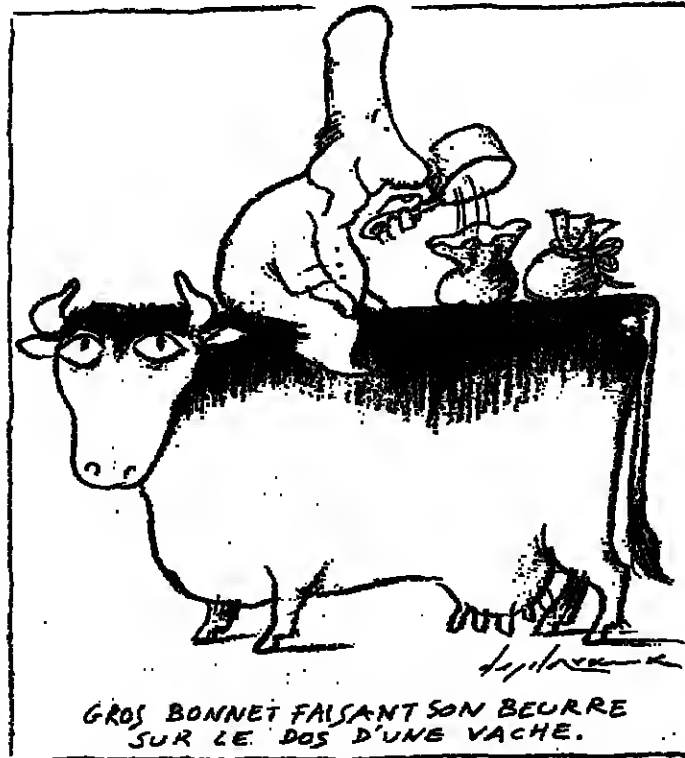
Il y a les beurres dits « colorants » rouges (à base de carapaces de crustacés), verts (à base de jus de purée d'épinards).

Comme à tous ces beurres l'un ajoute évidemment du sel, cette évocation me ramène à une lettre récemment reçue des élèves de M<sup>me</sup> Mainet, professeur d'histoire-géographie du lycée de Kéri-chen, à Brest. Ces jeunes gens (de seconde 3) se demandent pourquoi le beurre, en Bretagne, est traditionnellement salé alors qu'il ne l'est généralement point ail-

leurs. Ils se demandent si cela ne tient pas au fait que la Bretagne, durant des siècles, fut exemptée de la gabelle, le fameux impôt sur le sel ? Ils n'en sont pas sûrs. Mui non plus. Si d'habitude quelques lecteurs avaient des vues sur la question, cela aiderait ces garçons.

Leur lettre m'a remis en mémoire une question souvent posée aux restaurateurs (et sans réponse bien valable). Le beurre d'Eclair est l'un des meilleurs de France, incontestablement. La laiterie modèle de ce petit coin des Deux-Sèvres vend également un beurre demi-sel. Mon préféré. Beaucoup de restaurateurs mettent l'Eclair sur table. S'ils précisent qu'il s'agit de demi-sel, le client n'en veut point. Mais s'il ne dit rien, le même client, à tout coup ou presque, fera la remarque que « le beurre est rudement bon aujourd'hui ».

Revenons aux beurres maniés. Il semble que les chefs s'y intéressent et que les cartes précisent, de plus en plus, accompagnant un plat : beurre de... De quelque



GROS BONNET FAISANT SON BEURRE SUR LE DOS D'UNE VACHE.

chose. Ainsi, sur la carte du Bristol, le panaché de poissons est-il au « beurre de légumes ». Emile Tabourdiau m'a expliqué que les légumes du court-bouillon de

poissons (poireaux, céleri, carottes) donnent un jus qui, concentré, est mêlé à la chair de tomates suées à l'huile d'olive, puis le tout, réduit, est « mixé »

avec des noisettes de beurre. A la Taverne Kronenbourg (24, bd des Italiens), l'entrecôte grillée est proposée avec un beurre « à la bière ». Au Petit Poste (39, rue Rivay, à Levallois), les ravioli de saumon sont au beurre de truffes. Plus simplement, au Bistrot Parisien (7, rue Marbeuf), la papillote de merlan est au beurre citronné. En vérité, on peut « manier » (nu, si vous préférez, « parfumer ») le beurre de bien des ingrédients. L'art – et l'amusement lorsqu'il s'agit d'expériences – reste que ce beurre « armené » doit convenir au mets qu'il rejoint. Ainsi, croyez-m'en, un beurre d'orange doit convenir parfaitement à un magret grillé. Il faudra que je demande à André Daguin de tenter l'expérience !

La Reynière

► P.S. A signaler également, original et bien savoureux, le rognon de veau au beurre de ganache d'Alain Senderens, chez Lucas-Carton.

## ENTRÉE

# Escargots

L'ESCARGOT est un mollusque gastéropode comestible : il se promène dans les beaux jours, mais il ne sait marcher que sur la langue, dit Jules Renard. *Helix Pomatia*, c'est le colimaçon des vignes, l'escargot de Bourgogne, originaire de l'Europe méridionale et centrale ; *Helix Aspersa*, l'escargot « petit gris », aime les régions atlantiques : c'est l'héléc « chagrinée », autrement dit la capoguille. Il était autrefois la providence alimentaire du pauvre hère et du moine, en l'emps de Carême. Depuis Brillat-Savarin, il est un des fleurons de la cuisine française. On connaît le dessin énigmatique de Jacques Callot, conservé au Musée des Offices : *Homme aux escargots*, dont la muette fascination ironique subit les colimaçons, auxquels il ressemble lui-même. Un tel personnage, de connivence avec la nature, se retrouve dans le beau roman populaire *Le Pape des escargots* d'Henri Vinciguerra (1). Gazette, un des héros du livre, médite comme Gislbert d'Autun, le sculpteur, sur la structure en bécasse de la coquille du limacon. La coquille de l'escargot est droite, puisque l'enroulement se fait de droite à gauche. En Europe centrale, elle est sinueuse. Symbole de la Résurrection, puisqu'il s'enfuit sous terre six mois de l'année, l'escargot chemine aux portes des églises romanes de la Bourgogne. Le nombre d'or a-t-il présidé à la conception de la coquille ?

La grande préparation de l'escargot de Bourgogne, qui ne demande pas moins de sept jours, on l'exécute encore à Paris à l'enseigne de la « Maison de l'Escargot » (68, rue

Fondary, Paris 15<sup>e</sup>, tél. 45-77-93-82) et chez les frères Marchal, à « L'Escargot de la Butte » (48, rue Joseph-de-Maistre, Paris 18<sup>e</sup>, tél. 46-27-38-27). La profession est en extinction, ce sont là ses derniers artisans à Paris. Les escargots, vivants, sont soumis au jeûne, au dégoût, à une cuisson bouillonnante. Puis on enlève délicatement le tortillon et l'on remet en coquille avec le fameux beurre persillé. Travail de Titans. Mais le cœur du mystère, c'est la recette du beurre d'escargot. Voici celle de la famille Court depuis trente ans, à « L'Auberge D'chez Eux » (2, avenue de Lawendal, Paris 7<sup>e</sup>, tél. 47-05-52-55) : « Beurre d'Escargot et sel marin seront mélangés avec le poivre blanc. Y ajouter le persil simple et l'ail frais, sans oublier 10 centilitres de Fine Champagne. » C'est la tradition d'Ali-Bab (2). Mais il y a bien d'autres manières d'accommoder le mollusque. Alain Dutournier, au « Carré des Feuillants » (14, rue de Castiglione, Paris 1<sup>er</sup>, tél. 42-86-82-82) présente l'escargot dans une « cassiolette » constituée d'un demi-artichaut à la barigoule, accompagné d'une sauce légère au persil. Une belle réussite de ce chef attentif au mariage des saveurs. Près de Beaune, Jean Crotet (route de Combertault, 21300 Lavernoy, tél. 80-24-73-58) prépare les « petits escargots de Bourgogne en cocotte lutes ».

Les Français absorbent près de 30 000 tonnes d'escargots par an. Les grandes surfaces fournissent le gros du bataillon, en surgelé. Si l'on admet que l'appellation « escargot

de Bourgogne » est un terme générique qui n'a rien à voir avec Vézelay et la patrie de Romain Rolland – malgré les efforts d'un « Ordre » et d'une « Académie » de l'escargot bourguignon –, les choses deviennent simples. On importe *Helix Pomatia* – l'escargot de Bourgogne – d'Allemagne surtout, d'Autriche et de Suisse. Le souci écologique de nos voisins est payant, et les années de sécheresse n'ont rien arrangé en France. L'escargot, de Grèce, ou bien de Turquie, a droit à la bienveillance financière de la CEE, pourvu qu'il soit mélangé à un beurre de la Communauté.

La meilleure préparation du « petit gris » – *Helix Aspersa* – est celle de la carapole catalane. On fait griller en plein air sur des sarments de carignan quelques centaines d'escargots ; lorsqu'ils commencent à résoler, il convient de les faire flamber avec quelques gouttes de graisse de lard fondu au bout d'une torche. C'est une tradition de la vallée du Vallespir, nous dit Jean-Paul Alday, et un rituel du lundi de Pentecôte, après la dévotion aux ermites. « L'Escargot du Roussillon » (9, place de la République, 66000 Perpignan) propose tous les ingrédients de la carapole. Au « Sardinale » (place P.-Reig, 66650 Banyuls, tél. 68-88-30-07), on se maintient une tradition de qualité, les « petits gris de l'arrière-pays » sont servis avec une compotée de poireaux. A déguster, impérativement, avec un collioure, vignes jeunes, du bon Docteur Parcé. La Provence n'est pas en reste, avec « l'ailicomp » qui comporte obli-

gatoirement les « petits gris » de la garigue. C'est ainsi qu'on le déguste le vendredi au « Bistrot du Paradou » (13520, Paradou, tél. 90-54-32-70). L'auteur, vendéen encore, offre sa capoguille, avec le muscadet qui s'impose.

Mais pour distinguer, au nez, dans votre assiette, *Helix Aspersa* d'*Achata fulica*, il faudra vous rapprocher d'une association de producteurs d'escargots (3). L'héliciculture est un bon espoir de voir rétablir l'ordre des jours anciens. Devenu éleveur d'escargots, alors vous pourrez de nouveau procéder, comme le recommande Jean Cadart (4) et comme le faisait Pantagruel enfant, aux courses d'escargots savants. L'escargot acrobate, l'escargot attelé, l'escargot éléphant, l'escargot grue et l'escargot nageur n'auront plus de secrets pour vous. Au demeurant, si les nourritures signifient l'ancrage d'un peuple, le Bourgogne n'est vraiment pas un escargot ordinaire.

Jean-Claude Ribaut

- (1) Le Pape des escargots, d'Henri Vinciguerra, Folio n° 1474.
- (2) Gastronomie pratique-Etudes culinaires savantes du traitement de l'obésité des gourmets, d'Ali-Bab, Ernest Flammarion, 9<sup>e</sup> édition (1928) à la Librairie gourmande, 4, rue Dancie, Paris 9<sup>e</sup>, tél. 45-54-37-27.
- (3) Groupement national des producteurs d'escargots. Renseignements auprès de M. Bouvier, tél. 74-33-03-11.
- (4) Les Escargots, de Jean Cadart, Ed. Lechevalier, 1981.

## Semaine gourmande

### La Gauloise

Il y a des lustres, c'était La Gauloise en Béarn. On y a connu un patron charmant, M. Chouret. Puis M. Apocetche, mais... le boudin basque grillé cédait vite la place à la commodité d'une clientèle à la mode. Heureusement re-voilà La Gauloise, non point en Béarn, mais en amicale et bonne cuisine. En bonnes mains aussi, avec pour patron M. Hekard, pour chef Michel Devaux (qui illustre aux Tuffeaux). Du lundi au vendredi un « menu affaires » à 180 F vin compris et une

grande carte où, entre la roulade de saumon et crustacé et les langoustines tièdes à l'huile de noisette, la cuisse de lapin au chou braisé et les piccata de veau à l'orange, le duo ris et rognon de veau moutarde de Meaux et le filet d'agneau en croûte, le choix est toujours aisé et heureux. Bons brie et fromages de chèvre. Impeccables desserts. Champagne en pichet, cave honnête. A la carte, compter 250-350 F.

La Gauloise, 59, av. de la Motte-Picquet (15<sup>e</sup>). Tél. : 47-34-11-64 - C.I.J. C.B.-A.E.-D.C. Chiens acceptés.

### Restaurant du Château

C'est le restaurant de la Fondation Cartier. Signalons que des l'entrecôte dudit château (qui vit naître... la voile de Jock) le Petit Café vous propose un menu à 90 F l'entrée, plat, fromage ou dessert) très agréable et avec un « menu enfant » à 60 F. Mais poussons jusqu'au Château, où nous retrouvons... Gérard Vie, puisque le chef, Christian Aubertin, fut (et reste) son élève. Dans un décor moderne mais en accord avec l'alentour, vous choisirez le menu « affaires » (230 F), le menu « du Château » (280 F), ou la carte, découverte, entre le feuillet d'asperges et le croustillant au chocolat sauce menthe, un rognon de veau entier cuit au vin et la pièce de bœuf Angus au vin... de Cahors, bien sûr, puisque nous sommes ici chez M.A.D. Parrin, qui, outre la maison Cartier, régit sur son vignoble cadurcien (testez le Moulin de La Grenette cuite printemps 1991 à 50 F). A la carte, compter 300-400 F.

Restaurant du Château (Fondation Cartier), 3, rue de la Menu-

facture à Joux-en-Josas. Tél. : 39-56-46-46. Déjeuner seulement en semaine, déjeuner et dîner samedi et dimanche. Parking. A.E.-D.C.-C.B.

### Graindorge

Exit... David Martin : Son « Introuvable » a trouvé une mise en... bière flamande avec Bernard Broux, cuisinier de bonne graine... d'orge! Des sardines façon rollmops aux filets de rougets à l'escabeche, du marbré d'anguilles « du plat pays » aux escalopes de foie gras à la krik lumbic, du carrel et en waterzoi aux joutes de porc braisées au genièvre et au gigotin de lapereau à la guezue, quels délices! Et des fromages (de Philippe Olivier, l'affineur de Boulogne-sur-Mer) merveilleux et à découvrir. Un menu-carte à 160 F et avec des vins à prix sages (moins de 100 F) compter 250 F.

Graindorge, 15, rue de l'Ardre-Triomphe (17<sup>e</sup>). Tél. : 47-54-00-28. Fermé samedi midi et dim. Parking gratuit. 43, rue des Acacias. C.B.-A.E.

I. R.

## Aux quatre coins de France

### CHAMPAGNE BRUT

#### MILLÉSIMÉ ET ROSÉ

• Les Almanachs • 51450 Venteuil  
Tél. : 26-59-43-37. Fax : 36-59-63-46.  
Elaboré en foudre de chêne  
• Cuvée LE RÉDEMPTEUR Brut 1985 •  
Offre spéciale - Tarif  
visite/rendez-vous.

\* « L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération. »

### CHAMPAGNES

#### SANGER & VAUBECOURT

Lycée Viticole • 51190 AVIZE  
Prestige - Millésimes - Rosé  
Blanc de Blancs - Brut - Demi-sec  
Tarif sur demande.  
Tél. : 26-57-79-79.  
Visite des caves sur rendez-vous.

## VACANCES-VOYAGES

### HÔTELS

#### Alsace

68590 SAINT-HIPPOLYTE

HOSTELLERIE MUNSCH\*\*\*  
« Aux Ducs de Lorraine »  
piet du Haut-Koenigsbourg  
séjour agréable, promenade, 1/2 pension.  
Tél. 89-73-00-09 - Fax. 89-73-05-46.

#### Côte basque

64600 ANGLET

HÔTEL DE CHIBERTIA ET DU GOLF  
(3 km de Biarritz)  
A 300 m de l'océan, piscine, tél. direct, TV couleur, vue lac, jardin et golf.  
Tout confort et calme de la forêt.  
Quelques dispo. en juillet et fin août.  
Locations en appart.-hôtel (studios-2 pièces-3 pièces) de 2 à 6 personnes. Prix à la semaine pour 2 pers. à partir de 3 000 F.  
Pous. de forêts golf et thalasso.  
Tél. : 59-52-15-16. Fax : 59-52-15-23.

#### Côte d'Azur

NICE

HÔTEL VICTORIA\*\*\*  
33, boulevard Victor-Hugo  
06000 NICE - Tél. : 93-88-39-40.  
Plein centre-ville, calme.  
Petit parking, grand jardin,  
chambres TV couleur, clim.  
Téléphone direct, minibar.

#### Montagne

05350 MOLINES-EN-QUEYRAS

HTES-ALPES - STATION VILLAGE

A 5 km de Saint-Véran

HÔTEL LE CHAMOIS\*\*\*

LOCS DE FRANCE

Sotél, calme, toutes randonnées

Dans le parc régional du QUEYRAS

Tél. : 92-45-83-71.

Fax : 92-45-30-58

#### Paris

#### SORBONNE

HÔTEL DIANA\*\*

73, rue Saint-Jacques.

Chambres avec bains, w.c.

Tél. direct, TV couleur. De 300 F à 450 F

Fax : 46-34-24-30.

Tél. : 43-54-92-55.

#### Sud-Ouest

PÉRIGORD-DORDOGNE

AUBERGE LA CLÉ DES CHAMPS

LOCS DE FRANCE

TENNIS - PISCINE CHAUFFÉE

24550 VILLEFRANCHE-DU-PÉRIGORD.

Tél. : 53-29-85-94 - Fax : 53-28-42-94.

#### Italie

#### VENISE

HÔTEL LA FENICE

ET DES ARTISTES\*\*\*

San Marco N. 1936

Tél. : (41) 52-32-333 Fax. 52-03-721

et son restaurant

nouvelle ambiance « bohème »

Taverna LA FENICE

Tél. : (41) 52-33-856 Fax. 52-37-866.

#### Suisse

CH-6903 LUGANO

L'HÔTEL WASHINGTON\*\*\*

Situation calme près parc et

centre-ville - Grand parc et parking

1/2 pension : FS. 82 à 89 par pers.

Tél. : (1941) 9156-41-36.

CH-1110 MORGES Lac Léman

HÔTEL DU MONT-BLANC ALAC

Entre Lausanne et Genève, situation

tranquille sur les quais

Hôtel d'affaires et vacances.

2 restaurants : terrasse, 100

Tél. : 19-41/21/801 51 22

Fax : 19-41/21/801 51 22

A 800 m sortie autoroute.

ST-MORITZ (Engadine)

KULM-HÔTEL

L'hôtel de 5 étages dans

la grande tradition.

Centre moderne et sportif.

CH 7500 St-Moritz - Tél. : 1941 822 11 51.

Fax : 3 27 38.

SILS-MARIA (Engadine)

HÔTEL EDELWEISS\*\*\*

L'hôtel aux 4 étoiles.

Pour vos vacances d'été ou d'hiver.

NOUVEAU : Grand Whirlpool avec

cascade et environnement aquatique.

Bain de vapeur, Sauna, Solarium, etc.

Tous les sports.

Tél. : 1941-82-4 52 22 Fax. 4-55-22

Hôtel et maison d'appartements

Edelweiss/Alveten CH-7514 Sils-Maria

CH 1936 Verbier/Valais

Hôtel familial

tout confort, grand jardin.

Forfait demi-pension

75 FS à 85 FS (env. 275 FF à 325 FF).

Hôtel Les Chamais

Tél. : 1941/2671-64-92

Fax : 1941/2671-31-12

### TOURISME

CANADA en ONTARIO

Stage cours d'anglais et golf

14 à 18 ans - 9 au 31 juillet

Excursions, hébergement en famille.

Encadrement et cours par professionnels.

GOLF ÉVASIONS, 6, rue de Solferino,

75007 Paris. Tél. : (1) 47-53-89-21.

### VENISE

APPARTEMENTS aménagés

sur GRAND CANAL et Central

pour long week-end, semaine et plus

2/4 pers. - transport/séjours/hôtels

### Vivre à Venise

6, rue de Solferino, 75007 Paris

Tél. : (1) 47-53-89-21.

### Hôte d'enfants à la montagne

Lure 900 m altitude

près frontière suisse

### ÉTÉ

Agrément jeunesse et sports. Yves et

Liliane accueillent vos enfants dans

anc. ferme XVI<sup>e</sup> s. confortablement

renovée. 2 ou 3 chambres avec s. de bain

w.c. Située au milieu des pins et

forêts. Accueil volont. limité à

15 enfants, idéal en cas 1<sup>er</sup> séparation.

Ambiance familiale et chaleur. Activ.

VTT, jeux collectifs, peinture d'été/buis.

initiat. échecs, fabric. du pain.

2 080 F semaine/enfant.

Tél. : (16) 81-38-12-51.









La photographie aérienne a toujours divisé les « graphistes » et les documentaristes. Les premiers jonent avec les formes, les lignes, les couleurs et tendent à l'abstraction; les seconds sont obsédés par la précision du détail et la véracité des informations. Robert Cameron, quatre-vingt-neuf ans, appartient à la seconde catégorie. Il en est même le père, auteur d'une douzaine de livres célèbres « au-dessus de » Los Angeles, New-York, Paris, Londres, Chicago... Il expose à Paris.

## Cameron, l'œil absolu

QUAND il s'agit de savoir, dans un siècle nu deux, à quoi pouvaient bien ressembler les grandes cités du monde, de New-York à Londres, de Paris à Los Angeles, de Washington à Chicago, quand on voit jaunâtre d'oxyde de carbone envelopper ces mégapoles, les clichés couleurs de format géant signés Robert Cameron seront précieux tant ils embrassent leur sujet, accueillant dans chaque tirage des gratte-ciel par centaines, des arrondissements par dizaines, des quartiers par poignées. Car Robert Cameron aime prendre du recul. Mieux, de l'altitude. A quatre-vingt ans, cet Américain natif de l'Iowa, qui manipulait la poudre à flash dès l'âge de dix ans, est considéré comme le père de la photographie aérienne.

Chacun de ses livres, publié dans la série « Au-dessus », est devenu un classique. San Francisco est la première livraison, en 1969, vendu à 300 000 exemplaires. Los Angeles ? 160 000. Washington ? 240 000. Paris ? 240 000. Londres ? 200 000. Et ainsi de suite, donnant un total de 2 millions de livres vendus de par le monde. Et ce n'est pas fini. On attend maintenant le petit dernier, façon de parler, sur Chicago. « Mon meilleur », dit évidemment cet octogénaire bien vert. Le livre est l'aboutissement unique de ses images, qu'il contrôle de bout en bout : prises de vue, maquette, impression, édition. Il peut attendre deux mois et demi pour obtenir un papier sans acide permettant une conservation impeccable : « Pour que les générations futures se rendent compte de ce qu'étaient leurs villes. » Robert Cameron est si marqué par la transformation des paysages urbains qu'il publie, à côté de ses images, des vues similaires prises au début du siècle. Quels bouleversements !

Les livres sont achetés comme cadeau d'entreprise, son *Washington* a été longtemps offert aux botes prestigieuses de la Maison Blanche, et un de ses succès est

resté quatre-vingt-dix-huit semaines en deuxième position au box office américain des ouvrages « hors fiction » « derrière un bouquin intitulé la Joie du sexe », rigole cet homme qui truffe ses réponses de bons mots et de calembours. Ses images sont souvent achetées par des promoteurs immobiliers, rarement par des particuliers. Sauf par cette dame, qui a gagné son procès avec son voisin en faisant grossir un détail déterminant vu du ciel...

Il y a du militaire chez cet homme-là, formé à la prise de vue aérienne durant la seconde guerre, et qui prend un malin plaisir à expliquer comment il se penche à l'extérieur de l'hélicoptère, harnaché comme un para. Le conflit mondial suscitait d'ailleurs des vocations. Il y avait seulement vingt-quatre spécialistes du genre avant la guerre, mais quatre mille après. Toute sa photographie, plus « descriptive » que « graphique », vient de ces quatre ans passés dans des avions au service du ministère de la défense : « Je suis resté sur le territoire américain à photographier tout ce qui se construisait et participait à l'effort de guerre : les nouvelles usines d'armement, la façon dont la marine s'est reconstituée après Pearl Harbor, des repêrages. J'ai appris à voir une usine pousser dans un champ. Je constituais une sorte d'état des lieux. » Déjà. Car, sa vie durant, Robert Cameron aura l'obsession quasi clinique d'enregistrer la réalité, obsédé par le souci du détail dans un cadre sans limite : la netteté d'une marque sur le macadam, les contours d'une voiture bien garée, la couleur d'une robe d'été...

La photographie aérienne occase du matériel approprié. Ce n'est pas un appareil que Robert Cameron présente fièrement comme un étendard, mais une arme de combat, pour parfaire G1. Une grosse poignée en bois clair lui sert de prise. Sous le boîtier et l'interminable téléobjectif, une étrange boule noire géométrique bruit inégalement au point que « de

nombreuses polices d'aéroports prennent ça pour une bombe à retardement ». Il s'agit d'un gyrostabilisateur, qu'il a contribué à mettre au point avec les services de l'armée. D'un coût de 5 000 dollars, cet appareil au nom barbare est composé de deux gyroscopes tournant à 22 000 tours par minute, l'un horizontalement et l'autre verticalement, dans le but d'amortir des vibrations de l'hélicoptère. Impression étrange ! Dans les mains, l'appareil semble tenir tout seul, droit, sans qu'on puisse le pencher à gauche ou à droite, échappant aux lois de la gravité terrestre : « C'est comme si je travaillais avec un trépied qui flotte dans le ciel. Cet appareil marque un grand progrès dans la technique de prise de vues aériennes car il me permet d'obtenir une netteté très pure. Il facilite aussi le travail de nuit. Lorsque j'ai fait mon livre sur Paris, en 1985, j'étais le seul à en posséder un en France. La marine britannique vient d'en acheter une quarantaine. »

Mis à part l'emploi du gyrostabilisateur, Robert Cameron minimise la technique dans la photo aérienne : « La vraie question est que tout paysage s'aplatit à 100 pieds. Comment rendre le relief de collines ? Là, il faut travailler dur, chercher la meilleure situation dans le ciel. » C'est ainsi qu'il peut faire du surplace pendant quarante-cinq minutes pour attendre le bon nuage au-dessus de New-York. A trois cents mètres, « ma hauteur idéale », assez haut pour dominer l'abstraction, pas trop pour capter le détail.

Ah, le détail ! Ce souci lui colle à la peau depuis ses virées scientifiques pour l'armée. Robert Cameron s'excite lorsqu'il montre une vue contenant 500 000 participants à la foire de Chicago. Contrairement à des photographes français qui recherchent le jeu géométrique des masses, lignes et couleurs, le photographe américain est rebuté par l'abstraction : « Je veux que le spectateur puisse se faire une idée des lieux, qu'il reconnaisse tel quartier ou pay-

sage, qu'il ait l'impression d'être à ma place dans l'hélicoptère. Je ne suis pas un reporter, mais plutôt un historien qui produit des documents sur des villes qui changent beaucoup. La précision ou ses revers, comme lorsque je surprends des dizaines de femmes aux seins nus sur une plage. »

Pour que le spectateur soit à la place du pilote et reçoive « dans la gueule » le maximum d'informations, Robert Cameron occupe la photographie presque jamais à la verticale - angle idéal des partisans de l'abstraction géométrique, - n'optant pour les vues en profondeur, « cavalières », diraient les dessinateurs et peintres de la Renaissance : « Je n'aime pas les vues verticales que j'appelle photos de nuit. Les toits des gratte-ciel sont ennuyeux, pauvres, sauf peut-être à Chicago. Je crois également que les toits d'Amérique sont plus ternes que ceux d'Europe. Mais je suis quand même passé quatorze fois au-dessus d'un moment de Washington pour capter une vue parfaitement à la verticale. Ce que je préfère, c'est une vue documentaire tenue par une ligne de fuite, d'horizon, avec des perspectives qui habillent le cadre. Et puis, je me sens si coincé dans une ville à gratte-ciel, que la seule façon de s'en dégager est de refuser la vue verticale. »

Quand on demande à Cameron quel est l'élément le plus important dans la photo aérienne, il répond « le pilote ». Celui qui vous fait passer entre les deux tours du World Trade Center à New-York en toute sécurité, « 99 % des accidents sont dus à des défaillances humaines », rappelle le photographe qui a derrière lui 1 000 heures de vol. L'arrivée de l'hélicoptère, dans les années 60, à bouleversé et facilité le genre : avancer, reculer, faire du surplace, se pencher, changer de direction, devenir un jeu d'enfant, sans oublier les meilleures conditions de visibilité. « Auparavant il fallait tourner des centaines de fois autour du site. Là, quel confort ! », s'enthousiasme Robert Cameron,

qui possède son hélicoptère, privé et son pilote attitré avec lequel il forme un couple complice pour des sorties de deux heures quinze minutes.

« Tout est beau là-haut. Tout est si lourd en bas. » Le regard de Robert Cameron est tellement imprégné de vues plongeantes qu'il ne prend plus de photos « à l'horizontale ». « Sauf pour tirer le portrait de mes petits-enfants. » Sa vision est déformée ? « Bien au contraire, on sort de la déformation quand on monte dans les airs : tous mes objectifs sont réglés sur l'infini, mes images n'ont pas de zones de flou, ce qui donne une vue proche de celle de l'œil. Et puis, ce qui peut sembler extravagant ou fou en bas se paie là-haut d'une certaine qualité poétique. » Toujours dans son obsession de la réalité, Robert Cameron évite les effets trop faciles de déformations de l'objectif Fish Eye (« œil de poisson », qui donne une vision à 360 degrés), préférant travailler sur les modifications de perspective, de lumière, sur les passages fulgurants de nuages. « Mon heure préférée est quinze minutes avant le coucher du soleil, quand il se dégage de la lumière une sensation de rondeur et d'épaisseur. Je peux attendre une semaine pour saisir la banne lumineuse au-dessus de la statue de la Liberté. Ma position est magique car je peux arrêter, suspendre un endroit, un paysage, un instant, au point d'emporter « ma » ville avec moi. »

Ami du grand paysagiste américain Ansel Adams, Robert Cameron, témoin d'une démarche qui l'oppose aux artistes de la photographie. Notamment dans la définition du cadre - aspect déterminant de l'image fixe - qu'il réduit à un aspect technique : multiplication des cadrages légèrement différents d'une même vue, choix du directeur artistique qui peut recadrer un détail en fonction du livre. Bref, le choix du cadre, c'est le choix de la focale, comme si chaque ville était trop immense, trop contradictoire, pour en définir des

espaces cohérents avec le seul œil. Refuser toute démarche d'auteur, c'est également ne pas être obnubilé par les belles couleurs, contrairement à d'autres représentants du genre : « Si la couleur est là, je sais que mes outils la captent. Elle est acquise, comme les proportions des bâtiments, comme le mouvement d'un fleuve qui coupe la ville. »

Cameron est original en prenant le contre-pied d'un genre en vogue, d'où Yann Arthus-Bertrand est le principal représentant français. Ce dernier déclare également une collection « Vu du ciel » (dix titres et 500 000 exemplaires vendus) et vient de publier un ouvrage sur le Lot en Quercy. Mais quand Arthus-Bertrand magnifie une région, Cameron la reproduit froidement, tout en espérant que le spectateur verra dans ses clichés autre chose que « des cartes postales agrandies ». Qu'il se rassure, sa force est justement de ne pas vouloir faire de la pub aux territoires d'investigation. « Cameron a fait un beau livre mais il a aussi montré ce que nous avons de pire », en l'occurrence le smog, a écrit un critique américain à propos de *Au-dessus de Los Angeles*. La pollution est d'ailleurs une préoccupation de Cameron. « La pollution est bien plus visible d'en haut qu'en bas. On distingue bien une large bande brune qui sépare le ciel bleu des taïls. Effrayant ! Mexico par exemple, je la photographierais bien, mais on ne la voit plus. »

Michel Guerrin

► « Au-dessus... » Photographies aériennes de Robert Cameron. Mana Bismarck Foundation. 34, avenue de New-York. 75016 Paris. Tél. : 47-23-38-88. Ouvert tous les jours, sauf dimanche et lundi, de 10 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 25 juillet.  
► *Le Lot en Quercy*, de Yann Arthus-Bertrand. Collection « Vu du ciel ». Nathan Image. 160 p., 350 F.